

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

Lexique comparé des fabliaux de Jean Bedel

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

pour le Doctorat ès Lettres

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

PIERRE NARDIN

Agrégé de l'Université
Professeur au Lycée Voltaire

PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ

25, RUE DE TOURNON

—
1942

Lexique comparé
des fabliaux de Jean Bedel



Digitized by the Internet Archive
in 2026

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

Lexique comparé des fabliaux de Jean Bedel

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

pour le Doctorat ès Lettres

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

PIERRE NARDIN

Agrégé de l'Université
Professeur au Lycée Voltaire

PARIS

LIBRAIRIE E. DROZ

25, RUE DE TOURNON

—
1942



INTRODUCTION

Tenté par un inventaire lexicographique portant sur l'ancien français, plus particulièrement sur la langue des fabliaux, nous avons longtemps hésité sur le choix de ces fabliaux. Pour obtenir un ensemble un peu homogène, il nous fallait avoir un certain nombre de textes groupés autant que possible dans le temps et dans l'espace. Or il ne peut être que difficilement question de localisation exacte et de date rigoureuse. La lecture des fabliaux eux-mêmes nous a offert une solution, que nous avons acceptée. L'auteur du conte *Des. II. Chevaus*, qu'il dit, dans son prologue, reprendre de Jean de Boves, énumère les huit autres histoires qu'il a composées ; et à la fin de l'une d'elles, *Li Sohaiç desvez*, il nous dit son nom : l'histoire qu'il rapporte, c'est le mari de la femme au souhait fou qui l'a racontée partout,

*Tant que le sot Jehanz Bediaus,
Irimoieres de fabliaus,
Et por ce qu'il li sanbla boens,
Si l'asembla avoc les suens.*

(v. 209-12).

Tout nous a été conservé. L'édition de Montaignon et Raynaud (1) nous offrait huit sur neuf des textes de Jean Bedel, et l'édition de Barbazan et Méon (2) nous donnait la fable *Dou Lou et de L'oue*. Dresser l'inventaire de la langue d'un auteur de fabliaux nous a paru un travail intéressant, puisque de ce fait nous nous garantissons de trop grands écarts de date, comme d'une aire géographique trop étendue.

(1) *Recueil général et complet des fabliaux des XIII^e et XIV^e siècles*, 6 vol. Paris, 1872-1890.

(2) *Fabliaux et contes des poètes français des XI^e à XV^e siècles*, Paris, 1808, t. III, p. 53.

Ce n'était là toutefois qu'étudier un nombre de vers relativement peu considérable, en tout 1654 vers de huit syllabes (1). Nous l'avons entrepris cependant et c'est le résultat de notre travail que nous présentons aujourd'hui. Car nous avons pensé que dans une aussi modeste contribution aux études du vocabulaire du Moyen Age nous ne pouvions nous contenter d'un simple répertoire de formes — nous serons heureux déjà qu'on le trouve aussi complet que possible — et au Lexique des fabliaux de Jean Bedel s'est substitué petit à petit un Lexique comparé, — et comparé sur deux plans, celui du genre traité d'abord, celui de l'auteur enfin.

Comparer nos textes aux autres productions du même genre nous a paru utile : nous avons donc lu tout le Recueil de Montaiglon et Raynaud, à quoi nous avons ajouté des productions de genre voisin (2). Et nous avons noté les vers des autres fabliaux qui pouvaient ou bien préciser le sens d'un mot donné par notre auteur en en soulignant une nuance particulière à la langue de Jean Bedel, ou bien attester la banalité d'une expression voulue par le genre. On lira ces citations dans le corps des articles de notre Lexique (3).

Nous nous sommes trouvé d'autre part devant la nécessité de comparer les fabliaux de Jean Bedel avec les œuvres de Jean Bodel. Qui est en effet l'auteur des fabliaux que nous avons choisis ? L'étude de la langue montre que nous avons affaire à un

(1) Ces fabliaux sont les suivants :

1. *De Brunain la vache au prestre*, M. et R., I, 10, 72 vers.
2. *Des. II. Chevaus*, M. et R., I, 13, 236 vers.
3. *De Gombert et des. II. Clers*, M. et R., I, 22, 190 vers.
4. *Le Vilain de Farbu*, M. et R., IV, 95, 136 vers.
5. *De Barat et de Haimet*, M. et R., IV, 97, 532 vers.
6. *Du Vilain de Bailluel*, M. et R., IV, 109, 116 vers.
7. *Li Schaiz desvez*, M. et R., V, 131, 214 vers.
8. *Del Couvoiteus et de l'Envieus*, M. et R., V, 135, 86 vers.
9. *Dou Lou et de l'Oue*, B. et M., III, p. 53, 72 vers.

(2) Par exemple *Chansons et Dits artésiens du XIII^e siècle*, publiés par A. Jeanroy et H. Guy, bibliothèque des Universités du Midi, fasc. 2, Bordeaux, 1898, ou encore le poème dialogué de *Courtois d'Arras*, éd. par E. Faral, Paris, Champion, 1922 (voir l'introduction de cette édition, p. iv où E. Faral signale l'hypothèse de Guesnon que *Courtois d'Arras* serait de Jean Bodel).

(3) Nous nous sommes sur ce point inspiré de la méthode de Ch. L. Livet : *Lexique de la langue de Molière comparée à celle des écrivains de son temps*, Paris, 1895-1897.

texte de caractère picard plus ou moins accusé (le conte *Li So-haiʒ desvez*, qui précisément donne le nom de Jean Bedel, est celui qui présente le plus de formes picardes) écrit vers la fin du xii^e et le commencement du xiii^e siècle. On a cru longtemps que Jean de Boves, trouvère artésien, était l'auteur de ce groupe de Contes : cela est maintenant hors de discussion : Jean Bedel, selon un procédé fréquent, reprend dans ses dits la matière d'un fabliau à l'un de ses confrères. Mais Jean Bedel ne serait-il pas Jean Bodel, au talent varié, l'auteur de *la Chanson des Saisnes*, du *Jeu de Saint-Nicolas*, des *Pastourelles*, le trouvère devenu lépreux, l'auteur des fameux *Congés* ? Simple négligence d'un scribe qui pour Bodiaus aurait écrit Bediaus ? Nos fabliaux seraient ainsi datés des premières années du xiii^e siècle, localisés dans la ville si littéraire d'Arras. La question a été posée : elle n'a pas été définitivement résolue. Gaston Raynaud, publiant les *Congés* en 1880 (1), Otto Rohnström, dans son *Etude sur Jehan Bodel* (2), par une comparaison des remarques linguistiques faites sur les œuvres de Jean Bodel (mais autres que les fabliaux), ont montré qu'il s'agissait là d'un seul auteur : Jean Bodel. Joseph Bédier (3), en appendice de son ouvrage sur les Fabliaux, a groupé les observations linguistiques tirées des fabliaux et qui valent pour les autres œuvres (notamment *Congés* et *Saint Nicolas*) de Jean Bodel, et a conclu à une « identification presque assurée » (p. 486). Notre ambition n'est pas de reprendre le problème après Gaston Raynaud et Joseph Bédier, mais il nous a paru nécessaire cependant de comparer la langue des fabliaux de Jean Bedel à la langue des œuvres de Jean Bodel, dans la pensée de pouvoir confirmer ou infirmer l'identification généralement admise de Bedel et de Bodel ; ce sont nos remarques et nos conclusions que l'on trouvera après le Lexique.

Nous n'avons pas cru devoir faire une étude critique du texte des fabliaux : nous avons adopté l'orthographe que présente le texte publié par la « précieuse » édition (J. Bédier) de Montai-

(1) *Les Congés* de Jean Bodel, publiés par Gaston Raynaud, avec notice et glossaire dans *Romania*, t. IX, 1880, p. 216 à 247.

(2) Otto Rohnström, *Etude sur Jehan Bodel*, Upsala, 1900.

(3) Joseph Bédier, *Les Fabliaux*, Paris, 1^{re} éd., 1893 ; 5^e éd. 1925.

glon et Raynaud (1), et pour la fable du loup et de l'oie le texte donné par Barbazon et Méon (2). Mais nous avons étudié toutes les variantes présentées à la suite de l'éd. de Montaiglon et Raynaud, et toutes les fois qu'une forme, qu'un mot figurant aux variantes nous a paru intéressant à citer, nous l'avons fait, soit à la suite d'une forme du texte adopté, soit dans un article à part.

L'on trouvera dans ce lexique toutes les formes du texte, et seulement ces formes : pour les verbes par exemple l'on ne trouvera l'infinitif que s'il est effectivement dans les fabliaux étudiés. Elles sont strictement classées dans l'ordre alphabétique : lorsque plusieurs formes se suivent et qu'elles appartiennent au même mot, nous les donnons dans un même article : cependant leur présentation à la ligne et en mêmes caractères que le mot tête d'article les fait apparaître nettement (nous n'avons fait d'exception que pour deux verbes, *aller* et *faire* : voir à ces articles).

Chaque article comprend :

- a) toutes les caractéristiques grammaticales du mot ;
- b) la référence de tous les emplois du mot (par une lettre convenue et un chiffre qui est le numéro du vers) ;
- c) le sens précis du mot dans le contexte avec le passage cité à l'appui quand besoin était ;
- d) les nuances successives classées et les emplois ou locutions dans tous les cas où il était nécessaire de le faire : et à la suite, pour un certain nombre de mots, le commentaire comparatif : les passages tirés des autres fabliaux que nous avons été ainsi amené à citer sont cités avec l'indication complète du titre du fabliau, suivie d'un chiffre romain (le volume de l'éd. Montaiglon et Raynaud), d'un chiffre arabe (le numéro d'ordre du fabliau) et de l'indication du ou des vers.

(1) Ouvrage cité. Nous avons aussi pris connaissance de la reproduction photographique du manuscrit 19152 publiée par Edmond Faral, Paris, E. Droz, 1934, qui comporte deux de nos Fabliaux : *De Barat et de Haimet* ; *Del Couvoiteus et de l'Envieux* ; nous avons tenu compte encore, pour le fabliau du Convoiteux et de l'Envieux, du texte du manuscrit de Lyon publié par L.-F. Flutre dans *Romania*, 1936, p. 14 à 16. Nous nous en sommes tenu pour tous les autres à l'édition de Montaiglon et Raynaud, et de Barbazon et Méon pour *du Loup et de l'Oie*.

(2) Ouvrage cité.

Nous avons fait suivre notre lexique d'abord d'une table des rimes, puis d'un index des mots relatifs à la vie matérielle des vilains telle qu'elle apparaîtrait dans nos fabliaux.

La dernière partie enfin apporte nos conclusions sur l'identification probable de Jean Bedel et de Jean Bodel.

Tel se présente notre ouvrage. M. Charles Bruneau, tout au début de notre entreprise, a guidé de ses conseils nos pas hésitants : nous lui exprimons notre respectueuse reconnaissance. M. Mario Roques a bien voulu accepter le patronage de notre étude : dès que le travail matériel de mise en fiches a été achevé, avec l'autorité qui est la sienne, il nous a fait comprendre les limites de notre sujet, et dans le cours de notre travail il nous a prodigué ses riches observations : qu'il accepte de recevoir ici l'expression de notre déferente gratitude.

Paris, mars 1942.

AVERTISSEMENT

Les références que nous donnons sont à comprendre ainsi qu'il suit (dans l'ordre des fabliaux de l'édition Montaiglon et Raynaud) :

B : De Brunain la vache au prestre.

2 C : Des. II. Chevaus.

G : De Gombert et des. II. Cleres.

F : Le Vilain de Farbu.

H : De Barat et de Haimet.

VB : Du Vilain de Bailluel.

S : Li sohaiz desvez.

CE : Del Couvoiteus et de l'Envieus.

L : Dou Lou et de l'Oue (Barbazan et Méon).

Le chiffre qui suit sans autre indication est le numéro du vers.

Tous les mots d'ancien français, et toutes les citations, sont en italiques, sauf dans les renvois à la fin des articles.

Dans les citations, le début des vers est marqué par une majuscule.

Dans le corps de chaque article, les abréviations sont les suivantes :

adj. : adjectif ;

adv. : adverbe ;

apostr. : apostrophe ;

art. : article ;

attr. : attribut ;

auxil. : auxiliaire ;

circ. : circonstanciel ;

compl. : complément ;

cond. : conditionnel ;

conj. : conjonction ;

déf. : défini ;

dém. : démonstratif ;

f. : féminin ;

fut. : futur ;

fut. ant. : futur antérieur ;

imp. : imparfait ;

impér. : impératif ;

impers. : impersonnel ;

ind. : indéfini ;

inf. : infinitif ;

inter. : interrogatif ;	pas. ant. : passé antérieur ;
intr. : intransitif ;	plus-que-parf. : plus-que-par-
loc. : locution ;	fait ;
m. : masculin ;	réfl. : réfléchi ;
n. : neutre ;	rég. : régime ;
pas. : passé ;	rel. : relatif ;
pass. : passif ;	sb. : substantif ;
pers. : personnel, ou personne ;	sg. : singulier ;
plur. : pluriel ;	sub. : subordonnée ;
poss. : possessif ;	subj. : subjonctif ;
prép. : préposition ;	suj. : sujet ;
pron. : pronom ;	tr. : transitif ;
prop. : proposition ;	v. : verbe *, ou dans les ré-
p. pa. : participe passé ;	férences d'autres fabliaux :
p. prés. : participe présent ;	vers ;
pas. comp. : passé composé ;	var. : variante.

* Les chiffres de 1 à 6 après l'indication du temps indiquent les personnes du verbe.

Nous nous sommes inspiré pour la rédaction de notre lexique de l'excellent glossaire de la *Chanson de Roland* par Lucien Foulet, dans *La Chanson de Roland* commentée par Joseph Bédier, Paris, Piazza, 5^e éd., 1927, pages 323 à 501 : il a été pour nous d'une utilité constante dans tout notre travail, et nous reconnaissons bien volontiers notre dette. Quelques explications complémentaires sont prises à ce glossaire avec la mention : Foulet, *Gloss.*, tel article. Toutes les explications morphologiques et surtout syntaxiques que nous donnons avec simplement la référence (Foulet..) concernent les paragraphes de sa *Petite Syntaxe de l'Ancien français*, 3^e éd., Les Classiques français du Moyen Age: Manuels, Paris, Champion, 1930.

INDEX DES NOMS PROPRES

A

AMIENOIS 2 C 24 : « pays d'Amiens ».

AMIENS 2 C 138, 228 : « Amiens » (Somme), ville où se rend le vilain qui veut vendre son cheval : juridiction ecclésiastique du prieuré de Saint-Acueil.

AUCERRE S 30 : « Auxerre » (Yonne), ses vins réputés.

Bon vin burent, et fort et roit,

Ce m'est avis d'Auçoïrre estoit.

(*Du Sot chevalier*, I, 20, v. 195-6.)

Voir à ce sujet l'article *Auçoïrre* (vin d') dans l'index des noms propres du *Roman du Comte d'Anjou*, éd. par Mario Roques, Champion, 1931, p. 273 ; il renvoie à la *Desputoison des vins et de l'iaue* (Jubinal, *Nouveau recueil*, II, p. 293-5 et 298-9, et à *La bataille des vins d'Henri D'Andeli* (éd. Héron), p. 103 et 260. Voir aussi *Courtois d'Arras* ; encore *Les Trois Aveugles de Compiègne*, éd. par G. Gougenheim, Champion, 1932, p. 17.

B

BAILLÈS suj. 2 C 204, 214 — **BAILLET** suj. 2 C 190 ; apostr. 176, 188 ; rég. 185 : nom du cheval que le moine du prieuré de Saint-Acueil veut échanger avec le cheval du vilain de Lone Elve.

BAILLUEL 2 C 2 ; VB titre, 3 : « Bailleur », vraisemblablement Bailloul-Sire-Bertoult, canton de Vimy, arrdt d'Arras (Pas-de-Calais).

BARAS suj. H. 13, 29, 55, 65, 76, 85, 95, 138, 152, 218, 252, 306, 319, 325,

350, 405, 432, 472, 486 — **BARAT** suj. H 188 ; apostr. 428 ; rég. 324 et 2 C 12 — **BARRAS** suj. 47 : nom d'un voleur (var. Bérart) associé à Haimet. Le nom de Barat (comme ceux de Haimet et de Travers) était devenu, au Moyen Age, un nom de voleur célèbre, comme plus tard Cartouche et Mandrin (cf. J. Bédier, *Les fabliaux*, app. I).

*Le mot *barat* est d'ailleurs un nom commun, au sens de tromperie, cf.

Bien l'a maté et cunchié,

Et bien vaincu par son barat.

(*Des III Dames et de l'anel*, I, 15, v. 6-7.

La bone fame a quis del lart

Qui n'i autant barat ne art.

(*De la vieille qui oint la palme au chevalier*, V, 127, v. 27-8.)

Qui barat quiert, barat li vient.

(*De Charlot le Juif*, III, 83, fin.)

Lors se porpense d'un engien

Et d'un barat, la traïtesse.

(*De la dame qui fist entendant son mari qu'il sonjoit*, V, 124, v. 216-7.)

Cf. encore *D'Auberée*, V, 90, v. 105 ; *De la femme qui cunquie son baron*, cité dans Bédier, ouv. cité, p. 345 ; et *passim*.

BEDIAUS (Jehanz) S 209 : « Jean Bedel (*Bodel*) », l'auteur des *fabliaux* que nous étudions : voir l'introduction et le dernier chapitre.

BLERAIN, cas rég. B 27, 40 —

BLERE, cas suj. B 48, 60 ; 2 C 7 : nom de la vache du vilain.

BRUNAIN B titre, 40 ; 2 C 6 : cas rég. de Brune, nom de la vache du prêtre.

BOVES (Jehan de) 2 C 16, 17 : « Jean de Boves », trouvère artésien contemporain de l'auteur, qui a déjà traité le sujet que va traiter notre Jean Bedel. Voir Introduction, p. VII.

C

CONSTANS suj. B 31 : « Constant », le nom du prêtre à qui le vilain a donné sa vache.

D

DAMEDIEU suj. H 111 : « Le Seigneur Dieu ».

DEU rég. S 128, 176 ; **DEUS** suj. S 129, 181, 189 ; **DIEU** rég. B 7, 12, 16, 27 ; G 54 ; H 91, 112, 147, 242, 274 ; L 24 ; **DIEUS** suj. H 90, 270, 292, 293, 339, 357, 360, 388, 395, 432 ; V B 29, 71 ; **DIEX** suj. B 8, 13, 59, 66 ; 2 C 59, 77 ; G 52, 56. « Dieu ». Nous ferons les remarques suivantes : 1^o la déclinaison est rigoureusement observée. 2^o Comme complément déterminatif le mot **DEU**, **DIEU** est toujours au cas régime absolu (cf. Foulet, § 21) : le *denier DEU* (S 128).

En non DIEU (H 274, L 24) — *Por l'amor DIEU* (B 27) — *Por amor DIEU* (var. H 238) — *De par DIEU* (H 147, 242) — *Par le cul DIEU* (H. 91) — 3^o L'emploi est fréquent dans des propositions optatives du type *DEUS si face !* (S 181 « ainsi soit-il ! ») — 4^o **DIEUS** est cinq fois employé au vocatif avec une valeur exclamative : *DIEX ! DEUS !* 2 C 77 (dans la bouche du moine), H 90, 360, 388 ; G 52.

DOUAI S 2, 15 : « Douai » (Nord), ville de Flandre où se passe l'histoire (*Li sohaiz desvez*) racontée par notre auteur.

E

ERME VB 32, 42, 77 — nom de la femme du vilain de Bailluel.

F

FARBU F 2, 136 : nom de pays, « Farbus », en Artois, canton de Vimy, arrondissement d'Arras (Pas-de-Calais), à quelques kilomètres d'Arras. **FERRANT** 2 C 181, 186, 196, 203, 218 : nom du cheval du vilain de Lonc Eve — « couleur de fer ».

G

GOMBERS suj. G 30, 42, 82, 93, 104, 116, 118, 137, 144, 175 — **GOMBERT** rég. 2 C 4 — G *titre*, 190 — suj. G 88 ; apost. G 166 — nom du vilain qui reçut les deux clercs en son hôtel.

GUILAIN rég. G 6 : **GUILE** suj. 34, 118, 166 : nom de la femme de Gombert : cf. *guile* « tromperie » (H 101). Dans le fabliau *De Gombert et des II. clercs*, dame Guile en effet trompe son mari, inconsciemment il est vrai.

H

HAIMES suj. H 18, 56, 86, 138, 278, 305, 405, 424, 492 — rég. H 12 (*Li uns avoit a non Haimès*, à la rime) — **HAIMET** apost., H 47, 489 — rég. H *titre*, 72, 155, 188, 313, 326 — 2 C 13. « Haimet » nom du voleur, frère germain de Barat, aux prises avec leur ancien associé Travers. Voir **Baras**, **Travers**.

L

LARANIE S 119 : « Lorraine » : *Li viz n'est povres ne eschars, Ainz est li mîaudres de Laranie*. (Voir **loreanie**).

*C'est là une locution toute faite, que le vendeur emploie dans son boniment, pour donner de sa marchandise une idée superlative. Cette formule injurieuse à l'égard des Lorrains, et dont l'explication reste obscure, est assez fréquente : cf. *Les graves chouars en Allemagne*

*Et grosses couilles en Lorraine
Les grands vanteurs en Picardie
Et bons buveurs en Normandie.*

(*Dict des pays*, V, III.)
cf. aussi Rabelais :

*Autres croissoient en matiere de
couilles si enormement que les troys
emplissoient bien un muy. D'iceulx
sont descendues les couilles de Lor-
raine, lesquelles jamays ne habitent
en braguette : elles tombent au fond
des chausses.* (II, I, éd. F. Roches,
p. 9.)

et encore III, 8 — Voltaire même
dans une épître (épître à M. Pallu,
de Plombières, août 1729), parle des
moines de Commercy « avec l'attri-
but de Lorraine ». Sur l'origine pos-
sible de cette expression voir L. E.
Chevaldin, *Les jargons de la Farce
de Pathelin*, Paris, Fontemoing,
1903, 515 p.

LEU rég. 2 C 10 — L 1, 34, 64, 69, 72
— **LEUS** suj. L 24 : personnage
principal de la fable *Dou Lou et de
l'Oue*.

LONG-EVE 2 C 25 : « Longueau » près
d'Amiens. *A Long Eve sor la rivière*.

LOU suj. L 61, après verbe — rég.
titre et explicite — **LOUS** suj. L. 40,
67 — voir leu.

M

MARIE H 117, 171, 256, 382 — nom
de la femme de Travers, voleur
repenti.

MARTIN (Saint) CE 29 rég., 36 suj.,
41 attr., 74 apostrophes : « Saint Martin »,
connu pour sa charité, aux prises
avec un convoiteux et un envieux.

MARTINS (Sains) suj. CE 83.

MORTERUEL nom par lequel l'au-
teur désigne son fabliau *Le Vilain
de Farbu* : 2 C I cas rég. de mor-
tereus (voir ce mot) : « soupe très
épaisse ». Le fabliau est l'histoire
d'une soupe épaisse et trop chaude
qui brûle la gorge du vilain nigaud :
il avait expérimenté sur elle ce que
son fils avait fait sur un fer chaud,
en crachant dessus.

N

NEVERS H 94, ville du Nivernais,
Considérée comme très éloignée du
Nord : *N'a tel larron jusqu'à Nevers*.

NOEL : H 126 : la fête de Noël.

NOSTREDAMEB 2 : « la Vierge », dans
le complément du nom juxtaposé :
un jor de feste Nostre-Dame.

O

OIE L 24, dame Oie, personnage de la
fable *Dou Lou et de L'Oue*. **OUE**
titre L 12, 28, 37, 56 — plur. **OUES**
L 5, 45. Voir *oue*.

P

PERE (Saint) F 126, dans une invo-
cation familière : « par St-Pierre ».

POL (Saint) H 260, dans une invoca-
tion familière : « St Pol ».

R

ROBIN nom du fils du vilain de Farbu
— apostrophes. F 112 — rég. F. 20 —

ROBINS suj. F 29, 33, 56, 66, 80,
95, 110, 126.

S

SAINS MARTINS voir Saint-Martin.

SAINT-ACUEIL 2 C 53 : le prieuré
de « St-Acheul », dans le canton
d'Amiens. Célèbre abbaye de cha-
noines de St-Augustin fondée en
1136 (cf. Histoire littéraire de la
France, XXIII, p. 153).

SOISSONS S 30, ville de l'Aisne —
à propos du vin réputé de Soissons
— (cf. Gougenheim, *Cortebarbe*,
p. 18).

T

TRAVERS suj. : H 93, 113, 121,
130, 135, 157, 168, 185, 203, 235,
243, 284, 298, 315, 317, 320, 340,
345, 362, 376, 379, 403, 414, 421,
455, 470, 473, 512, 528 — apostrophes. H
270, 371 — rég. H. 6, 23, 68, 280,
503, 523 ; 2 C 12 : nom d'un voleur.

LEXIQUE DES FABLIAUX DE JEAN BEDEL

comparés avec les autres fabliaux

A

A prés. 3 de *avoir* B 11, 29, 57, 66 ; 2 C 21, 117 ; G 116 ; F 34 ; H 69, 361, 477 ; S 120, v. tr., sens plein : « avoir ».

— dans le tour impersonnel *a, i a* F 43 ; H 94, 241, 271, 297 ; VB 48 ; S 58, L 15 : « il y a ».

— dans pas. comp. 3 *a eü* H 328.

— auxil. pour former le pas. comp.

3 des verbes : 2 C 83, 164, 190, 218, 219 ; G 41, 70, 87, 95, 105 ; H 18, 63, 153, 155, 169, 186, 204, 229, 246, 247, 282, 285, 294, 323, 324, 326, 327, 340, 380, 423, 442, 474, 483 ; VB 58, 82, 84 (2 ex.), 108 ; S 19, 41, 42, 100, 121, 137 ; L 9, 10, 32, 33, 37, 51, 52. Voir aux verbes données.

Voir *ai, aie, ait, arai, aront, as, aura, aüst, averoie, avrés, avoie, avoit* — *eü, eusse* — *ont, orent, ot*.

A prép. La préposition *a* marque toujours une idée de lieu, et, quels que soient les sens secondaires, toujours peut être sentie, comme point de départ, au propre ou au figuré, l'idée d'un mouvement vers un but, d'une direction, ou celle d'un emplacement.

1° *Direction*. — Le mouvement est pris au début dans la loc. *mettre au chemin* F 19. Il est souvent considéré dans son déroulement, par l'indication pure et simple du but visé : 2 C 5, 138, 223, 228, 229 ; G 83, 84, 87, 134, 136 ; F 3 ; H 42, 102, 140, 482 ; CE 39 ; L 45. Plus souvent encore, il est considéré à son terme : B 3, 5, 24, 53 ; G 49, 100 ; F 53 ;

H 34, 38, 55, 52, 168, 221, 226, 227 *droit a*, 249, 263, 136, 381, 398, 411, 416, 485 ; S 15, 110 ; L 11, 49. L'achèvement du mouvement est marqué par la prép. adjointe *jusque* H 82, 94. Deux fois dans nos textes, *a* marque au contraire le mouvement en s'éloignant de (*a* latin) avec le verbe *empler* : H 5, 296. C'est enfin le mouvement figuré que l'on peut considérer dans les loc. *mettre a raison* 2 C 56 ; F 70 — *mettre a droit fuier* 2 C 109 — *tourner au cuer* VB 49 — *tourner a anui* S 57 — *tourner a duel* S 149.

2° *Emplacement* : « à ». La préposition introduit un simple complément de lieu (question *ubi*) : 2 C 25, 199 ; G 33, 43, 91, 94 ; H 131, 145, 199, 212, 422, 430 (pendu à), 454 ; S 2, 73, 102, 190 ; CE 38, 67 ; L 48 ; de partie : G 69, 71 ; F 49 ; H 366 ; un complément de lieu figuré : F 129 *a çou vous en tenés* ; G 131 *en estre a une bille*.

Mais le plus souvent, la préposition a perdu cette valeur fondamentale pour marquer — le contexte seul en précise la nuance — une idée de but, de manière, de moyen, de cause, de temps, d'attribution.

a) *But*. — « pour », devant un nom : 2 C 57 *Qui estoit venuz au serain* ; F 16, 61 *Les trois deniers ont... despendu au disner* ; devant un infinitif : B 32 (*li provoires*) *Qui a prendre bée toz tans* ; VB 13 ; devant un infinitif et après le verbe *estre* : F 36 *estre a aprendre* ; H 443 *estre a*

dire, l'idée est plus consécutive que finale (voir aux infinitifs).

b) *Manière*. — « à » 2 C 147; G 78; H 419; S 97. — « en » : F 99; H 119; L 53. — « selon » : 2 C 168. — « en échange de » : 2 C 75. — « à, avec », dans les loc. adverbiales *a droit* H 287; *droit a droit* H 364; *a droiture* F 27; *a devise* CE 15; *a envis* VB 102, S 165; *a escient* B 12; *a estal* G 12; *a. I. fais* 2 C 220; *main a main* P 72; *nu a nu* H 89; *a paine* G 13, H 209; *a plain* F 15; *a souhait* H 509; *à usures* CE 21 (voir aux noms ou aux adj.) — ou dans les loc. verbales *venir a talant* H 111, *n'i ot n'a venir n'a torner* G 62.

A l'idée de manière est jointe une idée de simultanéité : *a col estendu* 2 C 209; *a demuchons* H 410; *a mains jointes* B 26 — de mouvement : *Sagement traît a li son col* (pour prendre son vol) L 31 — une idée numérale *a cens* et *a milliers* G 157, distributive S 34, ou multiplicative *rendre au double* B 8.

— « comme », dans les expressions *avoir a coustume* G 89; *tenir a* (« considérer comme ») plus adjectif G 96; S 55, 66, 207.

c) *Moyen* : « avec » F 40, 41, 97; S 88; L 9; — « par » G 85; H 130 *Travers l'avoit a une hart Au baus de sa meson pendu*. — « grâce à » : 2 C 30 *Si menoît jarbes a loier d'un roncinet de porre coust*.

d) *Cause* : « par » 2 C 150; *Et se li nostres puet tant fère Qu'il puist le vostre a force trère*; — « par le fait de » B 65 *Qui moult a mener li grevoit* (voir *grevoit*); — marque à la fois la cause et le lieu dans le tour : F 97 *Ki boulis fu au feu d'esteule*.

e) *Temps* : « à » 2 C 42 *au samedi*, 205; G 55; F 50; H 350; VB 6, 41, 113 *au matin*; S 153; CE 11; — « au moment de » S 43 *au cochie el lit*, devant un infinitif substantivé; — ou correspond à notre compl. circ. de temps sans préposition : F 1 *Segnor, a. I. jor qui jà fu, avint K'uns vilains...* — marquant le

temps figuré : « comme, en guise de » 2 C 58 *Si li dist au mot premerain*; — c'est enfin aussi une nuance temporelle que l'on peut voir dans les expressions : G 169 *Je ne sai qu'ils ont a partir* (présent) : S 39 *Car elle ratandoit les suens Et sa bien venue a avoir* (futur).

f) *Attribution* : « à ». Marque l'attribution après les verbes *commender* (recommander, à Dieu), *dire*, *moustrer*, *otroier*, *vendre*, verbes qui, « s'ils ne marquent pas un mouvement, suggèrent pourtant une idée de transmission » (Foulet, *Gloss.*, p. 324) : 2 C 64; F 27; H 112, 155, 236; VB 95; S 61, 115 — avec le verbe *impers. avenir* F 136; — l'idée d'attribution est presque effacée dans le tour 2 C 111 : *De ce qu'il ot dire au rendu* : « de ce qu'il entendit dire au (de la bouche du) rendu »; — la possession figurée avec le verbe *apartenir* H 7; — le point de vue avec le verbe *estre* ou *sembler* G 80, 81.

Le régime introduit par la prép. *a* dans l'exemple 2 C 218 : *A Ferrant a copé la keue*, est aussi bien le régime du verbe que celui du nom : elle marque dans ce cas l'appartenance. C'est le rôle qu'elle joue dans tous les régimes déterminatifs, que le nom régime soit placé avant : cf. H 11 *c'est a larron daarrain mès*, auquel cas nous rejoignons l'exemple précédent (rég. de *est*, ou de *mès*), ou qu'il soit placé après dans le tour habituel *la vache au prestre* 2 C 6, B *titre*; *la coustume au leu* L 69; *filz a putain* VB 95; *compaignie a larron* H 532; dans l'ex. S 94, 196 *vit a porre gent*, c'est plus la destination (« pour ») que l'appartenance que marque le régime introduit par *a*. Notons enfin le tour par attraction de *a* plus attribut H 6, 12 *avoir a non* : « avoir pour nom ».

Vidée de tout son sens, la préposition *a* peut n'être plus aussi qu'un simple outil grammatical, lien sans raison particulière entre le verbe

principal (verbes du type *commencer a...*, *s'appliquer a...*) et l'infinitif régime : G 24, F 31, 79 ; H 233, 236, 332, 444 ; VB 75, 76, 109 ; S 184 ; CE 2, 5 ; L 28 : cf. *Por a haute cort a servir* CE 5 (var. *Por une haute cort servir*) ; — entre le verbe et le substantif régime : 2 C 120 *Qui me rouvez soudre a cel cuir*.

Remarques particulières : A, L 56, est employé avec *tout*, voir **tout**, **atout** — remplace, G 21, une autre préposition dans le second membre d'une comparaison : (*amor de pucele*) *Est sor toute autre rien gentiez, Comme li osters au (« sur le ») terquel*. Enfin A *devaler*, 2 C 131, est à lire *adevaler*.

La préposition se combine quelquefois avec l'article et dans les exemples cités ci-dessus peut avoir la forme

as (à les) : H 7, 416.

au (à le) : B 8, 24 ; 2 C 6, 42, 57, 58, 75, 111 ; G 21, 43 ; 49, 69, 84, 87, 91, 94 ; F 3, 16, 19, 49, 61, 79, 97, 136 ; H 34, 38, 55, 52, 131, 145, 221, 263, 411, 422 ; VB 49, 95, 113 ; S 43 ; L 11, 49, 69 ;

aus (à les) : H 42 ; L 9, 45, 48 ;

A AISIÉ adj. m. sg. rég. S 22 : « comode », en parlant d'un siège.

*Est le plus souvent ailleurs employé en parlant d'une personne, au sens de « satisfait, qui a eu du plaisir » :

(le prêtre vient de posséder la dame)

Et li prestre resaut en piez,

Qui moult estoit bien aaisiez.

« Dame, dist il, or n'i a plus.

Vostre amis sui et vostre drus

Dès or vueil tout vostre gré fère.

(*Aloul*, I, 24, v. 103-7.)

A AISIER inf. S 23, v. tr. : « satisfaire, bien traiter, faire plaisir à ».

*Ne le volt de rien mesaisier ;

Moult le commença aaisier.

(*De l'aveine pour Morel*, I ;

29, v. 251-2).

(il est entré dans le bain)

Com cil ki aaisiez se veut.

(*Du prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 63.)

ABANDONE (s') prés. 3 B 65, de *soi abandoner* : « se risquer, s'aventurer » : ... *fols est qui ne s'abandone ; Cil a li bien cui Diex le done, Non cil qui le muce et enfuet.*

ABATUZ p. pa. m. sg. G 173 (de *abatre*), ici en valeur d'attribut : « renversé, jeté à terre ».

**Quar encontre terre l'abatent,*

Et tant le fierent et debatent

Par mi le dos, par mi le ventre...

(*Jougllet*, IV, 98, v. 437-9.)

(la femme lui a donné un tel coup)

Qu'a poi que delez. l. bercil

Ne l'abati trestout envers.

(*Sire Hain et Dame Anicuse*, I, 6, v. 206-7.)

ABÉ sb. m. sg. rég. 2 C 68 : « abbé ».

ABESSE (s') prés. 3 B 46, de *soi abesser* : « se baisser ».

ABREGIER inf. 2 C 22, v. tr. : « abréger ».

ACAÏNTE sg. f. rég. VB 83 : « pièce » (une pièce voisine, mais non fermée, puisque le vilain va assister aux ébats amoureux du prêtre et de sa femme, et où il y a un lit de paille fraîche, cf. deux vers plus loin *Sur le fuerre noviau batu*).

ACATÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 6 ont *acaté*, F 63, de *acater*, v. tr. : « acheter ».

ACHETA pas. 3 S. 168.

ACOINTE prés. 3 VB 68 de *acointier*, v. tr. : « raconter » — réfl. : subj. prés. 3 G 9 *ne set coment s'i acointe* : « faire connaissance avec, s'y prendre pour arriver à ses fins » (posséder la femme). Le subjonctif dans l'interrogation indirecte après *ne set*, régulier en ancien français (Foulet, § 302) correspond à notre infinitif actuel.

*Lesens habituel est d'ailleurs celui de « fréquenter, faire l'amour ».

Que folie est de coroitier

Autrui fame, ne acointier.

(*D'Estormi*, I, 19, v. 594-5.)

Coment il porroit esplotier

(voir ce mot

(

De soi à la dame acointier.

(*Du foteor*, I, 28, v. 91-2.)

ACOLE près. 3 G 77, S 182 de *acoler*, v. tr. : « prendre dans ses bras ».

ACOLÉ p. pa. m. sg. S 21 dans pas. ant. 3 ot acolé — joint à *baisier* ou à *embracier*.

*Ce verbe est généralement joint comme ici à *baisier* :

Mout li deüst ore estre tart

Qu'il m'acolast et me besast.

(*Joulet*, IV, 98, v. 138.)

Ne se pooient aaisier

Ne d'acoler ne de baisier.

(*Du Vair Palefroï*, I, 3 v. 199-200.)

Et bien se porent aaisier

Et d'acoler et de baisier.

(*Du clerc qui fu repus derrière l'escrin*, IV, 91, v. 25-6.)

ACONSEÜ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 a aconseü H 327 de *aconsvire* — v. tr. : « atteindre, aborder, venir près de quelqu'un ».

ACONSIVIRENT pas. 6 CE 28 : « rencontrer ».

ACONTA pas. 3 F 12 de *aconter*, v. tr. : « compter ».

ACORDE (s') près. 3 L 66 de *soi acorder* : « être conforme à, s'accorder à ».

ACOSTA (s') pas. 3 G 25 de *soi acostar* : « s'approcher de » : *lez li s'acosta*.

ACOUPLA pas. 3 B. 44 de *acoupler*, v. tr. : « attacher ».

ACOUPLE près. 3 2 C 166. Le sens de « lier par deux » (côte à côte pour les deux vaches — queue à queue pour les deux chevaux) est chaque fois souligné par *andeux ensamble*.

ACOUVERÛ p. pa. m. sg. attr. VB 89 (de *acouvür*, v. tr.) : « couvrir, recouvrir » : *Qui du linquel ert acouvers*.

ACOUVETEZ p. pa. m. sg. attr. H 273 (de *acouveter*) : « couvert », au sens de caché.

**Celui qui cras ert et fessus*

A tout de terre acouveté ;

Assez u suilli et hürté

Por la terre sor lui couchier

Puis j're le cors S. Richier

Que il ne set que ce puet estre

Se li prestres revient an l'estre.

(*D'Estormi*, I, 19, v. 504-10.)

.. *Quant j'oi le prestre acouveté.*

(*Ibid.*, v. 568.)

ACRAPIE adj. f. sg. rég. F 104 (var. *agrapie*) : la langue « engourdie » par une goulée de bouillie brûlante.

ADENZ adv. VB 87 : « à plat ventre ».

ADERCE près. 3 2 C 123 de *adrecier* (par métathèse *adercier*), v. tr. : « conduire », en parlant d'un cheval bon pour tous les travaux auxquels on l'utilise.

ADÈS adv. G 15, 89 : « toujours ».

ADESE p. pa. m. sg. dans pas. comp. 6 ont *adesé* H 436 de *adeser*, v. tr. : « toucher, approcher de » (du ba-con).

*Ailleurs avec le sens amoureux :

Mes ele ne fet que cuidier

De ce que Robins ne l'adoise (au lit).

(*Joulet*, IV, 98, v. 132-3.)

ADEVALER (écrit *a devaler*) inf. v. tr. 2 C 131 : « descendre » : *Por un grant mont adevaler*.

ADONC adv. 2 C 178 : « donc ».

ADREÇA (s') pas 3 H 302 de *soi adrecier* : « se diriger, aller vers » avec prép. à.

ADRECIEZ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 s'est *adreciez* H 42.

ADROIT 2 C 133 : *a droit*, loc. adverbiale : « comme il faut » (pour guider un cheval).

AERDRE inf. H 368, v. tr. : « prendre » — réf. *s'aerdre* H 34 : « s'agripper »

AERS p. pa. m. plur. attr. G 36 : « fixés » : *Ses ier i avoit si aers que il nes en pooit retrère*. : dans pas. comp. 3 a *aers* 2 C 164 (var. *aherz*), 6 ont *aers* G 176 : « saisir » ; — réfl. 3 s'est *aers* H 55, voir *s'aerdre*.

AERT près. 3 G 158 ; L. 9 : « saisir » ; réfl. 3 s'*aert* 2 C 199 : « se tenir ferme »

*Est pris généralement avec une idée d'hostilité, d'obstacle à surmonter : cf. l'exemple suivant (forme réfl. de sens actif) :

S'aert le prestre par derriere.

(*Aloul*, I, 24, v. 907.)

AFAIRE sb. f. sg. rég. S 9, 10 : « affaire » a) dans la loc. *avoir affaire* : *ot affaire fors do pais* — b) en son

affaire : « pour ce qu'il avait à faire ».
Voir *Afere*.

AFAITIEZ adj. m. sg. attr. 2 C 91 :
« gracieux » (en parlant du physique d'un cheval).

*Ailleurs, en parlant d'une personne, au sens moral :

U il (li prestres) est trop mal affairiez,

Car il respondre ne daigne.

(Du prestre qu'on porte, IV, 89, v. 196-7.)

AFERE sb. f. sg. rég. G. 38 : « situation » dans la loc. *savoir l'afere* : « savoir ce qu'il en est ». Voir *Afaire*.

AFFOLER inf. v. tr. 2 C 181 : « fatiguer » (un cheval).

*Le plus souvent dans les autres fabliaux, au sens amoureux :

A sen deduit tote l'afole.

(Le meunier et les II. clerks, V, 119, v. 254.)

AFICHIER inf. S 7 v. tr. : « dire, affirmer ».

*Presque toujours joint à *dire* ou à un autre verbe du même sens :

Bien vous puis dire et aficier...

(La Houce Partie, II, 30, v. 10.)

Si s'afiche chascuns et jure

...Que...

(Aloul, I, 24, v. 482.)

AFORÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 1 *ai aforé* G. 153 de *aforer*, v. tr. : « percer ». Sens obscène.

AGENOILLE (s') près. 3, F 29 de *soi agenoiller* : « mettre à genoux ».

AGRAVER inf. 2 C 71, v. tr. : « accabler, tirer parti ».

AGUISE près. 3 H 497 de *aguisier*, v. tr. : « aiguiser, rendre pointu ».

AGUISIÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a aguisié*, H 167.

AGUZ adv. m. sg. attr. H 507 : « aiguisé, fin ».

AHANER (soi) inf. H 107, v. réfl. : « se donner de la peine, n'avoir pas peur du travail » en parlant du travail de la terre.

AHANOIT imp. 3 VB 4 — par extension : « labourer ».

AHI interj. VB 94 : « hé ! hé ! », marquant la réprobation.

AI prés. I de *avoir* : 2 C 119 ; F 116 ; VB 32 ; 38 ; H 80, 97, 98 ; G 57 ; S 202 ; — auxil. : F 87 ; G 152, 153, 154 ; S 177 ; L 42 ; H 103 ; dans pas. comp. 1 *ai eü* H 359. Voir *a*.

AIDE subj. prés. 3 H 432 de *aidier*, v. tr. : « aider » —

AIDIER (soi) inf. réfl. CE 54 : « tirer profit de ».

AIE subj. prés. 1 de *avoir*, auxil. CE 75 ;

AIES 2 H 92 ;

AIENT 6 auxil. H 176. Voir *a*.

AIGRES adj. m. sg. attr. 2 C 98 : « amaigri ».

AIGRET sb. m. sg. rég. L 17 : « sauce bouillie au gingembre, au safran, et au vinaigre » (voir *Le Mesnager de Paris*, tome II). (une oïe) d'*aigret confite et de vinaigre*.

AILLORS adv. F 133 : « ailleurs, dans d'autres cas » ; — L 39, au sens figuré : « autrement » : *De mautalent li cors li sue Quant ne se puet vengier aillors*.

AINC adv. 2 C 70 ; H 245 : « jamais », avec *ne* — avec *mès* plus négation H 447. Voir *Mès*.

AINÇOIS adv. avec valeur de conj. H. 261 : « au contraire » *Non ferai, sire, par saint Pol, Ainçois vous en conseillearai* — loc. conj. *ainçois... que* H 392 : « avant que » suivi du subjonctif. Voir *ançois*.

AINS adv. de temps 2 C 70 ; F 119 : « avant » — de manière avec le verbe « pouvoir » VB 52 *ne pue ains* « elle ne peut mieux » ; — tient la place d'une conjonction F 103 ; S 63 : « mais ». Voir *ainz*.

AINSI adv. 2 C 41, 157, 160 ; G 181 ; H 481, 517 ; VB 71 « ainsi », de cette façon » ; — avec *tout* 2 C 50 et devant la conj. *com*. Suivi de la conj. *que* CE 18 : « de cette façon... que » : « dans le moment que ».

AINSINC CE 60.

AINZ prép. 2 C 35 : « avant ».
conj. de coordination B. 49 ; 2 C 86, 182, 192 ; H 67, 88, 107, 182, 216, VB 45 ; S 91, 119 ; CE 32 : « mais » — loc. conjonctive avec *que* G 135,

142 ; L 51 — c' H 408 : « avant que ».

loc. adverbiale avec *ne* : 2 C 233 ; H 46 *Certes ainz tels terres ne fu... con tu es* ; VB 78, 98 ; S 74 : « jamais... ne... » ; avec valeur moins forte, et simplement le sens de la négation *ne* : S 75 *Ainz n' oïstes parler de tel* (« jamais... ne... »), (et par imitation du mouvement précédent) *Ainz n'i ot* (« il n'y avait... ») *est al ne bojon...* ; avec *mais* S 20 : *Ainz mais n'en ot joie gaignor*.

AIR sb. m. sg. rég. F 32 : « violence » ; *de grant air*. Est-ce une image ? il s'agit du fer chaud sur lequel vient de cracher le jeune homme et qui se met à bouillir.

AIRE sb. f. sg. rég. H 205, dans la loc. *tomber en aire* : « tomber à terre ».

AISE adv., CE 23 : « aisément », au comparatif avec *plus*.

AISTRE sb. m. sg. rég. G 23 : « âtre ».

AIT sub. prés. 3 de *avoir* H 518, 521 ; 2 C 78 *r'ait* ; VB 61, dans une proposition marquant un souhait ; CE 84, dans une formule d'imprécation avec *dehait* ; B 18, dans une proposition complétive ; G 185 dans une relative de sens général : *Cis fabliaus moustre par exemple Que nus hom qui bele fame ait Por nule proïere ne lait Cler gesir dedenz son ostel*. Voir a.

AJORNE prés. 3 H 343, de *ajorner*, v. intr. : « commencer à faire jour » ; 2 C 43 : *Si matinet come il a ajorne* « dès le point du jour » —

AJORNÉS p. pa. attr. m. sg. F 114 : « levé ». *Que maus jors te soit ajornés !* « vienne pour toi ».

ALA, ALA (s'). Voir *aler*.

ALASCHIE p. pa. f. sg. attr. L 29 (de *alascier*) : « relâchée, délivrée de l'étreinte de ».

ALÉ, ALEZ. Voir *aler*.

ALEGIE p. pa. m. sg. dans pas. comp.

3 a *alegié* 2 C 219, de *alegier*, v. tr. : « alléger ».

ALER (I) inf. v intr 2 C 132 ; F 3, 13 ; H 240, 374, 434, 484 ; pr. 1 *vois* 2 C 129 ; H 112 ; 3 *va* H 114, 244, 252, 298, 305, 316, 379 ; *s'en va* B 33 ; H 53 ; VB 66 ; CE 25 ; *vait* B 24 ; H 20, 34 ; *s'en vait* G 113 ; 4 *alomes* H 196 ; 6 *vont* H 142, 165, 209, 217, 409 ; VB 83 — imp. 3 *aloit* 2 C 90 ; H 346, 505 ; 6 *aloient* B 3 ; H 139 — pas. 1 *alai* H 195 ; 3 *ala* L 3 ; *s'ala* G 83 ; 6 *s'en alerent* H 16 ; 3 *fut* 2 C 167 ; *s'en fu* H 458 — pas. comp. 3 *est alez* H 360 ; — pas. ant. 3 *ot alé* H. 54, 324 — plus-que-parf. 3 *estoit alez* H 135 — fut. 1 *irai* H 102, 275 ; G 170 ; 3 *ira* G 134 — impér. 2 *va* H 48 ; 4 *alons* H 482 — subj. prés. 1 *voise* G 57 : « aller ».

Emplois et nuances : le verbe *aler* s'emploie a) seul (35 fois dans notre texte) ; la forme réfléchie *s'aler* est sans nuance appréciable à G 83 : *s'ala à l'huis pissier toz nus* ; b) avec l'adverbe *en* (3 exemples) ; c) à la forme réfléchie, plus l'adverbe *en*, *s'en aler* (15 exemples seulement).

a) Seul, il insiste moins sur le point de départ de l'éloignement que sur la durée du trajet ou la destination et le but ; il est alors accompagné d'un adverbe ou d'un complément circonstanciel de manière.

Absolument, il signifie : « marcher, avoir une allure donnée » : 2 C 90 *Si aloit d'un pied sousclochant* — le passage ensuite est aisé à la locution formée avec un complément de même radical que le verbe : H 316 *aler grant aleüre* — « faire route », marquant le chemin accompli pour arriver à un endroit fixé, H 114 : *Tant va de tort et de travers, Qu'il est venuz en son païs*. C'est à cet emploi que peut se rattacher le sens de « suivre en marchant » H 346,

(1) Toutes les formes du verbe *aler* que présentent nos fabliaux ont été, et seront signalées à leur place alphabétique ; cependant nous les avons à nouveau citées sous le chef de *aler* ; c'est dans cet article qu'elles seront toutes expliquées, la variété des sens de ce mot eût amené trop de dispersion.

Travers aloit une autre sente — ou ces deux emplois du verbe substantivé : *Tant se sont de l'aler coitié* H 484 ; *Le geu gaaignent par* (moyen) *aler* H 434.

Mais il est le plus souvent suivi d'un complément circonstanciel de lieu, nominal ou adverbial marquant le but à atteindre : « se diriger vers » G 57 ; H 20, 240, 244, 360, 482 ; VB 82 ; ou atteint, avec le plus-que-parfait H 135. Notons aussi l'emploi itératif marqué par un préverbe : *(il) penssa qu'il r'ira a son lit* G 134 (dans cette complétive une idée d'obligation qu'en français moderne l'infinitif suffirait à marquer). Il est aussi suivi d'un infinitif, pour exprimer soit l'idée d'un futur prochain, soit l'action qui sert de but : B 3, 24 ; G 170 ; H 34 (*s'aler aerdre*), 139, 195, 196, 275, 298, 374, 509 ; L 3 ; avec l'impératif, cet infinitif est sous-entendu, ou exprimé dans une proposition coordonnée : *Mès or va, si les i remet* H 48. Le passé antérieur est l'équivalent d'un plus-que-parfait dans ce type de phrase où la première proposition indique un état qui dure encore au moment où se produit l'action que présente la deuxième : *Il n'ot guères alé avant Quant Baras s'est aers au just* H 54 ; *ibid.* 325.

b) Avec l'adverbe *en*, *aler* marque surtout l'idée de l'éloignement d'un lieu : « partir » : F 3 ; et les deux autres exemples tous deux avec le verbe *lessier* : 2 C 132 (avec l'adverbe placé devant le verbe principal), F 13 : *ançois qu'aler l'en laisce*.

c) Sous la forme réfléchie et avec l'adverbe *en*, *aler* marque plus l'éloignement d'un lieu que la destination : « quitter, s'en aller » B 33 ; H 112, 165, 379 ; VB 66. Mais dans tous les autres emplois, il n'y a pas de différence notable entre la forme *s'en aler* et *aler* : *s'en aler* signifie ici « aller, faire route » 2 C 50, là « se rendre à, se diriger vers » : G 113 ; H 16, 102, 209, 252, 305, 458.

Cela est sensible aussi dans le dernier emploi qu'il nous reste à citer, celui du verbe *aler* + participe présent : c'est un emploi que connaissent encore aujourd'hui un petit nombre de verbes. *Aler* marque alors la continuité dans l'action et évoque une image (cf. Foulet, *Gloss. Roland*, p. 330) CE 25 : *Qu'elle vu tot le mont coitant* ; encore H 53, 142, 217 — ou une manière d'être qui se continue H 505 *La teste aloit jus embronchant* ; il n'est plus qu'un auxiliaire 2 C 130 : *Je ne me vois mie esmaiant se...*, où l'idée est celle d'un futur et d'une affirmation atténuée. Dans ces emplois le verbe *aler* est sous la forme tantôt intransitive, tantôt réfléchie, sans qu'il y ait lieu de distinguer une différence. Et sur 6 exemples qu'offre le texte que nous avons étudié, 5 constructions de ce genre amènent à la rime le participe présent. Voir *aler*, *aloit*, *alons*, *fu*, *ira*, *va*, *vois*,

ALEÛRE sb. f. sg. rég. H 316 : « allure » — sans prép. comme compl. circ. de manière H 344 : « *grant aleüre*, « d'une marche rapide ».

* *Ainz s'en fui grant aleüre.*

(*Le Dit des perdrix*, I, 17, v. 51.)

S'en vint au lit grant aleüre.

(*Du Prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 1072.)

expression familière et fréquente, cf. actuellement « à toute vitesse », et autres tours plus expressifs.

ALOIT, ALOIENT, ALOMES. Voir *aler*.

ALONGE sb. f. sg. rég. S 213 : « allongement, suite ».

* C'est le terme habituel en fin de fabliau :

Cil n'i vout metre plus d'alonge

Qui fist cest fabiel et ces dis.

(*Le Dit des perdrix*, I, 17, v. 154-5.)

Je n'i vueil metre plus d'alonge.

(*La contrejengle*, II, 53, v. 151.)

ALONS. Voir *aler*.

ALOSEZ p. pa. m. sg. attr. 2 C 145 (de *aloser*) : « tenir en estime ».

* Cf. La forme active « acquérir de l'estime » :

*Que ne parfornisse mon poindre
Por moi aloser et espoindre.*

(*Du Vair Palefroi*, I, 3, v. 27-8).

ALOUE inf. 2 C 72, v. tr. : « louer, prêter ».

ALUN sb. m. sg. rég. S 80 : « alun », matière qui sert à fixer les teintures sur les étoffes.

ALUME prés. 3 F 78 ; H 452 ; impér. 2 H 448 (de *alumer*) v. tr. : « allumer ».

ALUMÉ p. pa. dans plus-que-parf. 6 : *avoient alumé* H 401.

ALUMOIT imp. 3 H 411, sens neutre : « était allumé ».

AMA pass. 3 G 14, de *amer* v. tr. : « aimer ». Voir *amast*, *amer*, *amoit*.

AMAINÉ prés. 3 B 61 de *amener*, v. tr. : « amener ».

AMBEDUI = andui, adj. cas suj. de *ansdous* G 176 : « tous les deux ». Voir *anbedui*.

AMAST subj. imp. 3 VB 25, 28, de *amer* : « aimer mieux, préférer », avec la valeur du conditionnel passé. Voir *ama*, *amer*, *amoit*.

AME sb. f. sg. suj. H 241 : « quelqu'un » dans phrase dubitative. VB 103 « l'âme » unie au corps ; 61, 81, « l'âme » séparée du corps après la mort.

AMENA pas. 3 2 C 7, de *amener*.

AMENÉ p. pa. m. sg. dans plus-que-parf. 3 *avoit amené* 2 C 34 : « avait conduit ».

AMENER inf. H 137, 146. Voir *amaine*.

AMER inf. G 8 v. tr. : « aimer » (d'amour). Voir *ama*, *amast*, *amoit*.

AMIS adj. m. plur. attr. 2 C 79 : « amis » *resoions amis* — sg. apostrophé *amis*, avec toujours une certaine condescendance, du curé ou du moine à l'adresse du vilain B 30 ; 2 C 59 ; VB 100 — de la femme au marchand de vits S 124.

AMOIT imp. 3 VB 12, de *amer*. Voir *ama*, *amast*, *amer*.

AMOLIE (s') prés. 3 G 75, de *soi amolier* : « devenir tendre » vocabulaire

amoureux : *L'uns vers l'autre tant s'amolie* (var. *s'amelie* ?) *Que li clers li fist la folie*.

AMONCELER inf. H 157 v. tr. : « entasser » — loc. *amonceler avoir* : en fr. mod. « entasser » (absolument).

* *Tote sa vie fu entais*

A grant avoir amonceler.

(*Des Trois Bogus*, I, 2, v. 40-1.)

AMONT adv. H 152, 424, 511 : « en haut, en l'air ».

AMOR sb. m. sg. suj. H 18 : « amour » dans une réflexion générale, sans article : *amor de pucele* (amour au sens hardi et plein) — dans la loc. *par amor* S 158 : « de grâce » — *por l'amor Dieu* B 27 : « pour l'amour (que je porte) à Dieu ».

AMORGE subj. prés. 3 F 21 de *amordre*, v. intr. : « s'habituer » — joint à apprendre, en parlant de Robin le fils du vilain de Farbu, qui va au marché avec son père, « pour apprendre, pour faire son éducation ».

AMPLE adj. m. sg. rég. G 183 : « large, grand » — valeur adverbiale avec un participe : *Et l'uis lessent ouvert tout ample*.

AMUSÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 5 *avez amusé* 2 C 139, de *amuser*, v. tr. : « amuser, retarder ».

AN S 14, 129, 133, 178. Voir *en*.

AN S 78, 108, 123. Voir *on*. (l'on).

ANBEDUI pron. cas suj. CE 60 : « tous deux ». Voir *ambedui*.

ANÇOIS conj. F 35 : « mais » — loc. conjonctive avec *que* ; F 13, 102 : « avant que », avec le subjonctif. Voir *ainçois*.

ANCOR adv. S 134 : « encore ».

ANDEMAIN sb. m. sg. rég. *l'andemain* S 209 : « le lendemain ».

ANDEUX pron. rég. m. 2 C 166 ; f. B 44 : « tous les deux » avec l'adverbe *ensemble*. Voir *andui*.

ANDOI pron. suj. G 161. var. Voir *andui*.

ANDORT (s') prés. 3 S 70, de *soi andormir* : « s'endormir ».

ANDUI pron. suj. m. 2 C 221 ; VB 86 ; H 435 ; G 182 : « tous les deux ». Voir *andeux*.

ANEL sb. m. sg. rég. G 48, 66, 69, 70, 154 : « anneau » — il s'agit d'un anneau pris par un clerc dans l'âtre (où il sert à suspendre la poêle) et qu'il donne en guise d'anneau d'or, la nuit à une pucelle qu'il séduit.
ANELET G 27, diminutif.

*C'est une plaisanterie traditionnelle de prendre les anneaux de fer qu'on peut trouver dans la cuisine pour séduire les belles en faisant passer ces anneaux pour anneaux d'or : cf. *Le Meunier et les II. clers* (même thème que *Gombert*) :

En l'aitreot un petit andier (landier)
O il avoit un anelet

Que l'an oste sovent et met ;

Un clerc le prend et pendant la nuit le présente à la fille du meunier enfermée dans une huche :

C'est celui qui o vos manja,
Qui vos aporte un anel d'or,
Onques n'aüstes tel trésor.

un trésor qui a le pouvoir de rendre au matin les femmes chastes et pucelles. (*M. R.*, V, pages 89-90.)

ANEUE subj. prés. 3 2 C 148, de *anoer*, v. tr. : « attacher, nouer ».

ANGLE sb. m. sg. rég. VB 54 : « coin » d'une pièce, — plur. *angles* H 149 : « les recoins » de la maison.

ANGOISSE sb. f. sg. rég. 2 C 193, sens physique : « oppression, essoufflement ».

ANGOISSEUS adj. m. sg. attr. H 219 : « avide, d'une ardeur inquiète » — d'un larron qui de nuit fouille une maison et ne trouve pas ce qu'il cherche.

*Marque toujours cette idée d'ardeur et de crainte dans l'attente de quelque chose : cf.

Robins qui angoisseus fu
N'i atendi ne mains ne plus.

(*Jougleit*, IV, 98, v. 248-9.)

ANNEL adj. m. sg. rég. S 73 : « annuel ».

ANOR sb. f. sg. S 189 : « honneur », *se Deus d'anor vos reveste* — formule de politesse.

ANQUENUIT adv. H 162, 189 : « cette nuit ».

ANS sb. m. pl. rég. CE 12 : « année ».

ANUI sb. m. sg. rég. 2 C 70 : « désagrément » *por vostre anui* : « pour vous contrarier » — dans la loc. *turner a grant anui* S 57 : elle espérait beaucoup du retour de son mari, et le voilà qui s'endort : « cela la tourmente fort, la travaille ». Voir *anuit*.

ANUIE subj. prés. 3 H 488, de *anuier*, v. impers. « ennuyer » dans prop. complétive dépendant de *sachiez*.

ANUIT subj. prés. 3 H 461 *si ne vous anuit*; G 123, dans prop. complétive dépendant du verbe *cuidier*; tr. S 16.

ANUIT sb. m. sg. rég. S 70 : voir *anui*.

ANUIT adv. S 15 : « à la nuit » — G 120, 124 ; H 462 : « la nuit dernière » — H 394 : « cette nuit ».

ANUITIÉ p. pa. n. sg. H 211, dans la loc. impers. *quant il fu anuitié* : « quand la nuit fut venue ».

AOUST sb. m. sg. rég. 2 C 32, 35 : « mois d'août », mois de la moisson.

AOUVREZ p. pa. m. sg. attr. 2 C 28, 101, de *aouvoir*, v. intr. : « occupé au travail ».

APARTENOIT imp. 3 H 7, de *apartenir* v. tr. : « dépendre de » : *As autres. II. n'apartenoit, Mès lor compaignie tenoit*.

APELE prés. 3 CE 36, de *apeler*, v. tr. : « appeler, interpeller ». Voir *apiaut*.

APENSA (s') pas. 3 CE 46, de *soi apenser* : « avoir l'idée de ». Var.

APERCEUZ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *s'est aperceuz* G 145 (de *soi aperceivre*) v. réfl. : « s'apercevoir ».

APERÇOIT prés. 3 sens tr. H 21.

APIAUT subj. prés. 3 2 C 133 de *apeler*, v. t. : « appeler, guider de la voix » (un cheval) — subj. dans une prop. restrictive conditionnelle. Voir *apele*.

APOIÉE p. pa. f. sg. dans pas. comp. 3 *s'est apoiée* S 104, de *soi apoier* v. réfl. : « s'appuyer ».

APOIER inf. CE 2 : « s'appliquer à » *Me vueil a voir dire apoier*.

APORTE prés. 3 H 43, de *aportier*, v. tr. : « apporter ».

APORTENT prés. 6 H 418 ;
APORTERA fut. 3 H 467, avec un rég. désignant des personnes : « amener ».
APPAREIL sb. m. sg. rég. VB 15 : « préparatifs ».
APPRENDRE inf. F 36 v. tr. employé absolument : *Li vilains ki fu a apprendre* : « avoir à apprendre » (comme le montrera la suite de l'histoire).
APRENGE subj. prés. 3 F 21 ; il s'agit cette fois du fils. Voir **amorge**.
APRÈS adv. de lieu 2 C 211 ; H 59 : « derrière », employé par pléonasme familier dans les deux cas avec le verbe suivre.
APRÈS prép. — sens local, et avec idée d'hostilité : « après » *Tant a après Barat coru*. — sens temporel : VB 38 ; CE 1 : *après le fabloier Mevueil a voir dire apoier*. Détaché de son régime, a la valeur d'un adverbe H 59 : *Le siut après de branche en branche*.
APRESTE prés. 3 S 23, de *aprester*, v. tr. : « préparer ».
APRIS p. pa. m. sg. dans pas. comp. 1 *ai apris* H 99 ; 2 *as apris* F 46 (de *apprendre*) v. tr. : « apprendre ».
APRIS adj. m. sg. attr. H 57 : « habile ». Var.
APRIVOISIER inf. B 39 v. tr. : « familiariser » (deux vaches l'une avec l'autre), employé sans pronom complément.
AQUIST pas. 3 H 124, de *aquerre*, v. tr. employé absolument : « ramasser ».
ARAI fut. 1 (de *avoir*) F 51. Voir **a**.
ARBALESTIAUS sb. m. sg. apostroph. F 73 : « arbalète, petite arbalète ». Ici terme d'injure : *Papeoire* (voir aussi *barbeoire*) *n'arbalestiaus* : mépris à l'adresse du vilain laid et petit. Nous n'avons pas trouvé dans les fabliaux d'autre exemple de cette expression.
ARDOIT imp. 3 S 27, de *ardoir*, v. int. : « brûler », en parlant du feu et de sa lumière — F 50, en parlant de la sensation trop vive de la chaleur sur la peau.
ARESTAST subj. imp. 3 S 110, de

arester, v. int. : « arrêter, s'arrêter ». Ce subjonctif équivaut à un conditionnel : *L'an li poist giter en l'oïl* (du vit) *une cerise de plain vol, n'arestast* (elle ne s'y serait pas arrêtée) *si venist...*

ARESTE prés. 3 2 C 192 : « s'arrête » en parlant d'un cheval : (on dit aussi bien dans ce cas dans le langage familier *arrête* ou *s'arrête*).

ARESTUT pas. 3 (venant d'un autre type : cf. Foulet, *Gloss.*, à ce verbe) H 66 : « rester ».

*C'est cette dernière forme que l'on trouve le plus souvent, à la rime, cf. :

Li sire l'ot, si s'arestut.

(*De L'Espervier*, V, 115, v. 167.)

S'a mon ostel fusse arestuz.

(*Du Vilain au Buffet*, III, 80, v. 261.)

ARGENT sb. m. sg. rég. 2 C 29 ; S 195 ; CE 71 : « argent, monnaie ».

ARONDEL sb. f. sg. suj. 2 C 128 : « hirondelle », sans article indéfini dans phrase comparative.

ARONT fut. 6 (de *avoir*) F 15. Voir **a**.

ARRIERE adv. de lieu 2 C 204 ; H 306, 317, 442 : « en arrière ».

ARRIERS prép. L 7 : « en arrière de » — adv. avec le verbe *retourner* L 45 : ... *qu'encor retournera Arriers aus Oues*.

ARSE p. pa. f. sg. attr. F 116 (de *ardoir*) : « brûlée ». Voir **ardoir**.

ART prés. 3 H 164, de *ardoir*, v. tr. : « brûler » *se feus ne l'art* — qui semble être une cheville. Voir **ardoit**.

AS H 7. Voir **a** — fin.

AS prés. 2 de *avoir*, auxil. H 311 ; dans pas. comp. 2 *as eü* H 336 ; F 40, 46. Voir **a**.

ASENBLA pas. 3 S 212, de *assembler*, v. tr. : « réunir à ».

ASENE prés. 3 S 139, de *asener*, v. tr. : « frapper, atteindre ».

ASENÉE p. pa. f. sg. dans pas. comp. *est asenée* S 102 : « arriver ».

ASENERAST (s') pas. 6 réél. H 140, même sens.

*Avec ce dernier sens, cf. :

*A l'ostel molt droit assena,
Si com la voie le mena.*

(*Du foteor*, I, 28, v. 77-8.)

ASNES sb. m. sg. suj. CE 67 : « âne ».
Proverbe : *battu comme mieiz ne fu asnes a pont* (comme un âne qui ne veut pas traverser un pont et que l'on roue de coups).

ASSAILLIE p. pa. f. sg. dans pas. comp. pass. *ot été assaillie* G 115, de *assaillir*, v. tr. : « assaillir, couvrir » — sens obscène, en parlant d'une femme trois fois assaillie.

ASSAMBLÉ p. pa. m. plur. attr. H 3 (de *assembler*) : « réunis, associés » en parlant de larrons.

ASSÉS, ASSEZ adv. de quantité : « assez » après un verbe de construction toute simple : 2 C 182 ; G 133 ; F 119 ; L 59 — « suffisamment » dans les loc. du type *c'est assez* : G 33, F 17 — « plus que suffisamment » G 31 ; H 125 — avec le sens de « très » portant sur un adjectif 2 C 19 ou de « beaucoup » portant sur un verbe, S 89 ; *assez y est* en tête de proposition et le mot qu'il détermine rejeté en fin de proposition.

ASSIÉENT (s') prés. 6 H 148, de *soi asseoir*, v. réfl. : « s'asseoir ».

ASSIET (s') prés. 3 L 26.

ATAINS adj. m. sg. attr. VB 51 : « atteint, touché » (par la maladie).

ATAINT prés. 3 L 7, de *ataindre*, v. tr. : « atteindre ».

ATAINT p. pa. m. sg. avec avoir : H 313, var. : « avoir rejoint » ; dans pas. comp. 3 a *atainte* L. 9.

ATALANT subj. prés. 3 S 35, de *atalenter* : « être agréable, plaire », le pronom personnel sujet n'est pas exprimé.

**Puisque fabloier m'atalente*

Et je i ai mise m'entente.

(*De Berengier au lonc cul*, IV, 93 v. 1-2.)

Mais généralement joint un autre verbe de même sens :

Puis k'il vous siet et atalente.

(*Du prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 317.)

ATANDI pas. 3 S 47, de *atendre*, v. tr. : « attendre ».

A TANT adv. de temps B 20 ; G 144, 158 — *atant* B 45 ; F 18, 53, 58, 68 ; H 34, 52, 72, 113, 284. Marque une progression dans le développement, l'arrivée à un but fixé, le passage des paroles à l'action, ou d'une action à une autre ; dans tous les cas il peut se rendre par « sur ce », ou par le « alors » du style familier de la narration.

ATENS prés. 2 CE 62, de *atendre*.

ATENT prés. 3 H 278. Voir *atandi*.

ATENTE sb. f. sg. rég. H 345 : « retard ».

ATORNE prés. 3 2 C 44, de *atorner*, v. tr. : « soigner, faire le pansage soigné du cheval ».

ATORNÉ p. pa. m. dans pas. ant. 6 *orent atorné* G 181, et dans prés. pass. 1 *sui atornés* F 113 avec le sens figuré par antiphrase et populaire de « bien arrangé » — cf. fr. mod. « le voilà bien arrangé ! ».

ATORNER inf. réfl. F 81 : « se bien préparer ».

*Le premier sens est en effet celui de « préparer », ou « se préparer ».

Et quant cele vit atorner

Son baron por li domagier.

(*Sire Hain et Dame Anieuse*, I, VI, v. 190-1.)

puis le sens de « bien préparer » :

(un vilain)

Prist. II. pertris par aventure

En l'atorner mist moult sa cure.

(*Le Dit des Perdrix*, I, 17, v. 5-6.)

et par antiphrase (correspondant à notre exemple F 113) :

Malement serez atornez ;

(*D'Estormi*, I, 19, v. 498.)

enfin avec la valeur précise du verbe :

Quant ot ce fet, si s'en retorne,

Son afère moult bien atorne.

« Son affaire prend bonne tournure » (*ibid.*, v. 224-25.)

ATOUT (écrit *a tout*) prép. G 48 ; H 322 : « avec » — valeur adverbiale sans régime H 26 *Et si souëf atout descendre*.

ATRAIT prés. 3 H 510, de *atraire* v. tr. « attirer à soi » — 2 C 5 : « mettre, accepter » (chez soi).

ATRAIT adv. de manière H 40 : « lentement, régulièrement », comme marchent les chevaux qui tirent.

AU. Voir **a** et **le**.

AUAN adv. S 121 : « cette année ».

AUQUES adv. de quantité H 306 devant un adv. : « un peu » ; S 37 devant un régime et avec le partitif de : « quelque peu » : *delui faire auques de ses bons*.

AURA fut. 3 de *avoir* impers. L 23 — auxil. L 58, 59 ;

AUREZ fut. 5 G 66 ;

AUOIT cond. prés. 3 2 C 106. Voir **a**.

AUS pron. pers. G 189 : « eux » forme dialectale. Voir *eus* — H 42 ; L 48 art. = à les, voir **à**, **le**.

AUSI adv. de quantité devant un adjectif, corrélatif de *que* conj. de comparaison B 34 ; G 180 : « aussi » — *que* conj. de conséquence G 124 : « autant » — avec *com* 2 C 208 : « ainsi que » : *Trainant aussi com un ours* — en tête de phrase B 17 avec la valeur d'une conjonction : « aussi bien ».

AUSINC adv. 2 C 72 : « de même, aussi ».

AÛST subj. imp. 3 S 193, de *avoir*, forme dialectale. Voir **a**.

AUTRE adj. ind. : « autre » m. sg. suj. S 84 *l'autre clers est au lit venuz* — m. sg. rég. précédé de l'article défini H 81, S 44, 100 ; indéfini 2 C 14 ; G 1 ; sans article S 81 ; f. sg. rég. précédé de l'article indéfini H 346 ; plus souvent sans article dans tour indéterminé avec *chose*, ou *rien* G 20 ; H 178 ; CE 81 — pron. ind. avec l'article déf. m. sg. suj. l'autre CE 16, *li autres* G 14 ; CE 44, *l'autres* G 177 — rég. l'autre CE 82 ; S 8 ; *a l'autre* G 81 — avec idée de réciprocité G 75, 178 ; H 282, 283 — pluriel sujet *li autre* H 9, 15 — rég. *aus autres* H 7 — sans article dans l'exemple B 60 *Quar li et autre revient Biere, où et*

est senti comme une préposition.

AUTRETEL adj. f. sg. rég. H 354 : « toute pareille », *Trestout en autre-tel samblance Con s'il fust fame* — pron. ind. n. rég. G 188 : « la même chose ».

AUTRIER (l') sb. m. sg. H 81, var. : « l'autre jour ».

AUTRUI pron. ind. rég. (de *autre*) VB 25 : « quelqu'un d'autre » : *Mieus amast autrui recevoir*.

AVAINÉ sb. f. rég. 2 C 36, 104, 107 : « avoine ».

AVAL prép. H 240 : « en bas de, à l'autre bout de ».

AVALE prés. 3 H 506, de *avaler*, v. tr. : « laisser descendre ».

AVALER inf. intr. H 483 : « descendre, tomber ».

AVANCIEER inf. B 72 v. intr. : « avancer » dans le diction : *Tels cuide avancier qui recule*.

AVANT adv. H 54 avec un verbe de mouvement, correspond à notre « loin ». *Mès n'ot guères alé avant* — loc. conjonctive avec *que* H 343 : « avant que », avec le subjonctif.

AVENIR inf. S 132 v. imp. : « arriver », en parlant d'un événement, et suivi d'une complétive. L'infinitif 2 C 105 a au contraire une valeur active et signifie « parvenir (à un résultat) ». Voir *avenu*, *avint*.

* Or aviegne qu'avenir puet.

(Le Dit des Perdrix I, 17, v. 51.)

AVENTURE sb. f. sg. rég. S 1 : « histoire » — L 4 dans la loc. *par aventure* « par hasard ».

AVENU p. pa. n. dans pas. comp. 3 *est avenu* VB 71 (de *avenir*) : *De ce qu'aussi est avenu* : « de ce que ça se soit passé ainsi » ; avec *fu* 2 C 131 (*il enquiert*) *comment il lor fu avenu* : « comment ce différend leur était arrivé ». Voir *avenir*, *avint*.

AVEROIE cond. prés. 1 B 36, de *avoir*.

AVÉS prés. 5 auxil. F 118 ;

AVEZ prés. 5 VB 31 — auxil. 2 C 112, 139, 140, 152 ; G 124, Voir **a**.

AVEUC prép. F 20 : « avec ». Voir *avoc*, *avoques*.

AVIÈRE sb. m. sg. 2 C 26 : « avis », dans la loc. *ce m'est avièr*; tour familier dans le parler populaire, actuellement encore, « ce m'est avis », ou « m'est avis ».

AVIÉS imp. 5, de *avoir*, auxil. F 39. Voir a.

AVILLIÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 5 *avez avillié* 2 C 141 du v. tr. *avillier* : « considérer comme de vil prix ».

AVINT pas. 3 de *avenir* F 2 ; H 90 ; VB 2 : « il arriva que » ou « il arriva à quelqu'un que... » — 2 C 24 ; G 122 ; H 382 ; S 171 : « se produisit » — S 4 : « il advint de » — 2 C 41 *ainsi avint com je vos di* : « cela se passa » ; G 50 *Oiez coment il li avint* : « cela se passa pour lui ». Voir *avenir*, *avenu*.

Sur 13 emplois du verbe impersonnel *avenir*, 5 fois seulement le pron. n. suj. *il* est exprimé.

* *Coment il avint* est le tic habituel du conteur pour annoncer le sujet du fabliau ou un nouvel événement : cf.

Oiez coment il li avint.

(*Du Bouchier d'Abeville*, III, 84, v. 99.)

AVIS sb. m. sg. suj. F 108, dans le tour *li est biens avis que* : « en venir à penser que ».

AVOC prép. S 58, 212 « avec » ;

AVOEC B 40 ; G 132 ; H 97 ; marque B 40 une simple coordination : *C'on face pour aprivoisier Blerain avoec Brunain lier*.

AVOECQUES B 54. Voir *avoques*.

AVOIÉ p. pa. m. plur. dans pas. comp. 6 *sont avoié* H 281, de *avoier*, v. intr. : « se diriger », marquant le mouvement : *lez le boschet sont avoié* : « les voilà maintenant qui ont pris le chemin le long du petit bois ».

AVOIE imp. 1, de *avoir* H 104 — auxil. 2 C 136.

AVOIENT imp. 6 H 175 — auxil. H 4.

AVOIR inf. 2 C 224 ; S 39 ; CE 72 ; F 9, 57 ; G 97 ; H 78 ; 349 (dans loc. verbale) ; H 481 au sens de « avoir en sa possession, garder » ; 2 C 236 « l'emporter » (dans un différend) — auxil. H 132, 313, 337, 384 ; G 103. Voir a.

AVOIR sb. m. sg. rég. dans tous les exemples trouvés, avec les nuances que voici : « l'avoir », ce que l'on a en argent F 58 ; généralisé « fortune » (voir tour actuel « pour toute fortune, toute sa fortune ») B 29 ; G 3 ; « du bien » H 157 *en grant peine Se met Travers d'avoir amonceler* ; CE 23 *Por convoitier d'avoir plus aise* ; « des biens » H 4 (en parlant de voleurs) ; plus général « richesse » CE 71, joint à *argent* ; « chose qui a de la valeur, chose à vendre », S 81.

AVOIT imp. 3 (de *avoir*) H 6, 12, 283 ; VB 10, 81¹ ; S 69, 92, 95 ; CE 59 ; 2 C 93, 165 — auxil. L 54 ; H 10, 131, 352, 457 ; VB 13, 15, 17 ; CE 63 ; F 37 ; 2 C 33, 34.

AVONS prés. 4 H 176 ; B 62. Voir a.

AVOQUES prép. S 59 : II. *mois a que je avoc alui Ne jiu, ne il avoques mi*. Voir *avoc*.

AVRA fut. 3, de *avoir*, CE 43, 45, 48.

AVRAI fut. 1 CE 61, 65.

AVRAS fut. 2 CE 51.

AVREZ fut. 5 CE 73.

AVROIZ forme dialectale S 126, 127, 130.

AVRONS fut. 4 auxil. H 517 : *Ainsi n'avrons nous jamès fait* (var. *avron*), sans doute pour le conditionnel. Voir a.

AVUGLE sb. m. sg. rég. CE 82 : « aveugle ».

B

BAAILLE prés. 3 VB 20, de *baailler*, v. intr. « bâiller ».

BACON sb. m. rég. H 126, 163, 178, 193, 210, 222, 229, 247, 267, 277, 300, 314, 322, 341, 363, 365, 368, 385, 407, 417, 421, 436, 440, 450, 455, 474, 476, 519 — suj. 307 — *bacons* suj. H 154, 186, 189, 205, 225, 289, 294, 335, 391, 459, 489. La plus grande partie du conte *De Barat et de Haimet* roule sur l'histoire du *bacon* : il s'agit du cochon que tue Travers, de voleur redevenu paysan, et qui est découpé en pièces salées. Dans les divers passages du fabliau, le mot désigne tantôt d'une façon générale le cochon (193), le cochon que Travers découpe encore en morceaux pour le mettre dans la chaudière (459) — Haimet y piquera d'un bâton pointu *une pièce de lart* (508) — tantôt une partie du cochon, une moitié avec le lard et le maigre (exactement « flèche »), une belle pièce de porc salé ou fumé que l'on suspend, ou qui pèse lourd sur les épaules des voleurs (307, 314, 334), ou encore que la femme supposée de Travers peut souiller par des attouchements dégoûtants dans la pensée que les voleurs ne voudront plus le manger. Aujourd'hui aussi, dans le langage des paysans qui tuent chaque année le cochon, le *cochon* désigne aussi bien la bête elle-même que les parties qui sont conservées.

*Dans la plupart des fabliaux où sont en scène des voleurs, ce sont des *bacons* qu'ils volent !

*Dame, par la foi que doi vous,
C'est uns bacons el bons et grans
Assés en avons a.II.ans.*

(*Du Segretain ou du Moine*,
v. 123, v. 323-4.)

et dans tous les fabliaux où un prêtre a été tué, il est mis en un *sac* et suspendu comme *bacon* à la *hart* ou dans le *chapel* (pièce où la viande est fumée).

NARDIN

Il est si souvent employé qu'il est pris enfin au sens figuré, en parlant de ce que l'on peut prendre chez un hôte :

Et si pran do bacon ta part ;

Assez en a jusqu'a la hart.

(il s'agit ici de la fille qu'il a possédée et auprès de qui il envoie son compagnon).

(*Le Meunier et les.II.Clers*,
V. 119, v. 281.)

BAISE prés. 3 G 77, S 183, de *baisier*, v. tr. : « baisier »

BAISIÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *ot baisié* S 21.

BAISSANT gérondif L 6, de *baissier* v. tr. : « baisser ».

BARBEOIRE sb. m. sg. apost. F 73, var. : « masque à barbe », terme de moquerie employé par sa femme à l'adresse du vilain de Farbu, qui est un vilain barbu (cf. F. 135) var. au lieu de *papeoire*. Voir ce mot. Encore en picard (barbouère) au sens de « figure, visage » (Jouancoux).

*Le type du vilain est en effet le barbu : cf.

Et cil, qui mout de barat sot,

.I.mois et plus estoit remese

Sa barbe qu'ele ne fu rese ;

.I.aguillon prist en sa main

Por ce que mieus samblast vilain.

(*De Boivin de Provins*, V, 116,
v. 12-7.)

BARBU adj. m. plur. suj. F 135 : « à barbe ».

BAREIL sb. m. sg. rég. VB 16 : « baril », petit tonneau où se met le vin qui va être servi à table. Var. *baril*.

BARETERIENS cond. prés. 4 2 C 75, de *bareter*, v. tr. : « faire l'échange de, troquer ». Le complément indiquant l'objet troqué est introduit par la préposition à. Emploi du conditionnel dans la principale en face du présent de l'indicatif dans la subordonnée *Se vos i savez vo conquest, Nous le bareteriens au vostre* : mouvement familier de la discussion « si vous savez où est votre avantage »

(et le moine, d'une politesse rusée, laisse entendre au vilain qu'il le croit assez intelligent pour cela), eh bien, dans ce cas nous ferions l'échange. »

BARGIGNE pas. 3 S 114, de *bargigner*, v. tr. : « marchander ».

BARNAGE sb. m. sg. rég. H 477 : « courage, valeur », le propre du baron, mais ici un éloge de Barat à l'adresse de Travers.

BARON sb. m. plur. apostr. H 1, 531 : « noble » *seignor baron*, le public à qui est destiné le fabliau — ; *barons* suj. H 143, 360 : « le mari ».

*Fréquent au sens de « mari » — cf. l'exemple cité avec le mot *atorner*.

BAS adj. m. sg. rég. S 22 ; attr. 2 C 89 : « bas ».

BAT prés. 3 G 47, de *bâtre*, v. intr. : « battre », *molt li bat li cuers*.

BATENT prés. 6 2 C 193 *D'angoisse li batent li flanc* (cf. le tour descriptif : ses tempes lui battent).

BATRAI fut. 1 CE 66 tr. : « rosser ».

BATRE inf. VB 76 *batre ses paumes*, en signe de douleur.

BATU p. pa. m. sg. rég. VB 85 —

BATUZ attr. dans pas. 3 pass. *fu batuz*.

BAULLOIER inf. v. intr. VB 92, var. : « danser », en parlant du chapelain en train de posséder la femme du vilain.

BAUS sb. m. sg. rég. H. 131, 220 : « poutre » — 131 : sans doute la poutre maîtresse (de la maison) — mot resté comme terme de marine.

BAUT subj. prés. 3 F 34 de *boter* v. tr. : « toucher en poussant ». La forme *baut* est amenée à la rime par *cant*. Subjonctif dans prop. complétive après une principale négative. Voir *bote*, *bouta*.

BÈ H 91 var., Voir *Dieu*.

BEAUS adj. m. sg. CE 50 : appellatif *beaus compaing*.

BÉE prés. 3 F 98, de *baer*, v. tr. : « ouvrir » (le goule) — B 32 *Qui a prendre bée toz tans* est une image familière : « ouvrir la bouche en

regardant ce que l'on désire, d'où aspirer à ».

*Cf. avec *prendre* aussi :

... *il lor donoit largement*,

Por ce faisoient son commant,

Car totes béent mais au prendre.

(*De l'evesque qui benei lo con*,

III, 77, v. 5-7.)

BEL adj. m. sg. attr. du rég. S 93 joint à *gent* en parlant d'un vit : « tout ce qu'il y a de bien » (ce n'était pas n'importe quel vit, mais un vit beau et de fière allure) — n. S 33, dans tour partitif *dou plus bel* : « ce qu'il y avait de plus beau, les plus beaux morceaux » — adv. B 15 *se bel te doit estre* : « si tu penses que c'est bien » ; coordonné à *bien* 2 C 17 *bien et bel* : « parfaitement ».

BELE f. sg. B 10, 58 ; H 256, 460 ; VB 50 ; S 180 : appellatif *bele suer* ; rég. G 185 ; attr. G 17 joint à *cointe*.

BELEMENT adv. de manière H 40, 118, 347, 456 : « tranquillement, simplement » ; généralement avec *tout* (cf. actuel, tout bonnement).

*Cf. cet exemple où l'idée de « sans se faire remarquer » est soulignée : *Tout belement hurte à la porte*.

Il ne veut mie c'on li sache

.....
*Ez-vous le tiers prestre, qui huche
Tout belement et tout souef.*

(*D'Estormi*, I, 19, v. 164-5 ; 227-8.)

BERCUEL sb. m. sg. rég. G 22, 86, 91, 95, diminutif sans valeur appréciable de *bers* sg. suj. G 94, rég. G 101 : « berceau ».

BESANZ sb. plur. m. rég. G 67 : « besant », monnaie d'or ; le clerc donne à la pucelle un anneau de fer qu'il dit être en or et valoir 4 besants — sur la valeur exacte du besant, voir G. Gougenheim : *Les Trois aveugles de Compiègne*, glossaire, p. 21.

BESOIGNE sb. f. sg. rég. S 13 : « affaires, ce qu'il avait à faire » — S 48 « son rôle » (de la femme : ici le plaisir amoureux).

*Avec ce sens de « travail d'amour » en parlant de l'homme :

Li vaslez commença à rire

Qui est espriz de la besoingne.

(il est en train de f... la pucelle)

(*De la Grue*, V, 126, v. 87-8.)

Quant est a roit, se Diex t'ait,

De la besoingne fere puès.

(*Du fèvre de Creil*, I, 21, v. 120-

21.)

BESTE sb. f. sg. rég. 2 C 37, 157 :

« bête », ici le cheval — apostr. 2 C 197 adressée à un cheval pour l'encourager : *gentilz beste de bone essonre.*

BESTES plur. rég. B 36.

BIAUS adj. m. sg. appellatif *biaus*

Sire B 26, *biaus sires chiers* H 93,

biaus compains H 93. Voir **bele**.

BIEN sb. m. sg. rég. sens du contexte :

B 66 « le bien, quelque chose que l'on reçoit » ; G 30 « le bien, ce que l'on possède » — G 39 « bonne chose » « du bien » valeur morale, le contraire de « du mal » *Et n'i entendoit el que bien* — H 468 dans loc. *en bien* (« la conscience tranquille ») *et en pais.*

BIENS G 65 sg. suj. : « le bien que l'on ressent ».

BIEN adv. de manière : « bien » —

Il modifie a) un verbe : B 18, 33 ; 2 C 17, 33, 37, 48, 80, 101, 107, 114, 130, 163, 196, 213, 230 ; G 97, 140 ; F 12, 108, (écrit *biens*) 118 ; H 21, 32, 37, 74, 107, 108, 110, 158, 180, 184, 280, 282, 285, 319, 374, 386, 389, 402, 445, 473, 478, 480 ; VB 15, 43, 45, 91, 93, 98, 100, 105 ; S 7, 13, 45, 51, 91, 121, 139, 162 ; CE 8, 79 ; L 32, 52 — b) un adjectif : 2 C 118, 121 ; F 44 ; H 96, 192, 286, 446, 465 — c) un autre adverbe 2 C 102 ; H 279 — d) un nombre ou un substantif marquant une mesure : H 129, 214 ; S 11 ; CE 12. A son tour il peut être modifié par un autre adverbe *tant*, *si*, *mout*. Enfin il est 2 C 77 l'essentiel d'une prop. principale après une conditionnelle : *Si fasons marchié, diex, tunt bien.*

a) Modifiant un verbe, il exprime plusieurs nuances :

1. Il joue son rôle habituel d'ad-

verbe de manière indiquant que l'action marquée par le verbe a été menée à bien (*bien* : de belle façon). C'est l'emploi le plus fréquent : B 33 ; 2 C 33, 37, 101, 130, 196, 230 ; F 118 ; H 32, 37, 74, 107, 108, 158, 180, 280, 282, 285, 289, 402, 445 ; VB 15, 98 ; S 13 (si bien... que), 91, 139 ; CE 79 ; L 32, 52. Il apporte une nuance rapide, méfiance trop économe, quand la femme du vilain avant de laisser partir son mari au marché *Son escot bien li aconta* F 12 ; ou d'ironie G 140. Nous avons aussi signalé plus haut (voir **bel**) la locution *bien et bel* 2 C 17.

2. Il marque l'affirmation avec un certain nombre de verbes sur l'idée desquels il insiste : *cuidier* G 97 ; F 108 (loc. verbale de même sens) ; H 319 ; *devoir* H 480 ; VB 105 ; CE 8 ; *oir* VB 43 ; *oser* S 7 ; *pouvoir* H 374 ; *sembler* 2 C 48 ; *savoir* 2 C 107, 213 (*conoistre*) ; H 184, 386, 473 ; S 162 *ce sachiez bien* ; *voir* H 21 ; VB 91 ; *vouloir* B 18 ; 2 C 80 et 163 (*otroier*), 114.

3. Il ajoute une légère concession : H 110, 478 ; avec l'esquisse d'un sourire S 41, 51, ou le ton peu assuré d'une molle réplique : *Ainz porroie encore bien vivre* VB 45.

4. Une fois, S 121, il a le sens de « beaucoup » suivi d'un déterminatif : *Qui bien a fait auan d'ouvrage.*

5. Avec le verbe *estre* enfin, *bien* forme la locution : *ce puet bien estre* VB 100 « c'est peut-être vrai ». Sur la place de l'adverbe par rapport au verbe, nous avons trouvé dans notre texte peu de choses à signaler. L'adverbe est généralement devant le verbe à forme composée (B 33, VB 25), séparé du verbe par le régime dans le tour préposition suivi de l'infinitif *Por bien sa beste gouverner* C 37. Deux fois seulement (H 282 ; CE 79), l'adverbe est en tête de la proposition avec dans celle-ci l'inversion du sujet.

b) Avec un adjectif, l'adverbe *bien* marque le haut degré : « tout à

fait, très » dans tous les passages cités plus haut. Nous signalons à part H 96, où l'adverbe modifie un nom et prend lui-même la valeur d'un adjectif : *Bien est l'erre qui larron emble* : « c'est un vrai voleur celui qui vole un voleur, c'est bien un voleur... »

c) Avec un autre adverbe : *bien tost*, *bien près* (2 C 102 ; H 279), et notamment S 206 : *La nuit furent moult bien ensamble*, en parlant des plaisirs amoureux de la femme et de l'homme.

d) Devant un nombre, *bien* indique une estimation approximative : *Fu bien .III. mois fors de la terre* S 11, et CE 12 ; l'emploi est analogue devant un substantif indiquant une mesure vague : *Bien ot plaine paume de lart* H 129 ; plus vague encore H 214.

BIENS Voir *bien* 1.

BIEN VENUE sb. f. sg. rég. S 39 : « bienvenue », dans la loc. *avoir sa bien venue*, en parlant de la femme qui soigne son mari : *Car ele i ratandoit les suens (ses bons)*, elle pensait que ces petits soins lui profiteraient à son tour. En un seul mot, 1271, O. Bloch.

BIEU G 150 pour Dieu — déterminatif apposé dans un juron : *Par li cul bieu*. Voir *Dieu*.

BILLE sb. f. sg. rég. G 131 : « bille », chose de peu de valeur ; dans la loc. *n'en estre pas a une bille* : « n'être pas arrivé à peu de chose » (pour dire que le clerc a bien profité de son temps).

*Est un auxiliaire fréquent de la négation :

Ne demrez vaillant une bille.

(*Jougllet*, IV, 98, v. 39.)

Adont ne le priss une bille.

(*Du Prestre ki abevete*, III, 61, v. 52.)

Or ne revaut tout une bille,

Fet la dame, quanques j'ai fet.

(*De la dame qui fit*, III, tors entor le moustier, III, 79, v. 153-154.)

BLANC adj. m. sg. rég. 2 C 46 : « blanc. »

BLANCHE f. : S 31 ; emploi avec valeur consécutive, dans le déguisement en femme de Barat le voleur, H 353.

BLÉ sb. sg. rég. m. 2 C 35 : « le blé » (qu'on récolte).

BOCHE sb. f. sg. rég. S 183 : « bouche ». Voir *bouche*.

BOENS adj. m. sg. attr. S 211 : « bon », avec la nuance de « intéressant, bon à prendre ». Voir *bon*.

BOILLI p. pa. m. sg. de *boillir*, v. intr. : « bouillir », G 32 *lait boilli* — dans prés. pass. 6 *sont boilli* VB 33.

BOILLIR inf. H 492 : « cuire ».

BOILLOIT imp. 3, en parlant de la chaudière où cuit le bacon.

BOINE adj. f. sg. attr. F 28 : « bonne », forme dialectale. Voir *bon*.

BOIS sb. m. sg. rég. H 17, 399 ; L 2, 11, 45, 49 : « bois, forêt. Voir *bos*.

BOJON sb. m. sg. rég. S 75 : « aune en fer pour mesurer les laines », au marché.

BON adj. m. sg. rég. S 36 ; attr. B 59 ; neutre B 6 : valeur adverbiale avec *ferre* : *il fesoit bon doner* : « il était bon de donner », ou dans le sens de la loc. familière « il fait bon donner » ou, plus familière encore « *de donner* » ; S 25 avec *estre* : *quand bon lor fu* « quand il leur plut ».

BONE f. suj. G 23 ; rég. G 116 (par antiphrase) ; 2 C 197.

BONS m. sg. suj. 2 C 123, 124, 125 ; attr. G 126 ; H 24. « bon, bonne ».

BONS sb. m. plur. plur. rég. S 37 : « ce qui plaît », dans la loc. *faire ses bons* « faire à son mari ce qui lui plaît à table, être aux petits soins pour lui » (avec espérance de retour) — G 64, « bon plaisir » : *se vos mes bons consentez*, ici les plaisirs amoureux pris par l'homme et accordés par la femme — encore G 129. Voir *buen*.

BORDEL sb. m. sg. rég. H 498 : « petit toit » (var. *toitel*). C'est l'appentis où grimpe le voleur pour dérober dans la chaudière le lard qui cuit.

*Désigne exactement un hangar, une cabane attenante à la maison

et qui sert de remise :
*Sachiez tout vraiment
 Qu'il li convient meson,
 Et bordel, et buiron ;
 En l'un meie son grain
 Et en l'autre son fain
 Et en la tierce maingne.*

(De l'oustillement au vilain, II,
 43, v. 28-33.)

*Il n'ot ilueques environ
 Borde, ne vile, ne maison.*

(Le Meunier et les II. clers, V,
 119, v. 57-8.)

BORGNE adj. m. sg. rég. CE 82 :
 « borgne ».

BORSE sb. f. sg. rég. F 11 : « bourse ».

BOS sb. m. sg. rég. H 145, 304, 472 :
 « bois, forêt ». Voir **bois**.

BOSCHET sb. diminutif du précédent
 H 136, 281 : « petit bois ».

BOTE prés. 3 S 65, de *boter*, v. tr. :
 « toucher en poussant » le mari qui
 dort sans s'être soucié de la femme.
 Voir **baut, bouta**.

*Avec le même sens :

Lez son mari se bote et coche.

(De la dame qui fist entendant
 son mari qu'il sonnoit, V,
 124, v. 227).

précisé par les verbes voisins :
*Et cele priès de lui se traist ;
 Si l'acole, chatoille et boute.*

(Du prestre qu'on porte, IV,
 89, v. 167.)

Maintenant delez lui se boute.

(Des Braies au Cordelier, III,
 88, v. 178.)

Le sens habituel est celui de
 pousser un objet quelconque, cf. le
 fabliau *De Celui qui bota la pierre*,
 IV, 102.

BOUCHE sb. f. sg. rég. VB 58 : « bou-
 che ». Voir **boche**.

BOULANT p. prés. F 93 de *boullir*,
 v. intr. : « bouillir ».

BOULI pas. 3 F 42 : « faire le bruit
 de bouillir ».

BOULIR inf. F 31 (même sens).

BOULIS p. pa. m. sg. attr. F 97.

BOULLE subj. prés. 3 F 44 (même
 sens que *bouli*).

BOUT prés. 3 F 82 (avec pour sujet

la *paele*, le contenant pour le con-
 tenu) ; H 487 (même sens).

BOUTA pas. 3 F 11 ; G 28 ; L 27 de
bouter, v. tr. : « mettre » — *a bouté*
 pas. comp. 3 G 70. Encore en usage
 avec ce sens dans les patois de l'Est.
 Voir **baut, bote**.

BRACONS sb. m. plur. rég. H 153 :
 « solives », à la rime avec *bacons*.
 *(en l'ostel) *U li prestres à.I.brachon
 Ert pendus en liu de bacon.*

(Du prestre qu'on porte, IV,
 89, v. 775-6.)

BRAIE sb. f. sg. rég. H 245 : « sorte
 de pantalon ample, braie » — dans
 la loc. *braie chaucier* « se vêtir »
 (mettre un pantalon pour circuler
 dans sa maison) — généralement
 au pluriel *braies* H 63, 78, 87 avec
 le possessif, 91 seul dans l'expression
avoir braies : « être culotté ».

*La plaisanterie est fréquente au
 moyen âge qui consiste à enlever
 à quelqu'un ses braies sans qu'il s'en
 aperçoive jusqu'à découvrir « *ses
 coilles et son vit* » (H 88). Legrand
 d'Aussy (*Fabliaux et contes du
 XII^e et XIII^e siècles*, III) cite
 l'exemple du juge qu'au tribunal des
 voleurs « *déculottent* » sans qu'il le
 voie !

BRANCHE sb. f. sg. rég. H 59, 430 :
 « branche ».

BRANCHES plur. H 415.

BRAZ sb. m. sg. rég. H 422 : « bras ».

BRÈRE inf. 2 C 226, v. intr. : « crier »
 joint à *huchier*. Sens moderne 1640
 (O. Bloch).

BRÈSE sb. f. sg. rég. L 16 : « braise ».

BRESIL sb. m. sg. S 80 : « bois de
 teinture colorant en rouge » (par une
 comparaison de la couleur rouge de
 cette teinture avec celle de la braise
 ardente (O. Bloch).

BRIÉMANT adv. S 3 : « brièvement ».

BRISIÉ adj. m. sg. rég. S C 87 : « brisé,
 plié en deux » en parlant du dos
 décharné et *mauvès por monter*.
 Ton de la plaisanterie.

BROIE sb. f. sg. suj. S 124 : « marchan-
 dage » : *que vaudroit longue broie ?*

*Interrogation familière et courante :

*Et que vauroient longues broies,
Se vous le me desconsillies ?*

(*Du prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 264-5.)

BRUNE adj. f. sg. B 61 : « brune » attr. de rég. *une grant vache amaine brune* : « elle amène une grande vache, une brune » (il s'agit de Brunain la vache du prêtre).

BUEN sb. m. sg. 2 C 168 ; S 92 : « désir, volonté » dans loc. *avoir en buen, tout à son buen* : « tout à sa guise ».

*Le sens amoureux est à chaque instant dans tous les fabliaux cf. *Qui son mari mieux guileroit
Por fère à son ami son buen.*

(*Des.III.Dames et de l'anel*, I, 15, v. 6-7.)

*De son compaignon li manbra
Qui en la huche fait ses buens.*

(*Le Meunier et les.II.clers*, V, 119, v. 231-2.),

*Li prestres son boen en faisoit,
Quant il voloit et li plaisoit.*

(*De la sorisette des estopes*, IV, 105, v. 9-10.)

... *que feïssiez*

Se XII fames eüssiez ?

Se l'une eüst de vous son buen

L'autre vousist avoir le suen.

(*Du Valet aus.XII.fames*, III, 78, v. 81-5.)

mais aussi au sens général de « ce qui plaît » :
la dame)

Ne béoit pas à grant avoir

Mès à toz ses bons acomplir.

(*Le Dit des Perdrix*, I, 17, v. 18-9.)

BUENS plur. G 129 dans loc. *en faire ses buens* « son bon plaisir » en parlant de l'homme qui a la femme à sa disposition. Voir **bons**.

BUEN adj. m. plur. attr. S 167.

BUENS m. sg. attr. H 122 — « bon » dans le premier exemple sens physique opposé à mauvais (un vit) ; dans le deuxième sens moral, joint à sage (un homme). Voir **bon**.

BUSCHE sb. f. sg. suj. rég. H 412 449 : « bûche, bois à brûler ».

C

C' Voir *que* ou *ce*.

ÇA adv. de lieu H 467 : « ici » ; avec l'impératif H 310 : *done ça*.

CAINE sb. f. sg. rég. S 140 : « joue ».

*Cf. les exemples suivants de *kene* « joue » :

*Mais il a trové le chier tens :
au vis li pert et a la kene.*

(*Courtois d'Arras*, v. 630-1.)

*N'avient une aventure seule,
Hanot, foi que je doi tes kennes :
a un cop ne kiet pas li caïnes.*

(*Le Garçon et l'Areugle*, v. 101-2)

Sa main a sa kene tenoit.

(*Vie de Saint Francois*, éd. Schmidt, Leipzig, 1905, v. 4549.)

ce dernier ex. cité dans *Romania*, 1929, p. 543, à propos de la forme *chanes* (« joues, mâchoires »), du fa-

bliu du *Prestre pelé*, publié par Moraswki.

CANGIE p. pa. f. sg. G 97 (de *cangier*) : « perdue » dans la loc. *avoir voie cangie* : « s'être trompé de chemin ». Var.

CANGIER F 86 v. tr. : « changer ».

CAPERON sb. m. sg. rég. VB 92, var. : « capuchon noir de religieux ».

CAR conj. F 48, 77, 86, 102, 115, 134 ; S 38, 64, 143 : « car » — avec l'impératif marque une nuance d'empressement : S 152 « donc ». Voir **quar**.

CARCHIÉ p. pa. m. sg. dans inf. passé *avoir carchié* H 337, 384 : « charger » — pas. ant. 3 ot *carchié* F 4 de *carchier*, v. tr. : « confier ». Ici le passé antérieur a la valeur du plus-que-parfait.

CARIE prés. 3 G 98 de *carier* v. tr.

« conduire, emporter ». Var. Voir **tarie**.

CARNAIGE sb. m. sg. rég. H 478 : « régal ».

CAROLE sb. f. sg. rég. H 390 : « ronde » *entrez sui en male carole* : « je suis entré dans une mauvaise ronde » (une ronde infernale qui n'en finit pas : « ils réussissent à me reprendre le jambon : moi à mon tour je le prends », et il veut encore le leur *sousplanter*). Voir **escole**.

*Sorte de danse menée par un coryphée — aux paroles chantées par le coryphée, les autres danseurs répondaient à la manière d'un chœur. (Faral, dans Bédier et Hazard, Litt. I, p. 49).

C'est cil (le premier valet) qui porte le tabor

Le Diemenche à la carole.

(Aloul, I, 24, v. 634-5.)

CAUFER sb. sg. rég. m. F 23 : « un fer chaud » — v. 121 *caut fer*.

CAUS adj. m. sg. suj. attr. F 32, 44, 128 : « chaud ». Voir **cant**.

ÇAUS pron. dém. m. plur. rég. S 203 : « ceux-là » — forme dialectale. Voir **cel**, **celui**, **ceus**, **cil**.

CAUT adj. m. sg. rég. F 33, 121. Voir **caus**.

CE pron. dém. suj. ou rég.

« ce » : B 69 ; G 33, 151 ; F 17 ; H 11, 160, 274, 341, 386, 431 ; VB 93 ; CE 10, dans des tours présentatifs ou d'insistance avec le verbe *estre* : cf. *c'est il* H 431 ; *Bien sot ce fu* (sans conjonction) *li chapelains* VB 93. *Ce n'a plus qu'une valeur bien effacée dans le tour interrogatif qu'est-ce ?* 2 C 176 ; *qui est-ce ?* G 52.

« il » B 43 ; S 205 ; CE 28 comme suj. de v. impers. avec un pron. pers. rég. *ce me samble* — ou *ce m' (li) est (ert) vis (avière)* 2 C 7, 26 ; S 81 — 2 C 42 suj. de v. impers. marquant la date : *quant ce vint au samedi*. *Ce* peut avoir une valeur pleine et représenter une proposition qui précède ou qui suit, ou l'idée du contexte : « cela » : F 132 *Si n'ert mais jors qui ce ne pere* ; H 147 dans for-

mule optative *puist ce estre* ; H 191, 248 ; VB 100 ; S 202 ; ou encore dans la deuxième partie d'une alternative comme tour abrégé 2 C 78 *se ce non chascuns r'ait le sien*. C'est le régime de la proposition *por* qu'on trouve soit en conclusion d'une longue explication : *por ce* « c'est pour cela que », ou d'un fabliau pour amener les réflexions morales : H 531 ; VB 112.

Il a cette valeur aussi, mais plus affaiblie dans les tours avec le verbe *dire* ou ses équivalents, *ce dist...* où *ce* annonce une réponse en style direct ou indirect ; il peut être aussi intercalé dans la réponse en question avec la valeur familière de notre « qu'il dit, qu'elle fait » : 2 C 158 ; F 16 ; H 29, 93, 432 ; VB 2 ; L 61 ; dans le style indirect la conjonction *què (c')* peut servir de lien entre ce tour et la proposition principale : *ce nous raconte li livres c'un jour...* H 134.

— Voisin de ce procédé est le *ce* employé dans une intercalée qui dans la bouche du narrateur établit un lien de sympathie entre l'auditeur et lui : *ce poez croire* (vous pouvez le croire) 2 C 184 ; *ce sachiez* (bien) S 162 ; CE 69 ; *ce feies mon* VB 34. Voir **mon**.

— Suj. ou rég., il est suivi d'une prop. déterminative par le relatif *que* ou *qui* 2 C 111, *Li vilains soust... De ce qu'il ot dire au rendu* G 80 ; H 43, 70.

— Enfin suivi de *que* conjonction il a la valeur de « ce fait que » : *ce... que* S 89 *ja ce soit c'assez en i vient* (v. **soit**, **soions**) ; 132 — *de ce que* VB 71, 104 ; S 40, 207 — *por ce que* avec l'indicatif : « pour cette raison que, parce que » : B 47 ; H 329 ; S 35, 211 *Et por ce qu'il li sanbla boens*, *Si l'asembla avoc les suens*, 213. Voir **çou**, **çu**.

CE adj. dém. m. sg. rég. H 273 : « ce » *sor ce lesson*. Voir **ces**.

CEENZ adv. de lieu 2 C 73 : « ici dedans ».

CEL adj. dém. m. sg. rég. 2 C 24, 120 ; H 163, 385, 407, 461 ; S 153 : « ce ».

CELE f. sg. rég. 2 C 151, 155, 205 ; G 34, 171 ; H 203, 301, 430 ; S 67 ; L 6 ; « ce (cette)... là » pour désigner un objet que l'on montre ou un objet, une idée dont on vient de parler ; une seule fois H 272 *cele* peut se traduire par l'article, avec une nuance cependant : *Dont n'est il desouz cele met* : « sous la huche que tu sais ».

CELE pron. f. sg. suj. G 72 ; F 78, 88 ; H 144, 452, 470 ; VB 12, 22, 52, 66, 70, 87 ; S 157, 185 ; « celle-là, l'autre » (pour distinguer d'un autre personnage). A côté de ces sens, *cele* pourrait tout aussi bien se rendre par notre pronom personnel *elle* dans les tours *fait cele* (ex. S 157) ou H 470 : *Cele veille et Travers se dort* — rég., antécédent indéterminé d'une proposition relative F 91 « celle ». Voir **caus**, **cels**, **celui**, **ceus**, **cil**.

CELER (*soi*) inf. H 158 : « se cacher ». La forme pronominale n'a ici que la valeur d'un verbe employé absolument : « cacher ce qu'il a ».

CELIER sb. m. sg. rég. H 150 : « cave ».

CELS pron. dém. m. plur. rég. G 156 : « ceux » que le régime déterminatif précise : *ce soit de par cels d'enfer*. Voir **caus**, **cel**, **celui**, **ceus**, **cil**.

CELUI pron. rég. : 2 C 183 ; H 425 ; VB 115 ; CE 47 ; « celui-là, l'autre » représente un personnage ou un objet dont on a déjà parlé ; cependant S 115 A *celui demanda lo fuer*, *celui* représente le vendeur des vits qui va parler aussitôt après. *Celui* VB 115 est antécédent d'un pronom relatif ; dans tous ces exemples, il est précédé d'une préposition, s'il n'est pas régime direct ; mais *celui* B 9 équivaut à « à celui (qui) » ; *Que Diex au double li rendoit Celui qui le fesoit de cuer*. Voir **caus**, **cel**, **cels**, **ceus**, **cil**.

CEMIN sub. m. sg. F 19, 69 : « chemin, route ». Dans le premier emploi loc. *se metre au cemin* : « se mettre en route » ; dans le deuxième *Le cemin*

viennent en maison : le *cemin* est compl. circonstanciel sans préposition : « par le chemin, en suivant le chemin ».

CENAILLES sb. f. plur. rég. H 150 : « garde-manger » — dans une énumération de tout ce que fouillent les voleurs dans la maison de Travers.

CENS numéral G 157 : « cent », dans la loc. *a cens et a milliers* — écrit C. : 2 C 99 ; H 100 ; CE 12.

CERISE sb. f. sg. rég. S 109 : « cerise ». *plaisanterie par trop obscène, et fréquente, cf. *la fève Lombarde* (commentaire de *oeil*).

CERS adj. m. sg. suj. CE 7 : « certain, habile ». Var.

CERTAINE adf. f. sg. rég. S 129 : « certaine, assurée ».

CERTES adv. d'affirmation F 110, H 475 : « vraiment » — H 194, 382 ; VB 96 : « assurément » — H 46 ; VB 34 : « certainement, mais oui » — H 30 : « mais si » — H 50 : « pour sûr » — H 286 : « ma foi ».

CERVAISCE sb. f. rég. sg. F 14 : « bière ».

CERVOISE F 55.

CES adj. dém. m. plur. rég. G 25, 296, 359 : « ces » ; a même le sens H 25, de *cil*, c'est-à-dire qu'il désigne quelque chose d'éloigné, les œufs dans le nid de pie en haut du chêne — f. plur. 2 C 134 *ces piaux*, avec une valeur ironique : « de telles peaux » (de tels chevaux qui n'ont que la peau, et comme il est naturel qu'ils soient chez les moines) : emploi amusé d'un procédé littéraire (cf. Foulet, § 246).

— pron. m. plur. S 198 dans un emploi partitif avec *deus* (*li vit à la pouvre gent*) *Estoient tel que uns toz seus En vaudroit largement ces deus* (deux de ceux-là) *Ieus con il est* (celui de son mari).

CEST adj. dém. m. sg. rég. 2 C 18 ; G 1, 99 ; H 29 ; CE 38 : *en cest autre fabel* G 1.

CESTE f. sg. rég. G 55.

CESTUI : n'est employé que comme

pron. sg. rég. 2 C 132, 203 — suj. S 190 (sans doute comme forme de régime par sa place après le verbe): *Que vausist cestui à la feste Que vos tenez en vostre main ?*

CEUS pron. m. plur rég. F 11 : « les » (à propos de *III. Deniers*): *Ceus en sa borse li bouta.*

CEZ pron. m. plur rég. avec valeur partitive (voir **ces**) S 83 : « de ceux-là ». (dont elle vient de parler immédiatement avant): *Mais de cez i ot sanz raisons.* Voir **cis**.

CHAÇA pas. 3 L 2, de *chacier*, v. tr. : « chasser, faire sortir ».

CHAÏ pas. 3 H 205, de *chaoir*, v. intr. : « tomber ». Voir **chel**, **chièce**.

CHALEVRES adj. m. plur rég. F 24 : « nigauds ». Var.

CHALONGER inf. H 408, v. tr. : « réclamer ». Var.

CHAMBRE sb. f. sg. rég. H 177 : « chambre ». Voir **chambres**.

CHAMPAIGNE sb. f. sg. rég. CE 29 : « campagne ».

CHANBERIERE sb. f. sg. rég. H 454 : « servante », sans aide de *chanberière* Var.

CHAMBRES sb. f. plur. suj. S 85 : « chambres ». Voir **chambre**.

CHANEVAS sb. m. sg. rég. VB 56 : « grosse toile de chanvre ».
**Il i a marchéanz de dras*
Et de toile et de chanevas.
(*Le Dit des Marchéanz*, II, 37, v. 79-80.)

CHANEVIÈRES sb. f. plur. rég. B 52 : « chenevières ».

CHANGES sb. m. plur. suj. S 77 : « tables de changeur ».

CHANGIER inf. H 408, v. tr. : « changer » dans la loc. *changier les dez*.

CHANGIERE sb. m. sg. attr. VB 5 : « changeur », joint à *useriers*.

CHANS sb. m. plur. rég. L 48 : « champs ».

CHANTAT subj. imp. 3 L 51, de *chanter*, v. intr. : « chanter », dans prop. circonstancielle de temps par *ainz que*.

CHANTÉ p. pa. m. sg. dans plus-que-parf. 3 *avoit chanté* L 54.

CHANTER inf. L 41, 62.

CHANTERA fut. 3 L 57 (dans prop. complétive sans que exprimé), 60.

CHANTERONS fut. 4 L 25.

CHAPEL sb. m. sg. rég. 2 C 113 : « chapeau » ; loc. *par mon chapel*, formule prononcée par le vilain.

CHAPELAIN sb. m. sg. rég. VB 12, 92 : « chapelain ».

CHAPELAINS suj. VB 93.

CHAPELE sb. f. sg. suj. CE 35 : « chapelle ».

CHAPON sb. m. sg. rég. VB 17 : « chapon ».

CHAR sb. m. sg. rég. S 29. *II. mès orent, char et poissons* — H 493, 523 : « viande ».

**Char et poissons* reviennent sans cesse dans les menus, cf. :

Pains et vins, et char et poissons,
Menja la nuit à grant plenté.

(*Du foteor*, I, 28, v. 22-3.)

Vous mangerés, à la vesprée

Pain et tarte, car et poisson

Et buverés vin affuison.

(*Le Meunier d'Arleux*, II, 33, v. 76-8.)

CHARBONÉES sb. f. plur. rég. H 420 : « tranches de porc grillé sur des charbons, grillade ».

*Ce mot est aussi fréquent que le mot de *bacon* :

(*Rogiers*)

Commande c'on voist au bacon

Et apoice-on des charbonées,

Mès qu'eles soient granz et lées,

Si que chascuns en ait assez.

(*Aloul*, I, 24, v. 775-8.)

Et si avrés des carbonées

De che bacon, se il vous siet.

(*Du prestre qu'on porte*, IV,

89, v. 812-3.)

Car el mont n'a milor mangiet

Que carbonées de bacon.

(*Du Prestre qu'on porte*, IV,

89, v. 812-3.)

CHARGIEZ p. pa. m. plur. attr. S 87, de *chargier*, v. tr. : « chargé ».

CHARRETES sb. f. sg. rég. S 88 :

« charrettes », diminutif de *chars*.

CHARRIERE sb. f. sg. rég. H 330 : « chemin de champ », que les voitures ont marqué de leurs roues.

*Désigne soit le chemin de champ, comme ici, soit le sentier :

La mist devant, il fu derrière

Por l'estrèce de la quarrière.

(*Du Vair Palefroi*, 1, 3, v. 985-6.)

En mi sa voie a encontré

Une gélène piellée

Qui pasturoit en la charrière.

(*De Constant Du Hamel*, IV, 106, v. 485-7.);

soit la rue, cf. :

Maintenant passe la charrière

Si est assis sor la fenestre.

(*Auberée*, V, 110, v. 102-3.)

CHARRUE sb. f. sg. rég. 2 C 124 : « charrue ».

CHARZ sb. m. plur. rég. S 88 : « chariots », joint à charrettes.

CHASCUN adj. ind. m. rég. 2 C 101 *chascun jor* : « chaque jour » — S 34 *a chascun morsel* ; — pron. suj. OE 42 : « chacun (de deux) » ; rég. S 5 *Ne sai pas de chascun lo nom* ; au sens exactement distributif S 91 : *ainz vandoit bien chascun lo suen*.

CHASCUNE adj. f. H 223 *de chascune part* : « de part et d'autre ».

CHASCUNS pron. suj. 2 C 78, 167 ; H 167, 404, 518, 521.

CHAUCIE p. pa. f. sg. dans pas. ant. 3 *ot chaucie* H 245, de *chaucier*, v. tr. : « passer, revêtir », pas. ant. équivalent ici du plus-que-parfait.

CHAUDIÈRE sb. f. sg. suj. rég. H 453, 458, 487, 500, 510 : « chaudière », où euit le bacon.

CHAUFEZ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 pass. *fu chauffez* G 43, de *chauffer*, v. tr. : « réchauffer ».

CHAUS adj. m. plur. rég. G 108 : « chauds ». Voir *caus*, *caut*.

CHEI pas. 3 H 330 ; VB 78, de *cheoir* : v. intr. « tomber » ; VB 78, en parlant de larmes. Voir *chal*, *cheoir*, *chiece*.

CHEMIN sb. m. sg. rég. OE 39 : « chemin », dans la loc. *torner son chemin a destre* : Voir *cemin*.

CHEMISE sb. f. sg. rég. H 352, 427 : « chemise ».

CHEOIR inf. VB 59, v. intr. : « choir ». Voir *chal*, *chel*, *chiece*.

CHESNE sb. m. sg. rég. H 19, 34, 36, 52, 66, 403, 411, 414, 422, 439 ; L 33 : « chêne ».

CHETIS adj. m. sg. attr. H 287 : « stupide », cas en s de *chaitif*.

CHETIVE f. VB 37 dans la loc. *lasse chetive* : « malheureuse » ; et encore L 12, en parlant de l'oie prise dans la gueule du loup.

CHETIZ m. apostroph. G 140 : « misérable » (mouvement de colère.)

CHEVALCHOIENT imp. 6 CE 27, de *chevalchier*, v. intr. : « aller à cheval ».

CHEVAUS sb. m. plur. rég. 2 C *titre* : « chevaux ». Dans tout le fabliau le mot qui les désigne est *roncins*.

CHEVESTRE sb. m. sg. rég. 2 C 46 : « licol » — (cf. actuel, enchevêtrer.)

CHIECE subj. prés. 3 H 334, de *cheoir*, v. intr. : « échapper » ; *je ne cuit pas que il me chiece* — var. mss. B. C avec le tour première pers., peut-être plus simple : *Car je ne cuit pas que je chiece* Por. I. *bacon si com tu fais*.

CHIEF sb. m. sg. rég. H 152, 353 : « tête » — H 151 dans la loc. *de chief en chief* : « d'un bout à l'autre, de bout en bout ».

*En. I. *lit vi de chief en chief*

Estandre une coute pointe.

(*D'Auberée*, V, 110, v. 604-5.)

CHIER adj. m. sg. rég. S 99 : « cher » (en parlant du prix et au superlatif) — n. L 42 : « cher » dans la loc. *comparer cher* (« payer cher », au sens figuré et familier, voir *comparer*) — S 8 dans la loc. *avoir mout chier* : « aimer beaucoup » — H 284 dans même locution, mais avec ironie : les deux voleurs se suivent, parce qu'ils se tiennent pour chers l'un l'autre (l'un portant le bacon, qu'ils doivent manger ensemble).

CHIERS m. sg. attr. 2 C 61 : « cher » (en parlant du prix), 62 dans appelatif *biaus sires chiers* (à la rime).

CHIES prép., var. orthographique de chez G 5 : « chez ».

CHOISIR inf. H 438, v. fr. : « apercevoir ».

CHOSE sb. f. sg. rég. H 176 : « chose, rien » (suivi d'une relative consécutive), H 178 : « une autre chose » — H 257 *une grant chose*, 349 *nule chose*.

CI adv. de lieu 2 C 139 ; G 55, 142, 190 ; F 133 *ci et aillors* ; S 214 ; L 22, 82 : « ici », aux différentes questions de lieu, et 3 fois (G, S, L) au dernier vers du fabliau pour en annoncer la fin.

Notons l'emploi de *ci* où nous dirions « là » dans l'emploi impersonnel H 271 : *con ci a mal plet* (voir plet) — 4 fois enfin 2 C 121, 188 ; F 75 ; H 44 *ci* est employé avec l'impératif (ou prés. 5) du verbe voir, dans le tour semblable à notre présentatif « voici ».

CIEL sb. m. sg. rég. F 43 : « ciel » sans art. dans la loc. générale *sous ciel* : « sur terre ».

CIL adj. dém. m. sg. suj. H 255 : « ce » *cil leres* — pron. dém. m. sg. suj. 2 C 60, 69, 177, 215, 227 ; G 16, 70, 138, 160, 174 ; H 51, 60, 64, 263, 275, 313, 331, 339, 368, 377, 438, 506, 522 ; VB 70, 87, 108 ; S 49, 123, 144, 186 ; CE 18, 59, 78. « celui-là ». Représente un personnage ou un objet que l'on montre, cf. 2 C 60 : *Est cil roncins jones ou viez* ? : « est-ce là un roussin jeune ou vieux ? », ou dont on vient de parler ; ou bien le distingue d'autres personnages ou d'autres objets : « l'autre » ; ou encore donne au récit un tour familier : « notre ». Souvent d'ailleurs il peut se traduire par notre pron. pers. *il*, notamment dans les tours *fait cil* (par ex. 2 C 69 ; H 275, 339 ; S 123, à côté de *fait-il* aussi souvent employé), ou dans des emplois comme H 368, où un pronom relatif un peu plus loin rappelle le démonstratif : *et cil cort le bacon aerdre Qui jamès nel cuidoit tenir* : « il court prendre le bacon, lui qui jamais ne

pensait le tenir ». L'exemple VB 70 est aussi caractéristique : *Cil en fu liez et cele lie* ou 87 *Se sont andui entrabatu, Cil adenz et cele souvine* — « elle... et lui »...

plur. suj. H 401, 418 ; CE 84. *Cil* est souvent l'antécédent du pron. rel. *qui* m. sg. suj. B 66, 67 ; 2 C 1 ; G 132 ; H 37, 210, 341, 348 ; VB 27 ; CE 7, 56, 63 ; plur. suj. 2 C 171 ; H 142, 386. Le sens du démonstratif est particulièrement indéterminé dans les tours de comparaison *com cil qui* (H 37, 348 ; 2 C 171 ; VB 27) et serait mieux traduit par le nom d'espèce qu'il représente avec un article indéfini (cf. Foulet, § 239). Au contraire dans le tour *c'est cil qui* il correspond à notre pron. pers. d'insistance : cf. H 341 : *Mès Travers nous a enchanté C'est cil* (c'est lui) *qui le bacon en porte*, et 386 : *Car je sai bien que ce sont cil qui le me sont venu embler*. Voir çaus, cel, celui, cels, ceus.

CILLE (se) prés. 3 G 13, de *soi cillier*, « baisser les paupières » (par confusion).

CINQ nom de nombre, écrit V, S 141 ; F 5, 59. V. *et maille*, entendre V (deniers) et 1 maille : 5 deniers et 1/2 — Les achats à faire sont en effet ainsi répartis : 1 *rastel* : 3 mailles — 1 *gastel* : 1 denier : 2 mailles — argent de poche : 3 deniers : 6 mailles — donc 11 mailles. c'est-à-dire 5 et demi.

CINQUANTE nom de nombre, écrit L. : S 126, 170.

CIS adj. dém. m. sg. suj. B 64 ; G 184 ; H 1 : « ce ». *cis fabliaus*. Voir ces, cez.

CLAIM prés. 1 H 494, de *clamer*, v. tr. : « déclarer » dans la loc. *clamer cuite* (quite). Voir cuite.

CLARTÉ sb. f. sg. rég. S 28 : « clarté » (avec idée de joie en même temps).

CLARTEZ plur. H 400 *clartez de feu*.

CLER adj. pris adverbialement S 27 : « clair » : *le fu qui ardoit cler*.

CLERC sb. m. sg. rég. G 187 : « clerc ».

CLERS sg. suj. B 42 ; G 13, 76, 84,

102, 112, 128, 171 — plur. rég. 2 C 4; G titre, 2, 7, 25, 35, 46, 147, 168. Dans G entendre « des écoliers », dans B un prêtre ; dans 2 C un moine.

CLOEZ impér. 5 VB 106, de *clore*, v. tr. : « fermer ».

CLOS p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 a clos VB 58.

COCHIER inf. S 43 v. intr. : se *cochier* S 48, réfl. : « se coucher ». Dans le premier cas inf. substantivé : *au cochier el lit*.

COFRE sb. m. sg. rég. S 193 : « coffre ».

COIEMENT adv. de manière G 29 ; H 39, 58, 253, 216, var. 36 : « tout doucement, tranquillement » (avec des façons douces).

COILLE sb. f. sg. rég. S 111, 120 — plur. *coilles* H 88 ; S 82 : « couilles ».

COINTE adj. f. sg. attr. G 10, 17 : « gracieux, coquette », en ce sens joint à une autre adj. : *mingnote, bele* — m. sg. attr. B 25 : « habile, avisé ».

COIS adj. m. sg. attr. VB 106 : « tranquille », avec le verbe *gisiez*.

COISIN sb. m. sg. rég. S 26 : « coussin ».

COITANT p. prés. CE 25, de *coitier*, v. tr. : « piquer, presser » (au sens figuré comme nous disons : pousser l'épée dans les reins). — [var. avec autre sens, *covoitant*, sans doute attiré par la *covoitise* dont la description vient d'être faite].

COITE prés. 3 2 C 202 : « presser, exciter », en parlant du vilain qui veut presser son cheval.

COITIÉ p. pa. m. plur. dans pas. comp. 6 se sont *coitié* réfl. H 484 : « se presser ».

*« presser, faire vite » :

cele a son affaire choitié

Qui durement grant paor a.

(*Du prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 128-9.)

réfl. :

Sire Hains fu hastis et chaus

Qui del ferir moult se coitoit.

(*Sire Hain*, v. 260-1.)

COL sb. m. sg. rég. L 6, 31 : « cou » (d'animaux et par extension la tête) ; 2 C 209, dans la loc. *a col*

estendu, tour pittoresque pour présenter l'attitude du cheval qui est entraîné par un autre alors qu'on le tire d'un autre côté — H 314, 363 ; « cou, et par extension les épaules qui portent le fardeau ».

COLERS sb. m. plur. suj. S 86 : « porteurs ».

**Lor sas portent comme coliers.*

(*De la dame qui fist battre son mari*, IV, 100, v. 12.)

COM adv. de quantité F 115 : « comme, combien » : *com dolans*, en apposition au sujet pron. pers. de la 1^{re} pers.

Mais quoique déterminant un adverbe ou un verbe, il peut être plus souvent considéré comme une conjonction :

— de comparaison 2 C 41, 63 ; F 6, 92, 95, 133 ; G 30 ; VB 40 : « comme, de la manière que », suivi d'un verbe et avec *si* : *Si com Robins sur le fer fist F 95...* ; avec *ainsi* : *ainsi com je vos di 2 C 41...* ; avec *tel* : *Tel com il est 2 C 63* ; *Tel bien com* (« autant... que... ») *sire Gomers ot Orent assez la nuit si oste G 30* ; — 2 C 171 suivi d'une prop. relative *cil qui* ; — 2 C 208 suivi d'un substantif : *Trainant ausi com un ours* : « comme on fait d'un ours ».

— de temps 2 C 50, avec *ainsi* : *Tout ainsi com il s'en aloit* : « tout en s'en allant ainsi » ; 2 C 212, avec *si* : *si com de la porte issir dut* : « quand, au moment où ».

Sur 12 exemples, 2 fois seulement (VB 40, 2 C 171) *com* est seul sans le soutien ou le correctif de l'adjectif *tel* ou d'un adverbe *si*, *ainsi*. Voir *come*, *comme*, *con*, *comme*.

COMANDA pas. 3 B 38, de *comander*, v. tr. : « donner l'ordre », suivi d'une prop. complétive.

COMANT sb. m. sg. CE 43 dans la loc. *a son comant* : « à sa disposition » : var.

COMBIEN adv. d'interrogation 2 C 108, marquant le prix : « combien ».

COME adv.-conj. B 35 *ausi sage come vous estes* ; 2 C 79 *resoions amis come avant* ; G 11 *les iex... vairs come cris-*

tal : « comme » — G 33, 92, 119 précédé de *si* et suivi d'une proposition : « de la manière que ».

— conj. 2 C 43 *Si matinet come il ajorne* : « d'aussi bon matin que le jour paraît ». Voir **com**, **comme**, **con**, **comme**.

COMENT adv. de manière 2 C 217 ; G 9 : « comment », pour introduire une interrogation indirecte après *ne set* — G 50 pour introduire une complétive *oiez coment il li avint*. Voir **comment**.

COMMANDER inf. VB 81, .v tr. : « recommander » — sens religieux : recommander son âme.

COMMENT prés. 1 H 112 : *Je m'en vois, à Dieu vous comment*.

COMME adv. de quantité G 68, pour introduire une prop. complétive : *or sentez comme il est pesanz* : « combien » ; de manière H 430 *vois comme il pent a cele branche* : « comme » ; exclamatif H 356.

— conj. G 21 ; H 95, 378 : « comme » pour amener le 2^e élément d'une comparaison ; — loc. conjonctive après *si* H 509 : *si droit comme a souhait* : « aussi... que... » ; avec *si tost* H 381 : « aussitôt que ».

Voir **com**, **come**, **con**, **comme**.

COMMENÇA pas. 3 H 332 ; VB 75 de *commencier*, v. tr. : « commencer à » ;

COMMENCE prés. 3 F 31 ; H 444.

COMMENCENT 6 H 233. Voir **commança**.

COMMENT adv. de manière dans une interrogation directe H 388 : « comment » ; 2 C 231 ; H 483 dans interrogation indirecte. Voir **coment**.

COMMUNE sb. f. sg. rég. L 8 : « bande », une *Qui n'estoit pas de la commune*.

COMMUNEMENT adv. de manière H 216 : « tous les deux » — 2 C 234 : « tous ensemble ».

*(*Cil qui savoient son covine*)

Se gaboient communément.

(*De la Pucelle qui abera... IV, 107, v. 37.*)

COMPAIGNE sg. f. sg. rég. L 14 :

« compagne » ; CE 30 « compaignie » en *lor compaignie*.

COMPAIGNIE sb. f. sg. rég. H 3, 8 : « compaignie, bande », *jadis furent troi larron D'une compaignie assamblé*, ou loc. avec *tenir* (voir ce mot) — 532 : « compaignie, l'amitié ». *Male est compaignie a larron*.

**Entr'aus II.orent a tenir*

Longuement compaignie ensamble.

(*Des II. Changeors, I, 23, v. 10-1*)

COMPAIGNON sb. m. plur. suj. CE 11 — sg. rég. 2 C 13 : « compagnon ».

COMPAIGNONS plur. rég. H 42, 61.

COMPAING cas. suj. du précédent CE 50 dans apostroph. *beaus compaing*.

COMPAINS cas. suj. sing. G 78, 173 ; H 93 *biaus compains* ; CE 76.

COMPARÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 1 ai *comparé* L 42 : « payer », dans le tour familier « je l'ai payé cher ».

*Emploi très fréquent, et toujours avec valeur familière :

Ne fust por ma chose haster

Por aler au marchié demain,

Tu le compraisse aparmain.

— *Comperaisse ! fet Anieuse,*

(*Sire Hain et Dame Anieuse, I, 6, v. 83-6.*)

Mais vous le comparés anchois
Que vous soies de moi partis,

(*Du prestre qu'on porte, IV 89, v. 83-6.*)

Il a espousé sa commere :

Si est bien droiz que il compere.

(*De Constant Du Hamel, IV 106, v. 200-1.*)

COMPOSTE sb. f. sg. rég. G 32 : « salade de fruits ».

CON sb. m. sg. rég. H 366, 373 : « parties de la femme, con ».

CON adv. en phrase exclamative VB 30 *Con vous voi or desfet et taint* ; S 54 ; L 13 : « comme ». — adv. de manière H 255, 404, pour introduire une prop. complétive : « comment ».

en valeur de conj. : S 19 suivi d'un substantif : « comme on fait de ». — H 95, 120, 335 : « de la manière que », précédé de *si* et suivi

d'un verbe. — H 37, 348 : « comme », suivi d'une relative *oïl qui*.

conj. de comparaison H 15, après le tour négatif « pas moins ». — H 47, 355 ; S 18, après *tel* : « tel que », *Tel joie, con ele devoit* : « toute la joie qu'elle devait ». — de temps H 271 : « lorsque ».

Il ne nous est pas possible de tirer de remarque intéressante concernant les formes *com*, *comme*, *con*, employées, croyons-nous, indifféremment, cf. H 95 : (*N'a tel larron jusqu'à Nevers*) *Comme est Baras, si con moi samble*. Voir **Com**, **come**, **comme**, **conme**.

CONCHIE prés. 3 F 131, de *conchier*, v. tr. : « se jouer de ». Var.

CONCUEILLIR inf. H 409, v. tr. : « ramasser ».

CONDUIT p. pa. m. plur. attr. L 21 (de *conduire*) : « accompagnés » : *seront tuit li morsel conduit De sons, de notes...*

CONFESSÉ, p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a confessé* S 42, de *confesser*, v. intr. : « faire mal », en parlant du vin bu en trop grande quantité : *li vins li* (l'i, Tobler-Lommatzsch) *a confessé* : « l'a dompté, en est venu à bout ». Cf. le populaire actuel « l'a assommé ».

CONFITE adj. f. sg. attr. L 17 : « cuite »

CONGIÉ sb. m. sg. rég. H 165 : « congé », dans la loc. *prendre congié*.

CONGNIÉE sb. f. sg. rég. H 179 : « cognée ».

CONMANÇA pas. 3 S 163, de *commencier* : « commencer » (rég. direct) ;

CONMANCE prés. 3 S 184 : « commencer à ». Voir **commença**.

CONMANT adv. de manière S 166, 167 : « comment », introduit une prop. complétive. Voir **coment**, **comment**, **conment**.

CONME adv.-conj. S 175 : « comme le fait », devant un substantif. Voir **com**, **come**, **comme**, **con**.

CONMENT S 168, voir **conmant**.

CONNUIT pas. 3 2 C 213, de *conoistre*, v. tr. : « connaître » ; le tour *connuït bien l'œuvre que* équivaut simple-

ment à : « vit que, se rendit compte que ».

CONNUT H 144 : ici le pas. simple équivaut à l'imparfait, mais avec cette nuance qu'il marque un état momentané de la femme de Travers (elle ne connaissait pas alors les larrons), état « assez durable pour servir comme d'arrière-plan à une série d'actions successives » (Foulet, § 326, 3^o).

CONQUEST sb. m. sg. rég. 2 C 74 : « intérêt ».

**Quar en trop grant duel demener Ne puet il avoir nul conquest.*

(*De l'enfant qui fu remis au soleil*, I, 14, v. 116-7) ;

plus souvent comme équivalent de « gain » :

Por Dieu, chi a poi de conquest, N'i a ch'un bacon de gaains.

(*Du prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 597-8.)

Trop auroie petit conquest

A jouer à vous, ce me samble.

(*Du Prestre et des II. Ribaus*, III, 62, v. 62-3.)

CONQUESTA pas. 3 H 124, de *conquister*, v. tr. employé absolument : « gagner » ; joint à *acquerre*.

CONQUIS p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a conquis* H 169, même sens.

CONQUISTRENT pas. 6 CE 81, avec rien comme rég.

**Ne riens n'i puet on conquerer.*

(*Du prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 217.)

CONROIE prés. 3 2 C 45 de *conreer*, v. tr. : « arranger » (un cheval), joint à *estrielle*.

CONSEILLANT p. prés. VB 73 (de *conseillier*) : « chuchotant ».

CONSEILLERAI fut. 1 H 261, v. tr. : « conseiller ».

CONSENTEZ prés. 5 G 64, de *consentir*, v. tr. : « accorder, permettre ».

GONTE sb. m. sg. rég. S 163, 214 : « récit ».

CONTE prés. 1 B 1, de *conter*, v. tr. : « raconter » (var. *cont*) — avec régime introduit par *de*.

- CONTER** inf. S 2 ; CE 9.
CONTERAI fut. 1 2 C 23 : S 3 sans le pronom sujet *je*.
CONTER inf. 2 C 88, v. tr. : « compter »
CONTERRES sb. m. sg. attr. CE 24 : « conteur ».
CONTRE prép. H 126 : « au moment de » *contre Noel* — VB 23 : « au devant de », *Contre lui est corant venue*.
CONTREMENT adv. de lieu 2 C 201 : « en l'air » — H 36, 53 employé comme prép. : « en montant le long de »..
CONTREVAL prép. marquant la destination G 165 : « en bas de, le long de ».
CONVENANT sb. m. plur. suj. 2 C 162 : « accord ».
 *Joint à foiz :
Ne tenoit covenant ne foiz.
(De la Pucele qui aberra le po. lain, IV, 107, v. 23.)
CONVENT sb. m. sg. rég. B 11 : « engagement » dans la loc. *a en convent* : « a promis » — var. *couvent*. Voir *covent*.
CONVINT pas. 3 G 8 de *convenir*, impers. : « être nécessaire, falloir ».
CONVERS sb. m. sg. rég. 2 C 96, 141, 163 : « moine », seulement dans l'expression *fet li convers* ; ailleurs, l'auteur emploie le mot *renduz*. Voir ce mot.
CONVOIÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a convoié* H 282 de *convoier*. v. tr. : « accompagner » — (rime avec *a. -voier*).
 *N'a cure de li convoier
La dame, quant cil s'en ala.
(Du foteor, I, 28, v. 364-5.)
COP sb. m. sg. rég. G 139, S 154 : « coup » (sens propre) ; S 153 au sens de « fois », dans la loc. *a cel cop* : « à ce moment ».
COPS plur. 2 C 168, 179, avec le verbe *doner* et sans article : *doner granz cops*.
COPÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a copé* 2 C 218 ; H 104, de *coper*, v. tr. : « couper ».
COPÉE p. pa. f. sg. attr. du rég. H 224.

- CORECIEZ** impér. 5 S 176 de *soi corecier* : « se fâcher ».
CORÉE sb. f. sg. rég. F 106 : « ventre », au sens habituel, non exactement physiologique.
CORANT gérondif VB 23 (de *corre*) : « en courant ».
CORRE inf. H 307, v. intr. : « courir » ; 351, en valeur de substantif : *Qui de corre ot la pel moillie*. Voir *cort*, *coru*.
CORS sb. m. sg. rég. 2 C 207 : « course », dans la loc. *tout le grant cors* : « rapidement ».
 *Le grant cors se met a la voie.
(Des Trois Boçus, I, 2, v. 262.)
CORS sb. m. sg. rég. VB 59 : « corps » (du vilain couché), 103 : « corps » (distingué de l'âme) ; — S 159 : « personne » (morale) *Par la foi que devez mon cors* ; — L 38 : « corps » (au sens physique), 33 : « sa peau ».
CORT sb. f. sg. rég. 2 C 81 : « cour » (la cour du prieuré) ; 2 C 229 (la cour de justice à l'archevêché) : CE 5 : « une cour » (réunion de barons).
CORT prés. 3 2 C 82, 128 : H 368 ; VB 22, de *corre*. Voir *corant*, *coru*.
CORT adj. m. sg. rég. VB 41 : « court ».
CORTE f. sg. rég. VB 80.
CORTIL sb. m. sg. rég. F 18 : H. 385 : « petit jardin » (près de la maison). Voir *courtill*.
CORU p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a coru* H 324, de *corre* : « courir après ». Voir *corant*, *cort*.
COSE sb. f. sg. rég. F 49 : « chose », indéfini.
COSTES sb. f. plur. rég. 2 C 88 : « côtes » (les côtes saillantes du cheval) ; G 138, les côtes du clerc.
ÇOU pron. dém. rég. F 41, 127, 129 (seulement dans F) « cela ». *A quoi, fait-il, l'as esprouvé ? — A çou que desus escopi* — forme dialectale. Voir *ce*, *çu*.
COUCHA pas. 3 G 41, de *couchier*, v. tr. : « coucher, mettre au lit (des hôtes) ».
COUCHE prés. 3 VB 57 (même sens) ; *se couche* réfl. G 42, 51, 109 : « se coucher ».

COUCHIER inf. H 374 : « se cou-
cher » ; *se couchier* G 113 : « se cou-
cher » (avec la dame).

COUCHIEZ-me impér. 5 VB 50 —
vous VB 36.

COUDRE sb. m. sg. rég. H 496 : « cou-
drier ».

COULOR sb. f. sg. rég. F 109 : « cou-
leur (le teint) ».

COURTIL F 71. Voir *cortil*.

COUST sb. m. sg. rég. 2 C 31 : « va-
leur ».

COUSTONS subj. prés. 4 H 161, de
coster, v. tr. : « coûter » — subj. en
prop. complétive.

COUTUME sb. f. sg. rég. G 89 : « ha-
bitude » de, dans la loc. verbale *a*
coutume avoir, — L 63, 69 : « façon
de faire ». Voir *coutume*.

COUTUMIER adj. m. sg. attr. G 92 :
« coutumier » dans le tour *être*
coutumier : « avoir coutume de ».

COUTE sb. m. sg. rég. G 139 : « coude » :
Grant cop du poing, o tout le coute.

* *Après a dit ce que il pensse*

Quant fu apoiez sor son coute.

(*Sire Hain et Dame Anieuse*,
I, 6, v. 91-2.)

Ne dès le coute jusqu'au poing.

(*Du Prestre et des II. Ribaus*,
III, 62, v. 106.)

COUTE sb. f. sg. rég. G 140 : « mate-
las » (et par extension : le lit), rime
avec le précédent.

COUTEL sb. m. sb. rég. 2 C 216 ; H
179, 497 : « couteau ».

COUTUME sb. f. sg. rég. L 65 : « cou-
tume, usage ». Voir *coutume*.

COUVENIR inf. 370, v. intr. : « faire »,
dans la loc. *lessiez m'en couvenir* :
« laissez-moi faire ». Voir *coven-
dra*, *coviegne*.

* *Alés, laissié m'ent couvenir*.

(*Courtois d'Arras*, v. 342.)

COUVERS p. pa. m. sg. attr. VB 19
(de *couvrir*) : « recouvert » — dans
pas. comp. *a couvers* G 41, v. tr. :
« couvrir » (quelqu'un qui est au lit).

COUVERTURE sb. f. sg. rég. H 501 :
« couverture » (de la maison).

COUVINE sb. f. sg. rég. VB 88 : « scène ».

* Mot très fréquent, au sens de :

« ce qu'il en est » ;

I poi, por veoir le couvine

A pris la vieille I. sien mantel.

(*Joulet*, IV, 98, v. 22-3.)

Cil qui savoient son covine.

(*De la Pucele qui abevra son*

polain, IV, 107, v. 36.)

Ele estoit son père cremenz,

Quar, s'il la couvine seüst

Plus tost mariée l'eüst.

(*Du Vair Palefroï*, I, 3, v.
222-4.)

au sens de « histoire » :

Qui nous raconte la couvine

De la dame et des III. prelaz.

(*D'Estormi*, I, 19, v. 22-3.)

COUVOITEUS sb. m. sg. rég. CE titre :
« convoiteux ».

COUVOITIÉ p. pa. m. sg. dans plus-
que-parf. 3 *avoit couvoitié* CE 63,
de *covoitier*, v. tr. employé absolu-
ment : « convoiter ». Voir *covoitier*.

COVENDRA fut. 3 H 495 de *couvenir*,
v. impers. : « falloir » suivi de l'infini-
tif : *Ma paine li covendra soudre* —
Voir *couvenir*, *coviegne*.

COVENT sb. m. sg. rég. H 186 dans
la loc. *fere son covent* : *Noz bacons a*
fet son covent : « o'en est fait de lui »
(Tobler-Lommatzsch : hat seine
Schuldigkeit getan, ist vorbei mit
ihm) Voir *convent*.

COVIÈGNE subj. prés. 3 H 33 de *con-
venir*. Voir *covendra*.

COVIENT prés. 3 H 450.

COVINT pas. 3 S 172. Voir *couve-
nir*, *covendra*.

COVOIT imp. 3 H 22, de *cover*, v.
intr. : « couvrir ».

COVOITANT p. prés. pris substanti-
vement CE 26 : « convoiteux » ;
avec un autre sujet : *entre envieus et*
covoitant.

COVOITANZ CE 46, suj. seul.

COVOITIER inf. CE 23 : « convoiter ».
Voir *covoitié*.

COVOITISE sb. f. sg. suj. CE 19, 21 ;
rég. 16 : « convoitise ».

COVOTEUS Voir *covoiteus*.

COVRIRENT pas. 6 H 208, de *covrir*
v. tr. : « couvrir, recouvrir ».

CREÏ prés. 1 F 115 de *croire*, v. tr. : « croire ». Voir **croire**, **croit**.

CREMOIT imp. 3 H 61 de *crembre*, v. tr. : « redouter ».

CREPONS sb. m. plur. rég. 2 C 175 : « croupe, échine » en parlant de chevaux qui tirent : *Moult ont les crepons estenduz*.

CREÛ p. pa. pris comme adj. m. sg. rég. H 17 : « épais, fourni » : *Par mi. I. bois haut et creü*.

CREVEZ p. pa. pris comme adj. m. plur. rég. CE 78 : « crevés » (en parlant des yeux.)

CRISTAL sb. m. sg. rég. G 11 : « cristal » *Les iex vairs comme cristal*.

CROIRE inf. 2 C 184, v. tr. : « croire », dans une prop. intercalée : *ce poez croire*. Voir **crel**, **croit**.

CROIST prés. 3 2 C 187 de *croistre*, v. intr. : « croître », *Moult li croist le cuer et engrange* : « Son cœur enfle d'émotion et de satisfaction, alors qu'il voit que son cheval va gagner. »

CROIT prés. 3 VB 116 de *croire* : « avoir confiance en ». Voir **crel**, **croire**.

CU pron. dém. n. F 21, dans la loc. *por çu que* : « pour que », avec le subjonctif. Voir **ce**, **çou**.

CUER sb. m. sg. rég. VB 47, 49 : « cœur » (sens physiologique) ; suj. 2 C 186 (après verbe, var. *li cuers*) ; rég. B 57 ; CE 56 : « cœur » (sens moral) siège des sentiments) ; — rég. H 255, 476 : « courage, hardiesse » : *par povre cuer* : « par peu de courage » ; — rég. sing. dans des locutions : *de cuer* B 9 ; S 179 : « de bon cœur, de tout cœur ; *de mal cuer* 2 C 110 : « de mauvais cœur, malgré lui » ; *mon cuer dire ne vous ose* H 258 : « je n'ose vous dire ce que j'ai sur le cœur ».

CUERS sg. suj. G 47 : sens physiologique — sg. suj. G 19 : siège des sentiments amoureux ; plur. rég. CE 33 : le fond du caractère.

CUI pron. rel. rég. indirect B 66 *Cil a le bien cui Diez le donc* : « à qui » — mais en général précédé de *a*, 2 C 64, plus infinitif, dans un tour qui

peut être considéré comme une interrogation indirecte ; avec un antécédent au pluriel S 61 — var. CE 81 (voir **qui**). Voir **dont**, **que**, **qui**.

CUIDA pas. 3 2 C 15, de *cuidier*, v. tr. : « penser ».

CUIDAI pas. 1 S 173 ;

CUIDE prés. 3 B 72 ; G 79, 106 ; H 231, 313, 319, 362 ; VB 65 ; S 138 ;

CUIDEROIT cond. prés. 3 G 60, 62 ;

CUIDIEZ prés. 5 G 123 ; S 125 ; impér. 5 S 15, 52 ;

CUIDOIE imp. 1 H 338, 384 ;

CUIDOIT imp. 3 H 329, 348, 369 ; VB 65 (var.)

Notons seulement a) le tour familier du récit : « Ne pensez pas, n'allez pas penser », qui prend avec plus de vivacité l'auditeur à témoin ; b) ça et là les nuances de « croire » (B 72) ou de « vouloir » (2 C 15). Voir **cuit**.

CUILLIER sb. f. sg. rég. F 124 : « cuiller ».

CUIR sb. m. sg. rég. VB 31 *n'avez que les os et le cuir* ; F 117 : « peau » (valeur familière) ; 2 C 120 (peau d'un cheval).

CUIRE inf. H 45, 450, v. tr. : « cuire ». Voir **cuit**. 2

CUIRIEN sb. m. sg. rég. 2 C 116 : « le cuir » (du cheval, sa peau considérée comme détachée du corps, pour la vente, à propos d'une remarque ironique du vilain à l'adresse d'un mauvais cheval).

CUIT prés. 1 F 133 ; H 92, 334, 479 ; VB 18, 44 ; S 134 de *cuidier* : « penser ». VB 18 *si com je cuit*, simple cheville. Voir **cuida**.

CUIT prés. 3 H 489 de *cuire* — *cuit* p. pa. m. sg. dans plus-que-parf. 3 *avoit cuit* VB 17 ; dans subj. prés. pass. 3 *soit cuite* H 493. Voir **cuire**.

CUITE adj. m. sg. rég. H 494 dans loc. *clamer cuite* (quitte) : « faire grâce à quelqu'un de quelque chose, lui abandonner ».

*Locution rare dans les fabliaux ; peut-être ce seul autre exemple :

*Quant cil oï que il seroit
En la mer mis où il estoit,*

Le pseudome a quite clamé...

(*Du Pseudom qui rescolt son
compere de noier, I, 27,
v. 61-5.*)

CUITEMENT adv. de manière 2 C 156 : « en toute tranquillité ».

CUIVERS adj. m. plur. rég. 2 C 11 : « fourbe, méchant », *les.II. Envieus cuivers.*

*Lâche, méchant, fourbe », tels sont les sens que l'on peut donner à ce mot :

*Jà ne lerai por les cuivers
Qui les corages ont divers,
Et qui sont envieus sor ceus
Qui les cueurs ont vaillanz et preus..*

(*Du Vair Palefroï, I, 3, v. 23-6.*)

*Mès a cuivert et a felon
Le tenoit on en la contrée.*

(*ibid.*, v. 662-3.)

*Et d'autre part sont li vilain
Felon, quivert, failli et vain.*

(*Du Prestre et du Chevalier, II,
34, v. 107-8.*)

CUL sb. m. sg. rég. H 62 : « derrière » ; 373 : « cul » — G 150, H 91, dans le

juron grossier *por le cul Dieu* (par le cul bieu) — 2 C 206, dans la loc. *L'en maine de cul et de pointe* : « avec ardeur ».

*Comme terme de juron, est fréquent dans la bouche de certains personnages, ainsi Estormi ne peut jamais prendre la parole sans jurer, comme par un tic, *par le cul bieu* (Dieu), 2 fois même *par le cul Ste Marie*, et une fois il est vrai par le *cuer Dieu*. (*Estormi, I, 19.*)

Même le prêtre, emporté par le jeu, s'écrie *par le cul Dieu* !

(*Du Prestre et des.II.Ribaus, III, 62, v. 156.*)

CUNCHIÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 6 ont *cunchié* H 280, de *cunchier*, v. tr. : « bafouer ». Faut-il voir dans le vers un sens plus franchement grossier ?

CURE sb. f. sg. rég. VB 10 ; S 49 dans la loc. *avoir cure* : « avoir cure » (dans les exemples trouvés, langage amoureux : la femme qui n'a cure de son laid mari, l'homme qui au lit n'a cure de sa femme) — F 79 *mettre sa cure* à quelque chose : « son application ».

D

DAARRAIN adj. m. sg. attr. H 11 : « dernier ».

DAARRAINS plur. rég. : sans doute faut-il sous-entendre le sb. *rains*, mais dans la loc. *as daarrains*, avec valeur de loc. adverbiale : « finalement ». Var. *darrian, derrain*.

DAHEZ sb. m. sg. suj. CE 84 : « malheur », avec l'adj. de renforcement *mal* et dans le tour optatif : *Mal dahez ait... qui...* : « La haine de Dieu soit à qui... ».

*C'est la locution la plus complète (*dahez — mal dahez — mal dahez qui, cui...*) qu'a choisie notre auteur ; il en est de même presque dans tous les fabliaux :

Mal dahait ore qui vos prise.

(*De Berangier au lonc cul, III, 86, v. 203.*)

...K'il ait mal dehet

Cui mes cuers et cui m'ame het !

(*Du Prestre qu'on porte, IV, 89, v. 155-6.*)

Pour la valeur précise de *dahez* (*dehait*), voir *Aucassin et Nicolette*, éd. Mario Roques, Intr. p. xi, note 5, et Glos. p. 65 ; et Gaston Paris, *Mélanges linguistiques*, publiés par Mario Roques, Paris 1907, fasc. 2, p. 488-91.

DAIGNA pas. 3 H 276 de *deignier*, v. tr. : « vouloir ».

DAINGNE prés. 3 H 417 : « juger le moment opportun pour... »

DAME sb. f. sg. rég. ou suj. sans ar-

tiele G 6, 34, 118, 166 ; H 117, 171 ; VB 47, 77 ; L 28 : « dame », titre de noblesse à une femme par plaisanterie ou non : sa fame, dame Marie, dame Erme, dame Guilain, dame Oue ; — apostroph. G 170, H 143, 238 ; VB 42 ; L 24 avec 2 nuances : ou par politesse, féminin de *sire* généralement en ce sens avec le nom de la femme : dame Erme (par politesse affectée, dame Oie) ; ou simple appellatif du vilain à sa femme : « femme » ;

— avec l'article suj. ou rég. B 19 ; 2 C 9 ; G 10, 113 ; H 242 ; VB 76, 82 ; S 32, 36, 52, 63, 69, 72, 100, 114, 136, 146, 163, 214 : « l'épouse, la femme » ; — S 150 : « femme » (au sens plein du mot, comme ayant sa part des plaisirs d'amour), *La joie... don ele estoit dame parçonge* S 63 ; le sujet est rejeté au vers suivant et indiqué d'abord par un pronom : *Ne dit mie quanqu'elle pense La dame* ; au vers 69, le sujet « la dame » est exprimé dans la deuxième prop. seulement : l'effet produit dans ces deux exemples est un effet plaisant : le conteur insiste par là sur la déception de la dame privée des plaisirs conjugaux.

DANS sb. m. sg. suj. G 175 : simple équivalent de *sire* (dans le texte, tantôt *sire Gombert*, tantôt *dans Gombert*) — H 414, valeur familière, légèrement ironique de « maître, sire » — B 31, titre en parlant du prêtre *dans Constans*.

DANT G 88 : « sire ».

DARRIERE adv. S 105 : « par derrière » (entendre ce n'était pas une apparence, il, le vit, était effectivement gros), *Gros fu darrière et gros par tot*.

DART sb. m. sg. rég. H 507 : « aiguillon » (deuxième terme de comparaison).

DE prép. Marque : au sens propre le mouvement de départ d'un point donné ; elle est donc en ce sens à l'opposé de la préposition à :

— au sens figuré un grand nombre

de compléments circonstanciels de cause, de temps, de moyen (et d'agent), de manière, de matière, de qualité ; elle peut aussi marquer le complément du comparatif, et enfin l'objet d'une pensée, d'un sentiment, d'une action.

Lieu — De marque la provenance : 2 C 55, 216 ; G 2, 90, 149, 150 ; H 62 ; VB 78 ; S 87, 201 ; CE 85 — L'exemple H 230 *Vois... du larron prové* ! participe de ce sens « c'est bien un coup qui vient d'un larron fieffé ».

— l'origine : F 2, 136 *uns vilains de Farbu* ; S 30 *Vin d'Aucerre*.

— le mouvement pour s'éloigner d'un lieu : B 50 (*du*) ; 2 C 212 et 220 *issir de la porte* ; G 142 *ainz que de ci me departe* ; S 68 ; L 2 au figuré *s'oster del voloir* — la séparation B 37 *se part du provoire* ; VB 39 — le point de départ : G 110 *Li sommaus li fu pris des eus* (il a fermé les yeux pour s'endormir, et s'est endormi) L 13 ; G 63 au figuré : *fère ses volentéz* de quelqu'un ; le point de départ avec ensuite l'idée du point d'aboutissement : F 89 *d'our en our* ; H 59, 220 ; S 143 *del manton deci q'en l'oroille* ; et dans les expressions à valeur de loc. adverbiales : *de chascune part* H 223, *d'une part* VB 54, 83.

Cause : 2 C 48, 193 ; F 77 ; H 351 (*la pel moillie de corre*), 371 ; VB 21, 63, 71 ; CE 40, 58 ; L 38 : « par suite de, à cause de » : — dans la loc. *de ce que* VB 104 ; G 207.

Temps : 2 C 144 *nous saurons de si a peu* ; H 239, 315 *de maintenant*, 406, « à partir de ».

Moyen : 2 C 178 ; H 127, 208, 421, 497 *il feront charbonées Du bacon*, 496 ; VB 19 ; S 41, 140, 189 ; CE 54 : « avec » — G 35 ; F 38 ; H 117 ; VB 89 (*du*) S 87 ; L 29 (*des*), comme complément d'agent avec verbe au passif. **Manière** : B 9 *de cuer* ; 2 C 110, 206 ; G 117, 138, 159 ; F 32 ; H 3, 114, 161 ; S 109, 174, 179 ; L 17, 20, 29. L'idée de manière est voisine de celle de

moyen, ou d'accompagnement (notamment les ex. de L). Voir aux substantifs.

Matière : 2 C 46 ; G 66, 155 ; VB 55 ; S 79 : « en ».

Qualité : 2 C 31 (2^e ex.), 90, 197 ; H 255 ; VB 9, 11 ; CE 86, ou, plus exactement le prix S 96.

Complément du comparatif : après l'adv. *mieux* G 67 : « de » — après les adv. *plus*, *moins* H 507 *plus auz d'un dart* ; S 117 ; CE 15, 48, 59, 65 : « que ».

Objet : marquant l'objet d'une pensée, d'un sentiment, d'une action, *de* développe l'idée contenue dans un verbe, dans un adjectif, dans un substantif.

a) Dans un verbe : après le verbe (exprimé ou sous-entendu), c'est le *de* si fréquent signifiant « au sujet de » : *titres* B ; 2 C ; G ; H ; VB ; CE ; L (2 fabliaux sur 9 ont le titre sans préposition comme nous le mettrions) ; B 1 ; 2 C 1, 2, 4 (2^e ex.), 6, 10, 11, 12 (2^e ex.), 13 (dans le résumé des œuvres de notre auteur avec le tour *trover de...*), 111 ; G 2 ; H 15 (*du*), 98, 183 ; VB 68, 73 ; S 4, 40 ; CE 9, 32 ; L 1, 72 (*du*) — « en ce qui concerne » CE 53 ; « quand il s'agit de » 2 C 21 ; H 484 ; S 19 ; dans le tour enfin à verbe sous-entendu 2 C 195 *or del bien fère* (voir *or* et *fère*) ; c'est aussi le *de* indiquant le complément de partie 2 C 260 *d l'un des piez se defferre* ;

b) Dans un adjectif : 2 C 29 ; G 6 ; F 65, 127 ; H 57 (*del*), 133, 191, 248, 504 ; S 32, 48, 193 ; CE 7 (*du*), 14, 16, 56 ; L 35. Le sens à donner varie avec l'adjectif.

c) dans un nom ; c'est le tour du complément déterminatif (génitif subjectif ou objectif) : B 2, 36 ; 2 C 8, 31, 93, 116 (*del*) ; G 18, 43, 48, 139, 155, 156 (*d'*), 190 (ici presque « au sujet de » *li fabliaus de Gombert*) ; F 18, 72 (voir *œuvre*), 78, 97 ; H 5, 19, 129, 131, 210, 400, 452, 508 ; VB 6 ; S 1, 5, 111, 112, 119

(après le superlatif), 195, 210 ; L 5, 64, 65.

La préposition *de* a d'autre part une valeur simple d'outil grammatical dans les emplois que voici :

a) *emploi partitif* : avec des noms de nombre : CE 80 *De.IIIII.elz perdirent les troiz* — avec *un* (de deux), ou *chascuns* : 2 C 200 ; G 7, 25, 35, 46 ; CE 42, 75 — avec un adv. *plus*, *beaucoup*, *bien* : B 29 ; H 291, 301, 437, 457 ; S 37, 121 — après le *plus* : L 66, 67 : « la plupart, la plus grande partie de » — après un tour négatif 2 C 84 *Qui n'estoit mie des plus fors*, 85 ; H 61 (*des*), 87, 218 *où n'ot point de reson* — après un verbe signifiant que l'on peut causer plus ou moins de dommage : *agrever de riens* 2 C 71 — dans le tour *c'est or del mains* B 69 (Voir *mains*) — *De* enfin aura la valeur de l'article partitif qu'il a constamment aujourd'hui (valeur issue de l'idée de provenance marquée au sens propre par *de* (cf. Foulet, § 107), employé ou combiné avec l'article défini 2 C 104 *s'eüst du fuerre et de l'avaine* ; H 137, 146, 406 (*du*), 409, 418, 449, 453, 501 *Tant osta de la couverture*, 519 ; S 33 *Son seignor donoît dou plus bel* ; L 48 ; ou sans article H 163, 407 ; S 83 ; CE 23.

b) Emploi avec des verbes pronominaux ou des loc. verbales (dans lesquelles le complément introduit par *de* est avant tout un déterminatif du nom qui compose la loc. verbale) pour amener le régime indirect : *s'entremetre de*, *se souvenir de*, *se haster de*, *se metre en peine de*, *entendre parler de*, *avoir garde*, *cure*, *soing de...* ; 2 C 13, 111 ; G 121 ; F 81 ; H 157, 349 ; VB 10, 24, 53, 61, 81 ; S 68 (*del* et *de*), 74, 202, ou avec un verbe transitif H 474 *Quant du bacon l'a desgarni* ;

c) *de* est aussi dans des loc. *estre de mieux* VB 105 (voir *mieux*) ou dans la loc. affective *ta lasse de fame* VB 62 (voir *lasse*) ; et il est fran-

chement explétif H 76 *tu sez d'em-bler*, et VB 13 *S'avoit mis jor d'ensamble à estre*.

d) avec un adverbe, il transforme cet adverbe en loc. prépositive 2 C 1, 55 ; G 26 ; S 10 *fors de* ; G 40 *près del* (sien), 57 *en sus de* ; L 45 *hors du* ; ou il forme avec *sor* la loc. *de sor* H 363, avec *par* devant, *par de* devant G 85.

e) Enfin dans les jurons : G 156 ; H 147, 242.

Combinée avec l'article, la prép. *de* prend les formes *des* (de-les) *del*, *dou*, *du* (de la). Nous n'avons pas signalé à part ces formes courantes.

DEBOUTÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 6 *ont débouté* G 178, *de débouter*, v. tr. « rejeter » : *Tant l'ont débouté l'un sor l'autre...*

DECEÛ p. pa. m. sg. dans prés. pass. 3 *est deceû* H 88, *deceûz* G 146, *de deceivre*, v. tr. : « tromper ».

DECEVOIR inf. VB 26.

DECEVOIT imp. 3 F 25. Voir *deçoivre*.

*C'est évidemment un verbe fréquent dans les fabliaux :

Le someil l'a si decéu

Qu'il a tout mis en oubliance

etc...

(*Du Vair Palefroi*, I, 3, v. 1002-3.)

Fame est fête par decevoir.

(*Le dit des Perdrix*, I, 17, v. 151.)

Il est généralement employé avec des mots de sens équivalents :

Ha ! las, dist-il, com sui trahis

Et engingniez et decéus !

(*Du Vair Palefroi*, v. 812-3.)

DECI qu' loc. prépos. S 143 : « jusque ».

DEÇOIVRE inf. VB 53, v. tr. : « tromper ».

DEÇUT pas. 3 2 C 10 ; H 65. Voir *decéu*.

DEDENS adv. de lieu F 116 : « à l'intérieur ».

DEDENZ prép. G 187 ; H 464 : « dedans, dans ».

DEDUIS sb. m. plur. rég. VB 73 : « plaisir amoureux » (que le prêtre et la femme vont se donner).

DEDUIT sg. rég. S 95 *en deduit* : « divertissement amoureux » — L 22, 70, « plaisir » (sens général). Voir *delit*.

*Au sens amoureux, l'expression *ferre lor deduit*, *avoir ses deduis* dans les fabliaux :

Moult en pesa la damoiselle

Qui vauisist ses deduis avoir.

etc...

(*Du sot chevalier*, I, 20, v. 40-1.)

Or puent faire lor deduit.

(*Le Meunier et les II. Clercs*, V, 119, v. 221.)

DEFFANCE sb. f. sg. rég. S 61 : « résistance ».

DEFFERRE. Voir *desferre*.

DEGRAS sb. m. plur. rég. C 107 : « besoins », dans l'expression *fères es degreas*.

DEHAIT prés. 3 L 62, *de dehaitier*, v. tr. : « couper tout plaisir ». *Dehait chanter devant mengier*.

**Ha ! Dieus, com cis pains me dehaite ! Je cuic k'i soit d'avaine u d'orge ;*

.....

Ne porroie souffrir labour

A pain de si povre savour.

(*Courtois d'Arras*, v. 504 à 511.)

DEIABLE sb. m. plur. suj. S 60 : « diables ».

*Emploi fréquent au pluriel dans les tours exclamatifs :

.XII., dist-il, deable i soient !...

(*Du Vallet aux XII. fames*, III, 78, v. 103.)

Deable i puissent remanoir

Dist li bouchiez...

(*Du Bouchier d'Abbeville*, III, 84, v. 94.)

Deable vous ont fet devin !

(*De la crote*, III, 58, v. 61.)

DEÏSSE subj. imp. 1 H 257, *de dire* v. tr. : « dire », valeur du conditionnel présent, la condition étant sous-entendue : *Je vous deïsse une grant chose, Mès mon cuer dire ne vous ose*. Voir *di*, *dirai*, *dist*, *dites*.

DEL Voir *de*.

DELEZ prép. S 26, 46, 140 ; H 403 :

« à côté de » — pris adverbialement H 136 : *A.I.boschet iluec delez.*

DELIT sb. m. sg. rég. S 44 : « plaisir » (*l'autre delit* : faire l'amour, après la bonne chère) — G 133 *Quant ot assez fet son delit* : « quand il fut satisfait » — *delit* H 464 : « plaisir » (au sens ordinaire du mot). Voir *deduis*.

**Mais recouchiez en vostre lit*

S'alons faire nostre delit.

(*Du foteor*, I, 28, v. 325-6.)

Lez moi vous coucherez toz nuz

Por avoir plus plesant delit.

(*Du Chevalier à la robe vermeille*, III, 57, v. 64-5.)

Mais aussi en sens général :

Quant ont mengié par grand delit

... Si se couchierent li baron.

(*Du sot chevalier*, I, 20, v. 201.)

DELIVRE adj. m. sg. rég. H 109 : « dispos, alerte » ; dans la loc. *a delivre* CE 15 : « librement ».

DELIVRES H 133 : « exempt » *Si fust de grant paine delivres.*

DEMAIN adv. de temps S 192 : « demain ».

DEMAINE adf. f. sg. rég. B 41 : « propre » (qui appartient en propre) : *La seue grant vache demaine.*

DEMANDA pas. 3 S 115 de *demander*, v. tr. : « demander ».

DEMANDASTES pas. 5 H 288.

DEMANDE impér. 2 CE 50, 66.

DEMANDER inf. CE 47, 52 ; CE 61 absolument valeur réciproque : « se demander, se poser des questions ».

DEMANDERA fut. 3 CE 57 (nuance du futur : ici « ne risque pas de demander »).

DEMANDERAI fut. 1 CE 69.

DEMANDEZ p. pa. m. sg. attr. S 201.

DEMANOIS adv. de temps 2 C 23 ; L 46 : « à l'instant », employé avec *tout* pour insister sur la réalisation immédiate. Var. *tot demenois* H 303.

DEMAINTRES que S 123, loc. conjonctive : « dans le temps que ».

DEMENTE (se) prés. 3 H 472, de *soi dementer* : « se désoler ».

DEMEURE prés. 3 L 14 de *demoner*, v. intr. : « survivre ».

DEMORÉ p. pa. m. sg. dans pas. ant. 3 ot *demoré* 2 C 54 : « rester, faire longtemps » : *Iluec n'ot gueres demoré quant...* antériorité immédiate par rapport au temps de la prop. introduite par *quant*.

DEMUCHONS (à) loc. adverbiale H 410 : « en cachette ».

DENIER sb. m. sg. rég. F 8, 15, 65 ; S 170 : « denier » (au sens précis : douzième partie d'un sou) — dans la loc. *doner le denier* *Deu* S 128 : « le denier à Dieu » ; contribution sur les marchés consacrée à une œuvre pie, ici vraisemblablement le pourboire au marchand : elle paie en effet le vit L sous et un denier.

DENIERS plur. F 10, 16, 60. — H 99 dans l'expression *je n'ai de vostre mestier Vaillant.III.deniers apries.*

DENS sb. f. plur. rég. L 9, 29 : « dents ».

DEPARTE (me) subj. prés. 1 G 142 de *soi departir*, : « s'en aller » ; subj. dans prop. introduite par *ainz que* (Foulet, § 426).

DEPARTI (s'en) pas. 3 H 113 : « s'en sépara ».

DEPARTIR inf. G 170, employé transitivement *j'es irai departir* : « les séparer » (dans une rixe).

DEPORTE (se) prés. 3 H 355, de *soi deporter* : « se comporter ».

DERESNE (se) prés. 3 H 404, de *soi desrenier* : « converser entre eux ».

DERRIERE adv. de lieu 2 C 89, H 329 : « derrière, en arrière ».

en valeur de sb. rég. L 26 : *Sor les piez derriere s'assiet.*

DES voir *de*.

DES prép. H 111 *dès or en avant*. Var.

DESATACHIER inf. 2 C 174, v. tr. : « rompre » (les nœuds).

DESCAINTÉ p. pa. f. sg. dans pas. comp. 3 a *descainte* VB 84, de *descaindre*, v. intr. : « ôter la ceinture » ; joint à *desloier*.

*Il n'est ainsi en général que le renforcement de *desloier*, cf.

Par mi le vergier se deportie

.....
*Nuz piez, desloïée, deschainte,
 Si va escorçant son bliant.*

(*Le Lai d'Aristote*, V, 137, v.
 298-300.)

DESCENDEZ impér. 5 H 519 de *descendre*, v. intr. : « descendre ».

DESCENDI pas. 3 H 41, 67 ;

DESCENDRE inf. H 26 ;

DESCENDU p. pa. m. sg. attr. H 72 (après *ez*), *descenduz* 226.

DESCENT prés. 3 H 522.

DESCHIRE prés. 3 L 36, de *deschirer*, v. tr. : « déchirer » : *Que par pou sa pel ne deschire.*

DESCLOSE p. pa. attr. f. sg. H 177 (de *desclore*) : « en vue », *N'avons chose n'aient veüe qui fors de chambre soit desclose.*

DESCONNEÜZ p. pa. m. sg. attr. H 290 : « oublieux, qui a perdu la mémoire » : *Ainc mès hom si descon-neüz Ne fu mès en si petit d'eure.* Voir *dessovenuz*.

DESCOVERT p. pa. m. plur. attr. de rég. H 89 : « découverts ».

DESCOUVREZ prés. 5 H 516 de *descovrir*, v. tr. : « découvrir ».

DESCUEVRE prés. 3 H 52 ; 499.

DESEUR prép. H 385 : « au delà de », *deseur cel cortil.*

DESFERRE (se) prés. 3 2 C 200, de *soi desferrer* : « se déferer » (en parlant du cheval).

DEFET adj. m. sg. rég. VB 30 : « défait » (en parlant du visage d'un malade).

DESGARNI p. pa. m. sg. dans pas comp. 3 a *desgarni* H 474, de *desgarnir*, v. tr. : « déposséder ».

DÉSIR sb. m. sg. rég. H 210 : « envie ».

DESIRROIT imp. 3 H 471 de *desirrer*, v. tr. : « désirer ».

DESLIÉ p. pa. m. sg. dans pas comp. 3 a *deslié* H 423, de *deslier*, v. tr. : « dévêtir ».

DESLOÏE p. pa. f. sg. dans pas comp. 3 a *desloïe* VB 84 ; dialectal.

DESOUZ adv. de lieu 2 C 225 ; H 20, 38 *par desouz*, 247, 272, 393 : « dessous ».

DESPARTOIT imp. 3 CE 35, de *despartir*, v. tr. : « séparer ».

DESPENDRE inf. H 196, v. tr. : « dépense » (le bacon »).

DESPENDRE inf. substantivé rég. F 10 : « dépense, argent de poche » : *et.III.deniers por son despendre.*

DESPENDU p. pa. m. sg. dans pas comp. 6 ont *despendu* F 61 — pas. ant. 6 *despendu orent* (ici équivalent au plus-que-parfait) G 3 : « dépenser ».

DESPENSSE sb. f. sg. rég. H 159 : « lieu ou l'on garde les provisions » — et 160 (à la rime) : « dépense ».

DESPOILLE prés. 3 VB 57 de *despoillier*, v. tr. : « déshabiller ».

DESPOILLIE p. pa. f. sg. dans plus-que-parf. 3 *avoit despoillie* H 352 : « enlever sa chemise ».

*Est le plus souvent ailleurs précisé par l'adjectif nu :

De si au feu en est venuz

Trestoz despoilliez et toz nus.

(*Du sot chevalier*, I, 20, v. 269-70.)

Si se despoille trestoz nus.

(*De Connebert*, B, 128, v. 148.)

DESPOISE sb. f. sg. rég. CE 86 : « naturel » : *il furent* (le convoiteux et l'envieux) *de male despoise.*

DESPONDE subj. prés. 1 H 254 de *despondre*, v. tr. : « expliquer », subj. dans prop. complétive.

*En général joint à dire :

Mot a mot li dit et despont

Comment ses vilains li despont.

(*Du Prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 285-6.)

DESSAMBLEZ prés. 5 VB 39 de *dessambler* (de) v. tr. : « se séparer de » (de quelqu'un avec qui on était uni) : *Après vous n'ai soing que je vive Puisque de moi vous dessamblez.* Var. le futur.

DESSOVENUZ adj. m. sg. rég. H 290 : « tête en l'air » ; var. de *desconneüz*.

DESTRE adj. sg. rég. CE 39 dans expression *a destre* : « à droite ».

DESUP prép. H 19 : « sur » — adv. F 41 ; H 416 : « dessus, au-dessus ».

DESVEZ adj. m. sg. S titre : « insensé ».

*Sur les formes *desver* et *derver*, cf. J. Jud., *Rêver et Desver*, dans *Romania*, 1936, p. 145. Dans les fabliaux : *Desvés* :

Qui fame croit, si est desvés.

(De celle qui se fist f... sur la fosse de son mari, III, 70, v. 120.)

Dervez :

Il ne fu mie si dervez

Que tant ne l'ait traite et tracie

Qu'il a la piacèle percie.

(Du sot chevalier, I, 20, v. 244-6.)

et le sb. dérivé *derverie* :

Et c'est la graindre derverie

Del mont (la jalousie)...

(Du Prestre qu'on porte, IV, 89, v. 12.)

Cf. encore l'actuel régional *endéver* : rendre fou.

DETAILE sb. m. sg. rég. S 97 dans l'expression à valeur adverbiale *a détail* : « au détail ».

DETRIÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 5 avez *detrié* 2 C 135, de *detrier*, v. tr. : « retarder ».

DEUS nom de nombre rég. S 198 ; CE 75 : « deux » — écrit. II. : B 62, 72 ; 2 C 4, 11 ; G 2, 109 ; F 16 ; H 7, 153, 170, 359 ; S 29, 58, 117 ; CE 8, 34, 45, 48, 72. Précédé de l'article H 527 dans l'expression d'une fraction : 2/3 : *les.II.orent* (sur 3 parts) (Foulet, § 282). Voir *doi*, *dui*.

DEÜSSES subj. imp. 2 H 337, de *devoir*, v. tr. : « devoir ». Idée d'obligation ; valeur du cond. passé dans prop. indépendante.

DEÜST subj. imp. 3 S 56 : même emploi : *Qu'il deüst veillier, et il dort !* Voir *devez*, *devoit*, *doi*, *doie*, *doit*, *dut*.

DEVALER Voir *adevaler*.

DEVANT prép. B 4 ; 2 C 32 : « avant » sens temporel ; L 41, 55, 62 avec l'infinitif, chaque fois : *devant mengier* — 2 C 52 ; F 22 sens local ; 2 C 229 *par devant* : *le fist à Amiens semondre A la cort par devant l'evesque*.

— Adv. : 2 C 89 (opposé à *derrière*) ; G 152 (joint à *encoste*) ; H 316 *aler devant* : « devant » ; 2 C 199 *Des piez devant s'aert a terre* : « de devant » ; G 85 *par de devant* : « par devant ».

— Loc. conj. *devant que* L 58, 68, 71 : « avant que », avec le subjonctif.

DEVENIR inf. H 105, v. intr. : « devenir ».

DEVENUZ p. pa. m. sg. dans plus-que-parf. 3 ert *devenuz* G 289.

DEVERS prép. 2 C 167 : « à côté de » : *Puis fut chascuns devers le sien* ; 71 : « du côté de » : *Qui l'uis devers le courtil ouevre* (cf. aujourd'hui « côté cour ») ; H 253 : « dans la direction de ».

DEVEZ prés. 5 VB 107 ; S 159, 188 *foi que me devez*, de *devoir*, v. tr. : « devoir » ; voi *deüsses*, *devoit*, *devroit*, *doi*, *doie*, *doit*, *dut*.

DEVIEREZ fut. 5 VB 41 de *devier*, v. intr. : « mourir » : *Vous devierez a cort terme*.

DEVISE sb. f. sg. rég. CE 15, dans la loc. *a devise* : « parfaitement » : *...li uns est si pleins d'envie Que nul plus de lui a devise*.

DEVOIT imp. 3 F 3 ; S 18, de *devoir*. Joue à F 3 le rôle d'un auxil. de temps pour présenter une action convenue : *uns vilains de Farbu En devoit aler au marché* ; présente à S 18 l'emploi absolu : *con ele devoit* : « comme il convenait » (de la part d'une femme qui reçoit son mari). Voir *deüsses*, *devez*, *devroit*, *doi*, *doie*, *doit*, *dut*.

DEVORÉE p. pa. f. sg. dans pas. comp. 3 a *dévorée* L 51 : « dévorer » (une oie).

DEVROIT cond. prés. 3 H 194, de *devoir* : ici « l'on aurait raison de ». Voir *deüsses*, *devez*, *devoit*, *doi*, *doie*, *doit*, *du*.

DEZ sb. m. plur. rég. H 408 : « dés », dans l'expression *changier les dez*.

DI prés. 1 2 C 41 ; G 18 ; H 531 ; S 71, de *dire*, v. tr. : « dire » — impér. 2 G 148 *or me di*, avec pronom devant

le verbe après *or* (Foulet, § 172).

DIENT prés. 6 H 143, 406, 420. Voir **deïsse, dirai, dist, dites**.

DIGNES adj. m. sg. attr. 2 C 118 : « digne », suivi d'une prop. consécutive : *dignes que on l'escorre*.

DIRAI fut. 1 G 143 ; H 49, de *dire*.

DIRE inf. 2 C 111 de *ce qu'il ot dire au rendu* ; G 130 ; H 258, 443, 444 ; VB 35 ; S 107 ; CE 2, 3, 6.

DIREZ fut. 5 S 134.

DIROIE cond. prés. 1 G 163.

DIS pas. 1 2 C 70.

Il nous paraît inutile de classer les emplois de *dire* + sb. rég. (c'est au substantif qu'on trouvera l'explication s'il s'agit d'une loc. verbale) ; *dire* + prop. interrogative indirecte ; *dire* + complétive par *que* ; *dire* en incise. Nous signalerons seulement : a) une complétive après *dire* sans la conj. *que* H 49 puis *dirai* *toz nous as passez* ; b) la loc. *estre a dire* H 443 : « manquer » (en parlant du bacon revenu sans dommage à son propriétaire).

Voir **deïsse, di, dirai, dites**.

DISNER sb. m. sg. rég. F 61 : « dîner » (à midi).

DIST pas. 3 B 6, 64 ; 2 C 17, 58, 80, 158 ; G 53, 56, 98, 118, 148, 149, 166 ; F 16, 37, 57, 84 ; H 1, 29, 44, 73, 76, 93, 145, 156, 185, 228, 256, 287, 295, 310, 356, 364, 370, 432, 448, 460, 466, 475, 492, 514 ; VB 2, 26, 60, 94, 114 ; S 208 ; L 24, 44, 57, 61 ; de *dire*.

DISTRENT pas. 6, H 174, 182.

DIT prés. 3 S 62 ; CE 74 — pas. 3 L 54 — p. pa. dans pas. comp. 3 a *dit* F 27 ; L. 40.

Quelques nuances de *dire* sont à indiquer : a) « montrer » ; par exemple *dist cis fabliaus que...* B 64. b) « raconter » : *Cis fabliaus dist. seigneur baron, Que jadis furent troi larron* H 1 (cf. encore 2 C 41, CE 3) ; *Ne por Mestre Jehan reprendre De Boves, qui dist* (« traiter un sujet ») *bien et bel* 2 C 17. c) « demander » : *Li dist por qu'il ne l'avoit pris* F 37.

Dans les nombreuses prop. in-

cises du type *dist il*, 5 fois sur plus de 20 exemples l'on trouve avec *dist* l'emploi du démonstratif *ce* pour représenter les paroles rapportées : *ce dist Baras* H 29..., et 1 fois sans le sujet exprimé : *ce dist* F 16. (voir **fet**).

Voir **deïsse, di, dirai, dites**.

DIT sb. m. plur. suj. 2 C 19 : « récit » : *Quar assez sont si dit resnable*.

DITES impér. 5 2 C 108 ; S 152, 157, 160 de *dire* ; — prés. 5 2 C 235 : indicatif là où nous mettrions le subjonctif : *Or vous proi-je communément Qu'entre vous m'en dites le voir*. Voir **deïsse, di, dirai, dist**.

DIVERS adj. m. sg. rég. H 269 : « bizarre, mauvais » (en parlant d'un sommeil agité [après lequel on a perdu tout souvenir de la veille]).

DIX nom de nombre, écrit X S 96.

DOI adj. numéral plur. suj. H 15 : « deux » : *li autre doi*. Voir **deus, dui**.

DOI prés. 1 2 C 62, 68, de *devoir*, dans le tour sans sujet *foi que doi vous* (- *mon seignor l'abé*).

DOIE sub. prés. 3 H 493, dans une prop. complétive ! *Ilsamblequ'il doie avaler*. Voir **deüsse, devez, devoit, devroit, doit, dut**.

DOIEN sb. m. sg. rég. B 24 : « prêtre, doyen ».

DOILLET adj. m. sg. rég. G 65 : « un peu mou ». Var.

DOING prés. 1 B 27, de *doner*, v. tr. : « donner ».

DOINST subj. prés. 3 H 339, dans le tour optatif *se Dieus me doinst santé*.

DOINT subj. prés. 3 S 129. Voir **donast, done, donrai**.

DOIT prés. 3 B 15 ; 2 C 157, 236 ; H 74, 480 ; CE 8, 40 ; VB 105, 115, de *devoir*. Il a CE 40 une valeur impersonnelle : *de moi vos doit il melz estre* : « il vous est possible de vous trouver mieux grâce à moi » (même emploi VB 105) ; B 15 une valeur d'auxil. de mode : *Se bel te doit estre* : « si tu estimes que c'est bien ainsi ». Voir **deüsse, devez, devoit, devroit, doi, dut**.

DOIT sb. m. sg. rég. F 49 ; G 28, 69, 71 : « doigt ».

DOIZ plur. S 141.

DOLANS adj. m. sg. attr. F 115 : « malheureux » ; *com dolans* : « malheureux que je suis ».

DOLENT adj. m. sf. rég. H 68 : « chagriné, malheureux ».

DOLENZ suj. 2 C 211 .

DOLEREUSE adj. f. sg. rég. (au superlatif) F 100 : « douloureuse ».

DOMAGE sb. m. sg. rég. H 358 : « dommage ».

DON sb. m. sg. rég. CE 42 : « don » (un don demandé à un saint).

DON relatif déterminatif S 150. Voir **dont**.

DONAST subj. imp. 3 S 195, de *doner*, dans une relative consécutive : *n'i trovast qui i meist ofre Ne qui donast gote d'argent*.

DONASTES pas. 5 S 154. Voir **doing**, **done**, **donrai**.

DONC adv. H 68, 84 : « donc, alors ». Voir **donques**.

DONE prés. 3 B 16, 66 ; 2 C 179 ; de *doner* — impér. 2 H 310.

DONER inf. B 6 (employé absolument).

DONEZ impér. 5 H 520 *et si m'en donez*.

DONNÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *ai donné* G 154.

DONNENT prés. 6 2 C 169 — sans sujet exprimé, alors que dans la prop. précédente le sujet était *chascuns*.

DONOIT imp. 3 S 33.

DONONS subj. prés. 4 B 16. Voir **doing**, **donast**, **donrai**.

DONQUES adv. S 155 : « donc » insiste sur l'interrogation et marque aussi le temps (« alors ») : *Dormiez o veilliez donques ?* — H 262 : « donc » marquant la conséquence : *Et je donques le vous dirai* — VB 50 : « dans ce cas », marquant la conclusion : *Couchiez me donques, bele suer*. Voir **done**.

DONRAI fut. 1 S 128 de *doner*.

DONROIEZ cond. prés. 5 S 117. Voir **doing**, **donast**, **done**.

DONT adv. relatif remplace le pronom relatif, au lieu de *de qui*, *de quoi*, *à qui*, *par qui* : « dont, d'où ».

— compl. déterminatif H 81 ; S 150 ; 2 C 69 *l'ordre dont je sui* ; H 527 (à propos de 3 parts) *Dont li dui frere les.II.orent*.

— rég. indirect F 101 (*la plus douloureuse goulée*) *Dont il onques se repeüst*.

— marquant la cause 2 C 91 : « à cause de quoi » ; H 81 : « pour lesquelles » ; le moyen 2 C 169 (*une verge*) *Dont granz cops lor donnent et rendent*, F 91 ; le lieu G 27 *Fors de la paelete osta L'anelet dont ele pendoit* ; l'agent L 30 : « par lesquelles ».

— adv. de temps H 398 : « à la suite de quoi, alors » ; simple mot de liaison VB 2, 108 « alors » ; ou sert à appuyer une interrogation F 118 *N'avez mie dont bien souflé ?* ; H 272, avec inversion du sujet : *Dont n'est-il desouz cele met... ?* Voir **cui**, **qui**.

D'ONT : « d'où » G 148, 149 : *d'ont tu viens ?* — *D'ont ? dist-il...*

DORMEZ impér. 5 H 238, de *dormir* v. intr. : « dormir » — H 468 *dormez vous* : « endormez-vous ».

DORMI pas. 1 H 461 — p. pa. m. sg. S 71 prissubstantivement : *Eldormi...*, *la damesonjaun songe* : « le sommeil ».

DORMIEZ imp. 5 S 155.

DORMIST subj. imp. 3 S 147 (*se dormist*), 151, avec valeur du cond. passé « eût dormi ».

DORT prés. 3 S 56 ; *se dort* H 470 : « s'endort ».

DOS sb. m. sg. rég. 2 C 87 : « dos » (le dos du cheval) — emploi comme compl. de qualité, au milieu d'adjectifs attributs ; G 180.

DOU Voir **de**.

DOUBLE adj. m. sg. rég. CE 49 : « double », *double gaing* — B 8 multiplicatif : « au double » : *Diez au double li rendoit*.

DOUBLEMENT adv. de manière CE 77 : « doublement ».

DOUBLERE sb. m. sg. rég. attr. B 59 : « qui rend au double ». Rare en

ce sens. Godefroy, Tobler-Lommatzsch, Darmesteter donnent cet exemple seulement.

DOUTEUS adj. m. sg. attr. F 127 dans le tour *estre douteus de* : « doubter de ». Voir **jamar**.

DRAS sb. m. plur. rég. G 51, 108 : « draps » (de lit) — *drax* S 79 : « étoffe » (de laine).

DREÇA pas. 3 H 152, de *drecier*, v. tr. : « lever », Baras *dreça amont son chief*.

DRECE prés. 3 G 84 : « dresser, servir », *c'om li drece s'escuele* (cf. dresser la soupe).

DROIT adj. m. sg. rég. 2 C 109 : « juste » *a droit fuer* : « un juste prix ». Est surtout employé dans des loc. où il a la valeur d'une préposition : *droit a* H 227 : « droit vers » : *Et s'en revint droit a son frère* — d'un adverbe par *droit* CE 8 : « comme il convient » — *a droit* H 287 : « vraiment » — *si droit comme...* H 509 : « aussi justement que »... *si droit comme a souhait* — *mi tort, mi droit* G 74 : « tantôt par détour, tantôt franchement » : *Toutes heures, mi tort, mi droit, L'uns vers l'autre tant s'amolie* *Que li clers li fist la folie* (en parlant du clerc au lit vers la fille de Gombert) — avec un nom de lieu marque le compl. circonstanciel dans le tour *le droit sentier* H 318, 441 : « tout droit, par le sentier ». Voir **droiz**.

— sb. m. sg. rég. H 364 : « le bon droit » :

droit a droit revient : « le droit revient à qui a le droit pour lui » (*Quar je raport nostre bacon*).

DROITURE sb. f. sg. rég. dans la loc. *a droiture* F 27 : « avec certitude, tout bonnement ».

DROIZ adj. m. sg. attr. H 254 *or est droiz que* : « il est naturel que » — G 81, *Ce qui a l'un paradis estoit Sambloit à l'autre droiz enfers* : « un vrai enfer ». Voir **droit**.

DU Voir **de**.

DUEL sb. m. sg. rég. H 69 ; VB 63 ; CE 58 : « chagrin » ; H 361 : « ennui » — S 148 dans la loc. *la joie li torne a duel* : « tristesse ».

DUI nom de nombre sujet CE 11 : « deux » — avec l'article H 517. Voir **deus**, **doi**.

DUR adj. attr. en valeur d'adverbe 2 C 51 : « péniblement », *le roncin, qui dur le porte*.

DUREMENT adv. de manière S 137 ; G 162 : « rudement » (en parlant d'un coup).

*Cet adverbe est dans les autres *fabliaux* le plus souvent avec le verbe *aimer*.

DUSQUES prép. 2 C 151 : « jusque » *dusques là sus a cele grange*.

DUT pas. 3 2 C 9, 212 ; H 120 de *devoir*, idée d'obligation : « avoir à » ; valeur d'auxiliaire de temps 2 C 212 : *si com de la porte issir dut*. Voir **deüsses**, **deyez**, **devoit**, **devroit**, **doi**, **doie**, **doit**.

E

EL pron. G 163 ; 2 C 224 : « autre chose », *Li vilains n'en pot avoir el* — G 39 avec négation, dans le tour *n'i entendre el que bien* — F 54 à la rime dans une énumération ; H 125 dans le tour *il ot assez et.I. et el* : « une chose, puis une autre ».

**I. et el*, est plus fréquent dans le tour négatif :

Que vos a fait saint Nicolas ?

Munier, font-il, ne.I.ne el.

(*Le Meunier et les.II.Clers*, V, 119, v. 142-3.)

EL B 28 ; F 22 ; H 472 : « en le ». Voir **en** prép., **le** art.

ELE pron. pers. 3 f. sg. suj. B 17 ; G 24, 27, 53, 106 ; F 9, 74 ; H 145, 271, 466, 493 ; VB 29, 60 ; S 17, 18, 54, 62, 73, 103, 150, 166, 168, 171, 205 ; CE 20, 25 : « elle » ; 9 fois après le verbe dans la prop. intercalée du type *fet ele*.

ELLE B 53 ; S 88.

ELS pron. pers. 3^e pers. m. plur. rég. G 163 : « eux » ; forme forte dans emploi réfléchi : *Si durement s'entreftaelent Entre els*. Voir **es**.

ELZ sb. m. plur. rég. CE 75, 78, 80 : « les yeux ».

EMBATUZ p. pa. m. sg. attr. G 174, *dé embatre*, v. intr. : « arriver vivement » — VB 97 *Mar vous i fussiez embatuz* peut être avec sens familier : « s'y frotter », ou obscène : « s'unir » (à une femme).

*Verbe très fréquent ; ou il exprime l'idée de « venir vivement », se précipiter,

Et Jehans, qui sor eus s'embat...

(D'Estormi, I, 19, v. 180.)

Ou celle de « venir », avec des nuances circonstanciellles qui se dégagent du contexte :

Un hom qui de petit d'avoir

Est en grant richece embatuz.

(*De cele qui se fist f... sur la fosse de son mari*, III, 70, v. 5.)

Il est en maison embatuz,

Tremblant com une fueille d'arbre.

(*Du Prestre et d'Alison*, II, 31, v. 436-7.)

S'en vait tot après son seignor,

Qui ja est el bois enbatuz.

(*De Berangier au long cul*, III, 86, v. 187-8.)

Près a près do vilain se frote

Qui enbatuz s'ert en la fole.

(*De Brifaut*, IV, 103, v. 26-7.)

EMBLAI pas. 1 H 81 *d'embler*, v. tr. : « prendre, voler ».

EMBLE prés. 3 H 62, 74, 96, 296.

EMBLÉ p. pa. m. sg. dans plus-que-parf. 6 *avoient emblé* H 4.

EMBLER inf. H 76, 387, 417. Voir **ranble**.

EMBLEZ p. pa. m. sg. attr. VB 40, avec le sens de « aller », dans l'expression *com vous estes emblez* : « du train dont vous y allez ».

EMBRONCHANT p. prés. H 505 *d'embronchier*, v. intr. : « se pencher vers la terre » en parlant d'une personne qui dort, *La teste aloit jus*

embronchant. Le tour *aler* plus participe présent marque de façon pittoresque le mouvement lent et régulier de la tête.

*Cf. cet autre exemple :

la femme se battant avec son mari le tire par les cheveux :

Si le sache que tout l'embronche.

(*Sire Hain et Dame Anieuse*, I, 6, v. 297.)

EMPLOIER inf. B 14, v. tr. : « employer ».

EN prép. Marque différents compléments circonstanciels.

Lieu, pour marquer le passage d'un lieu à un autre : B 20, 22, 42 ; 2 C 81, 82 ; G 28, 71 *ou* ; F 11, 69, 89 ; H 59, 64 *ou*, 127, 205, 220, 228, 249, 399, 419 *ou* ; VB 7, 54, 114 ; S 43 *el*, 108, 143, 173, 186 ; L 27, 48 — « à, dans » ; le lieu est figuré B 57 *en son cuer* ; G 189 *metre sa confiance en* ; H 104, 390 ; VB 48.

pour marquer l'endroit où se passe l'action : B 28 *el* ; 2 C 24, 122 ; G 1, 22, 23, 99 ; F 22 *el* ; 66, 85 (reprend sous une autre forme l'idée de la prop. précédente (*li vilains*) *Dist c'om li drece s'escuele En la profonde u seut mengier*) 93 *u* ; H 29, 115, 159, 173, 250, 297, 449, 453, 427, 472 *el* ; VB 74, 83, 103 *ou* ; S 191 ; CE 29 ; le lieu est figuré 2 C 106, 115 ; CE 30, 33 *es* : « dans » — G 71 *ou*, avec la valeur de *au* : *il li a bouté l'anel Ou doit*.

Destination, but : 2 C 124, 125 ; S 10 : « pour », *en son affaire* : « pour son affaire » ; S 95 dans le tour *avoir en deduit*, marquant la possibilité et l'usage.

Moyen : 2 C 46 ; H 189 *en fet n'en parole* : « par ».

Manière : G 4, 164 ; H 45 (expression « cuire au feu »), 347, 354, 429, 468 *en bien* (var. or (adv.) *bien*) *et en pès* ; S 92, 97 *a détail et en gros*, 158 : « en » ; L 40 : « par manière de ».

Temps : H 291 *en si petit d'eure* ; S 71 *el dormi*, 145 *en son esveillier* ; équivalent de *en* précédant le gérondif, *en veillant* S 149.

En s'emploie d'autre part dans des loc. verbales : *a en convent* B 11 ; *se metre en peine* H 156 ; *torné en fuie* G 182 ; H 435 ; *estre en vain* G 104 — dans des loc. adverbiales : *en oïrre* B 38 : « sur le champ » ; *de chief en chief* H 151 (voir *chief*) — dans des loc. prépositives : *en sus de* G 57 : « contre » (voir *sus*) ; *enz ou* VB 16 : « dans » ; *en mi* H 330 : « au milieu de » — dans la formule d'imprécation *en non Dieu* H 274 ; L 24.

Contracté avec l'art. défini *en* donne les formes signalées à leur place *el, ou, u*.

EN pron. adverbial. A dans quelques exemples son sens originel : « de là, de lui, d'elle » et marque le lieu : 2 C 83 ; G 37 ; H 39, 413, 442 (avec *arrier*).

Il a 2 C 189 ; G 125 ; H 60, 443 ; S 179, 193 un sens déterminatif et représente un nom ou un objet précédemment cité ou une idée qui vient d'être exprimée, comme régime d'un substantif ou comme régime d'adjectif.

Il marque la cause et signifie : « à cause de cela » : B 57 *en a grant joie* ; F 83, 116'n ; H 259 ; VB 70 ; S 129 *an* ; CE 62 ; L 56 ; ou « à la suite de cela » : H 469 ; L 63 ; il pourrait être rendu B 62 par notre adv. « donc » : *or en avons nous. II. por une* ; ou « au sujet de cela » : 2 C 233, 235 ; G 164 ; H 27, 276 (peut être « sur ce point »), 370 ; S 107, 133 *an*, avec le verbe « prier » ; enfin il est bien près d'être explétif CE 79 : *Bien en fu tenez li oïroiz et 85 : qu'il en poise*.

Il peut encore marquer le moyen et signifier « avec lui » : 2 C 34 ; F 76 ; H 478, 483 ; S 19 ; L 52.

Mais l'emploi le plus fréquent est l'emploi en guise de régime indirect : « de lui, d'elle, de cela » (une fois de régime direct : *vous en conseillerai* H 261), représentant chaque fois la personne ou l'objet sur lesquels se fait l'action marquée par le verbe (ou par la loc. verbale) ou

le point de départ d'une action dont le verbe indique le résultat ;

— avec une idée partitive F 13, 57 ; H 50, 518, 520, 521 ; S 103 (*a un estal asenée*) *ele en vit. I. gros et lone*, 198 ; CE 45, 48, 59, 64, 72, 73 (avec comparatif) 76 ; L 7, 15, 18, 47.

— ou non : 2 C 39, 66, 224 ; G 65, 152 (sens obscène, « prendre d'une femme »), 175 ; F 51 ; H 73, 75, 206, 268, 336, 397, 524 ; S 20, 45 *en sovint*, 126, 127 ; CE 65. Sur ces 38 exemples, l'on trouve 18 fois *en* employé avec le verbe avoir au sens de « obtenir ». Nous n'avons rien noté de remarquable concernant la construction si ce n'est l'ordre des mots *en i* (cf. Foulet § 437) dans le tour impersonnel *il n'en i a*.

En s'emploie enfin comme ad-
verbe avec un certain nombre de
verbes pronominaux (ou non) mar-
quant l'éloignement du lieu donné
que notre langue a gardés tels quels
ou qui ont au contraire disparu : cf.
avec le verbe mener, les deux cons-
tructions suivantes :

2 C 156 *Mener l'en* (*en* considéré
comme forme faible ne peut être
employé devant l'infinitif comme
dans les autres ex. cités plus loin)
poez cuitement en face de 2 C 206 :
L'en maine de cul et de pointe.

Ces verbes sont : *en aler* 2 C 132 ;
s'en aler B 33 ; G 113 ; F 3, 13 ; H 16,
53, 102, 112, 165, 209, 252, 305, 379,
458 *s'en fu* ; — *s'en departir* H 113 —
s'en entrer B 22 ; 2 C 81 — *s'en issir*
2 C 221 ; F 68 ; L 46 — *en mener*
2 C 156, 206 — *s'en monter* H 376 —
en porter H 300, 341, 378, 529 —
s'en raler H 371 — *s'en randre* S
178 — *en reperier* G 136 ; *s'en re-*
perier 2 C 223 ; H 322 — *s'en retor-*
ner H 317, 344 — *s'en revenir* H 227 ;
S 14 — *s'en torner* B 45 ; F 35 ; H
440 — *s'en venir* B 20 ; G 49, 171 ;
H 82, 403 ; — *en venir* S 89 tour
neutre « il en vint ». — Il ne marque
plus le lieu enfin dans *s'en tenir* à
F 129 ; *en estre a une bille* G 131,
voir *bille*.

EN (l') pron. neutre 2 C 89, 123, 133 ;
H 194 : « l'on ».

ENBRACE prés. 3 S 182, de *embracier*,
v. tr. : « embrasser », joint à *acoler*.

ENCHANTE prés. 3 S 185 de *enchanter*,
v. tr. : « enchanter », sens amoureux
(dans le moment qui précède la pos-
session de la femme).

ENCHANTÉ p. pa. m. sg. dans pas.
comp. 3 a *enchanté* H 340 ; 6 *ont*
enchanté H 299 : « jouer, tromper ».

ENCLIGNÉE p. pa. f. sg. H 180 de
enclignier, v. tr. : « fouiller ». *La*
meson ont bien enclignée.

ENÇOIS que, loc. conj. CE 70 : « avant
que » avec le subj.

ENCOMBRE prés. 3 VB 47, de *en-*
combrer, v. tr. : « embarrasser, arrê-
ter (la vie) ».

ENCONTRÉ p. pa. m. sg. dans pas.
comp. 3 a *encontré* H 326, 5 *avez*
encontré 2 C 159, de *encontrer*, v. tr. :
« rencontrer, trouver ».

ENCOR (12 ex.) **ENCORE** (2 ex.) adv. :
« encore » L 63 ; employé VB 45, en
parlant d'une chose qui dure ; 2 C
112 ; F 111 ; H 465, en parlant d'une
chose qui n'a pas eu lieu jusque-là,
et en ce cas dans une phrase négative ;
employé S 51, 147, 151 avec
un futur ou un subjonctif-condi-
tionnel pour marquer le désir qu'une
chose continue à être ; marque G 16,
65 une simple addition ; exprime
H 394, 396 ; L 44 une idée itérative ;
introduit enfin 2 C 97 une concession
dans le tour *Encor soit il povres et*
maigres : « encore serait-il... », ou
mieux avec une concession appuyée :
« encore qu'il soit... »

ENCOSTE adv. de lieu G 100 : « de
côté » — G 152 valeur obscène (en
parlant du clerc qui vient de *foutre*
la fille l'oste) *Pris en ai devant et*
encoste.

* (les chemises)

Qui tout entor erent nouées

Devant et derrière et encoste.

(*Di Prestre et des. II. Ribaus,*
III, 62, v. 75-6.)

ENDORMI p. pa. m. sg. dans pas.
comp. 6 *ont endormi* S 60, de *endor-*

mir, v. tr. : « endormir ». — p. pa.
m. attr. S 53 — *s'endormi* pas. 3
G 111, réfl.

ENDORMIE p. pa. f. attr. G 45 ; S
175.

ENDORMIS p. pa. m. sg. attr. H 264.

ENDROIT adv. H 499 : « tout droit,
précisément », avec *iluec* ; voir ce
mot.

ENDUIRE inf. S 107, v. intr. : « ava-
ler » (opposé à *racier*, « cracher »)

ENDUITE p. pa. f. attr. sg. F 103,
joint pittoresquement à *engloutie*
(en parlant d'une goulée).

ENDURER inf. B 48, v. tr. : « accep-
ter ».

ENFANT sb. m. sg. rég. G 22, 86 ;
plur. suj. F 134 : « enfant ».

ENFER sb. m. sg. rég. G 156 : « en-
fer » (séjour des diables, dans un
juron).

ENFERS attr. G 81 (idée de « tour-
ments », opposé à *paradis*).

ENFERS adj. m. sg. rég. 2 C 3 : « in-
firme », redouble à la rime, l'adjec-
tif *malades*.

ENFOUÏ p. pa. m. sg. attr. VB 28 ;
de *enfouïr* v. tr. : « enterrer », dans
la loc. familière *L'amast mieus en-*
fouï que mort, pour exprimer l'idée
qu'on aimerait être débarrassé au
plus vite d'une présence importune.

ENFOUÏRENT pas. 6 VB 113. Voir
enfuet.

* *Tière avons novièle fouie ;*

Portons i cest cors enfouïr.

(*Du Prestre qu'on porte*, IV, 89,
v. 468-9.)

ENFRUME adj. m. plur. suj. L 64 :
« avides, gloutons ».

ENFUET prés. 3 B 67 de *enfouïr* v. tr. :
« enfouir » ; joint à *nuce*. Voir *en-*
foul.

ENGAINGNE sb. f. sg. rég. 2 C 119 :
« dépit, ressentiment » : *S'ai tel*
engaingne que je muir.

* Est d'un emploi très fréquent,
parfois avec un sens affaibli :

(*il jure*)

Que molt avera grant engaingne

Se li prestres revient huimès.

(*D'Estormi*, I, 19, v. 410-1.)

Le plus souvent au sens fort de ressentiment insupportable, et toujours dans des tours affectifs où l'expression dépasse la réalité :

Molt me torne a grant engaigne
Que vòs issi m'avez gagée.

(*Du Fotéor*, I, 28, v. 136-7.)

Ainsi li seneschau estrive
Qui toz muert de duel et d'engaigne.

(*Du Vilain au Buffet*, III, 80, v. 110-1.)

Mout me torne ore a grant engaigne
Quant tu deviens si orgueilleuse.

(*Du Bouchier d'Abbeville*, III, 84, v. 362-3.)

ENGIENS sb. m. plur. rég. G 147 : « moyens rusés ».

ENGIGNE prés. 3 F 131, de *engeignier*, v. tr. : « tromper ».

ENGINEUS adj. m. sg. attr. H 57 : « ingénieux ».

ENGLOUTIE p. pa. f. sg. attr. F 103 : « engloutie », au sens de : « avaler goûlument ». Voir **enduire**.

ENGOLÉE p. pa. f. sg. attr. F 103 : « enfournée ». Var. Voir le précédent.

ENGRANDE adj. f. sg. attr. S 32 : « qui a le grand désir de, empressée ».

*...quant viendra mes nîez ?

Moult sui engranz que je le voie.

(*D'Estormi*, I, 19, v. 548-9.)

ENGRANGE prés. 3 2 C 186, de *engrangier*, v. intr. : « se dilater », double, à la rime, le verbe *croist* (en parlant du cœur, au moment d'une émotion).

ENJAMBE prés. 3 H 414, de *enjamber*, v. tr. : « grimper à » : *Travers le chesne enjambe*.

ENMENOIT imp. 3 2 C 209 de *enmener* (en mener) v. tr. : « emmener ». Voir **maine**, **menée**, **menoît**, **menra**.

ENPESQUE prés. 3 2 C 230, de *empesquier*, v. tr. : « interroger », double, à la rime, le verbe *enquière*.

ENPLE prés. 3 F 88, de *enplir*, v. tr. : « remplir ».

ENPLOÏER inf. F5, v. tr. : « faire usage », employé absolument.

ENPORT suj. prés. 3 L 11, de *enporter*, v. tr. : « emporter ».

ENPORTA pas. 3 L 49.

ENPRESSÉ p. pa. m. sg. dans *pas-comp. 3 a enpressé* S 41, de *enpresser*, v. tr. : « presser » (de vin, verser sans cesse à boire).

ENQUIERT prés. 3 2 C 230, de *enquerre*, v. tr. : « demander ». Voir **enpesque**.

ENQUIS pas. 1 H 183.

ENRAGE prés. 1 H 357, de *enragier*, v. intr. : « devenir fou, perdre la raison ».

*Est toujours ailleurs avec l'adj. *vif*, *vive* :

Et sa femme en ot pis encore,
Que ele enraja tote vive.

(*De Brifaut*, 14, 103, v. 80-1.)

Bien deüsses or vive enragier.

(*De Boivin de Provins*, V, 116, v. 199.)

ENS (= enz) adv. F 99 : « dedans ».

ENSAMBLE adv. VB 72 : « ensemble ».

Généralement employé par pléonasme avec *andui* B 44 ; 2 C 165, 221 : avec *entre... et...* CE 27. Marque G 168 la réciprocité : *sont meslé ensamble*. A un sens amoureux dans les loc. : *estre bien ensamble* S 206 : « s'entendre bien » (voir **bien**), ou *s'avoit mis jor d'ensamble a estre* VB 13. — 2 C 222 : « en même temps ».

*Au sens de « s'entendre bien » sans idée d'amour, dans la loc. *estre bien ensamble* :

...ja ne serons bien ensamble

Se nous ne tornons a I.chief.

(*Sire Hain et Dame Anieuse*, I, 6, v. 25-6.)

ENSI adv. de manière F 45, 52 (avec *tout*) : « ainsi ».

ENSIN adv. S 171 : « comme cela ».

ENTENDANT gérondif H 202 de *entendre*, v. tr. : « entendre » dans le tour verbe faire + gérondif, où le gérondif correspond à notre infinitif. Voir **fere**.

ENTENDOIT imp. 3 G 24 dans des loc. : *entendre a* : « s'occuper » — G 39 *n'i entendre que* : « n'y voir que » — B 7 *entendre reson* : « être intelligent » —

ENTENDRE inf. VB 69 dans loc. *faire entendre* : « apprendre ».

ENTENDU p. pa. dans pas. ant. 3
ot *entendu* H 71 : « s'appliquer »
(ici valeur du plus-que-parfait).

ENTENT prés. 3 H 421 : « entendre »
(sens ordinaire du mot).

ENTENTE sb. f. sg. rég. G 16 dans la
loc. *metre s'entente* : « apporter ses
pensées, ses soins » (à quelque chose).

*Loc. extrêmement fréquente à la
rime, alors que dans notre fabliau
elle n'est pas à la rime :

*Amors li fet metre en defoiz
Qu'il a aillors mise s'entente.*

(*Du Vair Palefroi*, I, 3, v.
768-9.)

*Derriez amoit seur tote rien,
En ce meloit toute s'entente.*

(*Le flabel d'Aloul*, I, 24, v. 8-9.)

De la pucele bele et gente

Où cil avoit mise s'entente.

(*D'auberée*, V, 110, v. 63-4.)

ENTENTIEX adj. m. sg. attr. G 19 :
« attentif » (à quelque chose).

ENTR' Voir *entre*.

ENTRABATU p. pa. m. plur. dans
pas. comp. 6 *se sont entrabatu* VB
86, de *soi entrabatre*, « se laisser tom-
ber » (en parlant du prêtre et de la
dame, sur le *fuerré noviau*, *cil adenz*
et *cele souvine*).

ENTRAÏNE prés. 3 2 C 215 de *entraï-
ner*, v. intr. : « tirer à soi ».

ENTRAST subj. imp. 3 H 214 de *en-
trer*, v. intr. : « pénétrer », avec va-
leur du conditionnel passé.

ENTRE prés. 3 VB 74 ; *s'en entre* B
22. Voir *entrent*, *entrez*.

ENTRE prép. G 109 ; H 153, 304
entr'(eus) ; CE 8 : « entre » ; — 2 C
235 ; H 121 *entre les suens* : « par-
mi » — G 163, au sens réciproque
avec verbe réfléchi — double VB
14 le sens de *estre ensamble* à pro-
pos de deux personnes : *entre li et*
le prestre. De ce sens l'on passe à
la valeur copulative de *entre* qui
unit 2 sujets : F 14 ; H 188 ; CE
26 : « tous les deux, de compa-
gnie », et dans les trois exemples
le verbe est au pluriel.

ENTREFLAELANT (s') prés. 6 G
162, de *soi entreflaeler* : « se rosser ».

ENTREMET (s') prés. 3 2 C 14 de
soi entremetre : « se mettre à de » (pré-
cisé dans le vers suivant par *entre-
prendre*).

ENTREMIS p. pa. m. sg. dans pas.
comp. 1 *m'en sui entremis* H 397 :
« se mêler de ».

*Est souvent en ce dernier sens
précisé par le substantif *afère* :

*Or est Alous toz sos provez,
Qui s'entremet de tel afère.*

(*Aloul*, I, 24, v. 20-1.)

Ou dans des loc. toutes faites :
cf. le vers qui reproduit tel quel notre
vers :

Puis que tant m'en suiz entremis.

(*D'Estormi*, I, 19, v. 330.)

« puisque j'ai ainsi commencé ».

ENTRENT prés. 6 H 216, de *entrer* —
s'en entrent 2 C 81 : « entrent ». Voir
entrast, *entrez*.

ENTREPRENDRE inf. v. tr. 2 C 15 :
« entreprendre » (un fabliau dont le
sujet a éjà été traité).

ENTREPRENT prés. 3 2 C 18.

ENTRESAIT adv. VB 65 : « aussitôt ».

ENTREZ p. pa. m. sg. attr. H 399,
390 (sens figuré), de *entrer*. Voir
entrast, *entrent*.

ENTROVERTURE sb. f. sg. rég. H.
502 : « l'entr'ouverture ». Var.

ENVERS prép. S 69 : « à l'égard de,
à son sujet » ; — loc. *tout a envers*
H 372 « à la renverse » ; var. *tout en*
travers (il s'agit de la femme qui
veut faire avec le bacon des attou-
chements grossiers).

ENVIE sb. f. sg. rég. CE 14, 24, 56,
58 : « envie » (distingué de *convoi-
tise*).

ENVIEUS adj. pris, substantivement
m. sg. suj. CE 26, 68 ; rég. *titre* —
plur. rég. 2 C 11 : « envieux ».

ENVIS adv. VB 79 : « difficilement » —
loc. *a envis* VB 102 : « malgré moi », *a*
enviz S 165 : « à regret » (opposé à *vo-
lantiers*).

ENVOISIE adj. f. sg. VB 67 : « gaie,
agréable ». Var.

*Le substantif :

*Raconter vueil une aventure
Par joie et par envoiseüre.*

(De la Pucele qui abevra le po-
lain, IV, 107, v. 1-2.)

Le verbe :

Li clers l'oït, forments s'en envoise.

(*ibid.*, v. 115.)

Ainsi com li boçu chantoient

Et o la dame s'envoisoient.

(Des Trois Boçus, I, 2, v.

103-4.)

ENYVRE prés. 3 VB 46, de *enyvrer*,
v. tr. : « enivrer » (sens figuré,
avec pour sujet la mort).

ENYVREZ p. pa. attr. m. sg.

H 286 : « enivré (au sens figuré, de
qui ne sait plus ce qu'il dit).

ENZ adv. de lieu 2 C 76 ; H 216 : « de-
dans » (avec mouvement) — prép.
VB 16 : « dans » (renforcé par *ou* :
en le).

ERCE sb. f. sg. rég. 2 C 124 : « herse »,
(un cheval) *bons en erce*.

ERENT imp. 6 de *estre* : « être », v.
d'état, S 98 sens plein — avec va-
leur d'impersonnel : « il y en avait »
(des bons et des mauvais) S 167 —
employé avec p. pa. CE 33 : *lor mau-
vaises volentiez qui es cuers lor erent
plantées. voir ert, est.*

ERRANT p. prés. 2 C 185, de *errer*,
v. intr. : « aller de l'avant » : *quant vit
Bailliet errant.*

ERSOIR adv. H 267 : « hier soir ».

ERT imp. 3 de *estre*, sens plein : B 25 ;
2 C 3, 89 ; G 94 ; H 56, 306, 412, 513 ;
VB 11, 16 ; S 6, 73, 81 ; CE 18 ; —
auxil. intr. G 173 ; F 38 ; G 118, 289 ;
VB 89.

fut. 3 F 132 ; — auxil. pass. H 50.

ES prés. 2 H 47, 310 : sens plein —
B 60 *es mors* : auxil. Voir **erent, est.**

ES adv. dém. L 34, suivi de l'explétif
vos : *es-vos le Leu* : « voilà ». Voir
estes.

ES G 170 *j'es* : voir **les**, pronom. —
2 C 125 ; CE 33 : en **les**, voir **en.**

ESBAHI adj. m. sg. rég. L 35 : « stu-
péfait » — rég. plur. F 24 : « niais »,
double l'adj. *faus.*

ESBAÏST (s') pas. 3 S 144 de *soi esbaïr* :
« avoir peur ».

ESCAUDÉE p. pa. adj. f. sg. F 105 :
« brûlée ».

ESCHANGE sb. f. sg. rég. 2 C 152 :
« compensation ».

ESCHAPE subj. prés. 3 2 C 177 de
eschaper, v. tr. : « échapper » —
subj. dans prop. complétive.

ESCHAPERIEZ cond. prés. 5 H
101 sens réfl. : « se tirer d'affaire ».
var. fut. *eschaperez.*

ESCHARNI p. pa. m. sg. dans pas.
comp. 3 a *escharni* H 63, 473 ; pas.
3 pass. *fu escharni* H 248 de *eschar-
nir*, v. tr., français moderne réfl.
« se moquer de » (avec idée d'injure
dont il faudra se venger).

*Comme adjectif : « enêtré stupide »

Ma femme no bacon vendi

S'en sui dolens et escarnis.

(Du Prestre qu'on porte, IV, 89,
v. 850-1.)

ESCHARS adj. m. sg. attr. S 118
« ridicule » (idée de petitesse) : *Li
viz n'est povres ne eschars.*

ESCHAUDOIT imp. 3 F 50 de *es-
chauder* v. intr. : « brûler ». var.

ESCHAUFE prés. 3 S 185 de *es-
chauffer*, v. tr. : « échauffer » (sens
amoureux).

*Souvent et menu l'ai tastée

Tant que por vous est eschaufée.

(De Constant du Hamel, IV,
106, v. 617-8.)

ESCIENT sb. m. sg. rég. B 12 dans la
loc. a *escient* : « volontairement ».

ESCIENTRE sb. m. sg. dans la loc.
par le mien escientre G 179 : « au-
tant que j'en sais ».

*C'est une cheville sans doute,
mais il s'accompagne toujours d'un
sourire du narrateur, comme à pro-
pos de notre texte, cf. dans le récit
d'une bataille :

Et tant le fierent...

C'on li péust, mien escientre,

Tos les os en la pel hocier.

(Jouglet, IV, 98, v. 440.)

ESCILLIÉ adj. m. sg. rég. 2 C 142 :
« mal en point » : *mon roncin maigre
et escillié.*

ESCLERIEZ p. pa. m. sg. attr. G 135 :
« devenu clair » : *Ainz que li jors
just escleriez.*

ESCLIGNIE p. pa. f. sg. attr. H 237 :
« un peu endormie ».

ESCOLE sb. f. sg. rég. G 2 : « école » :
.II. clers qui viennent d'escole — H
390 *male escole* ; var. Voir **carole**.

ESCOPI pas. 1 F 41, de *escopir*, v.
intr. : « cracher ».

*Nous n'avons trouvé qu'un autre
exemple, mais pour une immonde
obscénité (*De l'Escuiruel*, V, 125,
v. 184).

ESCORCE prés. 3 2 C 118, de *escor-*
cier, v. tr. : « enlever la peau ».

ESCOT sb. m. sg. rég. F 12 : « compte »,
avec le verbe *aconter* (faire le compte
en énumérant les différentes sommes
que le vilain aura à dépenser).

*Un autre ex. en ce sens dans *Gau-*
tier d'Aupais (voir gloss., éd. Faral,
à *escot*) ; mais en général a le sens
de « prix d'un repas » : cf. :

(*Li borgois*)

Ala o les autres mangier.

Quant vint à son escot paier...

(*Des Braies au Cordelier*, III,
88, v. 239-40.)

ESCOTE prés. 3 H 404, de *escoter*,
v. tr. : « écouter ». Var.

ESCRIT p. pa. m. plur. attr. S 141,
de *escrire*, v. tr. : « écrire ».

ESCUELE sb. f. sg. rég. F 84 :
« écuelle » ;

ESCUELLES plur. L 19 : « plats »
(préparés).

ESQUIRE prés. 3 F 89, de *escurer*, v.
tr. : « curer » (le paele).

ESFONDRE prés. 3 H 38, de *esfondre*,
v. tr. : « défoncer » (un nid).

ESGARDA pas. 1 2 C 95, de *esgarder*,
v. tr. : « regarder ».

ESGARDE prés. 3 G 12.

ESGARDENT prés. 6 H 148.

ESGARDER inf. H 31.

ESGOHELE (s'en) prés. 3 F 83, de
s'en esgohele, : « s'en réjouir ».

*Un seul autre ex. :

Là s'asorelle et esgohele.

(*De la vicille truande*, V, 129,
v. 146.)

mais aussi la forme soi *esgaluer*.
(*Du vilain qui donna son ame au*
deable, VI, 141, p. 37.)

ESLOIGNE prés. 3 S 149, de *esloi-*
gnier, v. tr. : « quitter ».

ESMAIANT p. prés. 2 C 129, de *es-*
maier, v. intr. : « s'étonner » ; em-
ploi avec le verbe *aler* : dans cet
exemple, *aler* n'est plus qu'un auxi-
liaire : cf. encore notre « je n'irais
pas m'étonner si... ».

**Femme, ne te va esmaiant,*

Ke jou ferai ja tost tel carne

Ke je t'osteraï de cest blame.

(*Du Segretain ou du Moine*, V,
123, v. 430-2

cf. encore dans les patois de l'est
émeý au sens de : « tout troublé ».

ESMARIE p. pa. f. sg. H 172, de *es-*
marir, v. tr. : « effrayer », employé
comme attr. du rég. après le verbe
fère : (*.II. hommes*) *Qui toute m'ont*
fete esmarie.

ESMARRI p. pa. m. sg. rég. L 34, du
verbe précédent : « chagriner, dé-
concerter » ; var. *esmaurre* H 68.

*Au sens d'effroi :

Cil chiet mors, si pert la parole.

Yfame en fu moult esmarie.

(*D'Estormi*, I. 19, v. 186-7.)

Chou (que le prêtre n'ait pas
crié) *fait le vilain esmarir*.

(*Du Prestre qu'on porte*, IV,
89, v. 514.)

Au sens de tristesse :

...Ne t'a mie fait bele chièrre

Quant si t'en revienz esmarie.

(*Du Foteor*, I, 28, v. 146-7.)

ESMÉE p. pa. f. sg. dans pas. comp. 3
a esmée S 137, de *esmer*, v. tr. : « cal-
culer » (un coup).

ESMERENT pas. 6 G 58 : « comp-
ter ».

ESPARGNIER inf. H 160, v. tr. :
« épargner ».

ESPERMENTEZ p. pa. CL 31 dans
pas. ant. 3 *ot espermentez*, de *esper-*
menter, v. tr. : « juger » (quelqu'un
en compagnie de qui l'on se trouve).

ESPIE prés. 3 H 20, de *espier*, v. tr.
employé absolument : « épier »,
double gaité.

ESPIÉE p. pa. f. sg. H 180, dans
pas. comp. 6 *ont espieée* : « espion-
ner ».

ESPLOITIÉ p. pa. m. sg. H 483 dans pas. comp. 3 *a exploitié* : « agir » ; valeur vague : *comment il en a exploitié* : « ce qu'il a fait ».

ESPONDE sb. f. sg. H 85, 253 : « bord » (du lit, d'un berceau, le grand côté du lit).

**Seur l'esponde du lit s'apoie.*

(*Du Prestre et du Chevalier*, II, 34, v. 843.)

Si près de l'esponde chia

Que toz les linceus cunchia.

(*Jougllet*, IV, 98, v. 223.)

ESPOUSÉE p. pa. f. sg. H 103 dans pas. comp. 1 *ai (ma fame) espousée*, de *espouser* v. tr. : « épouser ».

*Redoublement habituel après *fame*, cf. :

li meuniers en a apielé

Sa fame, k'il ot espousée.

(*Le meunier d'Arleux*, II, 33, v. 114-5.)

ESPRIS p. pa. m. sg. attr. F 38, de *espandre*, v. intr. : « prendre » (en parlant d'un objet *espris de feu*).

**Li vilains les charbons asamble,*

Puis sofra tant qu'il fu espris.

(*De Connebert*, V, 128, v. 130-1.)

ESPROVER inf. 2 C 146, v. tr. : « éprouver » (les qualités d'un cheval) ; H 197 : « reconnaître si... ») F 52, employé absolument ; H 396, réfl. : « se mettre à l'épreuve » : *Encor m'i voudrai esprover.*

ESPROUVAI pas. 1 F 122 : « éprouver, vérifier ».

ESPROUVÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 2 *as esprouvé* F 40 : « reconnaître ».

ESRAUMENT adv. G 145 : « rapidement ».

ESSAIER inf. S 133, v. tr. : « essayer », *a l'essai* : « à l'essai ».

ESSONRE sb. f. sg. rég. 2 C 197 : « race » : *Gentiz beste de bone essonre.*

ESSOUFFLÉ p. pa. adj. m. sg. F 117, var. : « tout rouge » (*le vis* (visage) *essoufflé*, parce qu'il vient d'être brûlé par une cuillerée de soupe trop chaude).

EST prés. 3 de *estre* : « être ». a) sens plein : B 59, 65, 69 dans le tour *c'est* ;

2 C 7, 26, 60, 63, 73, 98, 101, 118, 122, 123, 153, 176 dans le tour interrogatif *Qu'est-ce ?* ; G 10, 17 (emploi du présent pour marquer un emploi permanent), 19, 20, 52 *qui est-ce qui ?*, 68, 69, 78 ; F 17, 28, 74, 89, 108, 128, 130 ; H 11, 28 *n'est hom* « il n'y a », 30 *si est* « mais si », 95, 96, 121, 143, 160, 239, 254, 273, 274, 341 *c'est cil qui*, 431 *c'est il*, 532 ; S 118, 119, 199 ; CE 4, 7, 14 (avec valeur de *était*, var. *ert*), 19, 24 ; L 68 ; — 2 C 61, au sens de : « valoir » — b) un emploi du verbe *estre* voisin de celui de a) est l'emploi avec le participe passé pour marquer un état : L 60 *s'il n'est lassez* ; — c) auxiliaire, avec v. intr. : G 84, 136 ; H 90, 115, 221, 226, 360, 498 ; VB 23, 71 ; pass. G 88, 146 (2 ex.) ; H 199 ; réfl. G 72 ; H 42, 52, 55, 118, 263 ; — d) locution : VB 37 *m'est il mal* (voir *mal*).

Pour toutes les formes de *estre* qui suivront, nous classerons ainsi, sous a) les formes où le verbe a son sens plein (nous noterons chaque fois les nuances remarquables) ; sous b) les emplois avec p. pa. pour marquer un état ; sous c) les formes où il est auxil., avec v. intr., v. pass., v. réfl. : sous d) les loc. où entre ce verbe.

Voir *erent*, *ert*, *es*, *esté*, *estes*, *estre*, *estoeynt* (estoient), *estoit-fu*, *fui*, *furent* — *iert* — *sera*, *seras*, *seroie*, *soient*, *soiez*, *soions*, *sont*, *sui*.

ESTABLE sb. f. sg. rég. 2 C 82, 122 ; « écurie » ; B 22 ; H 249 : « étable ».

ESTAL sb. m. sg. suj. S 75, rég. 102 : « table de marchand » — loc. adverbiale *a estal* G 12 : « fixement » : *toute jour l'esgarde a estal* : « elle reste plantée là à le regarder ».

ESTANC adj. m. sg. rég. 2 C 194 : « fatigué, épuisé » ; fait sur *ester*.

ESTÉ p. pa. de *estre* a) dans pas. comp. 5 *avez esté* G 120, 126, 127 b) dans pas. ant. *ot esté* CE 30 au sens de « resta » : *Poi ot esté en lor compaignie* — c) pass. *ot esté assaillie* G 115 ;

avait esté penduz H 10. Voir **est**.

ESTES prés. 5 a) B 35 ; G 119 ; H 514 — b) H 286, 446 ; VB 40 — c) intr. VB 104. Voir **est**.

ESTEL sb. m. sg. rég. H 220 : « planche » (entre les poutres) : *Tant oïrre de baus en estel Qu'il est venuz au hardeillon.*

ESTENDU p. pa. adj. m. sg. 2 C 209 : « tendu », a col **estendu**.

ESTENDUZ plur. 2 C 175.

ESTES prés. 5 de *estre* a) B 35 ; G 119 ; H 514 — b) H 286, 446 ; VB 40 — c) intr. VB 104. Voir **est**.

ESTES dém. plur. de *es* H 138. Voir **es**, **ez**.

ESTEULE sb. f. sg. rég. G 43 ; F 97 : « paille » (chauffé *au feu d'esteule*), rime F 97 avec *goule* ; cf. pour désigner le chaume qui reste sur les champs après la moisson *éteule*, ou *étoule*.

ESTINCELENT prés. 6 G 161, de *estinceler*, v. intr. : « étinceler » (en parlant des yeux d'hommes qui se battent).

ESTOEYNT imp. 6 de *estre* a) S 84.

ESTOIE inf. 1 a) H 173.

ESTOIENT imp. 6 a) H 9 ; S 90, 197. Voir **est**.

ESTOIEZ imp. 5 116 de *ester*, v. intr. « s'arrêter ».

ESTOIT imp. 3 H 279, intr. : « être debout, en attendant ». Voir **esturent**.

ESTOIT imp. 3 de *estre* : a) 2 C 49, 84, 86, 91, 92 ; G 80, 92 ; F 32 ; H 243, 504, 507 ; VB 5, 8 ; S 150 ; L 8 avec rég. partitif : « faisait partie » ; — b) H 116, 237 ; — c) intr. H 135 ; VB 19 — pass. H 154, 225.

Il y a dans nos fabliaux 19 formes *ert*, et 1 forme *iert* pour 21 formes *estoit*. Voir **est**.

ESTORTE sb. f. sg. rég. H 342 : « tour (joué) ».

ESTOT adj. m. sg. rég. S 106, sens matériel : « démesuré », renforce l'adjectif *gros* : *Lo musel ot gros et estot* ; — sens moral S 207 : *lo tieng a estot* ; « je le tiens pour fou ».

*C'est ce dernier sens qui est le plus fréquent :

... *je vous sent si a estout*

Que demain le diriez partout.

(Du Bouchier d'Abbeville, III, 84, v. 285-6.)

ESTRAIN sb. m. sg. rég. VB 91 : « paille de blé », dans la grange ; — F 78 : « la paille », pour faire un feu rapide.

ESTRAINDE inf. 2 C 172, v. tr. : « serrer fortement », double *serrer*. Voir **estraiante**.

ESTRAINE sb. f. sg. rég. S 130 : « ca-deau, pourboire ».

ESTRAINE p. pa. f. sg. rég. dans pas. comp. 3 a *estraiante* L 10 : « serrer ». Voir **estraindre**.

ESTRE inf. : « être » a) H 147 ; VB 1, 13 (au sens de « se trouver » (ensemble), 100 ; S 125 ; — c) intr. G 172 ; VB 65 *estre mors* ; — d) loc. B 15 *estre bel* (à quelqu'un), voir **bel** ; VB 105 *estre de mieus* ; CE 40 *melz estre* (à quelqu'un), voir **mieus** et **melz**. Voir **est**.

ESTRE sb. m. sg. rég. B 53 ; 2 C 5 : « demeure » : a *son estre* : « chez lui (elle) » ; H 148 : « maison ».

ESTRILLE prés. 3 2 C 45, de *estrillier*, v. tr. : « étriller » (un cheval).

ESTROIT adj. pris adverbialement S 182 : « étroitement, fortement », *Puis l'acole estroit*.

*Toujours joint à *acoler*, *embracier*, ou à un verbe de sens analogue : *Et cil l'a estroit embraciée*.

(Le Meunier et les II. Clers, V, 119, v. 252.)

ESTUET prés. 3 2 C 63 de *estovoir*, v. impers. : « falloir ».

ESTUIRE sb. m. sg. rég. H 449 : « bûcher ».

ESTURENT pas. 6 CE 60 de *ester*, v. intr. : « rester », indiquant une attitude : *Ainsinc esturent...* *Sanz demander une grant piece*. Voir **estoiez**.

ESVEILLE (s') prés. 3 G 144 ; H 512 ; S 146, de *soi esveillier* : « s'éveiller » — subj. prés. 3 *s'esveille* G 59 dans une prop. de but.

ESVEILLIER inf. S 145, pris subs-

tantivement : *Et en son esveillier tressaut* : « en s'éveillant ».

ESVOILLE prés. 3 S 64 ; *s'esvoille* S 144 : au sens transitif : « éveiller ».

ESWARDEZ imp. 5 S 199, de *eswar-der*, v. tr. : « remarquer ».

ET conj. de coordination : « et ». Unit dans une proposition deux mots (sb., v., adj., ou adv.) jouant le même rôle) : B 1, 25, 52, 60, 67 ; 2 C 4, 12, 17, 28, 29 (avec dans de début de fabliau une impression voulue d'accumulation), 36, 45, 47, 65, 69, 86, 89, 97, 98, 125, 141, 142, 165, 169, 170, 172, 179, 183, 187, 202, 203, 206, 210, 230 ; G 10, 17, 32, 47, 77, 101, 107, 119, 146, 147, 152, 157 ; F 5, 8, 10, 14, 16, 17, 21, 24, 42, 49, 54, 55, 59, 64, 117, 133 ; H 5, 17, 20, 21, 23, 40, 57, 88, 108, 109, 114, 122, 124, 125, 138, 149, 159, 188, 219, 287, 300, 304, 347, 358, 373, 405, 415, 426, 456, 468, 490, 513 ; VB 4, 8, 9, 11, 14, 30, 31, 47, 55, 56, 58, 67, 70, 84, 87, 111 ; S 4, 14, 21, 22, 27, 28, 29, 30, 34, 50, 63, 68, 70, 85, 96, 99, 101, 103, 105, 106, 135, 142, 146, 158, 167, 169, 170, 182, 185 ; CE 26, 58 ; L 17, 35, 65. — ou dans une phrase deux propositions de même nature : B 6, 71 ; 2 C 2, 4, 6, 8, 10, 11, 12, 13 (voir effet d'accumulation cité plus haut), 34, 39, 42, 143, 153, 170, 184, 186, 202, 204 ; G 14, 18, 39, 41, 44, 73, 77, 102, 130, 160, 183 ; F 4, 31, 35, 67, 80, 98, 105, 106 ; H 13, 26, 53, 62, 64, 71, 82, 85, 109, 123, 184, 205, 227, 244, 252, 275, 317, 321, 327, 331, 368, 377, 379, 391, 399, 410, 414, 418, 419, 421, 425, 427, 438, 440, 449, 455, 462, 470, 472, 487, 506, 512, 519, 520, 522, 524, 530 ; VB 12, 17, 18, 66, 69, 76, 79, 80, 92, 101, 110 ; S 6, 24, 39, 43, 86, 93, 132, 136, 144, 145, 146, 181, 183, 184, 186, 203, 211 ; CE 22, 44, 76, 83 ; L 3, 22, 28, 44, 57. Nous n'avons pas donné dans cette liste les exemples suivants, dans lesquels *et* présente une particularité remarquable ou dans son emploi

ou dans la valeur qu'il ajoute au contexte.

a) Dans son emploi : 2 fois seulement H 51 ; S 94, il est employé avec *si*, que l'on pourrait rendre H 51 en particulier par « et donc » — 3 fois *et* apparaît devant chacun des termes coordonnés : 2 C 165 (*la keue*) *et mate et souple*, par effet de raillerie parce que les deux adj. ont un sens analogue ; VB 21 *Et de famine et de mesaise* parce qu'ainsi le vers s'en trouve rempli ; S 93 dans l'expression consacrée *et bel et gent*, *et* par une insistance admirative.

Et peut aussi au début de la prop. principale, souligner le rapport étroit entre cette principale et la subordonnée : 2 C 213 *Si com de la porte issir dut, Et li renduz connuit bien l'uevre..* « c'est quand... que... » *Et* enfin unit deux prop. de même nature mais qui n'ont pas le même sujet, alors que la deuxième est la conséquence de la première F 42 *A çou que desus escopi, Et il tantost frist et bouli* : *et* fait ainsi l'économie de la conjonction de subordination.

b) Dans sa valeur : *et* H 493 introduit une proposition qui reprend et développe l'idée qui vient d'être exprimé : *Or le lai, dist Haimès, boillir, Et la char tant qu'ele soit cuite.*

et marque, avec la vie que donne à ses paroles le narrateur, la suite du récit ; il peut se rendre 2 C 52 : « (il arriva) donc » ; 2 C 149 : « et alors » ; G 70, 72 ; H 477 : « et voilà que » ; 112 *Et li clers ne s'oublia pas* : « vous pensez bien que le clerc... »

et peut introduire une conséquence H 262 *Et je donques le vous dirai* : « eh bien donc ! je vous le dirai » ; S 178 : « aussi » ; 205 : « donc ».

et enfin traduit une opposition : 2 C 33 : « et malgré cela » ; 180 : « mais » ; S 56 *Qu'il déust veillier, et il dort !* : (avec humeur) « et voilà, il dort ! ».

EU p. pa. de *avoir*, dans les temps composés. Voir **a**, **ai**.

EÜR sb. m. sg. rég. B 69, 70 : « chance ».

Voir **eürs**.

EURE sb. f. sg. rég. VB 6 : « heure », *a eure de prangiere* ; — G 55 ; H 291 *en si petit d'eure* : « en si peu de temps » ; — L 13 dans l'expression *com fui née de plus male eure que ma compaigne* ! : « être né sous une plus mauvaise étoile ».

EURES plur. G 74 *toutes eures* : « sur-le-champ ».

**Hé ! las ! dit il, mal-eürez,
De si male heure ge fui nez.*

(*De Guillaume au faucon*, II,
35, v. 139-40.)

...Chaitive ! lasse !

Com je fui de pute heure née.

(*De la dame escolliée*, VI, 149,
v. 518-9.)

EURS sb. m. sg. suj. H 192, 466 : « sort », joint dans les deux exemples à *maus* : « un mauvais sort, la malchance »... *maus eurs* *Les aportera ça huimès* (car la femme de Travers veille, et les voleurs ne pourront rien prendre). Voir **eür**.

EUR pron. pers. 3^{me} pers. m. plur. rég. H 304, 425 : « eux ».

EÜSSE subj. imp. 1 2 C 66, de *avoir*, avec valeur du conditionnel : *mon vuel fust il granz et pleniens, Si en*

éusse plus deniers ; — auxil. G 62, dans prop. compl. : *Il cuideroit que je éusse* *De vous fêtes mes volentez*.

EÜSSES subj. imp. 2 H 338 (construction analogue à la précédente).

EÜSSIEZ subj. imp. 5 2 C 67 : auxil., avec valeur du conditionnel : *Si ne m'éüssiez pas gabé*.

EÜST subj. imp. 3 2 C 104 dans prop. conditionnelle ; VB 24 dans une loc. verbale avec *soing* (Voir ce mot), et valeur du conditionnel. Voir **a**.

EUX sb. m. plur. rég. G 110 : « yeux ». Voir **Ieus**.

EVAGES adj. m. sg. suj. H 58 : « d'eau », *un ras evages*, terme de comparaison.

EVESQUE sb. m. sg. rég. 2 C 229 : « évêque ».

EXAMPLE sb. m. sg. rég. B 64 ; G 184 : « exemple », dans la phrase *Cis fabliaus moustre par exemple* : « par un exemple », et avec la nuance « en guise de moralité ».

EZ adv. dém. H 72, 138 ; VB 20 : « voici », avec ou sans *vos* ; H 138 suivi de *que* : *Ez vous que Haïmès et Baras aloient querre garison*, avec la nuance de simultanéité : « et voilà justement que... » Voir **es**, **estes**.

F

FABLE sb. f. sg. rég. B 21 : « conversation » — 2 C 20 : « récit » au sens général opposé à son diminutif *fabel* : *Qui de fabel fet grant fable N'a pas de trouver sens legier*.

FABLES plur. CE 3 : « récit » à la fois imaginaire (dans l'introduction d'un fabliau ou l'auteur dit que cette fois il veut *a voir dire apotier*) et plaisant (puisque 5 vers plus loin il explique qu'il faut savoir entre deux vertes placer une mûre). Voir **meüre**.

* La fable est d'abord le récit d'une histoire mis en vers :

Mès tout en rime vous dirai

D'une aventure le fabel.

(*Des. III. Boçus*, I, 2 v. 4-5.)

Or le vous ai torné en rime.

(*De la vieille truande*, V, 129, début) ;

puis du mot de fable on passe au mot de fableau, récit rimé, plaisant et inventé :

Des fables fait-on les fabliaus

Et des notes les sons noviaus,

Et des matères les canchons.

(*De la vieille truande*, début), mais les trouvères ont pour habitude (cf. Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littérature françaises*, t. I, p. 207) d'essayer de convaincre leurs auditeurs que ce n'est pas une « histoire » qu'ils rapportent mais une aventure réelle,

d'inspirer confiance par une affirmation de leur sincérité :

*Por ce que fabliaus dire sueil,
En lieu de fable dire vueil
Une aventure qui est vraie.*

(*Le Dit des Perdrix*, I, 17, v. 1-3.)

*Je vous dirai, en lieu de fable
Une aventure qui avint.*

(*Des II. changeors*, I, 23, v. 3-4.)

En lieu de fable vos dirai

En voir, ensi k'oï dire ai.

(*De le vescie a prestre*, III, 69 v. 1-2.)

FABLEL sb. m. sg. rég. 2 C 20 : « petite fable » (diminutif du précédent) opposé à fable — 2 C 14, 18 ; G 1 : « fabliau », sans que l'auteur pense à l'étendue du récit.

FABLIAUS cas suj. sg. du précédent B 64 ; G 184, 190 ; H 1 ; VB 1, 114 : « fabliau ». On sait que fabliau est la forme picarde de fableau — plur. rég. S 210.

FABLOIER inf. pris substantivement CE 1 : « raconter des fabliaux », après le *fabloier* : « après les récits plaisants ».

FABLOIER v. intr. F 6 : « raconter ».

FACE, FACIEZ. Voir *ferre*.

FAGOS sb. m. plur. rég. H 146 : « fagots ».

FAILLE sb. f. sg. rég. F 60 : « faute » dans la loc. *sans nule faille* : « sans y manquer » — substantif verbal de *faillir*.

*Très fréquent à la rime :

De tel façon et de tel taille

Com je vous ai conté sanz faille.

(*Du ferre de Creeil*, I, 21, v. 53-4.)

Il m'est vis que ce soit folre.

En est, dites, sire, sanz faille.

(*De la Pucele qui abeura son polain*, IV, 107, v. 83.)

FAIN sb. f. sg. rég. 2 C 48 ; F 77 ; VB 32 : « faim », chaque fois avec le verbe « mourir » (mourir de faim).

FAINDRE (soi) inf. VB 77 : « se donner seulement l'air » — 2 C 171 : « faire semblant ». Expression fréquente

encore dans la conversation familière cf. : il travaille, et il ne fait pas semblant ! : *Li roncin tirent... Com cil qui ne s'osèrent faindre.*

FAIS sb. m. sg. rég. 2 C 219 : « charge » — H 336 : « fatigue » (sens dérivé du précédent) — 2 C 220 dans la loc. *tout a.I.fais* : « d'un seul coup ».

*(*Li prestres*)

*Seur Berengier chiet a.I.fais,
Les os li a brisez et frais.*

(*Aloul*, I, 24, v. 813-4.)

FAIS, FAIT, FAITE. Voir *ferre*.

FALOIT imp. 3 2 C 49, de *faloir* (*s'en*), v. impers. : « s'en falloir », dans le tour restrictif *poi s'en faloit*.

FAME sb. f. sg. rég. B 1 ; G 6, 23, 105, 185 ; H 103, 117, 141, 171, 236, 287, 355, 362, 380, 389, 444, 503, 626 ; VB 10, 62, 116 ; S 4, 17, 45, 175 : « femme », tantôt avec le sens de femme opposée à homme, tantôt avec le sens d'épouse, ou encore H 389 *fame* : « l'aspect d'une femme », rég. sans article après le verbe *ressambler*. Signalons VB 62 le tour affectif familial *Que fera ta lasse de fame* ! Voir *feme*.

FAMEILLEUS adj. m. sg. attr. VB 7 : « affamé ».

FAMINE sb. f. sg. rég. VB 21 : « fringale » — L 2 suj. sans article : « faim » (la faim qui chasse le loup du bois).

FARDEL sb. m. sg. rég. H 378 : « fardeau ».

FASSE. Voir *ferre*.

FAUCONS sb. m. sg. suj. G 21, var., au lieu de *ostors*. Voir ce mot.

FAUS adj. m. plur. rég. F 24 : « benêt », joint à *esbahis*.

FAUT prés. 3 G 190 ; L 72, de *faillir*, v. intr. : « prendre fin », dans le dernier vers des fabliaux : *Ci faut li fabliaus de Gombert...*

FAUTRE prés. 3 G 177, de *fautrer*, v. tr. : « battre » — verbe feutrer emploi figuré d'usage propre : « mettre en feutre du poil ou de la laine en l'agglutinant et en le foulant » (O. Bloch). Expression pittoresque et familière, dans notre vers : *L'uns le pile* (voir ce mot), *L'autres le fautre*

(au point qu'il a, v. 180, le dos aussi mol que le ventre).

*Quant il l'ont battu et fautrê
De la corioie d'un baudré.

(De Connebert, V, 128, v. 197-8.)
Mout li ont bien fautrê son fautre
Et par devant, et par darrier.

(De la dame qui fist battre son
mari, IV, 100, v. 218-9.)

FEÏSMES. Voir *fere*.

FEL adj. m. sg. attr. H 219 : « per-
fide, mauvais » : *lerres fel* ; semble là
uniquement pour faire une syllabe.

FEME sb. f. sg. rég. H 197, 202 :
« femme ».

FEMME F 4, 13, 70. Voir *fame*.

FENIST pas. 3 S 214, de *fenir*, v. tr. :
« finir », *Fenist la dame ci son conte*.

FER sb. m. sg. rég. 2 C 201 : « fer »
(du sabot du cheval) — F 29, 33,
95, 121 (le fer à cheval chaud trouvé
sur le chemin par le vilain de Farbu),
43 (dans une affirmation générale
*il n'a sous ciel fer s'on le moulle...
qu'il ne boulle*) — G 155 : « fer »
(matière — opposé à *or*). Voir *fers*.

FERA, FERAI Voir *fere*.

FERE v. tr. 1. inf. 2 C 149, 196 ; G 40,
107 ; H 28, 70, 120, 137, 146, 206,
321, 375, 402, 478 ; S 37, 204 ; L 70
— ind. prés. 2 *faiz* H 335 ; 3 *fait*
H 202 ; CE 2, 20, 22 ; *fet* B 13 ; 2 C
20 ; VB 69, 79 ; L 41 ; 4 *ferons* 2 C
77 ; 5 *fêtes* 2 C 143 ; H 515 ; VB 34 ;
6 *font* 2 C 172 ; H 70, 526 — imp. 3
fesoit B 6, 9 ; 2 C 103 ; G 79 — pas. 1
fis F 124 ; S 175 ; 3 *fist* 2 C 228, 233 ;
G 40, 76, 129 ; F 95 ; H 126 ; VB
54, 80, 110 ; S 40, 205, 213 ; CE 82 ;
L 55 ; 4 *feïsmes* H 268 ; 6 *firent* B 21 ;
H 213, 524 — fut. 1 *ferai* H 260,
342 ; 3 *fera* H 320 ; VB 62 ; L 43 ;
4 *ferons* H 164 ; 5 *feroiz* S 122 ; 6
feront H 420, 469 — pas. comp. 2
as fet B 30, 33 ; 3 *a fait* S 19, 121 ;
a fet H 186, 294 ; *a jete* 2 C 190 ; 5
avez fet G 124 ; 6 *ont fete* H 172 —
pas. ant. 3 *ot fete* G 133 — plus-que-
parf. 3 *avoit fet* H 193, 457 ; VB 15

— fut. ant. 4 *avons fait* H 517 —
impér. 5 *fêtes* G 58 — subj. prés. 3
face S 181 ; *fasse* B 39 ; 5 *faciez* CE
70 ; imp. 3 *jesist* F 72 ; plus-que-parf.
1 *eusse fêtes* G 63 — cond. prés. 3
feroit G 188 ; H 232 ; 5 *feriès* F 76.
« Faire » (1).

2. Emplois et nuances :

a) Avec un rég. exprimé ou repré-
senté : B 9, 33 ; 2 C 103 ; G 63, 133,
107 ; H 28, 70, 213, 294, 321, 342,
375, 402, 457 ; VB 15, 54, 79, 80 ; S
121 ; CE 70 ; L 43 : « faire », ou sens
moral : « causer, produire » ; VB 62,
au sens de « devenir » dans le tour :
Que fera ta lasse de femme ! ; le
régime est le pronom ce qui reprend
l'idée précédente dans le tour d'af-
firmation VB 34 : *Morez certes, ce
fetes mon* (voir *mon*).

b) Avec deux régimes, l'un mar-
quant le point de départ, l'autre le
résultat : H 524 *si en firent*. III.
moncieus ; encore F 76 — mais plus
souvent dans un tour familier H 126,
206, 268, 420, 478 : « faire quelque
chose de quelque chose », cf. 268
Je ne sai que nous en feïsmes.

c) Avec un pronom régime suivi
d'un adjectif attribut qui exprime
la conséquence de l'action H 172
CE 20, 82 : « faire, rendre » : *Ainz
fist l'un borgne, l'autre aveugle*, (82) ;
— ou 2 C 143 : « présenter » : *Et le
vostres faites si preu*.

d) Avec un sb. rég., *fere* marque
la réalisation de l'idée exprimée
par le substantif et forme une loc.
verbale : le substantif peut être
avec ou sans article, et avec adjec-
tif possessif : *fere alonge* S 123 ; *ses
buens* G 129, S 37 ; *son covent* H
186 ; *deduit* L 70 ; *la folie* G 76 ;
joie S 19 ; *jugement* 2 C 233 ; *mal*
L 41 ; *marchié* 2 C 77 ; *noïse* G 58 ;
œuvre F 72, *De lait sanlant n'i fesist
œuvre Papeoire n'arbalestiaus ; son
plesir* VB 110 ; *reson* H 515 ; *tort*
H 469 ; ou avec un pronom : *la*

(1) Nous procédons pour ce verbe de la même façon que pour le verbe *aler* ;
voir p. 9 la note explicative concernant *aler*.

sive 2 C 190 ; *la sive* H 320 ; (voir aux sb. donnés) ; — le substantif peut aussi être déterminé par un adj. qualificatif qui donne à la loc. verbale la détermination d'un ad-
verbe : *fere grande fable* 2 C 20 ; *longue fable* B 21.

e) Sans régime, et généralement déterminé par un adverbe : B 30 ; G 124 ; H 164, 517 ; S 40, 175, 204, 205 ; — ou par une loc. de sens analogue : *autretel* G 188 ; *que sage* S 122 ; *que fols* L 55 : « agir, se comporter ». L'emploi de l'infinitif 2 C 196 est à noter : *Ferrant, fet-il, or del bien fere* : l'infinitif pris ici substantivement dépend du verbe pensez sous-entendu et marque une vive exhortation (cf. Foulet, § 316).

f) *fere* peut servir simplement à représenter un verbe précédent, dans une deuxième prop. parallèle : — dans une comparaison F 95 : *Puis race sus...Si com Robins sur le fer fist* ; H 120, 335 *si con tu fais* : « comme cela t'arrive » ; — dans un souhait : S 181 : *Je vos pardoin, et Deus si face !* ; — dans une réponse, précédé de la particule *non* : H 260 *Mès mon cuer dire ne vous ose, Que vous m'en tendriez por fol*. — *Non ferai, sire, par Saint Pol* ; de l'adv. *ausi* : F 124 *Ausi fis-jou sus ma cuillier* : « c'est ce que j'ai fait » (cf. Foulet, § 342 et 344).

g) *fere* peut être suivi d'un infinitif : ce verbe à l'infinitif est transitif : il suit immédiatement le verbe *fere* et marque l'action à laquelle est destiné ou intéressé le sujet du verbe *fere* : CE 22 (convoitise) *fait recouper les mesures* ; H 137 *por fere amener des garas*, 146 même emploi ; le régime de l'infinitif est placé entre *fere* et l'infinitif H 193 : *Bien m'avoit ore maus eürs Fet bacon si temple tuer*.

— par suite le rapport entre les deux verbes est souvent celui d'action à conséquence de cette action (faire en sorte que telle chose se

produise) : B 13 *Diex li fet moute-ploier* ; 2 C 172 *les neus font serrer* ; même emploi 2 C 201 ; G 79 ; H 232 ; — la conséquence est énoncée dans une subordonnée introduite par *que* : 2 C 149 *fere que...*

— le verbe *fere* enfin, suivi d'un infinitif sert à marquer un ordre indirectement : B 39 *C'on fasse Brunain avec Blerain lier* ; 2 C 228 ; G 40 ; si le sujet qui fait l'action indiquée par l'infinitif est exprimé, il précède le verbe *fere* ; H 526 *sa fame font les loz giter*.

h) Enfin, deux emplois particuliers sont à noter :

— le verbe *fere* est suivi d'un infinitif et d'un attribut et a une simple valeur copulative : B 6 *il fesoit bon doner* : « il était bon de donner ».

— il forme avec le participe présent invariable du verbe *entendre* une loc. indécomposable dans laquelle le participe prés. est tout proche de l'infinitif (cf. Foulet, § 132) ; H 202 *tant li fet sa femme entendant* : « sa femme lui fait si bien entendre... »

3. Le verbe *fere* enfin s'emploie familièrement en incise au sens de « dire, répartir », à la 3^{me} personne du sg. ou du plur. : en voici la liste : *fait* F 40, 47, 74, 75, 110, 112, 125, 126 ; H 197, 275 ; S 54, 123, 130, 152, 157, 171, 180, 188, 202 ; CE 38, 50, 63 ; *fet* B 10, 18, 26, 31, 58 ; 2 C 69, 96, 141, 163, 176, 188, 196 ; G 141, 157 ; H 25, 31, 47, 51, 80, 85, 90, 171, 230, 238, 263, 271, 292, 339, 383, 429, 489 ; VB 29, 33, 42, 51, 100 ; L 12 ; *font* H 147.

Dans cet emploi le verbe *fere* « marque plus de vivacité que *dist* » (Mario Roques, Gloss. d'*Aucassin et Nicolette*, p. 73, qui renvoie d'autre part à L. Spitzer, *Arch. romanicum*, VIII, 355). Dans nos fabliaux nous avons relevé 60 emplois de *fait* (*fet*, *font*) contre 36 emplois de *dist* : trois fabliaux, B, F, S ne présentent aucun exemple de *dist*. *Fait* est naturellement attendu dans

ce genre de récits par le caractère familial qu'il présente, parce qu'il est aussi, au présent, le temps de la narration orale (*dist* est toujours au passé. cf. dans le français populaire actuel le présent qui fait revivre la scène : « que je lui fais, qu'il me fait ! »). Si les deux exemples de G sont employés par l'auteur dans un moment où celui qui parle est sous le coup d'un mouvement d'humeur, il est d'autres fabliaux où il est difficile cependant de voir une distinction très nette entre les deux procédés : H par ex. présente 20 *fet* pour 22 *dist* ; VB 5 *fet* pour 2 *dist*. Et nous signalerons sans conclure le fait que dans 2 C l'auteur emploie toujours *fet li convers*, mais *dist li vilains* : peut-être, mais nous n'insisterons pas, le moine parle-t-il toujours sur un ton ou moqueur ou irrité, en face du vilain plus calme.

FERI pas. 3 S 156, 174, de *ferir*, v. tr. : « frapper » (quand il s'agit d'un grand coup). Voir *ferir*, *fert*, *fiert*.

FERIES. Voir *fere*.

FERIR inf. S 138, 173. Voir *feri*, *fert*, *fiert*.

FEROIT, **FEROIZ**, **FERONT**. Voir *fere*.

FERS sb. m. sg. suj. F 28, 31, 39, 128 : « fer » (à cheval). Voir *fer*.

FERS adj. m. sg. attr. CE 7 : « habile », avec le rég. introduit par *de* : *cil qui du mestier est fers* ; cas en s de *ferm*.

FERT prés. 3 S 139, de *ferir*. Voir *feri*, *ferir*, *fiert*.

FESIST, **FESOIT**, **FESONS**. Voir *fere*.

FESTE sb. f. sg. rég. L 23 : « fête » (plaisir), joint à *joie* ; — B 2 : « fête » (solennité religieuse : *un jor de feste Nostre-Dame*) ; — S 190 : « foire » (*un marchié annel* S 73, la foire des vits).

FET sb. m. sg. rég. H 389, dans la loc. *en fet* (« en fait ») *n'en parole*.

FET, **FETE**, **FETES**. Voir *fere*.

FEU sb. m. sg. rég. G 43 ; F 400 : « feu » ; — suj. *le feu* (var. *li feus*) H 411.

FEUS suj. H 164, sans art. dans prop. conditionnelle. Voir *fu*.

FEUVRES sb. m. sg. suj. F 23 : « forgeron ».

FIERT prés. 3 H 509, de *ferir*, v. tr. : « enfoncer en frappant » (la verge de coudre dans le bacon qui cuit) ; — G 138, 159 : « frapper de bons coups » ; — 2 C 179 redouble de façon expressive *frape* : *Feri et frape et done granz cops* ; — 2 C 222 : « pousser brusquement » (la porte du prieuré). Voir *feri*, *ferir*, *fert*.

FIL sb. m. sg. rég. F 17, 20, 27 : « fils ». Voir *filz*, *fius*.

FILANT p. prés. H 141, de *filer*, v. tr. employé absolument : « filer » (occupation de la femme à la maison) avec le verbe *trouver* : « trouver en train de filer ».

FILLE sb. f. sg. suj. G 17, 44 — rég. 14, 132, 151 : « fille » (indication de parenté).

FILZ sb. m. sg. apostrophé. VB 95 : « fils », dans l'injure adressée au prêtre : *filz a putain ors* ! Voir *fil*, *fius*.

FIN sb. m. sg. rég. VB 114 : « fin » (la fin du fabliau).

FINS adj. m. sg. suj. G 19 : « fin », avec le mot *cuers* : un cœur délicat et qui s'y connaît en amour.

FINEZ p. pa. m. sg. dans pas. 3 pass. *fu finez* S 187, de *finer*, v. intr. : « être à la fin » (en parlant d'une scène d'amour).

FIRENT, **FIS**, **FIST**. Voir *fere*.

FIOUS sb. m. sg. suj. F 131 : « fils ». Voir *fil*, *filz*.

FLAELE prés. 3 G 47, de *flaeler*, v. intr. : « battre » (en parlant du cœur sous le coup d'une émotion).

*Un seul autre exemple, croyons-nous, dans les fabliaux, sous la forme *fraiele* :

Li cuers de grant paour fraiele

Et frit con tourtiaus en paiele.

(*Le Dit dou Plieçon*, VI, appendice, p. 262.)

FLAMBE sb. f. sg. suj. H 413 : « flamme ».

FLANC sb. m. plur. suj. 2 C 193 : « les

flancs » (du cheval dont l'agitation est apparente),

FOI sb. f. sg. rég. 2 C 62, 68, dans la formule de serment *foi que doi* (avec un sb. ou un pron. sans prép.) : « par la foi que je dois à ... » ; — avec la prép. *par* S 180 *par ma foi* (cf. même tour encore aujourd'hui), S 159 *par la foi que devez mon cors*. — dans la loc. F 87 *trouver foi* : « n'être pas déçu ».

FOIS sb. f. plur. rég. G 115 : « fois », *.III.fois* ; F 48 *mainte fois*.

FOIZ H 100, 366, 373.

FOL sb. m. sg. rég. S 110 : « le sae » (des testicules)... *au fol De la coille que il ot tele Con lo paleron d'une pele*.

**Si a tant hurié et empoint
Que la chose est venue a point,
Et que li fols fist sa besoigne.*

(*Du sot chevalier*, I, 20, V, 247-9.)

FOL adj. m. sg. rég. H 259 ; VB 115 : « fou », tenir quelqu'un *por fol*. Voir fols.

FOLIE sb. f. sg. rég. H 104 : « chose folle », dans la loc. *folie avoie ore en penssée* ; — H 232 : « le manque de raison » ; — VB 69 : « stratagème osé » ; — G 4 : « mauvaise conduite » ; — d'où la loc. S 177 *fere folie* : « se mal conduire » ; G 76 *fere la folie a une fame* : « avoir des rapports sexuels avec elle ».

FOLS adj. m. sg. suj. ou attr. VB 11 : « bête » ; B 65 ; 2 C 122 ; 180 ; H 106 : « fou, sot » ; — G 8 : « fou » (d'une femme) ; — L 55, dans le tour *si fist que fols* (voir *que*) : « ainsi agit-il sottement ». Voir fol.

FONT. Voir. fere.

FONT subj. prés. 3 H 69, de *fondre*, v. intr. : « s'effondrer » : *Tel duel a por poi qu'il ne font*.

FORAGE sb. m. sg. rég. 2 C 36 : « fourrage ».

FORCE sb. f. sg. rég. 2 C 117 : « vigueur » (d'un cheval) — dans la loc. *a force* 2 C 150 à la fois une idée de temps (l'idée de quelque chose de

mené sans retard) et de cause : « par force, par sa force ».

FORGE sb. m. sg. rég. F 22 : « forge ».

FORMENT sb. m. sg. rég. H 302 : « champ ensemencé de blé » — cf. un blé (le champ où il y a du blé).

FORMENZ plur. VB 4 : « champs de blé », double *terres*.

FORMENT adv. de quantité H 490 : « beaucoup ».

FORS adj. m. sg. attr. H 513 : « rude » (double *rubestes*) — précédé de l'adv. *tant* ou *si* et suivi du corrélatif *que* : B 49 (avec valeur adverbiale) ; 2 C 153 : « fort » — 2 C 84, dans le tour partitif équivalent d'un superlatif d'infériorité *Qui n'estoit mie des plus fors*. Voir *fort*.

FORS adv. 2 C 83, 154 : « dehors », avec le verbe *trêre* ; — suivi de la prép. *de* G 26 ; H 177 ; S 10, 11 : « hors de ».

prép. 2 C 116 : « sauf » ; S 82 (avec *solemant*) : « mais seulement ».

Quand le mot est adverbe, il rime avec l'adjectif *fors* ; aussi dans l'ex. suivant B 50, où *fors* est préposition à la rime et avec inversion : *Du jardin la traîna fors*.

FORT adj. m. sg. rég. 2 C 203 ; H 109 : « fort » — adv. après verbe tirer — *Fort que* VB 48 (var. *fors*) est loc. prépositive (cf. Foulet, § 206) : « autre chose que » ; *il n'a mès en vous fort que l'ombre*.

FOUC sb. m. sg. rég. L 5, 7 : « troupeau » d'oies.

FOUTRE inf. G 150 v. tr. : « baiser » (une femme, au sens vulgaire actuel du mot).

FRAILES adj. m. sg. attr. G 119 : « débile ».

**Viex est et frailes, ce savez.*

(*Du Vair Palefroï*, I, 3, v. 415.)

FRAIN sb. m. sg. rég. 2 C 47 : « frein, bride » (du cheval).

FRAPE prés. 3 2 C 178, 179, de *fraper*, v. tr. : « frapper ».

FREMIE prés. 3 S 142, de *fremier* : « frémir », *La paume li fremie et frit*. Voir *frit*.

* *La langue li prist a fremir.*

(de convoitise)

(*Le Dit des Perdrix*, I, 17, v. 40.)

FRERE sb. m. sg. rég. H 23, 65, 227 — plur. suj. H 527, attr. H 9 : « frère », (Barat est le frère germain de Haimet) — apost. VB 70 : « frère », terme d'affection (de la femme à son mari supposé mort).

FRERES sg. suj. H 13, 405.

FRIST pas. 3 F 42, 96, de *friré*, v. intr. : « griller » — valeur pittoresque : exprime par comparaison le bruit, non l'action de ce qui bout, en parlant du fer chaud sur lequel on a craché.

FRIT prés. 3 S 142, non plus le bruit, mais le tremblement de ce qui bout : « tressaillir ».

FROTE prés. 3 2 C 45 de *froter*, v. tr. : « frotter » (un cheval qu'on panse).

FU sb. m. sg. rég. F 38, 78, 97 ; H 45, 419, 448, 452, 461 ; S 26 : « feu » ; suj. *li fu* F 104. Voir **feu**.

FU, et (s'en). Voir **aler**.

FU pas. 3 de *estre* ; a) 2 C 100, 180, 185 ; G 7, 33, 104, 128 (avec le sens de l'imparfait, cf. Foulet, § 325-6), 151 ; F 56 « était » ; H 46, 122, 219 « était », 251, 255, 269, 427, 447 ; VB 67, 70, 93 « était » ; S 11, 25 (emploi impersonnel), 32, 105 ; CE 10 ; — valeur impersonnelle pleine dans le tour F 1 *a.l. jour qui ja fu* : « un jour, il y a longtemps de cela » ; et H 383 où *fu* remplace le verbe de la proposition précédente.

b) H 211, 291.

c) Intr. : 2 C 231 (*l'evesque leur enpesque*) *Comment il lor fu avenu*, au sens de notre plus-que-parfait ; H 399 *fu entrez*, après une conj. de temps — pass. G 34, 35, 43, 110 ; F 97 ; H 248, 459 ; VB 98 ; S 187 ; CE 67 (le participe est sous-entendu) 79 — réfl. G 45.

d) Loc. *estre a aprendre* F 36, *estre a dire* H 443, *en estre a une bille* G 131. Voir **est**, **refu**.

FUER sb. m. sg. rég. S 115 : « prix » — 2 C dans la loc. *a droit fuer* : « à un

prix juste » (voir **droit**) — S 55 loc. prépositive au *fuer* de : « à la façon de », *con or se prove au fuer de vilain puant ort*.

* Au premier sens :

Mès terre avoit a petit fuer.

(*Du Vair Palefroi*, I, 3, v. 73.)

en loc. prépositive :

Et quant li marchéanz revint,

A fuer de sage se prove.

(*De l'enfant qui fu remis au soleil*, I, 14, v. 20-1.)

FUERRES sb. m. sg. rég. 2 C 104 :

« fourrage » (foin et paille, nourriture du cheval) ; VB 55, 85 : « paille ».

FUI pas. 1 de *estre* ; b) H 264 *quant je fui endormis* ; L 13 *Com fui née de plus male heure* — passé ant. chaque fois avec conj. de temps (cf. Foulet, § 328). Voir **est**.

FUIANT gérondif L 49, de *fuir* : « en se sauvant ».

FUIE sb. f. sg. rég. G 182 ; H 435 : « fuite », dans l'expression *turner en fuie* : « mettre en fuite ».

FUMIÈRE sb. f. sg. rég. S 27 : « fumée ».

FUMOIT imp. 3 H 412, de *fumer*, v. intr. : « fumer » (en parlant du bois qui brûle mal).

FURENT pas. 6 de *estre* ; a) H 2, CE 12 au sens de « exister » (dans les 2 ex.), ou avec la valeur impers. de « il y eut » ; CE 86 suivi d'un rég. de qualité ;

d) Loc. S 206 *estre bien ensamble* (voir **ensamble**)

FUSSE subj. imp. 1 a) 2 C 138 (valeur du conditionnel) ;

b) VB 96 dans phrase conditionnelle : *se je ne fusse mors, Mar vous i fussiez embatuz*.

FUSSENT subj. imp. 6 a) B 34 pour l'expression d'un souhait : *Quar fussent or tuit ausi sage Mi paroiscien come vous estes*.

FUSSIEZ imp. 5 a) VB 101, avec valeur de notre plus-que-parf. de l'indicatif dans une prop. conditionnelle ;

c) Intr. VB 97, conditionnel passé.

FUST imp. 3 a) 2 C 65, valeur de

notre conditionnel présent ; G 125, correspondant à notre subj. imp. : *Vous avez ausi fet amuit Que s'il n'en fust nus recouvriers* ; H 56 (Baras) *Qui plus ert que Haimès ne fust Del mestier engingneus et sages* (« ne pouvait l'être », rime avec *au fust*) ; G 133, correspondant à notre conditionnel passé ; H 355 dans une prop.

comparative conditionnelle ; 391, dans une prop. suppositive ; VB 103.

b) G 135.

c) Pass. S 200 *fust regardez*.

Voir **est**.

FUST sb. m. sg. rég. H 55 : « tronc ».

FUT pas. 3 de *estre*. a) 2 C 167 : « se tint », voir **fu**. Voir **est**.

G

G' Voir **ge**.

GAAIGNA pas. 3 H 123, de *gaaignier*, v. tr. employé absolument : « cultiver ».

GAAIGNENT prés. 6 H 434 dans la loc. *le jeu gaaignent* : « gagner ». Voir **geu**.

GAAIGNERAI fut. 1 H 110 : « gagner », *Que bien gaaignerai mon vivre*.

GAAING sb. m. sg. rég. CE 49 : « gain ».

GABÉ p. pa. m. sg. dans subj. plus-que-parf. 5 *éussiez gabé* 2 C 67, de *gaber* quelqu'un, v. tr. : « se moquer de ». Valeur du conditionnel passé **GABEZ** prés. 5 VB 42, *Gabez-me vous ?* : « vous voulez rire ? »

GABISSIEZ subj. imp. 5 2 C 137, dans prop. subordonnée complétive.

GABOIS sb. m. sg. rég. L 1 : « plaisanterie », *D'un Leu raconte sanz gabois*.

GAÏNE sb. f. sg. rég. 2 C 216 : « gaïne » (à couteau).

GAÏTE prés. 3 H 20, de *gaïtier* v. tr. employé absolument : « guetter, regarder attentivement », joint à *espie*.

GALOS sb. m. sg. rég. H 303 dans la loc. adverbiale de manière *les grans galos* : « au grand galop » : *Si les sivi les grans galos*.

GARANT sb. m. sg. rég. CE 65 dans la loc. *n'en avoir garant* : « n'être pas garanti de » : *G'en avrai tote la moitié Plus de toi, n'en avrai garant*. Bien peu satisfaisant. Var. : manuscrit de Berne : *mar vos (va) tardant* : « ça va mal pour vous si vous hésitez » ; — manuscrit de Lyon :

n'i va ja gaitant : « ne prends pas garde à cela ».

GARAS sb. m. plur. rég. H 137 : « fagots ». Quelques vers plus loin le mot *fagos* est d'ailleurs employé.

GARDE sb. f. sg. rég. H 439 : « garde », dans la loc. verbale *avoir garde de nule chose* : « n'avoir rien à craindre ».

GARDE prés. 3 B 56 ; F 26 ; H 18, 486 de *garder*, v. tr. : « regarder », F 26, *Li vilains garde, si le voit* — impér. 2 2 C 189 dans expression *garder que* : « faire attention que » ;

GARDÉ p. pa. m. plur. attr. S 99 : « regardés » (par les amateurs au marché des vits) ; dans pas. comp. 2 *as gardé* G 140 : « garder » (prendre soin de) ;

GARDER (se) inf. H 32, réfl. : « se garder, se méfier » ;

GARDEZ impér. 5 2 C 177, même sens ; le moine à son cheval dit, tantôt tu, tantôt vous, le tutoyant sous le coup de la fierté quand il croit la partie gagnée.

GARGATE sb. f. sg. rég. F 105 : « gorge ». Var.

*A *tant l'aert par la gargate*,

(D'Estormi, I, 19, v. 494.)

GARI p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a gari* L 33, de *garir*, v. tr. : « sauver », *Sor un chesne a son cors gari* : « a sauvé sa peau ».

GARIE p. pa. f. sg. dans plus-que-parf. 3 *s'ert garie* H 118 : « fournir à ses besoins ».

GARISON sb. f. sg. rég. H 139 : « fortune », dans la loc. *aloient querre garison*.

*Le plus souvent sans cette valeur familière, cf. :

*Ainçois que je l'aie espousée
Ert de ma garison doée.*

(*Du Vair Palefroi*, I, 3, v. 559-60.)

GASTEL sb. m. sg. rég. F 8, 64 : « gâteau ».

GASTIAUS suj. F 74 ; VB 18.

*Il s'agit d'un mauvais gâteau plein de lie (voir ce mot) ; un bon gâteau, en voici un :

... *avon nos gastel ?*

— *Oïl certes, et boen et bel,*

Fait la dame, tot a eus fait.

(*Le poivre Clerc*, V, 134, v. 211-3.)

GE pron. pers. 1^{re} pers. du sing. suj. H 275, *ge irai sentir*, 372 *g'i voudrai...* ; VB 102 ; CE 41, 64, 66, 69, 71, 73, 74. Voir **je**.

GENT sb. f. sg. suj. G 45 : « famille » — rég. S 94 *vit a pouvre gent* ; S 196 *a la pouvre gent* ; H 5 *a gent de siecle et a convers* : sing. d'espèce : « personnes, gens ».

GENT adj. m. sg. rég. S 93 : « beau », double *bel* : « beau et de fière allure » (en parlant d'un vit).

**Bel et gent* : ces deux adjectifs toujours accolés dans le vocabulaire esthétique et qui indiquent à la fois la ligne physique et la noblesse d'origine sont dans la langue des fabliaux joints à n'importe quoi, même dans un cas banal, comme celui-ci :

Por ce que l'uevre d'un preudome

Doit-on conter jusqu'en la some,

Por prendre exemple bel et gent.

(*Du Vair Palefroi*, I, 3, v. 51-3.)

GENTIEX adj. m. sg. attr. G 20 : « beau : (amor de pucele) *Est sor toute autre rien gentiez*, simple idée de supériorité, car le clerc ne voit dans l'amour de pucelle qu'avantages physiques.

GENTIZ f. sg. apost. 2 C 197 : « vaillant », *gentiz beste de bone es-sonre*.

GERMAIN adj. m. plur. attr. H 9 : « (frères) germains ».

GERMAINS sg. H 13.

GESIR inf. H 209, v. intr. : « se coucher », *s'en vont gesir* ; — G 187 absolument : « passer la nuit ». Voir **gêu**, **gisent**, **jut**.

GETA pas. 3 H 424, de *giter*, v. tr. : « jeter », sens figuré : *geta amont ses ieus* ;

GETENT prés. 6 H 419 : « jeter », sens propre. Voir **giter**, **jete**.

GÊU sb. m. sg. rég. H 434 : « jeu », dans la loc. *gaaigner le jeu* : « prendre de l'avance ». Voir **gaaignent**.

**Et li prestres, sans mot soner,*

Gaaigne le gieu par aler,

Qui s'enfuit par une charrière.

(*Du Chevalier qui fist les cons parler*, VI, 147, v. 304-5.)

GÊU p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a gêu* G 87, de *gesir* : « être couché ».

GÊUSSE subj. imp. 1 G 61 : « coucher » (avec quelqu'un), dans une prop. compl. : *s'il savoit que o vous gêusse*. Voir **gisent**, **gesir**, **jut**.

*Au lieu de *gesir o*, aussi *gesir a* : *N'onques n'ot a fame gêu*.

(*Du Sot Chevalier*, I, 20, v. 32.)

GIRON sb. m. sg. rég. G 66 : « le pan de la robe » (la partie de la robe qui va de la ceinture aux genoux) : Robin, au marché, vient d'acheter un gateau, et *en son giron le lie*.

GIRONS plur. H 86 : Haimet, « déculotté », *soulieue ses girons, et de ses braies nules ne vit*.

GISENT prés. 6 G 99, de *gesir* : « être couché ».

GISIEZ impér. 5 VB 106 : « rester couché », *gisiez vous cois*.

GISOIENT imp. 3 G 132, 137 ;

GIST prés. 3 VB 64 : « gésir », *Li vilains gist souz le linquel*. Voir **gesir**, **gêu**, **jut**.

GITER inf. S 108, v. tr. : « lancer » ; H 526 : « jeter » (terme de jeu). Voir **geta**, **jete**.

*Sur le verbe *geter*, comme terme de jeu, voir le fabliau de *St Pierre et du Jongleur*, V, 117.

GLOTE adj. f. sg. attr. de rég. S 66 : « insatiable », avec nuance de reproche et idée licencieuse, *la tenir a glote* : « débauchée ».

**Ja est. I. gloz, .I. mal lechière.*

(*Du Foteor*, I, 28, v. 145.)

Ne fud ne glotun ne lechere

Bien ama Deu e sainte Esglise.

(*Le chevalier, sa dame, et le clerc*, II, 50, v. 46-7.)

Vostre seneschal encontrei

Qui est fel, et glous, et eschars.

(*Du Vilain au Buffet*, III, 80, v. 192-3.)

GOLOUSÉE p. pa. f. sg. dans pas. comp. 1 H 104 *j'ai (ma fame) golousée*, var.; de *golouser*, v. tr. : « désirer ». Voir *goulouse*.

*(*Li doiens*)

Qui mout goulouse autrui avoir.

(*Du bouchier d'Abbeville*, III, 84, v. 136.)

Di, varlès, qui la te dolouses,

Tu n'as pas qanque tu golouses.

(*Courtois d'Arras*, v. 447-8.)

GORGE sb. f. sg. suj. F 105 : « gorge ».

GOTE sb. f. sg. rég. S 195 : « goutte ».

Ne qui donast gote d'argent : « le plus petit sou ». N'est pas ici synonyme de *mie* (cf. Foulet, § 396).

**Ja n'avons nous goute d'argent.*

(*De Boivins de Provins*, V, 116, v. 169.)

GOULE sb. f. sg. rég. L 27 : « gueule » (d'un animal) — F 98 : « bouche » (du vilain de Farbu) ; emploi atténué avec le verbe *bée*, ou peut-être dépréciatif à cause de la bêtise du vilain. Voir *gueule*.

GOULÉE sb. f. sg. rég. F 100 : « goulée », (ce que l'on peut avaler en une fois).

GOULOUSE prés. 3 CE 49, de *golouser*, v. tr. : « désirer avidement » ; renforcé par *molt* : *Molt goulouse double gaing*. Voir *golousée*.

GOUSTONS subj. prés. 4 H 162, de *gouster*, v. tr. : « goûter », suivi de la prép. *de* à sens partitif (cf. Foulet, § 104) : *gouster de cel bacon*.

GOUVERNER inf. 2 C 37, v. tr. : « prendre soin de » (d'une bête) — cf. encore en Suisse romande et dans l'est de la France : « gouverner les vaches », leur donner leur ration de fourrage.

GRAÉ p. pa. m. sg. attr. 2 C 160, de *graer*, v. tr. : « accepter » (donner son accord à un marché) : ainsi *vueil-je qu'il soit graé*.

**Bien déust graer le marchié.*

(*Du Vair Palefroi*, I, 3, v. 385 et 551.)

GRAIGNOR adj. f. sg. rég. S 20 : « plus grande » — comparatif de *grant*. Voir *grandisme*, *grant*.

GRAINE sb. f. sg. rég. S 80 : « graine d'écarlate ».

*Très fréquent :

Puis a affublé. I. mantel

Vair d'escarlate taint en graine.

(*De Constant du Hamel*, IV, 106, v. 478-9.)

N'i ot cure de freperie,

Mès d'escarlate tainte en graine.

(*De pleine bourse de sens*, III, 67, v. 86-7.)

Il avoit robe d'estanfort

Taint en graine, de vert partie.

(*D'Auberée*, V, 110, v. 82-3.)

GRANDE adj. f. sg. rég. G 143 : « grande ». Voir *graignor*, *grandisme*, *grant*.

GRANDISME adj. m. sg. rég. H 309 : « très grand », superlatif de *grant* dans le tour *venir le grandisme pas* : « à très grandes enjambées ». Voir *graignor*, *grant*.

GRANGE sb. f. sg. rég. 2 C 151, 188 : « grange ».

GRANT adj. m. sg. rég. B 69, 70 ; 2 C 131, 207 ; G 139 ; F 32 ; H 36, 255, 336, 361, 426 : « grand » ; — f. sg. rég. : B 41, 57, 61 ; 2 C 20 ; F 110 ; H 119, 133, 156, 209, 250, 257, 265, 311, 316, 328, 344, 358 ; L 30, 53 *a grant plenté*.

GRANS m. plur. rég. H 303.

GRANZ m. sg. suj. G 65 ; attr. 2 C 65 ; VB 8 ; m. plur. rég. 2 C 169, 179. La déclinaison, on le voit, est régulière. Souvent l'adj. *grant* est employé dans une loc. à valeur de compl. circonstanciel de manière ou de quantité : *a grant paine*, *a grant merveille* (cf. cependant H 145 *grande merveille*), *a grant plenté*, ou sans

prép. *grant aleüre*. Voir **graignor**, **grande**, **grandisme**.

GREVAINE adj. f. sg. rég. 2 C 103 : « pénible », *S'il ne fesoit oeuvre grevaine*.

GREVEZ p. pa. m. sg. attr. CE 77, de grever : « accablé », *Si sera doublement grevé* : « il recevra ainsi un double mal » ;

GREVOIT imp. 3 B 55 : « être pénible » suivi de *a* + infinitif : *Qui moult a mener li grevoit* : « qu'il lui était très dur de mener » ;

GRIEVE prés. 3 H 490 emploi impers. : *mout me griève forment* : « ca me déplaît rudement » (j'en ai gros sur le cœur que...)

GRIS adj. substantivé S 78 : « fourrure de petit gris », (faite de dos d'écureuil gris) joint à *vair*. Voir **vair**.

GROS adj. m. sg. rég. S 103, 105, 106, 169 (au superlatif relatif) ; plur. attr. S 98 : « gros ». Répétition expressive aux vers 103, 105, 106, pour traduire l'admiration de la femme au marché aux vits — S 97 dans la loc. adverbiale *vendre en gros* (opposé à détail).

GUERES adv. de quantité 2 C 61 ; G 127 ; H 169 : « beaucoup », 2 fois

devant une adjectif, 1 fois devant un verbe (*gueses conquis*) et toujours avec une négation. A déjà le sens de notre loc. adv. de négation « ne... guère » — marque le temps H 54, 325 ; 2 C 54 : « longtemps » ; 2 fois *n'ot gueses alé*, 1 fois *n'ot gueses demoré*.

**N'ot guere alé quant il ot*

.I. prestre devant lui aler.

(*D'Estormi*, I, 19, v. 514-5.)

GUEULE sb. f. sg. rég. L 48 : « gueule » (du loup) — cf. **goule**.

GUILANT p. prés. H 142 de *guiler*, v. tr. : « berner ». Employé avec le verbe aller. *Cil qui vont le siecle guilant* : nuance : « ceux qui ne font que berner les gens ».

GUILE sb. f. sg. rég. H 101 : « supercherie ».

**.I. llerres derrieres venoit*

Qui s'apensa d'une grant guile.

(*De Briaunt*, IV, 103, v. 20-1.)

cf. le dérivé *guillerres* :

Je cuït vous fustes uns fors llerres,

Quant encore estes si guillerres.

(*De St Pierre et du jongleur*, V, 117, v. 233-4)

et le nom de dame Guile, la femme de Gombert (Voir aux noms propres).

H

HA exclamation B 58, de satisfaction — L 12, de découragement — F 112 ; S 54, de colère et de mépris — G 156, d'emportement.

HACHE sb. f. sg. rég. H 250 : « hache ».

HAIE sb. f. sg. rég. H 166 : « haie ».

HAÏS p. pa. m. sg. attr. H 116, de *haïr* : « haï » — *ou il n'estoit mie haïs* *De sa fame* — pour dire le contraire.

HAISE sb. f. sg. rég. VB 22 : « clôture » (faite en branchages).

**Mais onques n'en passa la haise,*
Anchois s'en torne...

(*Du Prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 44.)

HAITIÉ p. pa. attr. m. plur. H 484

de *soi haitier* : « se mettre vivement à ». Var.

HAITIEZ adj. m. sg. attr. 2 C 92 : « fringant » (en parlant d'un cheval).

*En parlant d'une personne : « de bonne humeur » :

(le prêtre) *Apert et de haitié semblant.*

(*Du Prestre et des II. Ribaus*, III, 62, v. 58.)

HANTÉES p. pa. f. plur. CE 34 : « frayées », *Lors truevent II. voies hantées* : « deux chemins où passer ». *Hantée* a dans ce type de phrase avec *voie* une valeur pléonastique.

HARDEILLON sb. m. sg. rég. H 221 : « anneau », (l'anneau fixé au plafond

d'où pend la hart Oû li bacons estoit penduz).

HARDEL sb. m. sg. rég. H 377 : « corde » (la corde fixée au bacon et qui servait à suspendre ce dernier) : *Et cil le prent par le hardel, Si l'en porte comme .I. fardel.*

HARDIÈRE sb. f. sg. rég. H 454 : « crémaillère », (à laquelle est suspendue la chaudière où vont cuire les morceaux du bacon).

HARDIZ adj. m. sg. attr. H 447 : « hardi ».

HART sb. f. sg. rég. H 130, 204, 224 : « corde ».

HASCHIE sb. f. sg. rég. L 30 : « torture », (les morsures du loup dans le corps de dame Oie).

HASTE (se) prés. 3 VB 52 de *soi haster* : « se dépêcher de ».

HASTENT (se) prés. 6 F 81 ;

HASTER inf. F 79, employé substantivement après la prép. à : *Si a mis au haster sa cure.*

HAUCE prés. 3 H 277, de *haucier*, v. tr. : « soulever », *La met haucé* — S 136 : « lever » (la main pour frapper, à la conclusion d'un marché).

HAUT adj. m. sg. rég. H 17 : « haut » (en parlant d'un bois : une fûtaie) ; **HAUTE** f. sg. rég. CE 5, au figuré, *une haute cort* : « une grande cour » ; **HAUZ** m. sg. attr. 2 C 89 : « haut » (en parlant du derrière d'un cheval).

HENNIR inf. 2 C 93, v. intr. : « hennir ». Cette action est considérée comme la marque d'un cheval bien portant et plein de désir. Le mauvais cheval du moine *n'avoit talent de hennir.*

HIDE sb. f. sg. rég. H 427 : « frayeur » Var.

*(*Li membre*)

Tramblent de hide et de paor.

(*Du Foteor*, I, 28, v. 331.)

HIDEUS adj. m. sg. rég. H 426 : « hideux ».

HO exclamation 2 C 192, pour faire arrêter les chevaux. *Ainz areste sanz dire ho*, entendre : sans que l'on ait dit ho ! — dans la loc. ne pouvoir *ne ho ne jo* 2 C 191 : « être

à bout de forces, n'en pouvoir plus ».

*Cf. cet autre exemple :

Une (femme) m'en a si confondu

Que je ne puis ne ho ne jo.

(*Du Valet aus. XII. James*, III, 78, v. 10-1.)

HOCIER inf. VB 91, v. tr. : « remuer ».

HOM sb. m. sg. suj. B 68 ; G 185 ; H 28, 290, 447 ; VB 98 ; S 113 : « homme ». Tous ces exemples présentent l'emploi généralisé de « homme » dans le tour négatif qui correspond à l'actuel « personne ne... » : *nus hom ne... n'est hom qui... ainz hom ne fu...* — attr. G 119 ; H 122, 243 ;

HOME sg. rég. S 4 ; CE 20 ;

HOMES plur. rég. CE 36 ;

HOMMES plur. suj. H 170.

HONTES sb. f. sg. rég. H 375 : « pudeur ».

HONTEUS adj. m. sg. rég. CE 20 : « digne d'ignominie », (*covoitise*) *fait maint home honteus.*

HORS DE loc. prépositive H 510 ; L 45 : « hors de » — 2 C 56, emploi en valeur d'adverbe détaché du complément de lieu : *uns rendus de la meson Ist hors.*

HUCHIER inf. H 332, v. tr. : « interpeller » — 2 C 226 : « appeler en criant ». Mot onomatopéique, joint à *brère*. Le vilain derrière la porte appelle, pour le faire revenir, le moine qui vient de se moquer de lui.

HUER inf. H 194, v. tr. : « crier après » (quelqu'un).

*Même emploi (au sens de « dire du mal de, se moquer de ») :

Se chis affaires est seüs

Tous li mons me devra huer.

(*Du Prestre qu'on porte*, IV, 89 v. 530-1.)

HUIMÈS adv. de temps H 467 : « dès aujourd'hui ».

HUIS sb. f. sg. rég. H 483 : « porte » (cf. à sa porte : près de chez quelqu'un) — plur. rég. H 285 (fermer les portes, par crainte des voleurs). Voir *uis*.

HUISEUS adj. m. sg. attr. 2 C 27 :

« sans rien faire », un vilains Qui onc n'estoit huisseus trovez.

*Au sens de « ne rien faire, ne servir à rien » :

Li doulousers seroit huisseuse.

(*Du Presire qu'on porte*, IV, 89, v. 216.)

HULLER inf. L 28, v. intr. : « hurler ». Sens propre en parlant du loup qui, à la prière de dame Oue se mettant à chanter *a huller prist* ; et en même temps valeur pittoresque.

HURE sb. f. sg. rég. VB 9 : « tête poilue », (le vilain était) *de laide hure*.

HUVÉE adj. f. sg. rég. F 88 : « plein jusqu'au bord », avec valeur adverbiale : *Cele li enple si huvée Ke toute est plaine d'our en our*.

*Autre exemple en parlant d'une bourse :

Sa borse emporte bien enflée

Qu'il a si grant et si huvée.

(*Courtois d'Arras*, v. 93-4.)

I

I pron. pers. 3^e pers. du sg. S 47, 66, devant le pronom *la* : « il ». Voir il.
I adv. de lieu G 172, 174 ; H 48 ; VB 97, 102 ; S 89 *assez en i vient* : « là, y » (avec un verbe de mouvement) — G 94 (*Lors... vint sire Gomers Au lit*) *mès n'i ert pas li bers*, 101 ; H 150, 154, 345, 401 ; S 141, 194 (le 1^{er} i : *N'i trovast « là, y »* (sans mouvement). Il est employé avec ce sens local dans le tour impersonnel : *i a* H 241 ; L 15, 18 ; *i ot* F 62 ; S 28, 75, 76, 83 ; *i aura* L 23 ; mais il semble purement explétif F 90 *Onques n'i quist louce menor Que cele dont on muet le pot*. Il n'est pas franchement un pronom : 2 C 74 *Se vos i savez vo conquest* (i « en la circonstance ») ; F 72 : « sur ce point » ; H 32 *Ne s'i savra si bien garder là où nous dirions « s'en garder »* ; même valeur S 38.

Il est un véritable pronom dans une série d'emplois où il est l'équivalent de « à cela » : 2 C 105 ; G 19, 39 *n'i entendoit el que bien* ; 189 ; H 396 ; S 213 ; CE 81 — « pour cela » (une idée) : H 245 *Se lieve et va par la meson, Qui ainc n'i ot braie chauceie encore* ; 2 C 133 (*li/i*) — « pour lui » S 117, 125, 194 (le deuxième i : *N'i trovast qui i meist ofre*) — Il rappelle une personne G 9 : « avec elle » ; 15 et 36 « sur elle » : *Ses iex i avoit si acers*. Il représente enfin un régime

direct dans deux exemples : H 372, 525 *N'i lesserent que sozpeser*.

ICIL adj. dém. m. sg. H 335 *Icil baccons* : « ce bacon ». Seul exemple de *icil*, à côté de 51 formes sans i.

IERT imp. 3 de estre. a) S 48. Voir ert, est, estoit.

IEUS sb. m. sg. rég. H 424 ; VB 58, 78, 90, 106, 108 : « yeux » ; — H 523 dans l'expression *voiant ses ieus*, voir voiant.

IEUX plur. rég. G 11, 36 ; loc. G 15 *Qui adès i avoit ses iex* : « qui sans cesse avait les yeux sur elle ». Voir eux.

IL pron. pers. 3^e pers. m. sg. suj. B 18, 26 ; 2 C 5, 15, 18, 32, 38, 39, 40, 49, 50, 52, 63, 65, 91, 93, 97, 98, 100, 102, 103, 105, 111, 128, 132, 150, 154, 165, 181, 186, 188, 191, 195, 196, 217, 225 ; G 37, 56, 60, 61, 62, 68, 71, 77, 91, 92, 95, 98, 100, 105, 141, 146, 148, 149, 157, 179, 188 ; F 21, 34, 37, 38, 40, 42, 44, 57, 75, 94, 101, 102, 107, 108, 112 ; H 24, 25, 31, 43, 44, 73, 80, 90, 115, 116, 125, 127, 145, 221, 222, 224, 229, 230, 231, 238, 248, 251, 256, 272, 292, 295, 302, 304, 310, 319, 321 (2 ex.), 323, 326, 327, 329, 330, 334, 355, 356, 364, 370, 383, 388, 391, 399, 416, 429, 430, 433, 448, 451, 460, 475, 479, 483, 489, 502, 511, 514 ; VB 8, 33, 42, 51, 90, 100 ; S 16, 44, 56, 111, 130, 152, 180, 188, 199, 202,

211 ; CE 6, 31, 38, 47, 50, 58, 74 ; L 37, 43, 51, 58, 59, 60, 68. « Il ». Avec la valeur du démonstratif : S 199 *Teus con il est* « tel qu'est celui-là » ; et H 334 en fonction de sujet d'attente, le sujet réel venant ensuite : *Je ne cuit pas que il me chiece Ioil bacons sicon tu fais*. Placé devant le verbe en règle générale (cf. cependant avec l'intercalation de *jamès* : H 479 *il jamès le perde*), il n'est inversé que dans les incises *dist-il*, *fet-il*, dans une interrogative après un régime, après une subordination quand il est dans la principale (2 C 18), ou après un adverbe *or*, *si*, *encor...* **IL** est accentué H 431 *c'est il* ; S 6 *Prodefame ert, et il prodon* ; 59 *ne il avoques mi*, et a le sens plein de : « lui ».

plur. suj. G 176 ; H 69, 70, 83, 147, 182, 184, 200, 206, 234, 420, 436; 485, 528; VB 113; CE 86: « ils ».

n. avec les verbes impersonnels ou tours à valeur impersonnelle : *ajorner* 2 C 43 ; H 343 ; *anuier* G 123 ; H 488 ; *avenir* 2 C 24, 231 ; G 50, 122 ; VB 2 ; *covenir* H 450 ; — *estre* suivi d'un attr. 2 C 160 ; G 125 ; H 211, ou d'un adverbe VB 37 *or m'est-il mal*, et tours analogues VB 105, CE 40 ; — *fere* B 6 ; — *peser* CE 85 ; — *sambler* G 167 H 75, 433 ; — *seoir* L 25 ; — et enfin dans le tour *i a* H 241 ; *n'i a* (n'a) F 43 ; VB 48 ; L 15, 18.

Voir **i**, **je** (fin de l'article).

ILLIERS sb. m. plur. rég. G 158 : « flancs » : *A tant l'aert par les illiers* : « l'empoigne par les flancs ».

**Et sains Pieres, sanz plus atendre
Le vous aert par les illiers.*

(De St Pierre et du jongleur, V, 117, v. 256-7.)

ILUEC adv. de lieu 2 C 54 : « là », en tête de phrase ; et H 190 ; — joint H 136 à un autre adv. *iluec delez* : « là tout près » ; H 499 à un nom pour former une loc. adverbiale : « à cet endroit-là même » ; — avec valeur de temps H 279 : « alors ».

IRA fut. 3 de *aler*.

IRAI fut. 1, voir *aler*.

IRE sb. f. sg. rég. L 35 : « colère » ; — S 70, la colère teintée d'autres sentiments : « chagrin », joint à *anuit*.

ISCENT (s'en) prés. 6 F 68, var., de *s'en issir* : « sortir ». Voir *issi*.

ISNEL adj. m. sg. rég. 2 C 127 : « rapide » (en parlant d'un cheval qui *cort plus ne vole arondel*) ; — valeur adverbiale G 111, avec l'expression *le pas* : « aussitôt » : *Si s'endormi isnel le pas*.

ISNELEMENT adv. de manière H 67 : « en vitesse » ; aussi var. H 441.

ISSI adv. H 83 : « à ce point ».

ISSI (s'en) pas. 3 L 46, de *issir* : « en sortir, s'en aller ».

ISSIR inf. 2 C 212, non réfl. : « sortir » ; H 413 : « se dégager » (en parlant de la fumée).

ISSIRENT (s'en) pas. 6 2 C 221 : « s'en aller » ;

IST prés. 3 2 C 56 ; présent dans une prop. temporelle après une principale au plus-que-parfait : *Iluec n'ot gueres demoré Quant uns rendus de la meson Ist dehors* : « quand voilà qu'un moine sort du couvent ».

Voir *iscent*.

J

J' voir **Je**.

JA adv., est employé

— se rapportant au passé : a) Dans une phrase affirmative : « déjà » : F 1 a. *I. for qui ja fu* : « un jour, il y a de cela quelque temps » ; VB 16 *Ja ert li vins enz ou bareil* ; b) Dans

une phrase négative, avec la négation *Ne* : 2 C 15 ; S 200 *ne... ja* : « jamais ».

— se rapportant au futur : a) Dans une phrase affirmative, il indique que l'action marquée par le verbe est inévitable : G 60 *Quar il cuide-*

roit *ja* : « il iraît tout de suite penser... » ; inévitable et imminente : G 143 *Te dirai ja* : « je te dirai, tu vas voir ça » (dans un mouvement de colère, en proférant des menaces) : H 30 *Ja le verras* : « tu vas le voir » H 320 : « désormais ». b) Dans une phrase négative : *ne...ja* G 73 « ne plus » *Et jure que jà nel prendroit* ; L 23 simplement « ne pas ». C'est à ce rôle de renforcement de la négation qu'il se réduit : *jà... ne* H 33, 50 ; et avec *mès* : H 469 *Jà ne vous en feront mès tort*.

— se rapportant au présent ou à un futur très prochain VB 99 : « maintenant » ; il produit F 120 un effet d'insistance : *Ja ne souflas tu mie orains* : « tu sais bien que tu n'as pas soufflé... »

Il n'a plus que le sens de « certes » dans la loc. conjonctive S 89 *ja soit ce c' (assez en i vient)* : « quoique ».

Voir **jamès**.

JADIS adv. de temps H 2 : « jadis ».

JAMAIS adv. de temps. S 127 : « jamais », dans une prop. négative au futur ; — S 157 : « ne plus », avec négation. Voir **jamès**, **onques**.

JAMAR (ja mar) adv. F 127, renforce une affirmation ironique : *Jamar de çou serés douteus* : « vous aurez bien tort d'en douter » (ensuite *deux points* au lieu de *point et virgule* de l'éd. M. et R.) *caus fers nest mie mortereus*.

**Jamar* est constamment avec le verbe *douter*, ou l'adj. *douteus* :
...j'en penserai bien,

Ja mar en douterez de rien.

(Des III Dames et de l'anel, I, 15, v. 225-6.)

...Jà mar seras douté

Que vos perdroiz la vostre chose

En ceste prée qui est close.

(Du Povremercier, II, v. 30-2.)

Ja en doute mar en serez.

(De l'espervier, V, 115, v. 152.)

Jamar de ce en douterez.

(Du Valet aus XII fames, III, 78, v. 24.)

JAMÈS adv. (*jà* + *mès*, voir **ja**) H

517 ; VB 35 ; L 57, avec la négation *ne* : « ne... jamais », ou « jamais... ne » ; — H 295 *Jamès, dist-il, ne le verrons* ; 367, 369 : « ne... plus jamais » ; — dans une prop. affirmative H 479 : « désormais, à partir de maintenant ».

JANGLE sb. m. sg. rég. VB 53 : « mensonge hardi ».

JARBES sb. f. plur. rég. 2 C 30 : « gerbes », sans article.

JARDIN sb. m. sg. rég. B 42, 50 : « verger » (ou paît la vache du prêtre).

JE pron. pers. 1^{re} pers. du sg. suj. : B 18 ; 2 C 41, 64, 69, 80, 115, 119, 129, 134, 160, 163, 234 ; G 18, 62 que *je éusse*, 150, 163, 169, 170, j'es (voir **les**) *irai partir* ; F 47, 77, 87, 115, 121, 133 ; H 75, 77, 81, 92, 97, 98, 100, 102, 103, 106, 112, 173, 191, 254, 257, 262, 264, 268, 296, 334, 338, 342, 343, 357, 365, 375, 384, 386 ; VB 18, 32, 38, 43 *je oi*, 44, 51, 96 ; S 1, 61, 134, 156, 177, 178, 181, 192, 202 ; CE 75 j' ; L 22, 42 : « je ».

Peu de remarques sont à faire concernant la construction ; *je* est immédiatement avant le verbe, ou après dans les cas habituels d'inversion. Mais fortement accentué, et en ce cas séparé du verbe, *je* peut avoir la valeur de notre « moi » : H 183 *ainz ne me distrent qu'il voloient*, *Ne je de rien ne lor enquis* ; 462 *Et je, qui ne dormi anuit*, *Me reposerai*. I. petit ; encore S 58.

Notre texte d'autre part présente les formes accentuées *jou*, en inversion : F 113 *Par toi sui jou si ator-nés*, et 124 ; — et la forme contractée *jel* H 187 (voir **le** pron.) Voir **ge**.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de savoir si l'emporte dans nos fabliaux le nombre des suppressions du pronom sujet sur le nombre des emplois. Nous sommes arrivé — nous n'oserions cependant être sûr de l'exactitude rigoureuse de ces chiffres — au résultat suivant (nous n'avons pas fait le départ entre les cas de sujets exprimés

ou non après ou sans inversion) : sur 957 propositions dans lesquelles l'on pourrait attendre le pronom personnel (aux différentes personnes) 398 fois il est effectivement exprimé (soit 41,58 %), et 559 fois non exprimé. Dans le seul fabliau CE la proportion est plus forte (24 pour 16 — 60 %) de l'emploi du pronom personnel sujet. Ailleurs les proportions sont, pour le sujet exprimé : B : 25 % — 2 C 46,72 % — G 41,07 % — F : 42,85 % — H : 41,76 % — VB 48,57 % — S : 37,39 % — L : 24,56 %.

JEL enclise de je + le H 187 : *jel vous pramet*. Voir **je**, le pron.

JETE prés. 3 F 99, 109, de *jeter*, v. tr. : « jeter ». A chaque fois une valeur pittoresque : F 99 : idée de gloutonnerie grossière et stupide, de la part du vilain qui jette dans sa bouche une goulée de morteruel — 109 : *Si jete une coulour vermelle* (emploi familier : parce qu'il a la bouche toute brûlée ; cf. l'expression « jeter des feux »). Voir **geta**, **giter**.

JIU prés. 3 S 59, de *joer*, v. intr. : « se livrer au plaisir amoureux » : *.II. mois a que je avoc lui Ne jiu, ne il avoques mi.*

JOER inf. substantivé rég. S 50 *lo joer* : « le fait de jouer » (même sens).

JOIAUX adj. m. sg. rég. S 14 : « content », joint à *liez*.

JOIE sb. f. sg. rég. H 119 ; S 18 ; L 23 : « démonstrations de joie » ; — B 57 ; S 20 : « joie » (valeur abstraite) ; — S 129, 148, 149 : « jouissance » (sens physique : en parlant de la dame aux vits).

JOIE sb. f. sg. rég. S 174 : « joue », *Vostre joie feri de plain*.

JOÏE G 160 : « coup sur la joue, soufflet ».

JOINTE sb. f. sg. rég. G 71 : « articulation » (du doigt, en passant une bague au doigt).

JOINTE p. pa. f. sg. dans pas. comp. 3

s'est jointe G 72, de *soi joindre* : « se mettre près de quelqu'un ».

JOINTES plur. B 26 dans la loc. *a mains jointes*, en signe d'hommage et en prononçant devant le prêtre le nom de Dieu.

JONES adj. m. sg. attr. 2 C 60 : « jeune » : *est-cil roncins jones ou viez* ?

JOR sb. m. sg. rég. B 2 ; 2 C 101 ; H 16, 81, 135 ; VB 6 ; S 9 ; CE 27 : « jour », dans compl. circonstanciel de temps avec l'art. ind., en général *un jor* ou *.I.jor*. — Précédé de l'art. déf. H 169 ; VB 14 : « ce jour-là » — sans art. dans la loc. verbale *metre jor* VB 13 : « fixer un jour ».

JORS sg. suj. F 132, sans article dans une affirmation généralisée ; F 114 dans un souhait : *Que maus jors te soit ajornés !* ; G 135 avec l'art. déf. : « le jour » (opposé à la nuit) ; — rég. plur. compl. circonstanciel avec *tot* : S 86 *tot jors* (sic) : « sans cesse » ; H 71 *toz jors* : « tous les jours » ; en concurrence avec *toute jour*. Voir **jour**.

JOU F 113, 124, forme accentuée à côte de *je*, voir **je**.

JOUDI sb. m. sg. rég. S 15 : « un jeudi ».

JOUE sb. m. sg. rég. F 1 ; « jour » *a .I.jour* ; — avec *toute* G 12, dans la loc. *toute jour* : « toute la journée ». Voir **jor**.

JOUSTE prép. G 102 : « auprès de ».

JUGEMENT sb. m. sg. rég. 2 C 233 : « jugement », dans la loc. *ferre jugement* : « rendre un jugement ».

JUNER inf. 2 C 38, v. intr. : « jeûner ».

JURE prés. 3 G 73, de *jur*, v. tr. : « jurer » (faire serment que) — B 29 : « affirmer ».

JUS adv. H 41 : « à terre » ; 505 : « vers le bas » (voir **embranchant**), avec un verbe de mouvement.

JUSQU' (a) prép. H 82, 94 : « jusqu'à ».

JUT pas. 3 G 44, de *gesir*, v. intr. : « coucher », dans une prop. coordonnée à une prop. au présent : *Et sa fille jut toute seule*. Voir **gesir**, **géu**, **gisent**.

K

K', KE, voir *que*.

KEUE sb. f. sg. rég. 2 C 164, 218 :

« queue » (du cheval) ; — 147 loo.

keue à keue.

KI voir *qui*.

L

L' euphonique G 131.

L' Voir *la, le, li*, art. ou pron.

LA art. déf. f. sg. suj. ou rég. : B 3 l', 19, 22, l', 41, 46 ; 2 C 6, 10 l', 25, 52, 55, 81, 82, l', 104, 114, 164, 178, 188, 189, l', 190, 207, 212, 213 l', 218, 220, 222, 229 ; G 10, 23, 26, 31, 38 l', 45, 48, 48, 71, 76, 90, 113, 132, 140, 151, 155, 165 ; F 49, 50, 68, 82, 85, 100 (devant superlatif), 104, 105, 106, 116 ; H 22, 27, 81, 128, 180, 204, 212, 213, 217, 224, 240, 242, 244, 246, 277, 320, 330, 350, 398, 412, 413, 418, 449, 453, 454, 458, 487, 493, 500, 501, 503, 505, 510, 523 ; l' 228, 249, 253, 502 ; VB 22, 46, 58, 61, 69, 76, 82, 114 ; l' 48, 81, 103 ; S 3, 11, 24, 32, 36, 48, 52, 63, 68, 69, 72, 100, 111, 114, 136 (2 ex.), 138, 140, 142, 148, 149, 159, 163, 173, 183, 186, 190, 206, 214 ; l' 143 ; CE 9, 64 ; L 8, 12, 16, 56, 63, 65, 69 ; l' 37. « la ». Voir *le, les, li, lo*.

LA pron. pers. 3^e pers. f. sg. rég. direct : B 42, 50 ; l' 18, 51 ; G 12 l' ; H 251, 353, 511 ; S 47, 66 ; l' 137 ; L 48, 50 ; l' 9, 10, 11, 49, 51 : « la ». Voir *le, les, li, lor, lui*.

LA adv. de lieu S 200 ; L 50 : « là », sans mouvement ; G 7, avec mouvement. En tête de la proposition, avant le verbe G 7 : *luès que là vint*. — Antécédent de où G 137 ; H 103, 278, 500. — Avec *desques* 2 C 151 *desques là sus a cele grange* : « en remontant jusqu'à cette grange »

LAI impér. 2 H 333, 492 ; S 203, de *laier*, v. tr. : « laisser ». Voir *laira*.

LAIDE adj. f. sg. rég. H 429 ; VB 9 : « laide » ; H 175 : « sale » (au sens où nous disons d'individus à mine

patibulaire qu'ils ont « une sale tête »). Voir *lait*.

LAIGNE sb. f. sg. suj. G 412 : « bois à brûler ». Var. Voir *laingne*.

LAINE sb. f. sg. rég. S 79 : « laine » : *Toile de lin ne drax de laine*.

LAINGNE sb. f. sg. rég. H 418, 452 : « bois ramassé ». Voir *laigne*.

**Li vilains a demandé laingne*

.....

En la sale fu jex li feus.

(*Du Vilain mire*, III, 74, v. 317-9.)

LAIRA fut CE 47 de *laier* : « laisser ». Voir *lait*.

LAISCE subj. prés. 3 F 13, de *laissier*, v. tr. : « laisser ».

LAISSIEZ impér. 5 S 161. Voir *lesse, lessons*.

LAIT sb. m. sg. rég. B 17 ; G 32 : « lait ».

LAIT adj. m. sg. rég. F 72 ; VB 11 : « laid ». Voir *laide*.

LAIT subj. prés. 3 G 186 ; H 207, de *laier*. — Ces 2 subj. en subordonnée marquent non pas la dépendance logique, mais une nuance propre au mode, l'un de possibilité, l'autre, G 186, d'obligation, de conseil : *Cis fabliaus moustre Que nus hom qui bele fame ait Por nule proière ne lait* (« ne doit laisser ») *clerc gesir dedenz son ostel*.

Les formes de ce verbe (voir *lait, laira*) peuvent être suivies d'une prop. infinitive (4 ex.). Dans deux des exemples, le sujet de l'infinitif est normalement placé entre le verbe principal et l'infinitif (H 333, G 186) ; dans un autre exemple, le pron. pers., à la forme faible, est avant le verbe principal, après l'adverbe *or* : *or le lai, dist Haimès, boillir* H 492 ; dans le dernier exem-

ple, le pronom démonstratif *celui* est rejeté après l'infinitif : *Qu'il laira demander celui* CE 47.

LAMPE sb. f. sg. rég. H 35 : « lampe », dans la comparaison (*s'aerdre au chesne*). *Plus souëf que ne monte lampe* (la flamme de la lampe). Var. : B. *Plus ferm que laz ne ne fait crampe* (?) — C. *Plus que ferin qui arme tranche*.

LANGUE sb. f. sg. rég. F 49, 104, 116 : « langue ».

LARGEMENT adv. S 198 : « largement » ; emploi familier (cf. encore actuellement) après le verbe *valoir*.

LARGES adj. m. sg. attr. G 69 : « large » — CE 53, sens figuré et valeur adverbiale : *soies larges de sohaidier* : « souhaite largement ».

LARRON sb. m. sg. rég. H 11, 94 (après le tour impers. *n'a*), 96, 230, 530 — plur. suj. H 2 : « voleur ».

LARRONS plur. rég. H *sous-titre*, 144, 296, 297 (après *n'a*) 299, 359.

Sur 5 emplois à la rime, *larron* (*larrons*) 4 fois rime avec *baron* (*barons*). Voir *lere*, *lerre*.

LART sb. m. sg. rég. H 129, 163, 508 : « lard ».

LAS adj. m. sg. attr. H 310 : « fatigué ».

LASSE f. H 356 : « malheureuse », exclamation de plainte ; — avec *chétive* VB 37 ; L 12 ; — présente VB 62 le tour affectif de l'adjectif employé comme substantif et suivi d'un complément : *Que fera ta lasse de feme... ?*

LASSÉE p. pa. f. sg. attr. (de *lasser*) H 504 : « fatiguée » : (*la fame Travers*)

Qui lassée estoit de vieillier.

LASSER inf. 2 C 183 : « rendre las, fatiguer ».

LASSEZ p. pa. m. sg. attr. L 60.

LASUS ad. de lieu H 514 : « là-haut », sans mouvement.

LE art. déf. m. sg. rég. B 4, 16, 23, 28, 46, 49, 54 ; l' 27 ; 2 C 8, 51, 76, 78, 116, 143, 146, 150, 154, 164, 167, 200, 201, 207, 232, 235 (dans ce fabliau, nombreux emplois de l'ar-

ticle avec *son*, *nostre*, *vostre*, en valeur de pronom possessif) ; l' 35 (2 ex.), 68, 69, 229 ; G 86, 95, 101 (2 ex.), 102, 111, 139, 150, 175, 178, 179, 180 ; l' 23, 27, 35, 48, 76, 80, 81, 83, 85, 86, 100, 151, 183 ; F 29, 33, 67, 69, 71, 78, 80, 91, 95, 117, 121, 131 ; l' 18, 71 ; H 36, 66, 91, 142, 222, 229, 247, 252, 277, 281, 304, 309, 314, 322, 341, 363, 368, 377, 385, 414, 417, 422, 434, 436, 439, 440, 441, 448, 452, 455, 471, 484, 498, 506, 529, 530 ; l' 82, 148, 205, 449 ; VB 12, 17, 20, 31, 47, 59, 64, 66, 82, 85, 91, 92 ; l' 74 ; S l' 8, 44, 108, 130, 208 (dans ce fabliau, l'art. rég. a la forme *lo*, voir *lo*) ; CE 1, 25, 56 ; L 6, 7, 34 : « Le ». — H 169 ; VB 14, avec la valeur d'un démonstratif, chaque fois avec le mot *jor* : « ce jour-là » (le jour où l'on est).

— suj. H 307 *Que le bacon nel lessoit corre*, 411 *Au chesne où le feu alu-moit* ; G 103 devant le sujet après le verbe ; — attr. CE 41 *Ge sui Saint Martin le preudon*.

— f. sg. rég. F 98 *le goule* ; VB 88 *le couvine*.

Contracté avec les propositions, le donne :

(à le) : *au* 2 C 42, 57, 75, 111 ; G 21, 43, 49, 69, 84, 87, 91, 94 ; F 3, 16, 19, 49, 61, 79, 97, 136 ; H 34, 38, 52, 55, 131, 145, 221, 263, 411, 422 ; VB 49, 95, 113 ; S 43 ; L 11, 49, 69. (de le) : *del* B 69 ; 2 C 1, 2 (*d'el*), 116 ; G 40 ; H 57 ; S 41, 68.

do S 10 *fors do pais* ;

dou S 33 ;

du B 50 ; G 138, 139, 159 ; H 15, 406, 421, 474 ; VB 89 ; CE 7 ; L 45, 64, 66, 67, 72.

(en le) : *el* F 22 ; H 472 ; S 43, 71 ; *ou* G 71 ; H 64, 419 ; VB 103 ;

u F 93 (voir pour toutes ces formes aux prépositions qui les composent.)

Voir *la*, *les*, *li*, *lo*.

LE pron. pers. 3^e pers. sg. rég. m. B 66, 67 ; 2 C 40, 47, 51, 63, 64, 75, 94, 109, 122, 133 (*l/i*). 178, 182, 194, 211, 217, 228 ; l' 56, 95, 99, 118, 123,

152, 206 ; G 28, 59, 87, 117, 138, 159, 177 (2 ex.) ; l' 77, 158, 176, 178, 181 ; F 13, 26, 30, 34, 43, 66, 70, 75 ; l' 37 (après *ne*), 122 ; H 23, 59, 119, 189, 198, 200 (après *ne*), 201, 207, 208, 231, 278, 295 (après *ne*), 308, 319, 329, 331, 333, 337, 366, 367 (après *ne*), 377, 387, 402, 479, 492, 499, 509, 512 ; l' 38, 63, 130, 155, 164, 187, 190, 195, 196, 296, 299, 311, 327, 338, 442, 473, 474, 477, 497, 510 ; VB 28, 57 (2 ex.), 79 (2^e ex.) ; S l' 21, 41, 60, 61, 65, 130, 133, 139, 182, 185, 212 ; (non élidé, ce pronom a dans ce fabliau la forme lo) : « le ».

Contracté avec la négation *ne*, donne *nel* G 73, 103 ; F 35.

Pronom personnel de forme faible, le est normalement placé devant le verbe, mais après l'impératif, si celui-ci est seul : H 333 (cf. Foulet, § 170). Nous ferons cependant les remarques suivantes : quand le verbe a pour régime un infinitif, le est placé devant le premier verbe : 2 C 63 ; H 195, 196, 231, 308, 367, 387, 492, si l'ordre est l'ordre logique suj.-verbe-rég., même si le régime est une prop. interrogative indirecte : 2 C 64 ; H 200 *Il ne le savent mès où querre* ; entre l'infinitif et le verbe B 24, F 13, si l'infinitif rég. est en tête. D'autre part le rég. direct précède le pron. pers. rég. indirect : 2 C 99 ; H 262 *le vous* ; H 337 *le me* (cf. Foulet, § 201) ; H 395 *le mes* (voir *les* et *mes*).

— rég. f. B 16, 24 ; F 86, 93, 102 ; H 276 l', 454 ; VB 84 l' : « la » ; forme faible picarde.

— rég. n. B 9, 56 ; 2 C 70, 80, 163 l' ; 236 ; F 40 ; H 28, 30, 262, 321 ; l' 375, 421 ; VB 79 ; L 42 : « le, cela », représente une action ou une idée précédemment indiquées. Contracté avec le pron. *je*, le n. donne *jel* H 187 ; avec *me*, *nel* B 48 ; G 29 ; H 431 ; S 157 *nel dites jamais* (dans nos fabliaux nous avons trouvé 4 fois *ne le* sans enclise, et 7 fois l'enclise *nel*, 3 avec le m., 4 avec le

n.) ; avec *se*, donne *sel* F 45 (cf. Foulet, § 217).

Voir *la*, *les*, *li*, *lor*, *lui*.

LEGIER adj. m. sg. rég. 2 C 21 : « de peu de valeur », au figuré : *Mès qui de fablel fet grant fable N'a pas de trover sens legier*.

LEQUERIAUS adj. m. sg. attr. F 56 : « gourmand ».

LERE sb. m. sg. attr. H 24, suj. 228 : « voleur ». Rime chaque fois avec *frere* — Voir *larron*, *lerre*.

LERME sb. f. sg. rég. VB 78 : « larme ». Emploi sans article dans prop. négative avec valeur de « pas une larme ».

LERRE sb. m. sg. suj. H 328 ; Var.

LERRES suj. ou attr. (cf. Foulet, § 11) — H 46, 96, 105, 219, 255, 513 : « voleur ». Voir *larron*, *lere*.

LES art. déf. m. ou f. plur. rég. 2 C 88, 147, 172, 175 ; G 11, 51, 108, 138, 158 ; F 24 (2 ex.), 60 ; H 39, 44, 48, 64, 121, 144, 149, 285, 299, 303, 408, 438, 526, 527 ; VB 31, 58 ; S 38, 84, 85, 166, 212 ; CE 22, 36, 78, 80 ; L 26, 56 ; « les ».

Contracté avec une prép., *les* donne :

(à les) : as H 7, 416 ; aus H 42 ; L 9, 45, 48 ;

(de les) : des G 7, 25, 35, 46, 110 ; H 61 ; CE 75 ; L 29 (voir aux prép.).

Voir *la*, *le*, *li*, *lo*.

LES pron. pers. m. plur. rég 2 C 148, 166, 174 ; G 41, 164 ; H 45, 84, 85, 303, 395, 467 ; CE 31 ; — f. B 44, 45 ; H 92 : « les ».

Pour la place de ce pron. pers., voir les remarques faites à propos de le pronom. Pour la forme H 395 *le mes*, voir *mes*.

Contracté avec *je*, *les* donne *jes*, écrit *j'es* G 170 ; avec *ne*, *nes* VB 107 *Nes devez mès tenir ouvers* ; avec *se* (si), donne *ses* G 41, *ses coucha* ; CE 35 *ses* (deux voies) *despartoit une chapele*.

Voir *la*, *le*, *li*, *lor*, *lui*.

LES prép. F 29 : « à côté de ». Voir *lez*.

LESSE sb. f. sg. rég. VB 60 : « chant

d'office » (auprès d'un mort, par le prêtre).

LESSE prés. 3 G 130 ; H 395, de *lessier*, v. tr. : « laisser », suivi d'un infinitif ; B 45 ; G 315 ; VB 79 : « quitter ».

LESSENT prés. 6 G 183 : « laisser », + rég. et attr.

LESSERENT pas. 6 H 525 : « permettre ».

LESSIEZ impér. 5 H 370 : « laisser », + proposition infinitive.

LESSOIT imp. 3 H 307 : « permettre de ». Voir *laisce*, *lessons*.

LESSON sb. m. sg. rég. H 271 : « siège », plus haut, H 207, le mot *siège*, le siège sur lequel est monté Travers pour couper la corde du bacon.

LESSONS prés. 4 H 481, de *lessier* : « laisser », + infinitif ; var. forme picarde *lessomes*.

LEST subj. prés. 3 2 C 132 ; prés. 3 2 C 182 ; VB 59 *se lest*, réfl. Voir *laisce*, *lesse*.

LEU sb. m. sg. rég. S 127 : « lieu ». Voir *nu*.

LEUR adj. poss. 3^{me} pers. sg. G 3 : « leur ». Voir *lor* adj.

LEUR pron. pers. 3^{me} pers. m. plur. rég. indirect 2 C 230 : « leur ». Voir *lor* pron.

LEVEZ impér. 5 G 167, de *lever*, v. réfl. : « se lever » (sans le pron. pers. réfl.).

LEVOIT imp. 3 sens tr. : « élever » Voir *lieve*.

LEZ prép. G 25, 51 : « près de » ; — G 138, 159 : « à, dans », en parlant de coups donnés et appliqués à un endroit du corps (*l'oïe, les costes*) ; — H 166, 281 : « le long de » — H, 461 ; L 4 : « à côté de » ; — L 16 : « à » *rostie lez la brèse*.

LI art. déf. m. sg. suj. B 4, 10, 22, 25, 31, 37, 38, 42, 56, 58, 70, 71 ; 2 C 44, 80, 82, 94, 96, 110, 113, 126, 141, 149, 153, 158, 163, 176, 180, 184, 194, 198, 202, 213, 222, 224, 236 ; G 13, 21 (devant voyelle), 38, 47, 76, 94, 98, 102, 108, 110, 112, 128, 135, 171, 190 ; *li autres* 14, *l'uns* 75, *l'autre* 84, *l'autres* 177 ; F 19, 26, 31, 36, 39, 47, 67, 83, 96,

98, 125, 130, 131 ; H 134, 154, 199, 205, 228, 459, 489 ; *li uns* 6, 12 ; VB 16, 18, 64, 74, 80, 88, 93, 94, 110, 114 ; S 9, 42, 118, 119, 184 ; *li uns* 8 ; CE 46, 68, 79 ; *li uns* 14 ; L 24, 38, 40, 61, 66, 67, (2 ex.) : « le ». — rég. B 66, pour *le* : *Cil a li bien* ; — plur. suj. 2 C 162, 170, 193 ; G 161 ; F 134 (devant voyelle), 135 ; H 83, 527 ; *li quatre* 9, 15 ; VB 33 ; S 60, 85, 98 (2 ex.), 99 (2 ex.), 141, 196 ; L 21, 64. « Les ».

Voir *la*, *le*, *les*, *lo*.

LI pron. pers. 3^{me} pers. sg. rég. indirect : — m. B 8 ; 2 C 58, 187, 219, 227 ; G 79, 110, 160, 188 ; F 4, 11, 37, 84, 88 ; H 62, 93, 161, 202, 228, 232, 314, 342, 444, 457 ; VB 22, 26, 54, 68 ; S 13, 23, 35, 42, 148, 164 ; CE 17 : « lui ».

— f. G 70, 76, 154 ; S 186.

Il est dans tous ces exemples rég. indirect proprement dit après les verbes du type « dire » (à quelqu'un) ; il marque aussi ou l'attribution ou la personne dans l'intérêt de qui est faite l'action (rég. d'intérêt) : cf. VB 22 *Cele li cort ouvrir la haise* ; mais ce sens d'intérêt s'efface plus ou moins, comme dans la conversation familière, dans un tour comme G 110, *Li sommaus li fu pris des eux*.

Avec les verbes impersonnels aussi, *li* représente le sujet dans l'intérêt de qui est faite l'action :

— m. B 55 ; G 8, 50, 108, 114 ; H 132, 488, 495 ; S 13, 211 ;

— f. H 33 ; S 81.

Il remplace aussi dans de nombreux cas le possessif qui accompagnerait le sujet ou le régime et est alors le déterminatif de la possession : cf. G 161 *Que tuit li oeil li estincelent* ; ainsi encore :

— m. B 28 ; 2 C 88, 193 ; F 104 ; VB 58 ; S 108, 142, 184 ; L 38.

— f. G 47, 153, où il est employé concurremment avec l'adj. poss. : *Aforé li ai son tonel* ; S 183.

Li enfin marque avec un verbe de mouvement la destination : H

350 *Baras li vint a la parelose* : « à lui », ou le départ : S 149 *La joie en veillant li esloigne* : « d'elle ». Et c'est alors l'emploi de *li* tonique, en rég. prépositionnel ; *trait a li* (f.) L 31 ; *entre li* (f.) et *le prestre* VB 14 ; *lez li* (f.) G 25, 51 ; ou détaché de la préposition : *li* (m.) *estoit bien près* H 279.

Nous mettons à part la forme tonique que l'on trouve en tête de phrase dans une apposition d'insistance au sujet, dans l'ex. B 60 : *li et autre revient Blère* : « la revoici avec une autre, Blérain ».

Dans tous les exemples précédents, nous n'avons trouvé aucune remarque intéressante concernant la construction (voir aux autres pron. de la 3^e pers.). Notons simplement avec l'emploi du rég. indirect *li* la suppression du pron. pers. rég. direct attendu : B 8, 13, ou du sujet : G 79 *Quar ressouvenir li fesoit*.

Li peut être aussi rég. direct dans des exemples d'ailleurs, avec un verbe régime ou dans une loc. verbale, où le français moderne perçoit assez difficilement la démarcation entre le rég. direct et le rég. indirect : G 130 *Et li lesse dire les suens* ; H 481 *Se ainsi li lessons avoir* ; encore H 332, 494 (cf. Foulet, § 200).

Voir *la, le, les, li, lor, lui*.

LI 2 C 133 = *l'i* ; voir *le*, pron., et *i*.

LIE sb. m. sg. rég. G 65 : « lie » (de vin) ; il s'agit d'un mauvais gâteau rapporté par le vilain et plein de lie ; revenu à la maison, le vilain en fait faire un morteruel. Nous n'avons trouvé aucune autre allusion à ces gâteaux pleins de lie.

LIE adj. f. sg. attr. VB 70 : « content » : *Cil en fu liez et cele lie*. Voir *liez*.

LIE prés. 3 F 66, de *lier*, v. tr. : « attacher ». Voir *lier, loie*.

LIEN sb. m. sg. rég. B 23, 28 : « corde » (par laquelle on conduit une vache).

LIENS rég. direct B 49.

LIER inf. B 40 : « attacher ». Voir *lie, loie*.

LIEVE (se) prés. 3 G 82 ; H 244, de *soi lever* : « se lever ». Voir *levez*.

LIEZ adj. m. sg. attr. 2 C 185 ; H 41, 251 ; VB 70 ; S 14 ; L 68 : « content ». Voir *lie* adj.

LIMONS sb. m. plur. rég. 2 C 125 : « brancards » (de la voiture), en parlant d'un cheval bons *ès traits* et *ès limons*.

LIN sb. m. sg. rég. S 79 : « lin » : *toile de lin*.

LINCEUS sb. m. plur. rég. G 109 ; VB 56 : « draps ». Est employé G 109 concurremment avec *dras* : *Li vilains senti chaus les dras, Si se couche entre .II. linceus*.

LINQUEL sg. rég. VB 64, 89 : « drap », le drap qui couvre le vilain étendu à qui sa femme a fait croire qu'il était mort.

LIQUELS pron. inter. m. sg. suj. 2 C 145 : « le quel », en interrogation indirecte.

LIRE inf. VB 75, v. tr. : « lire ».

LIT sb. m. sg. rég. : G 40, 49, 84, 87, 94, 99, 100, 134, 136 ; H 252, 263, 464 ; VB 55 ; S 43 : « lit ».

LIVRES sb. m. sg. suj. H 134 : « livre », le livre où est racontée l'histoire dont l'auteur dit s'inspirer pour le fabliau de *Barat et de Haimet*.

LO art. déf. m. sg. rég. (dans S seulement) : S 5, 26, 34, 50 (devant inf. substantivé), 91, 106, 107, 112, 114, 115, 128, 168, 169 (devant superlatif), 172, 187 : « le ». Voir *la, le, les, li*.

LO pron. pers. 3^e pers. sg. rég. direct (dans S seulement) : — m. : S 17 *Quant ele lo voit*, 207 ; — n. 161, 208, 209 : « le ». Voir *lou*.

Voir *la, le, les, li, lor, lui*.

LOCIER inf. VB, 92 v. intr. : « pendre » (obscénité).

LOGE sb. f. sg. rég. S 76 : « baraque », au marché aux vits.

LOIE prés. 3 VB 47, de *loier*, v. tr. : « lier », sens figuré en parlant de la mort qui arrête le cœur. Var.

LOIER sb. m. sg. rég. 2 C 30 : « louage », *a loier D'un roncinet de porre coust* ;

le vilain avait ce cheval simplement pour faire son août.

**Ge sui fouterres a loier.*

(*Du foteor*, I, 28, v. 175.)

LOIN adv. S 201, dans la loc. n'être demandé de près ne de loin.

LOISIR sb. m. sg. rég. H 437 : « loisir » (de faire quelque chose).

LONG adj. m. sg. rég. S 103 : « long » ; — 2 C 232, en valeur de loc. adverbiale avec *tens* : *Puis ont lonc tens le plait tenu* ; — plur. attr. H 83.

LONGUE f. rég. B 21 ; H 345, 496 ; S 124.

LONGUEMENT adv. de temps H 215 : « longtemps ».

LOR adj. poss. 3^e pers. sg. B 42 *en lor jardin*, 43 ; 2 C 13 ; G 40 ; F 18, 58 ; H 8, 10 ; CE 30 ; « leur » — plur. G 147 ; H 181 ; VB 73 ; CE 32, 83 : « leurs » Voir **leur** adj.

LORE pron. pers. 3^e pers. m. plur. rég. indirect marquant l'attribution : 2 C 169, 233 ; H 183 ; — représentant la personne au préjudice de qui se fera l'action-marquée par le verbe : H 394 (*écrit l'or*), 417 *Le bacon embler ne lor daigne* ; — avec un verbe impersonnel 2 C 121 ; S 25 : « leur » ; — équivalent du possessif, avec un rég. précédé de l'art. déf. : H 408 *Ainz c'on lor puist les dez chan-gier* ; CE 33. Voir **leur** pron. — **la**, **le**, **les**, **li**, **lui**.

LOREANIE adj. f. sg. rég. S 120 : « lorraine ». Voir **Laranie** (nom propre).

LORS adv. G 82 ; S 160 *Me dites que vossamblalors* ; L 54, 60 : « à ce moment-là ». A souvent déjà le rôle familier de « alors », voisin d'une conj. de coordination marquant une conséquence : G 93, 96, 171 ; F 45 ; CE 46 L 43, 46 — ou soulignant comme le fait le langage parlé la succession des événements : G 42 ; H 148, 165 ; 233 ; CE 34.

LOU pron. pers. 3^e pers. m. sg. rég. direct S 122. Voir **lo** pron.

LOUCE sb. f. sg. rég. F 90 : « louche »,

grosse cuillère à long manche pour remuer le potage et le servir.

**Et le pot et la louce*

Où la purée grouce.

(*De l'oustillement au vilain*)

II, 43, v. 61-2.)

LOZ sb m. plur. rég. H 526 : « lots, parts ». dans l'expression *Sa fame font les loz giter* : moyen de partager en tirant au sort (terme de jeu).

LOZENGIÉ adj. m. sg. suj. L 61 : « de nature basse », en parlant du loup.

LUES adv. de temps G 28 ; F 57 ; H 43 ; CE 43 : « aussitôt ».

LUES QUE ; conj. de temps G 7 ; VB 74 : « dès que ».

LUI pron. pers. 3^e pers. m. rég. direct réfl. VB 116, *celui Qui mieus croit sa fame que lui* ; — rég. indirect marquant l'intérêt S 37 ; CE 43, simple équivalent de **li** (voir plus haut).

Mais **lui** est en général le rég. indirect attendu après une prép. : *a*, *avoc*, *contre*, *de*, *delez*, *envers*, *por*, *près de*, *vers* : 2 C 106, 115 ; G 72 ; F 17, 20 ; H 309 ; VB 10, 23 ; S 37, 46, 58, 69 ; CE 15, 48, 59 — au point que, selon le tour curieux de l'ancien français (cf. Foulet, § 177), si l'infinitif régime d'une préposition a un pronom complément, ce pronom se place entre la préposition et le verbe et passe à la forme forte **lui** bien qu'il n'ait avec cette préposition aucun rapport syntaxique : ainsi s'expliquent G 24 *a lui paistre* ; VB 53 *de lui deceivre*, 26 *por lui decevoir* ; S 23 *por lui aaisier*.

Voir **la**, **le**, **les**, **li**, **lor**.

LUITIÉ p. pa. m. dans pas. comp. 6 *ont luitié* H 212, de *luitier*, v. intr. : « se donner du mal » (travailler pour faire un trou sous le mur de la maison).

LUMIÈRE sb. f. sg. rég. S 28 : « lumière », joint à *clarté*.

LUT pas. 3 G 114, de *loisir*, v. impers. : « être possible, avoir le loisir de ».

M

M' Voir **me** pron.

M' adj. poss. m. sg. 1^{re} pers. G 69, éliéd devant un nom commençant par une voyelle : *Trop m'est larges au doit m'anel*. Voir **ma**, **mes**, **mi**, **mon**.

MA adj. poss. 1^{re} pers. f. sg. rég. 2 C 22, 158 ; F 124 ; H 103, 393, 495, 516 ; S 180 ; L 14 — apostroph. S 116 : « ma ». Voir **m'**, **mes**, **mi**, **mon**.

MAAILLE sb. f. sg. rég. F 59 : « maille ».
MAAILLES plur. F 7, 64 ; monnaie de cuivre, la moitié d'un denier. Voir **maille**, **cinq**.

MACE sb. f. sg. rég. H 250 : « gourdin ». Var.

MAIGRE adj. f. sg. rég. L 18 : « maigre » ; — m. 2 C 142.

MAIGRES m. sg. attr. 2 C 86, 97.

MAILLE sb. f. sg. rég. F 5. Voir **maaille**.

MAILLUEL sb. m. sg. rég. G 101 : « maillot », et par extension l'enfant au maillot : *Le bers i trueve et le mailluel*.

MAIN sb. f. sg. rég. H 250 ; S 173, 191 : « main » — L 72 dans loc. *tout main a main* : « tout à l'instant ». Voir **main**.

MAINE prés. 3 B 42 ; 2 C 46, de *mener*, v. tr. : « conduire » (une vache ou un cheval) ; F 20 : « emmener » (une personne) : *Son fil maine aveuc lui* ; 2 C 205 avec *en*, sans distinction de sens : *L'en maine* (l'autre cheval) *de cul et de pointe*.

MAINENT prés. 6 G 117 : « traiter » (mal quelqu'un). Voir **enmenoit**, **menée**, **menoit**, **menra**.

MAINS sb. f. plur. rég. B 26 dans la loc. *a mains jointes*. Voir **jointes**, **main**.

MAINS adv. de quantité H 14 : « moins », dans une prop. négative comparative ; — S 117 devant un adj. numéral : *moins de II. mars* ; — B 69 dans la loc. familière *c'est or del mains* : « c'est bien le moins ».

*Avec l'emploi de la locution :

Au pont vient, si trueve Guillart,

.....

« Guillart, dist ele, c'est du mains, Je vueil avoir des épinoches.

(*Sire Hain et Dame Anieuse*, I, 6, v. 42-5.)

MAINT adj. ind. m. sg. rég. H 4 ; CE 20 : « plus d'un ».

MAINTE f. S 135 : *por moi direz Mainte oreison et mainte salme* ; — F 84 avec *fois* dans la loc. adverbiale *mainte fois* : « maintes fois ».

MAINTENANT adv. de temps H 379 ; CE 45 : « sur-le-champ » ; marque simplement H 204 un lien entre 2 prop. comme le ferait « alors » : *Travers monte cele part : Maintenant a copé la hart*. Généralement renforcé par *tout* : 2 C 161 ; S 161 (*tot maintenant*) ; L 50 : « tout à l'instant » ; — précédé de *de* H 315 : « aussitôt après ».

MAIS conj. de coordination 2 C 38, 144 ; F 51, 75, 96 ; S 40, 45, 83, 203 ; CE 7, 73 ; L 10 : « mais », marquant l'opposition ; — avec quelques nuances S 7, 207 : « en tous cas » ; S 65 : « et pourtant » ; ou avec une valeur affaiblie F 92 : « et » ; CE 71 : « or » ; forme avec *que* une loc. conjonctive suivie du subjonctif *mais que* H 207 : « si ce n'est que ». — adv. de temps dans une prop. affirmative F 51 : *Mais quant mes-tier mais en aurai* (remarquer dans le même vers les deux emplois de la conj. et de l'adv.) ; 130 : « désormais » — dans une prop. négative avec *ne* F 132 ; H 206 : « plus », ou comme adv. de négation renforcé avec *ainz* S 20 : *Ainz maisn'en ot joie graignor*. Voir **mès**.

MAISON sb. f. sg. rég. H 318 ; S 76 : « maison » — F 69 *vient en maison* : « chez eux, à la maison » — plur. suj. S 84. Voir **meson**.

MAKERIAUS sb. m. plur. rég. F 14, 35 : « maquereaux ». Pour leur dîner, le vilain de Farbu et son fils ont

mangé au marché des maquereaux et bu de la bière.

MAL adj. m. sg. rég. H 271 : « mauvais » (qui porte malheur) : *Con ci a mal plet* ; 2 C 110 dans l'expression de *mal cuer*, le contraire de de bon cœur : « malgré lui » ; CE 84, renforce *dahez* (voir *dahez*).

— adv. 2 C 33 : « mal », devant un verbe ; 2 C 5 : « désagréablement » (mal à propos) ...des IL clers *Que il mal atraît a son estre* ; — a une valeur de substantif et forme avec le verbe une expression toute faite : *estre* H 391 : « être en mauvaise posture » ; VB 37 : « avoir bien du malheur » : *Couchiez-vous tost, car vous morez. Or m'est-il mal... ! — fere* CE 70 : « maltraiter », séparé du verbe par le pronom personnel régime ; L 41 : « causer du tort » : *Mal chanter fet devant mengier — metre* F 106 : « mettre à mal ».

MALE adj. f. sg. attr. H 532 dans la morale du fabliau : *Male est compaignie a larron* — rég. H 390 (complément de lieu figuré) ; CE 86 (complément de qualité) ; — formant locution G 117 : *de male pile* (Voir ce mot) ; L 13 *née de male eure* (voir ce mot). Voir **maus**.

MA LADES adj. m. sg. attr. 2 C 3 : « malade ».

MALAISE sb. m. sg. rég. G 78, dans la loc. *estre a malaise* : « n'être pas à son aise » (avec tout le sens affectif que chaque auditeur ou lecteur peut y mettre ; il s'agit d'un clerc qui de son lit entend un autre clerc *ferre la folie a une pucelle*).

MALOSTRU adj. m. sg. rég. H 426 : « difforme » (en parlant d'un pendu).

MALOSTRUS VB 8 : « chétif ».

**Fui de ci, vilains malostruz.*

(De Constant du Hamel, IV, 106, v. 226.)

MALVAIS adj. m. sg. attr. CE 18, 37 : « mauvais, méchant » (sens moral).

MALVAISE CE 24, au comparatif. Voir **mauvais**.

MANÇONGE sb. m. sg. rég. S 71 : « mensonge ».

MANÉES sb. f. plur. rég. H 419 : « poignées » : *Et jetent* (du bois ramassé) *ou fu a manées*.

MANGIÈRENT pas. 6 S 25 de *mangier*, v. tr. : « manger », employé absolument. Voir **mengié**.

MANOIT imp. 3 VB 3, de *manoir*, v. intr. : « demeurer ». Voir **mest**.

MANTON sb. m. sg. rég. S 143 : « menton ».

MAR adv. de manière VB 97 : « pour votre malheur ». Voir **jamar**.

MARCHÉ ANDISE sb. f. sg. rég. S 12 : « marchandise » : *Por sa marchéandise querre*.

**D'un marchéant qui par la terre Aloit marchéandise querre.*

(Le Cuvier, I, 9, v. 5-6.

De sa fame se part. I. jor

Et va en sa marchéandise.

(De l'enfant qui fu remis au soleil, I, 14, v. 8-9.)

MARCHÉANT sb. m. sg. rég. 2 C 159 : « marchand », sans article dans la loc. *encontrer marchéant* : « trouver marchand » (celui qui achète).

MARCHIÉ sb. m. sg. rég. S 73 : « marché » (réunion des marchands dans un pays déterminé) ; 172 : « marché » (arrangement conclu) ; 2 C 77 dans la loc. verbale *ferre marchié*.

MARCIÉ F 3, 22 : « marché » (le marché du bourg).

MARIE p. pa. f. sg. rég. G 97, de *marir*, v. tr. : « égarer » : *Bien cuide avoir voie marie* : « avoir fait fausse route, s'être trompé de passage » (dans la chambre obscure où Gombert à tâtons rejoint son lit). Voir **cangie**.

MARS sb. m. sg. rég. S 117 : « marcs », monnaie de compte, en argent ; (le marc de Paris vaut la moitié de la livre forte, soit 244 gr. 75 : Mario Roques, *Glossaire du Roman du Conte d'Anjou*, p. 288, *mars*). Vantant sa marchandise, le marchand pour fixer sa clientèle hésitante estime à plus de 2 marcs le vit « de Lorraine » que la dame *bargigne*.

MATE adj. f. sg. rég. 2 C 165 : « abat-tue », joint à *souple* (voir ce mot) :

termes expressifs en parlant de la queue d'un cheval *qu'il avoit moult mate et souple*, par opposition aux queues redressées des chevaux vigoureux et pleins de santé.

*Toujours ailleurs en parlant du visage de quelqu'un :

*La demoiselle, triste et mate,
Seur vostre vair palefroï siet.*

(*Du Vair Palefroï*, I, 3, v. 1174-5.)

Com vous fetes or mate chiere.

(*Jouquet*, IV, 98, v. 125.)

MATÈRE sb. f. sg. rég. 2 C 22 : « sujet », *por ma matere abregier*.

MATINET adv. de temps 2 C 43 : « de bon matin ». Voir **ajorne**.

MATON sb. m. plur. suj. VB 33 — *matons* rég. G 32 : « grumeaux de lait caillé » (*Gruyau destrempé en lait, ou matons de lait, Le Ménagier de Paris*, II, 5). La Franche-Comté connaît encore le meton, ou lait caillé en grumeaux, lequel, amené à pourriture, donne l'excellente cancoillotte.

MAUFAIT adj. m. sg. rég. F 65 : « mal fait » (en parlant d'un gâteau).

MAUFEZ attr. VB 9 : « affreux » (très laid), en parlant du vilain de Bailluel *maufez et de laide hure*.

MAUFEZ sb. m. sg. suj. : « le diable ».

MAURRE inf. 2 C 107 v. tr. : « moudre », sens familier et pittoresque en parlant du cheval qui mange son avoine.

MAUS adj. m. sg. suj. F 114 : « mauvais », dans une formule de souhait, et avec *jours* — H 192 *maus eürs* (voir ce mot), 466. Voir **mal**.

MAUTALENT sb. m. sg. rég. L 38 : « dépit, colère ».

MAUVAIS adj. m. plur. attr. S 167 : « défectueux », en parlant de *viz* comme on dit aujourd'hui d'objets imparfaits qu'ils sont méchants.

MAUVAISE f. sg. rég. CE 13 : « mauvaise ».

MAUVAISES plur. CE 32, au sens moral : mauvaise vie, *mauvaises volentez*.

MAUVÉS attr. m. sg. 2 C 87 : « mau-

vais » (pour la selle), en parlant d'un cheval. Voir **malvais**.

MAUVESEMENT adv. de manière H 79 : « malheureusement » : *je pris mout poi ton savoir, Quant tu, braies ne pues avoir : Vers toi mauvesement te prueves* (une démonstration malheureuse).

ME pron. pers. 1^{re} pers. sg. rég. direct. m. 2 C 137 ; m' 67, 139 ; G 56, 98 ; F m' 6, 50 ; H 31 ; 194, 357 ; m' 185, 192, 259, 370 ; mes (voir **més** 2) 395 ; VB 50 ; S 133 — avec v. réfl. 2 C 129 ; G 142 ; F 125 ; H 102, 107, 109, 112, 396, 397, 463 ; m' 396 ; S 131 ; CE 2.

f. G 52, m' 123 ; H 172 ; VB 29 ; S 57, m' 178 : « me ».

— rég. indirect m. B 43 *ce me samble* ; 2 C 114, 120, 235 ; m' 7 (*ce m'est vis*), 26, 63, 135 ; G 148 ; F 46 m' ; H 265, 266, 334, 337, 339, 387, 490, 515 ; m' 75, 90, 520 ; S 152, 154, 160, 188, 205, m' 132 ; CE 28, 42, 70. f. G 167 ; H 174 ; 182 ; S m' 129 : « me, à moi ».

Employé comme rég. indirect avec des verbes du type *dire*, ou des verbes impersonnels exprimant une opinion ; pour la construction, les remarques sont les mêmes que pour le pronom *le* (voir ce mot).

Il est régime d'intérêt G 69 : « pour moi » ; VB 37 *or m'est-il mal*, et 105 ; en ce sens il est facilement explétif : H 82 *Et m'en viennent* (des braies) *jusqu'a l'ortoile* ; H 516 *Qui me descouvrez ma meson*, il double le possessif. Voir **mi**, **moi**.

MEILLOR adj. au comparatif (de *bon*) m. sg. rég. 2 C 127 : « meilleur » ; précédé de l'article et au superlatif : H 529 *le meillor moncel* (de trois tas) ; — plur. suj. S 98, superlatif.

MEISMES pas. 4 H 267 de *meire*, v. tr. : « mettre ».

MEIST subj. imp. 3 S 194, dans la loc. *metre ofre* : *N'i trovast qui i meist ofre* (en parlant de l'acheteur possible). Voir **met**, **mis**.

MELZ adv. CE 40 : « mieux », compa-

ratif forme neutre de *meillor*, dans la loc. *melz estre* : « tirer profit » : *de moi vos doit il melz estre*. Voir *miaux, mielz, mieus*.

MENÉE p. pa. f. sg. dans pas. comp. 3 *a menée* B 51, de *mener*, v. tr. : « mener » (une vache).

MENER inf. B 55 ; 2 C 156 : « emmener », avec *en* séparé du verbe : *Mener l'en poez cuitement*.

MENÉS p. pa. m. sg. attr. S 130 : « mené » sens figuré, avec *li siecles*, comme nous disons actuellement, pour indiquer que nous nous comportons de telle ou telle façon que le monde *va* ainsi. Voir *enmenoit, maine, menoit, menra*.

MENGIÉ p. pa. m. sg. dans pas. ant. 3 *ot mengié* L 53 ; fut. ant. 3 *mengié aura* L 58, *aura mengié* L 59, de *mengier*, v. intr. : « manger ».

MENGIER inf. F 85 ; H 407 ; L 41, 55, 62.

MENJA pas. 3 L 50, employé transitivement. Voir *mangierent*.

MENOIT imp. 3 2 C 30, de *mener* : « conduire » (des gerbes, les voitures ; « conduire » reste d'emploi courant dans ce sens).

MENOIENT imp. 6 CE 13, 37, dans la loc. verbale « mener mauvaise vie ou mauvais métier ». Voir *enmenoit, maine, menée, menra*.

MENOR adj. au comparatif (de petit) f. sg. rég. F 90 : « plus petite ».

MENRA fut. 3 2 C 40, 59 de *mener* ; emploi familier dans le 2^e exemple avec la simple valeur d'un indicatif : *Amis, quel part vous menra Dieux ?* cf. l'actuel : « où irons-nous comme cela ? » Voir *enmenoit, maine, menée, menoit*.

MENTIR inf. CE 6, v. intr. : « inventer » (opposé à *dire voir*) ; H 276 : « ne pas tenir sa parole » : *Onques ne l'en daigna mentir*.

MERCI sb. f. sg. rég. S 179 : « pardon » : *Si vos en pri merci de cuer* ; — VB 61 « pitié », dans le souhait *Dieus ait merci...*

MERDE sb. f. sg. rég. H 480 : « merde » dans l'expression grossière tenir

quelqu'un *por merde* (ne pas tenir compte de lui).

MERVEIL prés. 1 *je me merveil* 2 C 134, de *soi merveillier* : « s'étonner, trouver étonnant », suivi d'une prop. complétive.

MERVEILLE sb. f. sg. rég. G 60, dans la loc. *cuidier merveille* : « être étonné » (au sens fort du mot puisqu'il s'agit de l'étonnement de Gombert apprenant que le clerc, son hôte est couché avec sa fille) ; — G 143 : « chose étonnante » (« formidable », dirait le parler familier actuel) : l'annonce à son camarade qu'il vient de f... la fille de l'hôte. Voir *merveille*.

MERVEILLEUS adj. m. sg. attr. VB 8 : « étonnant à voir » (en parlant d'un homme laid).

MERVELLE sb. f. sg. rég. F 110 : « étonnement », dans la loc. de manière *grant merveille voi* (« je suis bien étonné de voir ») *qu'encor ne vous savés paistre*. Voir *merveille*.

MES adj. poss. 1^{re} pers. m. sg. suj. F 74 ; H 269, 360 ; CE 76 : « mon » ; — plur. m. rég. G 64 ; f. suj. H 91 ; f. rég. G 63 : « mes ». Voir *m', ma, mi, mon*.

MES H 395 : des deux pronoms rég., c'est en ancien français le pronom de la 3^e personne qui vient le premier : *Se Dieus le mes lesse trover* : *le mes* est le tour intermédiaire entre *les me* et la contraction *mes* (cf. Foulet, § 203). Le manuscrit B (Bibl. nat. Mss. fr. 19152) donne *les me*. Voir *le*, pron.

MES H 392, préfixe détaché, voir *mesavint*.

MÈS sb. m. plur. rég. S 29 : « plats » : *.II. mès orent, char et poissons* ; — sg. rég. H 406 : « repas » ; et au sens figuré H 11, tour imagé : (être pendu) *C'est a larron daarrain mès*.

*Au sens figuré :

La dame ot bien sa volenté.

De tot fors del deerrain mès.

(Du foteor, I, 28, v. 292-3.)

MÈS conj. de coordination B 48 ; 2 C 20, 22, 28, 100, 121, 134, 173, 190 ;

G 9, 58, 64, 94, 142 ; H 8, 48, 54, 77, 97, 258, 306, 312, 325, 340, 342, 412, 528 (devant *onques*) ; VB 24, 77, 104, 114 ; S 195 : « mais », marquant l'opposition, plus ou moins atténuée, par ex. 2 C 22 où « bref » rendrait l'idée exprimée, et 2 C 121 : « plutôt » ; ou au contraire plus appuyée, à une coupe. Dans deux emplois avec *or* suivi de l'impératif H 48, 312, elle insiste sur l'idée de l'ordre à accomplir à l'instant : « maintenant, eh bien » ; enfin 2 C 173 elle exprime plutôt une conséquence qu'une opposition : *Les neus font serrer et estraindre, Mès, por tirer ne por sa chier, Ne les porent desatachier.*

Avec *que*, *mès* forme loc. conjonctive : G 151 : « excepté que », avec la valeur du tour familier actuel, qui exprime une idée qui doit surprendre l'interlocuteur : « sauf que c'est... » : *je vieng de foutre, Mès que ce fu la fille l'oste.*

— adv. de temps, en général dans une prop. négative avec *ne* : 2 C 115 (suivi de *fors*), 191, 195 (avec le verbe *puet*) ; H 200, 348, 469 ; VB 48, 107, : « ne plus » ; avec *ainc* H 290, 447 « jamais encore » ; il joue un rôle de renforcement ainsi que le montre l'exemple H 290-1 caractéristique à cet égard : *Ainc mès hom si desconneüz Ne fu mès en si petit d'eure.* Mais on peut le trouver aussi en prop. affirmative où il indique « une continuité qui dure depuis une époque indéfinie » (Foulet, § 368) jusqu'au moment présent : G 122, de la femme à son mari : *Moult avez anuit esté qu'aïles... Pieça mès qu'il ne vous avint : « voilà longtemps vraiment... »* Voir *mais*.

MESAISE sb. f. sg. rég. VB 21 : « fatigue ».

MES AVINT pas. 3 H 382, de *mesave-nir*, v. impers. : « arriver malheur » : *Certes, Marie, mès n'avint, Fet-il, Se ne fu par pechié.*

MESCHIECE subj. prés. CE 62, de

mescheoir, v. impers. : « apporter du mal », subj. dans prop. relative consécutive après une principale interrogative : *Qu'atens-tu qui ne t'en meschiece* : « qu'attends-tu qui ne t'en apporte du mal ? »

MESCREEZ prés. 5 H 431, de *mescroire*, v. tr. : « avoir idée ».

MESFAITE adj. f. sg. attr. S 178 : « coupable ».

MESLÉ p. pa. m. plur. dans prés. 6 pass. *sont meslé* G 168, de *mesler*, v. tr. avec valeur réciproque : « en venir aux mains », avec *ensamble*.

MESNIE sb. f. sg. rég. G 116 : « maisonnée ».

MESNIL sb. m. sg. rég. L 4 : « ferme seule, maison dans les champs. »

MESON sb. f. sg. rég. 2 C 55 ; H 131, 180, 217, 240, 244, 516 : « maison » — avec *en*, *en meson* B 20 ; H 173 ; VB 7 — *en sa maison* H 127 ; *a sa maison* H 140 : « chez lui » (avec ou sans mouvement). Voir *maison*.

MESSAGE sb. m. sg. rég. B 33 : « commission » *Va-t'en, bien as fet ton message* : « tu as bien fait ce que tu avais à faire ».

MESSONER inf. 2 C 29 v. intr. : « moissonner ».

MEST pas. 3 2 C 26 de *manoir* : « habiter ». Voir *manoit*.

MESTIER sb. m. sg. rég. G 51 : « besoin » — H 15, 57, 98 ; CE 7 : « métier » (celui de voleur, de rimeur) — CE 37 présente une nuance et semble voisin de « vie » : *mener malvais mestier* ; et H 97 (rimant avec *mestier* « profession ») *Je n'ai avoec vous mestier* : « je n'ai à faire avec vous, je ne fais plus bande avec vous »).

*Fréquent, tantôt au sens de « besoin ».

N'a mestier que me faciez honte.

(*De la Pucele qui abevra son polain*, IV, 107, v. 123.)

tantôt au sens de « métier ».

(*le munier*)

Qui trop savoit de son mestier.

(*Le Munier et les II. Clercs*, V, 119, v. 60.)

MESTRE sb. m. sg. suj. (après verbe.

VB 2 : « maître » — rég. 2 C 16 *Mestre Jehan de Boves*.

MESURES sb. f. plur. rég. CE 22 : « mesures » (réipients pour mesurer les grains) : *Covoitise preste a usures Et fait recouper les mesures* (pour gagner quelques grains encore en passant au plus près la racloire sur la mesure pleine).

MET sb. f. sg. rég. H 208, 246, 272, 277 : « huche ».

MET prés. 3 H 314, 453, de *metre*, v. tr. : « mettre » — G 189 avec valeur figurée : *Qui plus met en aus* (« mettre de la confiance en eux ») *plus i pert* ; F 70 dans la loc. *le metre a raison* : « interpellier » ; — réfl. *se met* F 19 : « se mettre » (indiquant le début d'une action) : *se met au chemin* : « se mettre en route » ; H 156 dans la loc. *se metre en peine* de faire quelque chose.

METRAI fut. 1 2 C 109, dans la loc. « mettre un objet en vente au juste prix ».

METTONS impér. 5 2 C 147 : « placer ». Voir *meismes*, *mis*.

MEÛRE adj. f. sg. rég. CE 9 : « mûre ». (celui qui sait son métier d'auteur) *Doit bien par droit entre. II. vers* *Conter de la tierce meüre* : allusion à un proverbe : se dit d'une chose bonne placée entre deux mauvaises ; ici entre deux plaisanteries, il y a place pour quelque chose de plus sérieux, de moral.

MI adj. poss. m. plur. suj. B 35 ; G 99 : « mes ». Voir *ma*, *mes*, *mon*.

MI pron. pers. 1^{re} pers. sg. S 59 : *ne il avoques mi* : « moi », à la rime, forme forte et picarde (cf. Foulet, § 150).

MI adv. de manière G 74 : « à moitié », répété : *mi tort, mi droit*. — adj. avec une préposition forme une loc. prépositive : *en mi* H 330 : « au milieu de » ; *par mi* H 17 : « à travers » ; 502 : « par » ; 508 : « au milieu de ».

MIAUDRES adj. m. sg. attr. S 119 : « meilleur », précédé de l'article, au superlatif : *li miaudres de Laranie* ; cas sujet de *meillor*.

MIAUS adv. de manière, comparatif

neutre S 204 : « mieux », forme picarde.

MIAUZ S 99, précédé de l'article. Voir *melz*, *mielz*, *mieus*.

MIE Voir *ne*.

MIELZ adv. de manière CE 67 : « davantage » ; comparatif neutre de *meillor*. Voir *melz*, *miaus*, *mieus*.

MIEN pron. poss. m. sg. rég. G 179 : « mien », employé comme adjectif (Foulet, § 233), dans la loc. *par le mien esceintre* (voir ce mot).

MIEUS adv. de manière H 132 marquant la préférence ; VB 25 (avec subj. imp.), 28 (id.) : « mieux » ; 116 (avec le verbe croire) : « plus » ; 105 précédé de la prép. *de* dans la loc. *estre de mieus* : « être bien aise de quelque chose ».

MIEX B 14 ; G 16 : « mieux » ; G 67 : « plus », suivi d'un complément déterminatif de prix.

MIEZ 2 C 145 : « plus », devant adjectif ; forme picarde.

Voir *melz*, *miaus*, *mielz*.

MILLIERS sb. m. plur. rég. G 157 : « milliers », dans un juron : *par cels d'enfer a cens et a milliers*.

MINGNOTE adj. f. sg. attr. G 10 : « gracieuse », joint à *cointe*.

*Une dame mingnote et cointe

(: *acointe*.)

(Du chevalier a la robe vermeille,
III, 56, v. 8.)

...un vallet fort et legier

Bel et gent, et mignot et cointe.

(De l'aveine pour Morel, I, 29,
v. 6-7.)

Et la dame lors se leva,

Qui mout ert jolie et mingnote.

(Du bouchier d'Abbeville, III,
84, v. 318-9.)

MIS p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a mis* B 28 ; 2 C 56 ; F 79 ; 4 *avons mis* H 190, de *metre*, v. tr. : « mettre » — pas. ant. 3 *ot mis* F 23 (= plus-que-parfait) — plus-que-parf. 3 *avoit mis* VB 13 — pas. comp. réfl. 3 *s'est mis* H 263, *se rest mis* H 398 — prés. pass. 3 *est mis* H 199.

MISE f. dans pas. 3 pass. fu *mise* F 106 — subj. prés. 3 *sott mise* L 19.

MIST pas. 3 H 353 ; G 16 ; *se mist* H 304.

Le verbe *mettre* (*soi mettre*) 1^o a le sens propre de : « mettre, placer » (un objet dans un endroit donné, ou une personne au sens réfléchi) : B 28 ; F 23 ; H 190, 199, 304, 353 ; L 19 ; — 2^o des sens figurés : VB 13 : « décider, fixer » (un jour), et forme des loc. verbales en s'adjoignant : — un adverbe F 106 *mal mise* : « mise à mal » — un régime direct : F 79 *mettre sa cure a* ; G 16 *mettre s'entente* — un complément circonstanciel : 2 C 56 *mettre a raison* ; H 398 *se mettre en chemin*.

Voir *meismes*, *met*.

MOI pron. pers. 3^e pers. sg. rég. indirect H 333, après impératif : *lai le moi porter* ; — m. S 134 ; CE 40 ; f. VB 39, après une prép. *de* ou *por* ; enfin H 95 dans la loc. *si con moi samble*, où, la conjonction n'étant pas sentie comme appartenant à la phrase, la forme forte est normalement en tête (Foulet, § 176).

Voir *me*, *mi*.

MOIE pron. poss. f. sg. CE 85 : « ma », employé comme adjectif : *de moie part* : « par moi ».

MOILLIE p. pa. f. sg. rég. H 351 : « mouillée » (de sueur).

MOILLE prés. 3 F 30, de *moillier*, v. tr. : « mouiller ». Voir *mouillier*.

MOILLIER sb. f. sg. rég. S 49 : « femme ».

MOIS sb. m. sg. rég. S 11, 58 : « mois ».

MOITIÉ sb. f. sg. rég. CE 64 : « moitié » ; suivi d'un adv. de quantité dans le tour *tote la moitié Plus de toi*.

MOL adj. m. sg. rég. G 180 : « mou », en parlant du dos amolli par les coups (*le dos ausi mol que le ventre*).

MOLT adv. de quantité G 47 : CE 49 : « beaucoup » devant un verbe. Voir *moult*, *mout*, *mult*.

MON adj. poss. 1^{re} pers. m. sg. rég. 2 C 65, 68, 113, 142 ; G 66 ; F 75 ; H 110, 258, 464 ; S 159 ; CE 39 : « mon » — suj. VB 2, après verbe : *ce dist mon mestre*. Voir *m'*, *ma*, *mes*, *mi*.

MON adv. d'affirmation VB 34 : « ça

c'est sûr », dans le tour intercalé *ce fetes mon* ; joint à *certes*.

*Avec la reprise de la négation : *Or n'i a fors que del huchier*

Noz voisins. — Certes, ce n'a mon.

(*Sire Hain, et Dame Anieuse*, I, 6, v. 128-9.)

MONCEL sb. m. sg. rég. H 529 : « tas, part ».

MONCIEUS plur. H 524. Var. *monceaus*.

MONDE sb. m. sg. rég. H 29 ; L 66 : « monde ».

MONT L 67 : « monde » (les gens), valeur générale indéterminée ; CE 25 (les gens et les biens de la terre), plus général encore. Voir *monz*.

MONT sb. m. sg. rég. 2 C 131 : « mont » : *Por un grant mont adevaler*.

MONTE prés. 3 H 35, 203, de *monter*, v. intr. : « monter » — réfl. *s'en monte* H 376 : « s'en va » ; le langage populaire emploie dans ce sens « remonter » pour indiquer qu'on retourne chez soi, d'où l'on est venu.

MONTER inf. 2 C 88 : « monter » (un cheval) : *.I roncin... dos brisié, mauves por monter*.

MONTEZ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *est montez* H 498.

MONZ sb. m. sg. suj. 2 C 126 : « monde » *toz li monz* : « on ». Voir *monde*.

MOREZ prés. 5 VB 34 (sans suj.), 36, de *morir*, v. intr. « mourir » ; le prés. indique l'action en train de se faire : « vous êtes en train de mourir, vous vous mourez ».

MORRAI fut. 1 L 22.

MORROIT cond. prés. 3 CE 58.

MORS p. pa. m. sg. attr. 2 C 48 *sanble roncin mors de fain* ; VB 60 *Frere, dist ele, tu es mors* : la femme à son mari qu'elle vient d'étendre sur une couche ; plus haut elle lui disait : *morez certes* ; encore VB 65, 96, 104. Voir *mort*, *muir*.

MORSELS sb. m. sg. rég. S 34 : « bouchée » ; plur. suj. L 21 : « morceaux » (de l'oie).

MORT p. pa. pris comme adj. m. sg. rég. 2 C 2 ; VB 28 : « mort ».

MORTE f. sg. attr. H 356 *comme or sui morte*.

MORT sb. f. sg. suj. VB 46 : « mort ».

MORTEREUS sb. m. sg. suj. F 96, attr. F 128 : « bouillie », (soupe épaisse au lait et au pain, dans notre fabliau faite avec le mauvais gâteau rapporté du marché).

MORTERUEL rég. F 76, 93.

*Le menu ordinaire des gens d'alors :

Bons flaons et bon morteruel

Et bon lait bien boilli et cuit.

(Jouquet, IV, 98, v. 108-9.)

Cette épaisse soupe n'était pas propre aux vilains : dans le roman *Guillaume de Dôle*, les chasseurs, quand arrive l'heure de souper, « engloutissent un bœuf à l'ail et au verjus, des oisons, des mortreux, leur venaison » (Ch.-V. Langlois, *La vie en France au Moyen Age*, I, p. 83).

MOSTIER sb. m. sg. rég. CE 38 : « chappelle ».

MOT sb. m. sg. rég. 2 C 58 : « mot » : *Si li dist au mot premerain* : « pour commencer » — dans les loc. verbales 2 C 227 *responde mot* : « répondre un seul mot » ; H 27 *n'en savoir mot* : « ne pas s'en apercevoir ».

MOUCHIER inf. G 114, v. tr. : « moucher » : *Ainz ne li lut son nez mouchier* ; tour familial par plaisanterie, en parlant du clerc qui a assez à faire à posséder à plusieurs reprises la femme de Gombert.

*Cf., pour exprimer une idée de rapidité, cette autre image :

*Qu'aine tant come il mist a descendre
Ne trova point de pain a vendre.*

(Aloul, I, 24, v. 591-2.)

MOUILLIER inf. F 123, v. tr. : « mouiller », employé absolument.

MOULLE subj. prés. 3 F 43, avec rég., dans une prop. conditionnelle : *il n'a sous ciel fer, s'on le moulle, Pour qu'il soit bien caus, qu'il ne bouille*. Voir *moille*.

MOULT adv. de quantité B 55 ; 2 C 140, 187 ; G 34, 117 : « beaucoup »,

modifiant un verbe ; — B 57 ; 2 C 165, 175, 211 ; G 104, 120, 126 : « bien (emploi familial), très », modifiant un adjectif ; — 2 C 33, 95 : « très, tout » modifiant un adverbe ou une loc. adverbiale.

La place de cet adverbe est très variable : avec le verbe, en tête de la phrase, ou bien séparé de lui par le régime, G 34 par le sujet : *fu moult dame Guile regardée* ; — avec l'adjectif, il en est séparé par verbe *avoir* ou *estre* (5 fois sur 7) ; — avec l'adverbe, en général devant lui. Voir *molt*, *mout*, *mult*.

MOUSTRE prés. 3 G 184 ; H 23, 43, de *moustrer*, v. tr. : « montrer » ; le rég. indirect est construit sans préposition.

MOUSTRE p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 a *moustré* H 155.

MOUSTREZ impér. 5 H 84.

MOUT adv. de quantité F 47, 50, 83 ; H 471, 488 ; S 57 : « beaucoup », modifiant un verbe ; F 81 « vite », avec le verbe *se haster* ; — F 56 ; H 119, 122, 175, 251, 336, 429 ; VB 67 ; S 8, 36 : « très, bien », modifiant un adjectif — F 25 ; H 77, 107, 118, 123, 158, 285, 402, 446, 490 ; VB 102 ; S 139, 164, 206 : « très, tout », modifiant un adverbe ; VB 102, une loc. adverbiale *mout a envys* : « bien malgré moi ». Deux fois H 122, 446, *mout* est renforcé par la particule *par*. Au sujet de la place de l'adverbe *mout*, voir *molt*.

Nous ferons cependant les remarques complémentaires suivantes : — 2 fois *mout* est rejeté en fin de phrase (cf. F 81 *se hastent d'atorner mout*) ; 3 fois il est placé immédiatement devant le verbe, même après le pron. suj. *je* : F 47 *que je mout pris* ; — 4 fois sur 9, *mout* est placé immédiatement devant l'adjectif ; — sur 13 emplois devant adverbe, *mout* se trouve 7 fois devant l'adverbe *bien* ; — 2 fois *mout* est devant un nom partitif sans article, avec la prép.

de (cf. Foulet, § 90) : H 301 *mout ot cele nuit de torment* ; H 457 *Qui mout li avoit fet de paine* ; mais sans *de* : S 28 *Mout i ot clarté et lumière* : (nous n'avons pas cité ces références dans la liste ci-dessus).

— remarquons enfin que la forme *mout* ne se trouve que dans les fabliaux F, H, VB, S.

Voir *molt*, *moult*, *mult*.

MOUTEPLIER inf. B 68, *mouteploier* B 13, v. intr. « multiplier » (sous-entendu « les biens »).

*Avec régime exprimé :

De son avoir mouteploier

Ne fu pas sovent a sejour.

(*De l'enfant qui fu remis au soleil*, I, 14, v. 6-7.)

MUÇAILLES sb. f. plur. rég. H 150 : « cachettes » (dans les recoins d'une maison). Var.

MUCE prés. 3 B 67, de *mucier*, v. tr. : « cacher ».

MUCIÉ p. pa. m. plur. attr. H 166, emploi réfl. « se cacher ».

MUCIER inf. 2 C 225 : « passer dessous » : *N'il ne pot desouz (la porte) mucier*.

*Parfois au sens habituel de « se cacher » :

Lors se mucie et se ratapine

Et caiche darriier la cortine.

(*De l'evsque qui benei lo con*, III, 77, v. 57-8) ;

mais le plus souvent au sens de « passer, glisser, se glisser » :

Au saic vint, si l'a deslachieit,

Et dedens a son braic muchiet

Por le bachon atraire fors.

(*Du Prestre qu'on porte*, IV, 89, 619-21.)

...tant

K'ele truiet roie à hors mucier.

(*Chansons et dits artésiens du XIII^e s.*, XIII, v. 88.)

Il n'a en ceste vile, je cuît, si haute

porte,

S'il muçoit par desous, qu'il n'abais-
sast le col.

(*id.*, XV, v. 20-1.)

MUELE sb. f. sg. suj. H 214 : « meule » : (un trou) *Par où entrast bien une muele*.

*Cf. pour la même idée, cette autre comparaison :

Et si fissent .I.tel pertruis...

C'uns muls i entrast espaignois.

(*Du Prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 725 et 727.)

MUET prés. 3 F 91, de *mouvoir*, v. tr. : « remuer » (le pot, avec une louche).

MUIR prés. 1 2 C 119 ; F 77 ; VB 32, de *morir* : « mourir » ; deux fois dans une prop. de conséquence.

MUIRE subj. prés. 1^{re} VB 44 ; 3 F 108, en prop. complétive : « que je (il) doive mourir ».

Voir *morez*, *mort*.

MUIRE inf. VB 43, v. intr. : « mugir ».

MULT adv. de quantité VB 7 : « bien », devant un adjectif. Voir *molt*, *moult*, *mout*.

MUSART adj. m. sg. rég. G 96 : « benêt » ; — F 115 : « nigaud ».

**Lasse, fet-ele, com me poise*

De ce nice, de ce musart.

(*Jouplet*, IV, 98, v. 133-4.)

Li prestres...

Qui mout estoit fous et musarz.

(*De Connebert*, V, 128, v. 22.)

MUSEL sb. m. sg. rég. S 106 : « l'ouverture » (du bout du vit). Voir *ple-nier*.

N

N', voir ne.

'N F 116, élision de *en*, voir *en*.

NAPE sb. f. sg. rég. S 31 : « nappe ».

NE adv. de négation. Devant voyelle s'élide en *n'* ; avec le pronom *le*, devient parfois *nel* (9 ex.), avec *les*, *nes* (2 ex.) : « ne, ne... pas ».

Ne se suffit à lui-même, ou il est renforcé par un autre mot, adjectif, pronom, adverbe ou substantif. Nous avons trouvé dans nos fabliaux 123 cas d'emplois de *ne* seul (encore faut-il sur ce nombre compter 5 cas de *ne* en prop. compara-

tive, 5 où il est appuyé de *elou* de *que*, et 13 cas où la conjonction *ne*, dans la suite de la phrase, répétée ou non, en souligne la valeur. — et 118 cas où il a un auxiliaire : l'emploi est donc sensiblement égal entre *ne* seul et *ne* + auxiliaire.

Voici la liste des cas où *ne* est employé seul : B 14, 48 *nel*, 65 ; 2 C 21, 38, 91, 98, 100, 103, 106, 171, 174, 177, 217, 226 ; G 9, 37 *nes*, 38, 57, 58, 59, 95, 103, 105, 211, 122, 123, 141, 169 ; F 34, 35 *nel*, 37, 43, 44, 62, 72, 86, 94, 111, 119, 132 ; H 7, 24, 28, 32, 69, 70, 75, 78, 94, 97, 98, 144, 161, 164, 176 (2 ex.), 182, 195, 201, 235, 268, 272, 296, 297, 307 *nel*, 357, 375, 382, 383, 392, 394, 413, 417, 436, 438, 461, 462, 479, 491 ; VB 10, 24, 38, 81, 96, 112 ; S 49, 59, 110, 117, 131, 161, 194, 202 ; CE 6, 62, 65 ; L 11, 16, 18, 19, 36, 39, 60, 68 ; — avec, dans la suite de la phrase la conj. *ne* 2 C 3, 92, 117 ; F 62, 107 ; H 106, 150, 174 ; VB 5 ; S 65, 75, 76, 118,

L'emploi de *ne* dans tous ces exemples n'appelle aucune remarque particulière. Nous signalerons cependant l'emploi du *ne* « expressif » (Ch. Bruneau) dans une prop. secondaire de sens légèrement dubitatif introduite par la loc. conjonctive *ainçois que* : H 394 : ...*ainçois ne remaindroit tacons Ne semele desouz ma plante, Qu'encore anuit ne l'or sousplante*. C'est précisément cet emploi que l'on trouve dans le 2^e membre d'un système comparatif. Nos fabliaux en présentent 5 cas : 2 C 128 ; F 135 ; H 35, 56 ; CE 67 : exemple : *car plus sont li enfant recuit que li viellart barbu* F 135

où l'on a le résultat des deux tours : *li enfant sont plus recuit que li viellart barbu ; li viellart barbu ne sont pas plus recuit*. H 35, 56 présentent un tour analogue ; 2 C 128, la conj. *que* n'est pas exprimée : *Il cort plus ne vole arondel* ; enfin CE 67, le comparatif est dans le 2^e membre :

... *ge te batrai tant Que mieiz ne fu asnes a pont*.

Ne d'autre part est renforcé

a) Par un pronom : *nul* : 11 cas : B 68 ; G 29 *nel*, 125, 186 ; H 61, 87 ; S 113 (et de plus avec *onques*) ; CE 81 ; L 15, 18, 70. Voir *nul*, *nus*.
b) par des adverbes : 60 cas : *ainc* 2 C 70 ; H 245 ; *ainc mès* H 447 ; S 20 ; *ains* VB 52 ; *ainz* 2 C 233 ; G 114 ; H 46 ; VB 78, 98 ; S 74, 75 ; *guères* 2 C 54, 61 ; G 127 ; H 54, 169, 325 ; *ja* 2 C 15 ; G 73 *nel* ; H 33, 50 ; S 200 ; L 23 ; *mais (mès)* 2 C 115 (et de plus avec *rien*) 191, 195 ; F 132 ; H 200, 206, 290-1, 348 ; VB 48, 107 *nes* ; *ja... mès* H 469 ; *jamès* H 295, 367, 369 *nel*, 517 ; S 127, 157 *nel* ; L 57 ; *onc*, *onques* 2 C 27, 126 ; F 90 ; H 60, 266, 276, 345, 437, 443 (et avec *rien*), 529 ; S 156 ; *plus* B 21, 29 ; H 66, 345, 439 ; VB 35 (avec *jamès*) ; S 213. Voir aux adverbes donnés.

c) Par des substantifs :

— *mie* (17 cas) : 2 C 84, 112, 129 ; G 46 ; F 118, 120 (et avec *ja*), 128 ; H 14, 116, 238, 494 ; VB 44 ; S 62, 90, 176 ; CE 4 ; L 10. *Mie*, 3 fois à la rime, 5 fois avec le verbe *estre*, n'a plus, semble-t-il, dans notre texte la valeur du sens primitif de *mie*, mais est un simple auxiliaire de la négation.
— *mot* (1 cas) : H 27 : *que la pie mot n'en seüst*.

— *pas* (25 cas) : 2 C 18, 67, 137, 180, 225 ; G 94, 112, 128, 131 ; F 96 ; H 92, 215, 229, 239, 334, 431 *nel*, 465, 515 ; S 5, 16, 40, 47, 52 ; CE 57 ; L 8. On voit que pour les fabliaux l'auxiliaire *pas* l'emporte nettement sur l'auxiliaire *mie* ; il est 7 fois employé avec le verbe *estre*, 4 fois avec le verbe *cuidier*, et 2 fois il est à la rime avec *le pas* ; il prend F 96 une force plus grande par sa place devant *ne*, et dans l'exemple 2 C 225, il semble qu'il garde trace de son sens premier : *N'il ne pot pas desouz mucier*.

— *point* (1 cas) : H 218 : dans cet

exemple, *point* conserve sa valeur expressive de substantif et il est suivi d'un complément déterminatif : *Baras, où point n'ot de reson.* — rien (3 cas) : H 183 ; CE 17, 73 ; dans les deux premiers exemples, il a sa valeur de « une chose quelconque » ; dans le dernier, il a la valeur d'un pronom indéfini : *Mais n'en avez riens.*

NE conj. de coordination : « ni ». Unit 2 phrases : 2 C 16, 71, 225 ; H 162, 183 *Ainz ne me distrent qu'il voloient, Ne je de rien ne lor enquis* ; S 59, 65, 195 ; S 65 présente seul l'emploi *ne ne* : *Mais ne l'esvoille ne ne bote.* — Unit 2 mots : 2 C 3 *Qui n'ert malades ne enfers*, 85, 92, 117, 127, 195, 226 ; F 62 ; H 106, 150, 178, 179, 393 ; VB 5 ; S 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81 (tous ces exemples dans une énumération), 118, 201 ; répété *ne... ne...*, 2 C 191 ; F 107 ; H 174.

« ou ». Les deux phrases sont dans ce cas de valeur dubitative ou interrogative : 2 C 173 ; F 73, 103 ; H 163 ; — entre deux noms : CE 71, *se ge ruis argent n'avoir* ; H 389.

« et » : entre deux phrases négatives de construction différente : 2 C 93 ; — entre une phrase affirmative et une phrase négative : 2 C 126 *Bons est par tout où l'en aderce... Ne onques ne vit toz li monz Meillor roncîn* ; — avec une prop. conditionnelle : S 189... *foi que me devez, Ne se Deus d'anor vos reveste ; ne que* : « pas plus que » L 67 : *Li plus du mont ne que li Lous N'est liez devant qu'il soit saouls.*

NÉE p. pa. f. sg. L 13 (de naistre) : « venue au monde ». Après le verbe *estre* au parfait : *Com fui née de male eure.*

NEL enclise de *le* avec *ne*. Voir **ne** et **le**, pron. pers.

NES : ne les. Voir **les** et **ne**.

NEUF adj. numéral écrit. .IX. S 96.

NEUS sb. plur. m. rég. 2 C 172 : « nœud ».

NEZ sb. m. sg. rég. G 114 : « nez ». Voir **mouchier**.

NI sb. m. sg. rég. H 19, 38, 64 : « nid » (de pie).

NO adj. poss. 1^{re} pers. m. sg. rég. H 178, 267, 450, 476, *no bacon* dans ces 4 exemples ; — f. B 15 ; VB 43, *no vache* dans les 2 exemples : « notre », formé picarde. — accompagne 2-C 73 le substantif à la façon d'un véritable adjectif et est alors précédé d'un art. ind. : .I. *no roncîn* (cf. Foulet, § 233).

— plur. suj. G 168 : « nos ». Voir **nos**, **nostre**, **noz**.

NOIANT pron. ind. S 90 : « rien » ; employé dans une phrase négative dans l'expression *por noiant* (cf. Foulet, § 408), comme complément de prix.

NOIENT H 190 *por noient* : « pour rien », dans une phrase affirmative : *Por noient l'avons mis iluec* : « nous voilà bien avancés de l'avoir mis là ».

NOISE sb. f. sg. rég. G 58 : « bruit » : *Ne fetes noise.*

NOISEUS adj. m. sg. attr. G 128 : « bruyant ».

NOMA pas. 3 G 149 de *nomer*, v. tr. : « indiquer ».

NON sb. m. sg. rég. S 5 : « nom » ; — dans le tour H 6, 12 *avoir a non...* ; H 274 ; L 24 dans la formule *En non Dieu.*

NON adv. de négation H 260, dans un dialogue, pour nier une affirmation produite par l'interlocuteur, avec le verbe *fere* (cf. Foulet, § 341-2) : ... *mon cuer dire ne vous ose, Que vous m'en tendriez pour fol.* — *Non jeraï, sire.*

Est ailleurs la forme forte de *ne*, employée absolument, en opposition à un oui précédent : H 174 *ne o ne non* ; à une prop. précédente B 67 *non cil qui...* ; 2 C 78 *se ce non.* Est déjà enfin F 122 la réponse négative moderne : — *Non, plus sage-ment l'esprouvai.*

NORRI p. pa. m. sg. dans pas. ant. 3 *ot norri* H 128, 530, de *norrir*, v. tr. : « nourrir » (un porc) ; dans les deux cas, avec le sens du plus-que-parfait.

NOS adj. poss. 1^{re} pers. m. sg. suj. H 289 : « notre ». Voir **no**, **nostre**, **noz**.

NOS pr n. pers. 1^{re} pers. plur. suj. H 198 : « nous ». Voir **nous**.

NOSTRE adj. poss. m. sg. suj. (après verbe) B 63 ; rég. H 365 ; — f. H 102 : « notre ».

— pron. poss. m. sg. rég. avec l'article 2 C 76, 154 ; — suj. 2 C 149 *li nostres*. Voir **no**, **nos**, **noz**.

NOTE sb. f. plur. rég. L 20 : « notes » (de musique) : *De sons, de notes, de vieles Seront tuit li morsel conduit*.

NOUS pron. pers. 1^{re} pers. plur. suj. B 14, 62 ; 2 C 72 ; H 517 (dans tous ces exemples, avec inversion) ; 2 C 75, 144 ; H 161, 162, 268, 451, 491 ; L 25, 71 : « nous » ; a L 25 le sens emphatique de « je » : *En non Dieu, dist li Leus, dame Oie, Nous chanterons, puisqu'il vous siet*. — rég. direct H 49, 340, 428, 480 ; — rég. indirect H 84 *les nous moustrez donc*, 134, 450, 451 (2^e ex.) ; L 61 ; avec préposition H 158, 231. Voir **nos** pron.

NOVIAU adj. pris adverbialement VB 85 : « nouvellement » : *sor le fuerre noviau batu*.

NOZ adj. poss. m. sg. suj. B 11 *noz prestres* ; H 186 et 294 *noz bacons*, 428 *noz pere* : « notre ». Voir **no**, **nos**.

NU adj. m. sg. H 89, dans la loc. adverbiale *nu a nu* : « complètement nu ». Voir **nus**.

NU S 127, voir **nul**.

NUEVES adj. f. plur. rég. H 80 : « neuves ».

NUIT sb. f. sg. rég. G 31, 34, 90 ; H 301 ; S 206 : « nuit », dans tous les

cas comme compl. circonstanciel de temps : *la nuit ou cele nuit*.

NUIT prés. 3 H 490, de *nuire*, v. impers. : « nuire à », joint à *grieve* et suivi d'une prop. complétive.

NUL adj. ind. m. sg. rég. L 70 : « aucun », *Ne savons fere nul deduit* ; et vraisemblablement S 127 *nu leu* = *nul leu* : « en nul lieu ».

— pron. m. sg. suj. dans prop. négative, avec *ne* G 29 : *Si coiemment que nul nel sot* : « personne » ; rég. H 61 (suivi d'un rég. partitif) ; CE 15 (en 2^e membre de comparaison) : « aucun ».

NULE adj. f. sg. rég., dans régime prépositionnel : 2 C 152 *sans nule eschange* ; G 186 ; F 60 ; G 297, 349 ; S 61 ; dans prop. négative CE 81 *autre rien nule* : « aucune ».

— pron. rég. B 71 : *Par grant eür ot li vilains. II. vaches, et li prestres nule* ; L 15, 18 : « pas une » ; au plur. accordé avec son régime, *nules* H 87 : *De ses braies nules ne vit*.

NUS adj. m. sg. suj. B 68 ; S 113 (dans les 2 ex. avec négation) *nus home* « personne » ; mais G 185 *nus hom* : « un homme » : *Que nus hom qui bel fame ait Por nule proière ne lait* (expressif d'autre part par l'insistance de deux indéfinis) ; attr. G 125 : « aucun ».

— pron. suj. 2 C 130, dans prop. affirmative conditionnelle : « quelqu'un, on ».

NUS adj. m. sg. attr. H 427 : « nu ».

NUZ G 83 : *S'ala a l'uis pissier toz nuz* (on couchait tout nu au moyen âge). Voir **nu**.

O

O — particule affirmative H 174 : « oui » : *Ne me distrent ne o ne non* : « ils ne me dirent pas un mot ».

— adv. relatif S 78 : « où ». Voir **où**.

— conj. de coordination S 155, marquant l'alternative avec la particule

répétée devant chaque membre : *O volantiers o a enviz*.

— prép. G 61, 113 ; S 82 : « avec » ; suivi de l'adj. *tout* G 86, 139 *o tout* : « en même temps que »

OBLIA pas. 3 S 44 de *oblir*, v. tr.: « oublia ». Voir *oublia*.

OCIRA (s') fut. 3 VB 63 de *soï oïre*: « se faire mourir ».

OES sb. m. sg. suj. H 50: « œuf »; — rég. plur. H 22, 25, 39, 44.

OEIL sb. m. plur. suj. G 161: « yeux ». Voir *eux, iez, ueil*.

OEUVRE prés. 3 G 51 de *ouvrir*, v. tr.: « ouvrir », *les dras oeuvre*. Voir *oeuvre, ouvert, ouvrir*.

OEUVRE sb. f. sg. rég. 2 C 103: « travail », sans article avec le verbe faire.

OEUVRE F 72 dans la loc. *n'i fesist œuvre*: « n'aurait fait mieux ». Cette locution signifie par exagération que « même un maître consommé n'aurait pu faire aussi bien » (Littré, *œuvre*, p. 804). *De lait sanlant n'i fesist œuvre Papeoire n'arbalestiaus*: « en aspect de laideur il n'aurait pas fait mieux, mannequin de carnaval ou ridicule arbalète ».

OFRE sb. f. sg. rég. S 194: « offre » dans la loc. *metre ofre*. Voir *metre*.

OI prés. 1 VB 43 de *oïr*, v. tr.: « entendre ».

Oï pas. 1 S 2 — *s'oï réfl.* 2 C 198. Voir *oiez, oïrent, oïstes, orres, os, ot*.

OÏE sb. f. sg. rég. G 159: « oreille ».

OIEZ impér. 5 G 50 de *oïr*. Voir *oi, oïrent, oïtes, orres, os, ot*.

OIL sb. m. sg. rég. S 108: « œil », emploi imagé et obscène: « l'ouverture du pénis ».

OILL plur. suj. H 181: « yeux » (sens ordinaire). Voir *eux, ieus, oeil, ueil*.

*Est au même sens obscène dans un autre fabliau, et avec une comparaison du même goût (il s'agit alors, non d'une cerise, mais d'une fève lombarde) cf. *Du ferre de Creeil*, 1, 21, v. 34-8.

OÏRENT pas. 6 H 234, de *oïr*. Voir *oi, oiez, oïstes, orres, os, ot*.

OIRRE prés. 3 H 220, de *errer*: « aller, voyager », emploi familier (cf. *naviguer*), avec ce sens, qui marque l'obstination de la recherche, même dans un espace restreint.

OIRRE sb. m. sg. rég. B 38, dans la loc. *en oïrre*: « en vitesse, sur-le-champ ».

OISEUS adj. m. sg. attr. G 127: « paresseux » (en amour).

OÏSTES pas. 5 S 74, de *oïr*. Voir *oi, oiez, oïrent, orres, os, ot*.

OM pron. ind. suj. F 4: *Dist c'om li drece s'escuele*: « on ». Voir *on*.

OMBRE sb. f. rég. VB 46: « ombre », sens figuré: rien de réel; loc. « n'être plus que l'ombre de soi-même ».

OMNIPOTENT adj. m. sg. rég. G 54: « omnipotent », joint à Dieu: *por Dieu omnipotent*.

ON pron. ind. suj.: « on »: le plus souvent en subordonnée: B 39 *C'on..*; 2 C 106, 118 *que on...*; avec inversion 88: *Les costes li pot-on conter* et 157; G 164 *c'on...*; F 43 *s'on...* 45 (avec inversion), 54, 91; H 408 *ainz c'on...*; VB 45 *c'on...* Voir *om*.

ONC adv. de temps 2 C 27: « pas un instant », dans prop. négative: *Qui onc n'estoit huiseus trovez*. Voir *onques*.

ONOR sb. f. sg. rég. 2 C 189: « honneur », sens plein ici: l'honneur de la victoire.

ONQUES adv. s'emploie dans une prop. affirmative de temps ou de comparaison, généralement avec un verbe au passé: 2 C 85 *Qui n'estoit mie des plus fors C'onques vi*; F 92, 101, ou au subj. cond. H 391: « jamais » —

— dans une prop. négative avec *ne*, et parfois encore d'autres mots négatifs 2 C 126; F 90; S 113: « jamais... ne » — souvent dans ces sortes de phrases, il marque la manière: « en aucune façon » H 60, 266, 276, 345, 437, 443, 528. Il peut s'affaiblir enfin jusqu'à être, à la rime le simple équivalent de *pas*: S 156: *Sire je ne vos feri onques Fistece, nel ditesjamais*: cet exempl. précisément montre la différence qu'il y a entre les deux tours négatifs *ne... onques*, *ne...jamais*, ce dernier plus fort que le premier: « je ne

vous ai pas frappé, surtout n'allez jamais dire ça ». Voir **onc**.

ONT prés. 6 de *avoir* : G 169 ; H 210 ; — auxil. : 2 C 175, 232 ; G 176, 178 ; F 59, 61, 63 ; H 141, 165, 170, 172, 180, 184, 185, 212, 280, 299, 300, 436, 522 ; S 60. Voir **a**.

OE sb. m. sg. rég. G 66 : « or », un *anel d'or* (qui en réalité est l'*anelet de la paelete*).

OR adv. B 34, 62 ; 2 C 138 ; G 116 ; F 86 *ore* ; H 48, 104 *ore*, 121, 206, 239, 254, 480 ; VB 30 ; S 54, 57 : « maintenant ».

Souvent avec un verbe au passé il indique que l'action vient de se réaliser, et il donne au verbe la valeur de notre auxiliaire de temps « venir de » : B 30 ; 2 C 140 *ore* ; F 46, 123 *ore* ; H 280, 311 *ore* ; L 42 *ore* : *Je l'ai ore comparé chier* : « je viens de le payer cher ».

Il peut aussi correspondre à notre « voilà — me (te, le) voilà », qui présente le résultat actuel d'événements qui viennent de se dérouler : G 88 *Or est dant Gombert decéu* : « voilà sire Gombert bien trompé » ; encore H 356 ; VB 37.

Il sert aussi, dans le langage familier, à appuyer un ordre, une invitation a) dans une phrase à l'impératif : G 68 *or sentez* : « sentez donc », 148 ; H 312, 460, 492 ; S 152, et il correspond alors à notre « donc, allons, eh bien » d'assistance ; — b) dans une phrase à l'infinitif précédé de l'article défini (cf. Foulet, § 316) : 2 C 196 *or del bien fère* : « allons, c'est le moment de bien faire » ; — c) dans une phrase polie, avec la conjonction *se* : S 116 : *se vos estoiez or, ma suer* : « si vous vouliez bien vous arrêter » (cf. vous donner la peine de).

Il sert encore à souligner une affirmation, une remarque, et correspond à peu près à notre « vraiment » : G 121 *Ne sai or de quoi vous souvint* : « je ne sais vraiment pas... » encore F 48 ; H 336 *ore* ; il a aussi ce sens B 69 dans la loc. *c'est or*

del mains (voir ce mot) : « c'est bien le moins ».

Il est facile de passer de là au sens actuel de notre conj. « or » : ainsi 2 C 134, en conclusion du fabliau : *Or vous proi-je communement...* et encore H 386 ; S 60, 199.

ORAGE sb. m. sg. rég. 2 C 35 : « orage » — sg. collectif.

ORAINS adv. de temp H 264 : « tout à l'heure » ; F 120 ; L 54 : « tantôt ».

ORAINZ H 293 : « tout à l'heure ».

ORDE adj. f. sg. rég. L 65 : « laide » (sens moral), joint à *vile*. Voir **ors**, **ort**.

ORDRE sb. m. sg. rég. 2 C 69 : « ordre » (monastique) — emploi sans prép. dans une attestation de sincérité, *foi que doi mon seignor l'abé, fet cil, et l'ordre dont je sui*.

ORE forme pleine de **or**. Voir **or**.

OREILLE sb. f. sg. rég. H 228 : « oreille », dans la loc. « dire à l'oreille ».

OREILLIER inf. H 233, v. intr. : « tendre l'oreille, écouter attentivement ».

OREISON sb. f. sg. rég. S 135 : « prière ».

ORENDROIT adv. de temps F 77 ; H 361 : « à présent » ; H 288 : « à l'instant » (il y a peu de temps).

*Au sens de : « il y a peu de temps »
...là tout droit

Où li bacons ert orendroit.

(Du Prestre qu'on porte, IV, 89, [v. 732].)

ORENT pas. 6 de *anoir* : G 31 ; H 437, 527 ; S 29 ; — auxil. G 3, 181. Voir **a**.

ORERERZ fut. 5 S 133 de *orer*, v. tr. : « parler » ; je crois qu'il faut entendre le tour familier : « vous m'en direz des nouvelles ».

ORGIERE sb. f. sg. rég. H 305 : « champ d'orge » ; compl. circonstanciel de lieu sans préposition.

ORGUELLE (s') prés. 3 F 83 de *soi orguellier*, var. : « se redresser » (de contentement). Voir **s'esgohele**.

ORIERE sb. f. sg. rég. H 305, var. : « lisière du bois ». Voir **orgière**.

OROILLE sb. f. sg. rég. S 143 : « oreille ».

ORRÉS fut. 5 F 6 de *oir*.

ORREZ VB 35. Voir *oi, oiez, oïrent, olstes, os, ot*.

ORS adj. m. sg. attr. VB 95 : « sale », dans l'injure *filz a putain ors* : tour expressif : « fils de putain de saleté ! » Voir le suivant.

*En tant que terme d'insulte : *ors crapaus* (*Du Prestre et des. II. Ribaus*, III, 62, v. 184), ou d'une basse obscénité : *ors baveux* (*Le debat du C. et des C.*, II, 39, v. 83).

ORT m. sg. rég. S 55 : « sale », *vilain quant ort*. Terme de mépris dans la bouche de la femme dont le mari s'est endormi trop vite. Voir *ors*.

ORTOILE sb. m. sg. rég. H 82 : « or-teil ».

OS sb. m. plur. rég. L 56 : « os » ; VB 31 dans la loc. « n'avoir que les os et la peau ».

OS impér. 2 B 10 de *oïr*. Voir *oi, oiez, oïrent, olstes, orrés, ot*.

OS prés. 1 H 375, de *oser*, v. tr. : « oser » ; S 7 : « pouvoir ».

OSE prés. 3 H 258.

OSERENT pas. 6 2 C 171 ; remarquons la valeur spéciale de ce passé : *Et li roncin tirent et tendent Com cil qui ne s'oserent faindre*. Il marque que pendant tout le temps qu'ils tirent, cette disposition continue et explique le fait qu'ils tirent (cf. Foulet, § 326 3°).

OSOIT imp. 3 H 235.

OSTA pas. 3 G 26 ; H 501, de *oster*, v. tr. : « enlever ». Voir *ostée*.

OSTE sb. m. sg. rég. G 151 : « hôte » ; — plur. suj. G 31, 99 (les clercs hébergés). Voir *ostes*.

OSTÉE p. pa. f. sg. dans pas. comp. 3 s'est *ostée* S 67, réfl. : « s'écarter de » ; sens figuré : *Par cele raison s'est ostée Del voloir et de la pansée* : « s'est éloignée de l'intention et de la pensée qu'elle avait ». Voir *osta*.

OSTEL sb. m. sg. rég. 2 C 223 ; H 168, 381, 441, 482 : « demeure » ; — G 187 : « maison », *dedenz son ostel* : « chez lui » ; — F 53 : « auberge » ; — G 5 : « hospitalité », *Ostel quistrent chiés un vilain*. Voir *ostez*.

*« La maison » :

Faisons demain et battre et vendre

Cele avainere de no capel

Car jou en veul vuidier l'ostel.

(*Du Prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 248-50.)

« l'hospitalité » :

l'ostel vous requier et demande.

(*Du sot Chevalier*, I, 20, v. 121.)

OSTES sb. m. sg. suj. G 137 : « hôte » (Gombert lui-même). Voir *oste*.

OSTEZ sb. m. plur. rég. : « maisons », les maisons du village que dépasse Blérain emmenant à sa corde dans la demeure de son premier maître la vache du curé. Voir *ostel*.

OSTORS sb. m. sg. suj. G 21 : « autour », oiseau de proie du genre des oiseaux de poing ; dans une comparaison entre l'autour et le terquel. Voir ce mot.

OT pas. 3 de *avoir* : avec la valeur du prétérit : B 70 ; 2 C 168 ; G 30, 175, 179 ; H 60, 125, 301, 351 ; S 9, 36, 49 ; CE 78 ; — correspondant à notre imparfait pour indiquer les qualités d'un individu ou d'un objet (cf. Foulet, § 326) : 2 C 36 ; G 11 ; H 129 ; S 106, 111 ; CE 56 ; ou une accumulation : S 75, 76, 83, 94 ; — impers. : F 62 ; H 218 ; S 28 ; — auxil. 2 C 54 ; G 115 ; F 4, 23 ; H 54, 71, 127, 245, 530 ; S 21 ; CE 30 ; L 30, 53 ; (voir aux verbes donnés).

OT prés. 3 2 C 111 ; H 404, de *oïr* : « entendre ». Voir *oi, oiez, oïrent, olstes, orrés, os*.

OTROI prés. 1 S 61, de *otroier* : « octroyer » (quelque chose à quelqu'un) : *li deiable... A cui je l'otroi sans def-fance*. Ce verbe a encore aujourd'hui dans le sens familier cette nuance d'ironie ; — 2 C 80, 163 *je l'otroi bien* : « je le veux bien », formule d'accord.

*C'est avec ce dernier sens qu'on le trouve toujours : cf. parmi tant d'exemples :

Ma demoiselle, je l'otroi,

Fet li vaslés...

(*De la Grue*, V, 126, v. 138.)

OTROIZ sb. m. sg. suj. CE 79 : « promesse » (ce que le saint avait accordé à l'envieux et au convoiteux).

OU G 71 ; H 64, 399, 419 ; VB 103, voir en prép. ; — VB 16; voir en pron.

OU conj. de coordination : 2 C 60 ; CE 5, 66 : « ou », marquant l'alternative ; CE 18 renchérit sur l'idée précédente : *Cil ert ainsi malvais ou pire* : « et même ».

OÙ adv. relatif 2 C 123 ; *partout où* : G 87 ; H 116, 200, 214, 222, 411 : « là où » ; *la où* G 137 ; H 103, 278, 500 : « où ».

Il représente une chose comme le fait un pron. rel. H 225 : *la hart où li bacons estoit penduz* : « à laquelle » ; encore L 66 ; il peut avoir aussi pour antécédent un nom de personne H 218 : « chez qui ».

Avec valeur interrogative directe H 91, 143, 360 ; indirecte H 267.

OUBLIA (s') pas. 3 G 46, 112, de *soi oublier*, dans une prop. négative : « ne pas manquer de penser à soi ». Voir *oblia*.

OE sb. f. sg. suj. 2 C 10 : « oie ». Voir *Oie*, nom propre.

OEUVE prés. 3 F 71 de *ouvrir*. Voir *oeuvre*, *ouvers*, *ouvrir*.

OUR sb. m. sg. rég. F 89, dans la loc. *d'our en our* : « de bord à bord »,

en parlant d'une écuelle pleine de soupe.

OURER inf. B 3, v. intr. : « faire ses prières », après un verbe de mouvement.

OURS sb. m. sg. rég. 2 C 208 : « ours », dans une comparaison : *Trainant ausi com un ours* (qu'on tire par la chaîne, *a col estendu*).

OUTRE adv. de manière G 149, avec *tout* : « tout jusqu'au bout », *si noma tout outre* (cf. le populaire actuel « tout le morceau »).

*Pour annoncer la fin du fabliau : *A cest mot est mon fablel outre*.

(*Du sot Chevalier*, I, 20, v. 318.)

OUVERS p. pa. m. plur. VB 90, 107 : « ouverts », employé adjectivement en parlant des yeux.

OUVERT m. sg. G 183 : même emploi. Voir *oeuvre*, *oeuvre*, *ouvrir*.

OUVERTURE sb. f. sg. rég. H 502 : « ouverture ».

OUVRAGE sb. m. sg. rég. S 121 : « ouvrage », dans un tour partitif avec le verbe *ferre* : « faire de l'ouvrage ».

OUVRIERS sb. m. sg. attr. G 126 : « ouvrier » (en amour).

OUVRIE inf. VB 22, v. tr. : « ouvrir ». Voir *oeuvre*, *oeuvre*, *ouvers*.

OVRÉE p. pa. f. sg. F 88, de *ovrer* : « garni » ; peu satisfaisant. Var., voir *huvée*.

P

PAELE sb. f. sg. rég. G 48 : « poêle » ; F 80, 82 : « marmite » ; est F 82 suj. du verbe *bout*, le contenant pour le contenu.

**Se li covient trepier*

Et paiele et andier.

(*De l'oustillement au vilain*, II, 43, v. 59-60.)

Cele se haste, ne puet plus,

Ainz mist la paiele desus,

Puis mist l'eve chaude en la cuve.

(*De Constant du Hamel*, IV, 106, v. 427-9.)

PAELETE sb. f. sg. rég. G 26, 155 : « poêle de cuisine en fer » ; diminutif du précédent. Voir *anel*.

PAILLUEL sb. m. sg. rég. G 102 : « mur en torchis ».

*(Les deniers)

Que nous avons ceste semaine

Gaigniez a torchier pailleus,

Encore en ai le dos pailleus.

(*Du Prestre et des II. Ribaus*, III, 62, v. 70-3.)

Errant (autour de la maison) ont. I. pailluel desclos.

(Du Prestre qu'on porte, IV, 89,
v. 724.)

PAIN sb. m. sg. rég. F 16, 54 : « pain ».

PAINE sb. f. sg. rég. G 133, 358, 457 :
« peine, tourment » (2 fois sur 3 avec
l'adj. *grant*)—495 : « peine, travail »
dans la loc. *a peine* G 13, *a grant*
paine H 209 : « à regret ». Voir *peine*.

PAIS sb. f. sg. rég. S 188 : « paix »,
dans la loc. *tot en pais*. Voir *pès*.

PAÏS sb. m. sg. rég. S 10 ; H 115 :
« pays » (le pays d'où l'on est).

PAISSANT p. prés. L 5 de *paistre*,
v. intr. : « paître », *un foug d'oues*
paissant.

PAISSOIT imp. 3 L 47, même sens ;
G 23 v. tr. : « nourrir » (donner à
manger à un petit enfant).

PAISTRE inf. G 24, même sens —
F 111 : « manger ».

PALERON sb. m. sg. rég. S 112 : « la
palette » d'une pelle : terme de
comparaison, à cause de la largeur,
sens obscène.

PALMOIER inf. S 172, v. tr. : « toper »
(parfaire un marché en frappant
dans la main).

PANCE sb. f. sg. rég. L 52 : « panse »
(du loup).

PANSE prés. 3 S 62 de *penser*, v. tr. :
« penser ». Voir *pensa*.

PANSÉE sb. f. sg. suj. S 64, rég. 68 :
« pensée ».

PAOR sb. f. sg. rég. H 265, 328 : « peur,
inquiétude », avec l'adj. *grant* —
VB 111 : « crainte », *sanz paor*.

PAPEOIRE sb. m. sg. suj. F 73 :
« mannequin » — exactement :
figure hideuse et grotesque prome-
née dans les villes de Flandre et de
Picardie à l'occasion de certaines
fêtes. Voir *barbeoire*, *oeuvre*.

PAR prép. Au sens premier, marque
le lieu (question *qua*) F 18, 68 ; H
214, 217, 244, 302, 376, 415, 486 :
« par » ; dans l'expression *par mi*
H 17, 502, 508 ; ou avec le sens L 19
de « dans » : *Ne soit mise par escueles*.
Devant un adverbe : *par devant*,
2 C 229 ; *par desouz* H 38 ; *par tout*
2 C 123, *tot* S 100, 105, 208. La répé-
tition B 51, 52 *Tant l'a menée par*

ostez, *Par chanevières et par prez*
marque à la fois le lieu et la durée.

Le sens temporel n'apparaît que
dans les loc. VB 49 *par tens* : « bien-
tôt » ; L 36 *par pou* : « un peu plus... »

De l'idée de « à travers », découlent
toutes les autres valeurs de *par*,
qui souvent se côtoient et se mé-
langent :

— de moyen : « par » : G 81 *par de*
devant (« par devant », ou « de de-
vant ») ; « par le moyen de » : VB
53 ; CE 83 ; et H 434 devant un
infinitif : *par aler* ; — de moyen
figuré (pour exprimer un avis per-
sonnel) 2 C 61 *par samblant* ; G
179 *par le mien escientre*.

— de manière : « par » : H 101 *par*
guile ; L 4 *par aventure* — « par ma-
nière de » B 64 et G 184 *par exemple*.
— cause : « par, pour » : B 19 *par*
tel reson ; S 67 *par cele raison* ; B 70,
F 113 ; H 359, 383 ; S 158 ; CE 8
par droit ; — « à cause de, grâce à » :
H 475, 477 ; ou d'agent après verbe
passif G 147.

— de partie : « par » B 23 ; 2 C 164 ;
H 377, 422 ; VB 82 ; et par extension
de ce sens, dans les jurons et for-
mules de serment : 2 C 113, 158 ;
G 150, 156 ; F 126 ; H 47 et 242 *de*
par, 260 ; S 159 et 180 *par la (ma)*
foi.

Par peut enfin être employé
absolument comme particule su-
perlative avec un adjectif duquel elle
est séparée par le verbe *estre* : « tout
à fait » H 122 *Mout fu saiges hom*,
269 ; avec l'adv. *bien* H 446.

PARADIS sb. m. sg. attr. G 80 : « pa-
radis ».

PARCLOSE sb. f. sg. rég. F 50 ; H
350, dans la loc. *a la parclose* : « à
la fin ». Ce sens ne paraît pas con-
venir F 50, sans doute là simple
cheville.

* Cette locution est de remplissage
et toujours à la rime avec *chose* :
Oublié avoie une chose
Qu'a chascun prestre a la parclose
Fist Yfame entendre par guile
Que Jehans n'ert pas en la vile.

(D'Estormi, I, 19, v. 136-9.)

PARÇONGE adj. f. sg. attr. S 150 : « complice », exactement coparticipant, en parlant de la joie amoureuse.

PARDOIN prés. 1 S 181 de *pardoner*, v. tr. : « pardonner ».

PARFU adj. m. sg. rég. : « profond » (en parlant du bois). Var.

PARLER inf. H 236, v. intr. : « parler » ; S 74, après le verbe entendre.

PAROISCIEN sb. m. plur. suj. B 35 : « paroissiens ».

PAROIT sb. f. sg. rég. S 212 : « mur » (extérieur d'une maison).

PAROLE sb. f. sg. rég. H 389 : « parole »... *resambler*. *Si bien fame en fet n'en parole*.

PAROLE prés. 1 G 1, dans l'introduction du fabliau : *En cest autre fablel parole* De II. clers. Voir **parler**.

PART sb. f. sg. rég. toujours dans des formules H 203 ; G 171 ; L 6 *cele part* : « de ce côté-là » — H 223 *de chascune part* : « de chaque côté » — CE 85 *de moie part* : « pour ma part » — 2 C 59 *quel part* : « de quel côté » dans une prop. interrogative — VB 54, 83 *d'une part* : « de côté, à l'écart. » Voir **parz**.

PART (se) prés. 3 B 37 de *soi partir* : « se séparer de, s'en aller ».

PARTEZ impér. 5 H 518, sens tr. : « partager » (var. *partons* ; plus logique).

PARTIE p. pa. f. sg. dans pas. comp. 6 *ont partie* H 522. Voir **partir**.

PARTIE sb. f. sg. rég. H 521 : « part ».

PARTIR inf. G 169, v. tr. : « débattre » Voir **part** (se).

PARTOUT adv. de lieu, écrit *par tout*. 2 C 123 : « dans toutes les choses ». Voir **tout**.

PARZ sb. f. plur. rég. H 181 : « côtés », loc. *totes parz* ; S 87 dans compl. de provenance de *totes parz*.

PAS sb. m. sg. rég. toujours dans des loc. : H 309 *le grandisme pas* : « très vite » — G 111 *isnel le pas* ; 2 C 138 *tout le pas* : « aussitôt » (cf. de ce pas).

PAS (ne) Voir **ne**.

PASSA prés. 3 G 71, de *passer*, v. tr. : « dépasser ».

PASSÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a passé* CE 12, dans le tour impersonnel *bien a passé*. C. ans : « il y a bien de cela plus de cent ans » — 2 *as passez* H 49 : « surpasser ».

PASTURE sb. f. sg. rég. L 3 : « pâture, nourriture ».

PASTURER inf. B 47, v. intr. : « paître » — (cf. encore dans le langage paysan : « pâturer », en parlant des vaches au parc).

PAUME sb. f. sg. rég. S 136, 140, 142, 186 : « paume de la main » et la « main » elle-même. — H 129 : « paume » comme mesure de dimension : à propos du cochon gras qui avait bien *plaine paume de lart* : « de la largeur de la main ». Voir **paumes**.

PAUMÉE sb. f. sg. rég. S 138 : « coup dans la main » (pour conclure un marché).

*Tendez donc ça, sire, vos mains ;
Si sera la paumée faite,
Quar li marchiez molt bien me haite.
(Du foteor, I, 28, v. 266-8.)

PAUMES sb. f. plur. rég. VB 76 : « paumes », avec *batre*, en signe d'affliction. Voir **paume**.

PAUMOIER inf. 2 C 9, v. tr. : « brandir, tenir à pleines mains », en parlant des vits que tient la dame dans son rêve.

*« Brandir » :
Estes vous dont Constant bruiant
Une grant hache paumoiant.
(De Constant du Hamel, IV, 106, v. 709-10.)

PECHIÉ sb. m. sg. rég. H 383 : « faute » par *pechié*.

*Sire, qui vos a là monté ?
— Pechié, fait-il, m'i embati.
(Du provoire qui menga les meures, IV, 92, v. 78-9.)

PEINE sb. f. sg. rég. H 156 : « peine » dans la loc. *en grant peine* : « à grand'peine » (avec beaucoup de travail). Voir **paine**.

PEL sb. f. sg. rég. 2 C 114 ; H 351 ;
L 36 : « peau ».

PEL sb. m. sg. rég. H 167 : « piquet ».

PELAIN sb. m. sg. rég. VB 11 : « poil »,
et par extension apparence physique en parlant d'une personne :
emploi familier, encore actuellement.

*Expression fréquente :

Et or est de si lait pelains

Qu'il sambloit qu'il eüst languï.

(Du Valet aus. XII. *James*, III,
78, v. 56-7.)

...s'a choisi le vilain

Qui mout estoit de lait pelain.

(Du Vilain au Buffet, III, 80
v. 87-8.)

PELE sb. f. sg. rég. S 112 : « pelle ».

PENDANT p. prés. H 201 de *pendre*,
v. tr. : « pendre » ; ici le participe
présent équivaut à notre participe
pendu.

PENDI pas. 3 H 454 : « suspendre ».

PENDOIT imp. 3 G 27 : « était accro-
ché ».

PENDRE inf. H 222.

PENDU p. pa. m. sg. dans plus-que-
parf. 3 *avoit pendu* H 131 ; — imp.
pass. 3 *estoit penduz* H 154, 225 :
« suspendre » ; — p. pa. attr. de rég.
H 425 « pendu » (un homme pendu)
et dans plus-que-parf. pass. 3 *avoit
été penduz* H 10 : « subir le supplice
de la pendaison ». Voir **pent**.

PENÉ p. pa. m. sg. dans plus-que-
parf. 3 *avoit pené* 2 C 33, v. tr. de
pener : « fatiguer » (un cheval)
PENÉE f. dans pas. comp. 3 *s'est
penée* S 101, v. réfl. : « se donner de
la peine », double *s'est traveillée*, à
parcourir le marché).

PENSA (se) pas. 3 CE 46 de *soi penser* :
« penser en soi-même ».

PENSER inf. H 232, v. intr. : « pen-
ser » (au sens de avoir telle ou telle
intention). Voir **pansa**.

PENSSA (se) pas. 3 2 C 40 : « se dire »
(cf. *se penser* : fréquent encore dans
le langage familier actuel au sens de
« se dire, se décider à ») — G 134 sans
le pron. pers., même sens ; suivi
d'une prop. complétive au futur.

PENSSÉE sb. f. sg. rég. H 104 : « pen-
sée » dans la loc. *avoir en penssée*
(« en tête »).

PENT prés. 3 H 430 de *pendre*, v.
intr. : « pendre » (être suspendu) ; —
réfl. *se pent* H 422 « se pendre », en
parlant de Travers qui veut se faire
prendre pour un pendu. Voir **pen-
dant**.

PERCHANT sb. m. sg. rég. H 506 :
« perche », *Et. cil avale le perchant*.

PERDE subj. prés. 3 H 479 ; CE 76 de
perdre, v. tr. : « perdre » ; subj. dans
une prop. complétive, dans un sou-
hait.

PERDIRENT pas. 6 CE 80, 84,
sens absolu : « perdre » (en voulant
trop gagner).

PERDIT pas. 3 L 56.

PERDRE inf. H 33, 367.

PERDU p. pa. m. et f. dans pas.
comp. 3 *a perdue* L 37 ; 4 *avons perdu*
H 187 ; 5 *avez perdu* 2 C 152 ; dans
subj. pas. 1 *aie perdu* CE 75 : *ge vos
ruis Que j'aie perdu un des elz* :
l'emploi du passé dans la hâte que
marque l'envieux « d'avoir perdu »
un œil pour que son compagnon
soit le plus tôt possible complète-
ment aveugle. Voir **pert**.

PERE sb. m. sg. suj. G 59 ; F 125 ;
H 10 (après verbe), 428 — rég. F
131 : « père ».

PERE subj. prés. 3 F 132, de *pareir*,
v. intr. : « se manifester ».

PERT prés. 3 G 189 de *perdre*, em-
ployé absolument. Voir **perde**.

PERTUIS sb. m. sg. rég. H 486 :
« trou ».

PÈS sb. f. sg. rég. H 347, 468 : « paix »,
dans la loc. *tout en pès* : « tout tran-
quillement ». Voir **pais**.

PESANZ adj. m. sg. attr. G 68 : « lourd »,
en parlant d'un anneau soi-disant
en or.

PESAS sb. m. sg. rég. VB 55 : « paille
de pois ». *I. lit de fuerre et de pesas*
(les tiges de pois séchées).

*... *je voi cele court*

Waste de pesait et d'estrain.

(Du Prestre qu'on porte, IV,
89, v. 336-7.)

PETIS adj. m. sg. attr. B 63 : « petit », ici avec nuance familière du comparatif « trop petit, bien petit » : *Petis sera nostre toitians* (à cause des deux vaches).

PETIT rég. G 22 ; S 95 ; — devant un nom, en valeur d'adverbe B 17 : *petit lait* : « peu de lait » ; — avec un compl. déterminatif H 291 : *en si petit d'eure* (voir ce mot) ; — loc. adverbiale H 463 *un petit* : « un peu ».

PEU adv. 2 C 144 dans la loc. *de si a peu* : « d'ici peu, bientôt ». Voir **po**.

PÉU p. pa. m. sg. de *paistre* dans plus-que-parf. 3 *avoit péu* 2 C 33 v. tr. : « nourrir ».

PEUS sb. m. sg. suj. H 427 : « poil », *Toz li peus li lieve de hide*. Var.

PÉU subj. imp. 3 2 C 105 ; G 164 ; F 102 ; H 28, de *poeir*, v. tr. : « pouvoir ». Suivi d'un infinitif ; imp. du subj. respectivement dans une prop. finale, dans une prop. consécutive, dans une prop. temporelle, dans une relative consécutive. Voir **poez**, **poist**, **pooit**, **porent**, **porrions**, **pot**, **pues**, **puisses**.

PIAUT sb. f. plur. rég. 2 C 134 : « peau » (par ironie méprisante, à propos d'un cheval trop maigre) ; à la rime.

PIE sb. f. sg. suj. H 22, 27 ; rég. H 19 : « pie ».

PIECA adv. de temps 2 C 100 ; G 122 : « voilà bien longtemps ».

PIECE sb. f. sg. rég. H 508 : « morceau », *Par mi une piece de lart* — H 333 ; S 51 ; CE 61 : « espace de temps », dans les loc. avec valeur de complément de temps *une piece* : « un moment » ; *une grant piece* : « un long moment ».

PIED sb. m. sg. rég. 2 C 60 : « pied ».

PIEZ plur. rég. 2 C 199, 200 ; L 26.

PILE sb. f. sg. rég. H 117, dans la loc. *moult le mainent de male pile* : « mauvaise aventure » (sens donné par M. et R.) : entendre : « ils le malmènent fort », au sens figuré.

PILE prés. 3 G 177 de *piler*, v. tr. : « piétiner ». Voir **fautre**.

PIOR adj. au comparatif, de *malvais* — rég. G 175 avec l'article dans l'ex-

pression *en avoir le pior* : « avoir le dessous » : *Le pior en ot dans Gomers*.

PIRE attr. CE 18 : « pire », renchérit sur *malvais*. Voir ce mot.

PISSIER inf. G 83, 90, 107 v. intr. : « pisser ».

PLAIN adj. m. sg. rég. S 193 : « plein », *Qui de teus en aüst plain cofre* (sans article, avec presque la valeur de notre « plein » préposition : « plein un coffre ») ; S 109, dans l'expression *de plain vol* : « directement, d'un seul coup » — plur. attr. L 71 « rassasiés ».

— F 65 ; L 35, attr. CE 16, 56 : « plein de », suivi d'un compl. déterminatif.

— dans des loc. F 15 *a plain* : « entier » ; S 174 *ferir de plain* : « en plein » (dans l'objet visé, sans obstacle, et par conséquent de toute sa force).

PLAINE f. sg. rég. H 129, 458 ; F 92 ; attr. F 89.

PLAINES f. plur. attr. S 84 : « remplis ». Voir **pleins**.

PLAIRA fut. 3 CE 43 de *plaire*, v. intr. : « plaire ».

PLAIT sb. m. sg. rég. 2 C 232 : « discussion » dans la loc. *ont lonc tens le plait tenu* : « ont longtemps discuté » (en justice) — VB 13 : « accord ». Voir **plet**.

PLANTE sb. f. sg. rég. H 393 : « plante » (des pieds).

PLANTE prés. 3 S 186 de *planter*, v. tr. : « mettre » (avec la nuance de quelque chose qu'on met par surprise et avec rudesse).

PLANTÉES p. pa. f. plur. dans imp. pass. 6 *erent plantées* CE 33 : « planter », en parlant au figuré de mauvaises qualités « bien » plantées dans le cœur.

PLEINS adj. m. sg. attr. CE 14 : « plein », *li uns est si pleins d'envie*. Voir **plain**.

PLENIER adj. m. sg. rég. S 169 : « vigoureux » au superlatif relatif : *lo plus plénier* (obscénité).

PLENIERS attr. 2 C 65 : « gros »
(en parlant d'un cheval).

*Peut-on citer ?

*Si trova un vit gros et plener
Envolupé en un drapel ;
N'i ont descovert que le musel.*

(Des.III.Dames, IV, 99, v.
14-6.)

PLENTÉ sb. f. sg. rég. : « quantité », dans
la loc. verbale B 36 : *S'averioie plenté
de bestes* (« une quantité de bêtes »)
— L 53 *a grant plenté* : « jusque là »,
reprend l'idée du vers précédent :
*Sa pance en a bien saoulée, Quant
mengié ot a grant plenté.*

PLESIR sb. m. sg. rég. VB 110 : « plaisir », dans l'expression *ferre son plesir*
(amoureux), obtenir les faveurs
d'une femme.

PLET sb. m. sg. rég. H 271 : « affaire »
con ci a mal plet : « comme voilà
une mauvaise affaire ! » Voir **plait**.

*Souvent, avec ce sens vague
d'« affaire », d'« histoire » (ce qui est
ourdi et qui doit avoir des consé-
quences fâcheuses) :

Hersant qui n'estoit mie loin

.....

*D'iluec entendoit tout le fet
Et tout l'afère et tout le plet.*

(Aloul, I, 24, v. 476-80.)

*Qu'a males eves soit noiez
Fet-il, qui m'a basti tel plet.*

(Jouplet, IV, 98, v. 351-2.)

PLOrant adj. verbal H 380, de *plor-*
er, v. intr. : « pleurer », *Sa fame a
trovée plorant.*

PLUS adv. de quantité. Employé
seul au sens de « davantage » : S 35.
Marque « une fraction d'une quan-
tité supérieure à une autre fraction
indiquée ou impliquée » (Foulet,
§ 359), et suivi alors de *de* B 29 :
Si jure que plus n'a d'avoir : « qu'il
n'a pas davantage de biens, pas
d'autre avoir » ; CE 59, 65 ; — ou
non : 2 C 66 *Si en éusse plus de-
niers* ; encore S 213 ; CE 23 ; — ou
de *que* G 4, entre deux mouvements
symétriques : *en folie plus qu'en
savoir* ; le *que* n'est pas exprimé
dans le système comparatif 2 C 128.

La quantité peut être de la durée :
« davantage (de temps) » : H 66,
439 ; enfin dans le tour répété *plus...
plus...* : G 77, 78, 189.

Employé devant un adjectif, il
marque

— le comparatif : B 21 ; 2 C 98, 127 ;
F 134 ; H 35, 56, 345, 507 ; VB 35,
CE 15, 24 ; L 13 ; en règle générale
plus est immédiatement devant
l'adjectif ; mais il peut aussi être
placé en tête de la phrase (F 134), ou
(CE 15) rejeté dans le deuxième
membre du système comparatif,
l'adjectif dans ce cas étant sous-en-
tendu ; il marque aussi le compara-
tif de l'adverbe F 122 ; H 58.

— le superlatif : 2 C 84, 85 ; F 100 ;
S 33, 98, 99, 169.

Nos fabliaux présentent enfin
l'exemple de *plus* précédé de l'ar-
ticle, en fonction de substantif dans
le tour L 66, 67 *Li plus du mont* :
« la plus (grande partie) des gens ».

Pour les emplois de *plus*, en même
temps auxiliaire de la négation,
voir **ne**.

PO adv. S 187 .I.po : « un peu » : l'es-
timation temporelle l'emporte sur
l'idée de quantité avec le verbe
finer : « à peu près, presque ». Voir
poi.

POEZ prés. 5 2 O 156, 184 ; H 45,
374 de *poeir*. 2 C 156 donne un
présent qui a le sens d'un futur dans
l'exposé d'une convention ; 2 C
184 présente le tour familier qui
consiste à prendre l'auditeur à té-
moin : *ce poez croire* : « vous pouvez
croire ». Voir **péust**, **poist**, **pooit**,
porent, **porrions**, **pot**, **pues**, **puisses**.

POI adj. indéfini 2 C 36 : « peu de »
avec un nom sans la prép. *de* : *poi ot
avaine*, et *poi forage* — adv. de
temps 2 C 49 ; CE 30 (*poi s'en faloit*) :
« peu » — de quantité H 77 *mout
poi*, 237 et 246. I.poi. — loc. *por poi*
que H 69 : « peu s'en faut que ».

POING sb. m. sg. rég. G 138, 139, 159 :
« poing », *ferir du poing* — répétition
expressive dans deux vers de suite —
VB 82 : « main », *Par le poing a prise*

la dame — B 28 : « main fermée » (pour tenir le lien de la vache).

POINT (ne). Voir **ne**.

POINTE sb. f. sg. rég. 2 C 205 : « élan » ; — 2 C 206, dans la loc. *de cul et de pointe* (cf. *de cul et de tête*) : « avec ardeur, élan » : *A cele premeraine pointe L'en maine de cul et de pointe Vers la porte tout le grant cors.*

POISE prés. 3 CE 85, de *peser*, v. impers. : « peser » (éprouver de la peine) : *Mal dakez ait... qui il en poise* : « la haine de Dieu à ceux que cela contrarie ».

POISSONS sb. m. plur. rég. S 29 : « poissons » (en plats), joint à *char*. Vin, poissons et chair constituent le repas : cf. *Le roman du Comte d'Anjou* : *Li bourgeois n'erent pas eschars De vins, de poissons ne de chars.* (v. 6779-80).

POÏST subj. imp. 3 S 109, de *poeir*, dans un système conditionnel. Voir *péust*, *poez*, *pooit*, *porent*, *porrions*, *pot*, *pues*, *puisses*.

PONT sb. m. sg. rég. CE 67 : « pont ». Voir *asnes*.

POOIR sb. m. sg. rég. G 57 : « possibilité » — var. au lieu de *talent*.

POOIT imp. 3 G 37 ; H 413 ; CE 17, de *poeir*.

POONS prés. 4 B 14 ; H 491. Voir *péust*, *poez*, *poist*, *porent*, *porrions*, *pot*, *pues*, *puisses*.

POR prép., marque des nuances variées, et souvent est l'équivalent de *par*.

a) *But* : « pour », suivi d'un infinitif : B 39 ; 2 C 16, 22, 37, 71, 183 ; F 5, 123 *pour* ; H 137, 146, 160, 196 ; VB 26 ; S 12, 23 ; CE 5, 23 ; — suivi d'un nom : 2 C 70 *Ainc ne le dis por vostre anui* ; F 24 ; S 134 ; — avec un infinitif ou un nom pour la nuance de « pour ce qui est de » : 2 C 87 *mauvès por monter*, 131 ; F 17 ; VB 66 *Et cele s'en va por le prestre*.

b) *Cause* : « à cause de » : 2 C 35, 39 ; H 531 *por ce* ; S 130, 151 *por ce*, 161 *por nule rien* : « pour aucune raison » ; — avec une idée d'hos-

tilité H 158 *Mout se set bien por nous celer...* ; ou au contraire d'intérêt VB 63 : (ta femme) *Qui por toi s'ocira de duel*.

c) « pour, en échange de » : B 62 *Or en avons nous. Il por une* ; F 7, 8, 10 ; H 190 *por noient* ; S 190 *por noiant* ; le prix : S 93 *por. XX. saus...*, 92. d) « au nom de, en considération de » : G 186 *por nule proière* ; et le plus souvent dans les jurons et invocations : « au nom de Dieu »... : B 7, 12, 16 *pour*, 27 ; G 54 ; H 91 ; S 176..

e) « en qualité de » : pour introduire un adjectif attribut du régime direct : H 259 *tenir por fol*, 480 ; VB 115.

f) opposition, avec un verbe à l'infinitif : 2 C 173 *Mès, por tirer ne por sachier* (de quelque façon qu'ils tirent...) *Ne les porent desatachier*. g) approximation, dans l'expression H 69 *por poi* : « peu s'en faut que ».

Avec le démonstratif neutre et la conjonction *que* : *por ce que* : « parce que » B 47 ; 2 C 38 ; F 38 *por çon que* ; H 329 ; S 211, 213 ; — « afin que » F 21 *Son fil maine aveuc lui Robin, Por çu qu'il aprengue et amorge* ; S 35. — Avec la conj. *que* : « pour peu que » 2 C 105, 133 ; F 34 ; — avec le pronom interrogatif : « pour quoi » F 37 *Li dist por qu'il ne l'avoit pris*.

PORC sb. m. sg. rég. H 127 : « porc ».

PORCEL H 530, diminutif du précédent : le cochon qu'il a eu petit et qu'il a engraisé, — ou pour la rime *moncel* : *porcel* ?

PORENT pas. 6 2 C 74 ; H 528, de *poeir*. *Poeir* qui partout ailleurs dans les fabliaux étudiés, signifie simplement : « être capable de, ou avoir la possibilité de », présente H 528 un sens différent : le verbe à l'infinitif n'est pas exprimé, et l'idée sous-entendue est l'idée contenue dans la prop. principale : *Mès onques Travers, se il porent* (s'ils l'ont pu, autant qu'ils l'ont pu faire) *N'en porta le meillor moncel*.

Voir **péust**, **poez**, **poist**, **pooit**, **porrions**, **poit**, **pues**, **puisses**.

PORPENSSE (se) prés. 3 L 43, de *soi porpenser* : « réfléchir ».

**Li chevaliers se porpenssa*

Un jor et autre molt penssa

A la vie qu'il demenoit.

(*Du Vair Palefroi*, I, 3, v.

231-2).

I. petitelet se porpensse.

(*Sire Hain et Dame Anieuse*,

I, 6, v. 90.)

PORRIONS cond. prés. 4 H 198, de *poeir*.

PORROIE 1 VB 45 ;

PORROIT 3 H 25.

PORRONS fut. 4 H 367, avec dans ce dernier exemple *ne le porrons perdre* la nuance de : « nous n'aurons pas à craindre de le perdre ». Voir **péust**, **poez**, **poist**, **pooit**, **porent**, **pot**, **pues**, **puisses**.

PORTA pas. 3 H 529, de (en) *porter*, v. tr. : « emporter ».

PORTE prés. 3 H 341, 378 : même sens ; 2 C 51 ; G 87 : « porter ».

PORTÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 2 *as porté* H 311 ; 6 (en) *ont porté* H 300 : « emporter ». Voir *porter*.

PORTE sb. f. sg. rég. 2 C 52, 155, 207, 212, 220, 222 : « porte ».

PORTER inf. G 165 ; H 333. Voir *porta*.

PORUEC adv. H 189 : « pour cela ».

POSE sb. f. sg. rég. H 311 : « moment », dans la loc. avec *grant* : *Tu l'as ore porté grant pose* : « un long moment ».

POT sb. m. sg. rég. F 91 : « pot » (marmites dans laquelle on fait la soupe).

POT pas. 3 2 C 38, 88, 224, 225 ; F 92, 107 ; H 388, 438, de *poeir*. Le passé 2 C 38 et 88, se rendrait par l'imparfait : il marque 2 C 38 une disposition passagère du vilain « servant d'arrière-plan à une série d'actions successives » (Foulet, § 326 3°) : *por ce qu'il ne pot juner* : « parce qu'il ne pouvait continuer à jeûner » ; 2 C 88, il indique un état durable du cheval : *Les costes li pot-on conter* : « on lui pouvait compter les

côtes ». F 92 présente l'emploi du verbe sans infinitif régime dans une prop. de comparaison : *com onques pot*. Voir **péust**, **poez**, **poist**, **pooit**, **porent**, **porrions**, **pues**, **puisses**.

POU adv. de quantité L 36 : « peu » dans la loc. *par pou* : « un peu plus, presque », *Que par pou sa pel ne deschire*. Voir **po**.

POUE sb. f. sg. rég. L 27 : « patte ».

POUR Voir **por**.

POVRE adj. m. sg. rég. S 94, 196 : « pauvre », *viz a povre gent*. H 475 ; 2 C 31 au figuré : « faible, de peu de », *par povre cuer* (voir ce mot), un cheval *de povre coust*.

POVRES attr. 2 C 97 ; S 118 : « sec » (idée de petitesse et de faiblesse, le contraire de notre adjectif gros qui a l'idée de richesse et de complétion) : joint à *maigres* (pour un cheval), à *eschars* (pour un vit).

*Dans le sens de la première expression :

C'est dommage a la povre gent.

(*Le Meunier et les II. clers*, V, 119, v. 8.)

PRAMET prés. 1 H 187 de *promettre*, v. tr. : « assurer », *jel vous pramet* : « Vous pouvez en être sûre ».

PRAN impér. 2 S 203 de *prendre*, v. tr. : « prendre ». Voir **pren**, **pris**, **prist**.

PRANGIERE sb. f. sg. rég. VB 6 : « midi » (l'heure du dîner), *a eur de prangiere*.

PREMERAIN adj. m. sg. rég. H 406 : « premier » — dans des expressions : 2 C 58 *au mot premerain* : « dès l'abord » — 2 C 205 *a la premeraine pointe* (voir ce mot).

PREMIER adj. pris adverbialement G 91 : « en premier ».

PREN impér. 2 H 449 de *prendre*.

PRENDRE inf. F 35 : « saisir » — H 25 : « saisir vivement » — 2 C 63 dans l'expression *prendre tel com il est* — 2 C 39 *prendre argent* : « tirer de l'argent » — B 32 absolument et marquant la conséquence de l'action de « saisir », de « recevoir » avec

nuance de moquerie : *li provoires...*
Qui a prendre bée toz tans.

PRENDROIT cond. prés. 3 G 73 :
 « enlever ».

PRENEZ impér. 5 H 520 ; S 122.

PRENT prés. 3 B 23 ; H 277, 440, 497. Voir **pran**, **pris**, **prist**.

*Au sens de la locution « prendre argent de quelque chose » : (de l'a-voine qu'il va battre) :

Si en vuel prendre de l'argent.

(*Du Prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 251.)

PRÈS adv. de lieu S 201 : « de près » (voir **loin**) — H 279 : « près », avec un pronom rég. de l'adverbe et placé devant le verbe *estre* : *Qui iluec li estoit bien près* ; — avec la valeur d'une prép. H 458 : *S'en fu près la chaudiere plaine* ; — joint à la préposition de : G 40, 72.

PRÉSENTER inf. B 24, v. tr. : « offrir » ; infinitif de but après verbe de mouvement.

PRESTE adj. f. sg. attr. S 24 : « préparée » — S 48 suivi d'un compl. précédé de la prép. *de* : « prête à ».

PRESTE prés. 3 CE 21, de *prester*, v. tr. : « prêter », ici employé absolument : *Covoitise preste a usures*.

PRESTRE sb. m. sg. suj. VB 80 ; apostr. VB 99 *sire prestre* ; rég. B *titre*, 16, 46, 54 ; 2 C 6 (2 fois *la vache le prestre*, 2 fois *la vache au prestre*) ; VB 14, 66, 95 : « prêtre ».

PRESTRES sg. suj. B 4, 11, 25, 38, 71 ; VB 74, 110 ; cas suj. du mot dont *provoire* (voir ce mot) est le cas rég. Irrégularité dans les formes de cette déclinaison.

PREU adj. m. sg. rég. 2 C 143 : « bon » (un bon cheval).

adv. 2 C 91 : « beaucoup, bien » : *Dont il n'estoit preu afaitiez*.

PREUDOM sb. m. sg. suj. G 38 : « brave homme », au sens familier actuel.

PREUDON attr. CE 41 : « prudent homme », qualifie saint Martin. Voir **prodrom**.

PREZ sb. m. plur. rég. B 52 : « prés ».

PRI prés. 1 S 179 de *preier*, v. tr. :

« demander », dans l'expression *preier merci*.

PRIÉ p. pa. m. sg. dans plus-que-parf. 1 *avoie prié* 2 C 136 : « demander » (avec respect). Voir **proie**.

PRIS p. pa. m. ou f. de *prendre* dans pas. comp. 1 *ai pris* G 152 ; F 48 ; 3 *a prise* VB 82 ; 6 *ont pris* H 165 ; pass. 3 *fu pris* G 110 ; plus-que-parf. 3 *avoit pris* F 37 ; cond. prés. pass. 1 *seroie pris* H 100 : « prendre ». Nous ferons les remarques suivantes : le sens G 152 est une obscénité (après le verbe *foutre*). — H 165 présente la locution *prendre congié* — G 110 au sens de « commencer » dans le tour passif pittoresque *Li sommaus li fu pris des euz* ; *Si s'endormi isnel le pas*. — Comme il s'agit d'un voleur, *prendre* a enfin H 100 le sens de « faire prisonnier ». Voir **pran**, **pren**, **prist**.

PRIS prés. 1 F 47 ; H 77 de *prisier*, v. tr. : « priser, estimer ».

PRIORÉ sb. f. sg. rég. 2 C 53 : « couvent ».

PRIST pas. 3 G 86 ; L 48, de *prendre* : « saisir ». — H 236 ; L 28 sens réfl. avec la prép. *a* suivie de l'infinitif (« l'acte de saisir envisagé comme le début d'une action plus complexe », Foulet, Gloss., § *prendre*, p. 450) : « commencer à, se mettre à » : *Travers qui n'osoit reposer, A sa fame prist a parler* — (*Li leus*) *en sa goule bouta sa poue, A huller prist*. Voir **pran**, **pren**, **pris**.

PRODEFAME sb. f. sg. attr. S 6 : « femme sage et sensée » — f. de *prodon* : *Prodefame ert, et il prodon*.

PRODOM sb. m. sg. suj. S 9 : « brave homme » (emploi ici familier, mais sans valeur dépréciative).

PRODON S 6. Voir **preudon**.

PROFONDE adj. f. sg. rég. F 85 : « profonde », en parlant d'une écuelle — var. *parfonde*.

PROI prés. 1 2 C 234 de *proier* : « prier » dans formule de politesse.

PROIE subj. prés. 3 S 123 : « prier » demander avec insistance, dans un marché.

*A propos de l'ex. 2 C 234, remarquons le procédé : le narrateur ne termine pas son histoire, mais laisse ce soin, pour plus d'intérêt, à ses auditeurs : cf. par exemple la fin du fabliau du *Bouquier d'Abbeville* :

*Seignor, vous qui les biens savez,
Huistaces d'Amiens vous demande
Et prie par amors et manda
Que vous faciez cest jugement,*

.....
Chascuns en die son voloir

Liquels doit mieus la pel avoir.

PROIÈRE sb. f. sg. rég. G 186 : « prière (demande instante) ».

PROISNE sb. m. sg. rég. B 5 : « chaire », *Li prestres, devant le servise, vint a son proisne sermoner*. Exactement : grille où le curé se place, devant le chœur, pour faire son sermon ; n'est le sermon lui-même qu'à partir du *xvii^e* siècle.

PROVE (se) prés. 3 S 54, de soi prouver : « se montrer, se conduire en ».

PROVÉ p. pa. m. sg. employé comme adj. G 96 ; H 230 au sens de « convaincu, éprouvé » : *se tient a musart prové* : « se considère comme un parfait benêt » ; — *Vois, fet-il du larron prové* : « tu vois, fait-il, c'est bien d'un vrai larron ».

PROVER inf. 2 C 157 : « éprouver » (prouver la valeur de la bête).

PROVEZ p. pa. m. sg. attr. H 446 *Mout par vous estes bien provez* : « vous vous êtes parfaitement bien comporté ». Voir **prueve**.

PROVOIRE sb. m. sg. rég. B 37 : « prêtre ».

PROVOIRES suj. B 31. Voir **prestre**.

PUEVE (se) prés. 3 2 C 214, de soi prouver : « se conduire », l'adverbe précisant de quelle façon.

PUEVES prés. 2 H 79 : *Vers toi mauvesement te pueves* : « tu fais bien mal tes preuves ». Voir **prove**.

PUANS adj. m. sg. apostroph. F 112 : « puant » : terme d'injure. — S 55 *vilain puant ort* (voir **ort**), (de **puir**).

PUCELE sb. f. sg. rég. G 18, 49 : « jeune fille », et dans tout le fabliau

avec le sens précis de vierge : « pucelle ».

PUER adv. de lieu H 476 : « dehors » (hors de notre prise), cf. le tour vulgaire actuel « jeter en l'air » *Avons no bacon rué puer*.

**Si getez sa chemise puer*.

(Jouglet, IV, 98, v. 197.)

Vous en porrez jà tant pledier

.....

Que je geterai jà tout puer.

(Sire Hain et Dame Anieuse, I, 6, v. 70-2.)

PUES prés. 2 H 78, de **poir**, ici « être capable » (avec ironie).

PUET prés. 3 2 C 149, 191, 195 ; B 68 ; F 45 ; H 70, 321, 478 ; VB 1, 52, 100 ; L 39.

PUIS prés. 1 H 343 ; CE 73. En général avec le sens de « avoir la possibilité de », ou « être capable de ». — Nous signalerons cependant l'emploi impersonnel et absolu VB 52 *cele se haste, ne puet ains* : « elle ne peut plus » — et le tour familier et ironique VB 100 *Amis, fet-il, ce puet bien estre* : « c'est peut être vrai ».

Enfin la forme **puis** dans les 2 ex. cités est dans la loc. *se ge puis* : « si je peux ». Voir **péust**, **poez**, **poist**, **pooit**, **porent**, **porrions**, **pot**, **puisses**. **Munier, font il, ce puet bien estre*.

Herbergiez nos, por saint Servestre.
(Le Meunier et les II. clers, V, 119, v. 147.)

PUIS adv. 2 C 79, 167, 223, 228, 232 ; F 63, 94 ; H 41, 49, 156, 217, 226, 278, 454, 498 ; VB 26, 57, 59 ; S 182 : « puis, après cela » ; dans deux exemples *et puis* : H 23, 162 ; est le plus souvent un simple mot de reprise habituel à la conversation familière (comme *si*), et équivaut selon le mouvement de la phrase à « et » (2 C 232) ; « ensuite » (H 49), le plus souvent « et puis ». Dans tous ces exemples en tête de la phrase. Au milieu de la phrase H 248 : « après ». Avec **onques** en prop. négative H 266, il est tout proche de notre « depuis ».

PUISE prés. 3 F 93 de **puisier**, v. tr. :

« puiser » (puiser une pleine louche dans la bouillie).

PUISQUE conj. de subordination a) temporelle G 174 : « quand ». — b) temporelle et causale H 397 : *Encor m'i voudrai esprover, Puisque tant m'en sui entremis*. — c) causale : VB 39 ; L 25 *Nous chanterons, puisqu'il vous siet*.

PUISSES subj. prés. 2 S 204 de *poeir*.

PUIST subj. prés. 3 2 C 150, 154 ; H 75, 147, 508 ; S 132, dans une prop. complétive ou temporelle ; mais S 132 dans une prop. indépendante marquant le souhait ; et H 147 : *De par Dieu, font-il, puist ce estre* : « ainsi soit-il » (entendre : « tant mieux, ça tombe bien ») ;

Voir *péust*, *poez*, *poist*, *pooit*, *porent*, *porrions*, *pot*, *pues*.

*Cf. avec le tour *puist ce estre* : « puissiez-vous dire vrai, ça tombe bien » le passage suivant :

(le boucher veut se venger d'un prêtre qui lui a refusé l'hospitalité ; il rencontre un troupeau qui appartient, lui dit le berger, au prêtre : le boucher alors :

— *De par Dieu, fet-il, puist-ce estre !*

(*Du Bouchier d'Abeville*, III, 84. v. 110.)

PUTAIN sb. f. sg. rég. VB 95 : « putain », terme d'injure adressé par le vilain au prêtre en train de faire la folie à sa femme : *filz a putain ors !*

*Injure fréquente : dans tout le fabel d'Aloul (I, 24), les bouviers par le maître sont toujours appelés *fil a putain*.

Q

QANT conj. de subordination S 17, 21, 25, 43, 53, 138, 173, 187 ; CE 31 : « quand, lorsque ». Toujours simplement l'idée temporelle ; mais S 138, 173, *qant* correspond à notre tour « alors que », ou à « en pensant », suivi d'un infinitif. Voir *quant*.

QUAR conj. de coordination CE 3 : « car ». Voir *quar*.

QOI pron. inter. dans interrogation indirecte G 121 : *Ne sai or de qoi vous souvint* — Voir *quoi*.

QU', voir *que*.

QUAILES adj. m. sg. attr. G 120 : « vigoureux » (en amour).

QUAISTRE adj. m. sg. apost. F 112 : « bâtard » : *Robin, fait-il, puans quaistre !*

QUAND adv. d'interrogation H 292 : « quand ? »

QUANQUE pron. ind. rég. S 62 ; CE 52 : « tout ce que » ; composé de l'adj. ind. *quant*.

QUANT conj. de subordination 2 C 42, 94, 185, 194, 198 ; G 19, 43, 45, 53, 77, 90, 105, 133, 181 ; F 33, 51 ;

H 55, 165, 211, 251, 264, 327, 331, 357, 399, 438, 459 ; L 9, 28, 37, 53, 59 : « quand, lorsque ».

Il faut signaler la corrélation particulière dans le type de phrase H 326 *Mes Baras n'ot gueres alé Quant li a Haimet encontré* : « Barat n'a pas fait un long bout de chemin avant de rencontrer Haimet » ; encore 2 C 55.

Mais l'idée temporelle fait place à une idée de cause : « puisque, à cause que » : VB 51 *Couchiez me donques... quant je sui si atains* ; G 95 ; H 70, 78, 195, 201, 358. Le passage de temps à l'idée de cause peut être saisi dans un exemple comme L 39 : *De mantalent li cors li sue Quant (quand il voit que) ne se puet vengier aillors*. Voir *qant*.

QUAR conj. de coordination B 60 ; 2 C 19, 115 ; G 10, 17, 60, 79, 89, 99, 167, 176 ; H 98, 134, 173, 188, 241, 365 ; VB 11, 36, 90 : « car ». Ou elle est un simple lien, ou elle communique à la phrase, notamment dans le dia-

logue, après un conseil ou un ordre, une certaine vivacité.

Quar est adverbe avec l'impératif, duquel il est séparé par le pronom régime H 196 : *quar l'alomes despendre* : « allons donc le dépendre », et H 84 à côté de *donc* : *quar les nous moustrez donc* : « eh bien, montrez-les nous donc ! ».

Quar est cependant conjonction B 34 devant un verbe au subj. exprimant le souhait : *Va-t-en, bien as fet ton message, Quar fussent or tuit ausi sage Mi paroiscien come vous estes, S'averioie plenté de bestes* : « ... ah ! car alors (aboutissement du raisonnement intérieur que poursuit le prêtre), si tous mes paroissiens étaient aussi sages... j'aurais des bêtes en quantité ». Voir *qar*.

QUASSEZ p. pa. m. sg. attr. H 50 (de *quasser*) : « cassé » (en parlant d'un œuf de pie).

QUATRE écrit .IIII. G 67, H 99 ; CE 80.

QUE pron. rel. rég. direct m. sg. 2 C 10, 15, 32, 39, 99 ; F 9, 39, 47, 121 ; H 127, 323 ; S 191 ; plur. 2 C 5, 9, 85 c' ; G 25 ; — f. sg. 2 C 7, 62 et 68 dans le tour *foi que doi vous*, 165 ; S 1, 2, 69, 111, 131, 159, 188 ; — n. précédé du démonstratif neutre *ce* 2 C 111 ; H 43, 70 ; ou non : B 11 *Os... que noz prestres a en convent* ; 2 C 24 ; G 169 ; H 75, 182, 184 (2^e ex.) « que ».

A la valeur de *qui* en fonction de sujet G 80 : *Ce qu'a l'un paradis estoit* ; VB 71 de *ce qu'ainsi est avenu* ; S 4 — en fonction d'attribut H 184 (1^{er} ex.) : *Bien sai que sont* (ou peut être avec la valeur neutre de « ce qu'ils sont, ce qu'ils valent »)

Que enfin S 58 est moitié relatif moitié conjonction dans le tour .II. *mois a que je avoc lui Ne jin...* — pron. inter. n rég. en interrogation directe : 2 C 96 *Que regardez, fet li convers ?* ; G 55, 163 ; H 73, 90 ; VB 62 ; S 124, 190 ; CE 62 : « que » ; F 119 ; H 357 : « pourquoi » ; 2 C 176 dans le tour *qu'est-ce*, équivalent

ici à notre « eh bien ! » avant une exhortation ; — en interrogation indirecte devant un infinitif H 206 : *que faire* ; devant un mode personnel avec *ce* sous-entendu H 268 : *Je ne sai que nous en feismes*, 289 ; S 153, 160 : *Me dites que vos sambla lors* ; L 43 : « ce que » ; F 37 *por qu'* : « pour-quoi » : *Li dist por qu'il ne l'avoit pris*. Voir *cui, dont, qui, qoi, quoi*.

QUE conj. de subordination.

1. Introduit une prop. complétive à l'indicatif après un verbe déclaratif, *dire, penser, raconter, savoir* ou un verbe de sens analogue : B 2 c', 6, 8 (2^e prop. complétive juxtaposée), 29, 65 ; 2 C 40 ; G 18, 73, 185 ; F 28, 57, 84 c' ; H 2, 229, 386, 406, 420 ; VB 115 c' ; S 8, 72 ; CE 10 ; L 2, 44, 54 c' ; — après le verbe *voir* 2 C 195 : *Quant li vilains le vit estant qu'il ne puet mès tirer ne trère* ; G 146 ; F 111 ; H 22, 487 ; S 200 ; L 37 ; — *penser* G 134 ; CE 47 ; — *cuidier* S 134 ; *se merveillier* 2 C 135 — les verbes impersonnels *avenir* F 2 k' ; VB 3 ; S 133 ; *sambler* G 168 ; — les expressions *avoir a convent* B 13 ; *avoir a coustume* G 91 (au sens de notre « de » + infinitif) ; *est droiz* H 254 ; *piéça mès* G 122.

2. Introduit une prop. complétive au subjonctif après un verbe de volonté, *comander, voloir*... B 18, 39 c' ; 2 C 137, 160, 161, 235 ; H 161, 162, 451 ; CE 75 ; — après un verbe de crainte 2 C 177, 189 ; — après les verbes *cuidier* G 62, 106, 123 ; H 92, 319, 334, 338, 479 ; VB 44 ; S 16 ; *sambler* H 433 : *Il samble qu'il doie avaler* ; *savoir* H 488 ; G 60 (verbe de la complétive au subj. par attraction dans un système conditionnel) — après les expressions *est avis* F 108 ; ou négatives *n'atendre pas* S 47 ; *n'avoir soing* VB 38 ; *n'avoir talent* G 57 ; F 34 ke. « Que ».

3. *Que* peut aussi introduire une prop. complétive sujet : « le fait que » : H 491 *Mout me grieve forment ei nuit Que nous ne li poons tolir*.

4. *Que* introduit encore la 2^e partie d'une comparaison après *mieux*, *miez* VB 28 : (*cele qui*) *L'amast mieus enjoué que mort*, 116 ; après *plus* G 4 ; après un adj. (ou adv.) au comparatif de supériorité : F 91, 135 ; H 35, 56, 58 ; L 14 ; d'égalité G 180 ; — dans des tours syntaxiques plus complexes où sont mises en parallèle deux idées aussi vraisemblables l'une que l'autre : H 101 *Teus C. fois seroie je pris Que* (alors que) *vous eschaperiez par guile* ; — dans une comparative conditionnelle : G 124.

5. *Que* est moins étroitement lié à la prop. principale et introduit alors :

a) Une explication : « à savoir que », « savoir » : 2 C 214, 215 ; S 41, 73 (*vos di*) *Que la dame sonja un songe Qu'ele ert a un marchié anel* ; CE 11 ; précédé du démonstratif *ce* H 135 ; F 41 *a gou que* ; S 89 dans la loc. *ja soit ce c'*. Cette valeur d'explication peut s'affaiblir au point que la conj. n'est plus qu'une simple liaison équivalant CE 14 à notre « et », ou H 392 à notre « eh bien ! » de reprise, après une supposition.

b) Une idée de cause : « parce que », ou plus simplement « car » : G 188 *Que nus hom... ne lait Cler gesir dedenz son ostel, Que il li feroit autretel* ; H 259, 283, 307, 372, 375 ; S 103 *Tant s'est traveillée et penée C'a un estal est asenée Que ele en vit .I. gros et lonc*, 177, 185 ; CE 19, 51 : *Demande, fait-il, beaus compaing ; Seürement que tu avras quanque tu demander savras*, 58, 86. Tels sont, croyons-nous, dans nos fabliaux les ex. de *que* = « car », soit 13 exemples, en face de 21 emplois de *quar* (cf. Foulet, § 428), plus habituel à la langue courante. Mais c'est là un bilan assez délicat à établir, car dans les exemples suivants, l'idée de cause pourrait être introduite aussi de cette façon ; nous voyons cependant dans les cas que nous allons citer un lien grammatical

plus étroit avec la proposition précédente, que notre « vu que, attendu que » rend convenablement : B 21 *Atant s'en vienent en meson, Que ne firent plus longue fable* ; G. 173 ; F 43, 87 *ke* (dans une prop. qui suit une prop. elle-même reliée à la précédente par *car*) ; H 345 *c'*, 357 (texte plus difficile, la var. *con* est peut-être plus claire), 437 *c'*, 494 ; S 56.

c) Avec l'indicatif, une idée de conséquence : « au point que, si bien que » : B 47 ; 2 C 119, 150, 154, 181, 191, 200, 227, 233 ; G 8, 29, 37, 76, 161, 164 *c'*, 179 ; F 89, 107 *k'*, 114, 131 ; H 27, 33, 60 *c'*, 69 (*por poi que*), 110, 115, 125, 181, 203, 213, 221, 224, 266, 330, 416, 436, 443, 485, 502 ; VB 32, 48, 78 ; S 14, 42, 44, 102 *c'*, 113 *c'*, 141, 154, 197 ; CE 15, 17, 20, 25, 67 ; L 11, 36. Dans tous ces exemples *que* est généralement annoncé par un adverbe *si...*, *tant...*, ou par un adjectif *tel...* C'est, on le voit, l'emploi de beaucoup le plus fréquent de *que*. *Que* après l'adj. *digne* 2 C 118 *dignes que on l'escorce* introduit aussi une conséquence, comme le *que* F 44 : « qui ne soit tel que » (en parlant du fer chaud que l'on mouille).

d) Une idée de but, avec le subjonctif, plus rarement : « de façon que » H 521 ; — « afin que » G 59, 103 ; S 129 ; — « de peur que » F 94 ; S 66.

6. Avec un adverbe, *que* forme une loc. d'exclusion : *fors que* VB 48 : « rien autre que » ; *ne que* L 67 : « non plus que » (voir *ne*) ; — de préférence : *miez que* B 16 : « mieux que ». Sa valeur est moins nette, moitié relatif, moitié conjonction (cf. Foulet, *Gloss.*, p. 458) dans les tours S 122 : *fere que sage*, L 55 *que fols* : « agir comme ». C'est ce sens aussi qu'on peut lui donner F 136 (fin du fabliau) : *C' (comme) avint au vilain de Farbu*.

7. Locutions conjonctives avec *que* :

a) Avec l'indicatif : *ainsi que* H

511 : « tandis que » ; *de ce que* VB 104 ; S 208 : « de ce que, parce que » ; *ez vous que* H 138 : « voilà alors que » ; *lues que* G 7 : « dès que » ; *por ce que* B 47 ; H 329 ; S 211, 213 : « parce que » ; *que que* 2 C 134 ; G 24 : « pendant tout le temps que » ; *si que* H 413, 518 : « si bien que » ; *tant que* H 21, 234 ; S 209 : « tant et si bien que ».

b) Avec le subjonctif : *ainz (angois, avant, ençois) que* G 135, 142 ; F 102 ; H 394, 408 c' ; CE 70 ; L 51 : « avant que » ; *demantres que* S 123, « pendant que » ; *devant que* L 68 71 ; L 58 avec le fut. ant. de l'indicatif : « avant que, avant de » ; *por çu (çou) que* F 21, 38 ; S 35 : « afin que » *pour que* F 44 : « pourvu que » ; *tant que* 2 C 64 ; H 493 ; S 204 : « jusqu'à ce que ».

QUEL adj. inter. f. sg. rég. 2 C 59 : « quel », dans interrogation directe.

QUERER prés. 5 G 55, de *querre*, v. tr. : « chercher ».

QUERRE inf. H 139, 200 ; S 12 ; L 3. Employé H 200 après l'adv. où : *Il ne le savent mès où querre*. Voir *quis, quist*.

QUI pron. relatif, avec antécédent nominal : m. sg. B 32 ; 2 C 3, 17, 27, 51, 73, 84, 117, 203, 211, 230 ; G 38, 67, 128 ; F 1, 32 *ki*, 36 *ki*, 56, 97 *ki* ; H 14, 56, 65, 169, 235, 243, 245, 279, 308, 351, 361, 457, 471, 507 ; VB 20, 65 ; S 27 ; CE 44 ; — m. plur. G 2 ; H 172, 299 ; CE 13, 37 ; — f. sg. B 55 ; F 50, 71 *ki* ; H 118, 237, 504 ; VB 46, 63, 67 ; S 46, 50, 121, 147 ; L 8, 14, 47 ; — f. plur. CE 33. « Qui ».

L'antécédent peut être un pron. personnel 1^{re} pers., exprimé H 462 *Et je, qui ne dormi anuit*, ou sous-entendu H 105 *Folie avoie ore en penssée, Qui voloie devenir lerres* ; avec *vous* H 288, 514, 516 ; à la 3^e pers., c'est généralement le démonstratif *cil* = lui, qui est employé : H 341 *Mais Travers nous a enchanté, C'est cil qui le bacon en porte*, 369.

L'antécédent est le démonstratif *cil* avec sa propre valeur : *cil m.*

sg. B 9, 67 ; 2 C 1 ; G 132 ; H 37, 263, 348 ; VB 116 ; CE 56, 63 ; — m. plur. 2 C 171 ; H 142, 210, 387, 402 ; — *cele* f. sg. VB 27 — dans des phrases le plus souvent de caractère général, ou sentencieux ; avec cette dernière valeur le démonstratif est souvent sous-entendu : B 12, 65 ; 2 C 20, 122 ; G 189 ; H 25, 74, 96 ; CE 3 ; — au neutre (*ce*) : CE 43 *Si avra lues qui lui plaira*.

L'antécédent enfin peut être un pronom de sens indéfini : B 72 *Tels cuide avancer qui recule* ; ou interrogatif : G 52 *Qui est-ce, Diex, qui me descuevre ?*

Qui égale *cui* dans 2 exemples et est rég. indirect ; ce mélange est fréquent par suite de la prononciation de *cui* confondue avec celle de *qui* (cf. Foulet, § 253) : B 7 *il fesoit bon doner Por Dieu, qui (= cui) reson entendoit* ; CE 85 *Mal dahez ait De moie part qui (var. cui) il en poise*.

Comme il est habituel, l'antécédent dans tous ces exemples, est avant le relatif ou séparé de lui par toute une proposition, même avec le démonstratif (cf. H 387).

Le mode employé après *qui* est l'indicatif ; cependant, dans toute une série d'exemples, l'on trouve le subjonctif. Dans ce cas, la prop. relative a toujours un sens consécutif et qui se rend par « qui soit tel que » : G 185 ; F 132 ; H 28 *N'est hom qui fere le peüst*, 177 ; CE 62 *Qu'atens-tu qui ne t'en meschiece ?* ; — sans antécédent exprimé : S 193, 194, 195 *Se je voie demain, Qui de teus en düst plain cofre, N'i trovast qui i meist ofre Ne qui donast gote d'argent. Qui* avec le subj. peut être rendu par notre indéfini « on » dans un tour comme H 68 : *Qui donc veüst Travers dolent...* : « si l'on avait vu », ou « il fallait voir ... » ou 2 C 148 : *Si soit bien qui les aneue* : « Qu'on les attache bien ».

Mais avec l'indicatif aussi *qui* peut avoir une valeur consécutive

moins appuyée : G 15 (var. *Si qu'*), où *qui* = « et il » ; ou une valeur causale 2 C 120 : *S'ai tel engaingne, que je muir Qui* (« quand vous ») *me rouvez soudre a cel cuir*.

Voir *cui*, *dont*; *que*, *qui*, *quoi*.

QUI pron. inter. m. sg. suj. G 52 : « qui ? ». Voir *que*, *qui*, *quoi*.

QUIS p. pa. m. sg. dans pas. comp. 6 ont *quis* H 170, 184, de *querre* : « demander » (le rég. est un nom de personne, H 170). Voir *querez*, *quist*.

QUIS p. pa. m. sg. dans pas. comp. 1

sui quis; F 125, de *quire*, v. intr. « se brûler ».

QUISE subj. prés. 3 F 94 : *Puis race sus qu'il ne se quise*.

QUIST pas. 3 F 90, de *querre* : « demander » ; H 345 simple équivalent de « vouloir » : *onques n'i quist plus longue atente* : « en aucune façon il ne voulut attendre plus longtemps ».

QUISTRENT pas. 6 G 5. Voir *querez*; *quis*.

QUOI pron. inter. n. F 40 dans interrogation directe *a quoi* : « à quoi ? » Voir *que*, *qui*, *qui*.

R

R' préfixe itératif, voir la forme simple du verbe.

RAAUCLÉ p. pa. adj. m. sg. rég. F 117 : « douloureux » (en parlant de la peau); *raauclé* au lieu de *raancle* (encore en picard sous la forme *drancle*).

RAÇAI pas. 1 F 123, de *racier*, v. intr. : « cracher ».

RACE prés. 3 F 30, 94.

RACIER inf. F 107.

RACONTE prés. 1 L 1, de *raconter*, v. tr. : « raconter ». Voir *reconte*.

RAINS sb. m. plur. rég. H 415 : « rameaux », joint à *branches*, dont il est au point de vue du sens le diminutif.

RAISON sb. f. sg. rég. S 67 : « raison, motif » ; — F 70 : « propos », dans la loc. *mettre a raison* : « interpellier ».

RAISONS plur. : « mesure », dans l'expression *sans raisons* : « d'une façon excessive » : *Mais de cez i ot sans raisons*.

RALEZ (vous en) impér. 5 H 371, de *s'en raler*, v. réfl. : « s'en retourner ».

RAMPANT p. prés. H 53, de *ramper*, v. intr. : « grimper » ; marque le mouvement dans sa durée.

RAMPE prés. 3 H 36.

RANBLE prés. 1 H 296, de *rembler*, v. tr. var. : « re-voler », itératif de *embler*. Voir ce mot.

RANPATANT H 220 *Ranpatant de banc* (manuscrit 19152), simple redondance amusante — au lieu de la leçon adoptée par Montaiglon et Raynaud : *Tant oirre de baus en estel* — manuscrit de Berne : *Va tant très et chevrons ranpant*.

RANT (m'en) prés. 1 S 178, de *s'en rendre*, v. réfl. : « s'en rendre » (à quelqu'un), formule de soumission : *Et je m'an rant vers vous mesfaite*. Voir *rendent*, *rent*.

RAPORT prés. 1 H 365, de *raporter*, v. tr. : « rapporter ».

RAS sb. m. sg. suj. H 58 : « rat ».

RASTEL sb. m. sg. F 7. 63, 67 : « râteau ».

RATANDOIT imp. 3 S 38, de *ratandre*, v. tr. : « attendre en échange ».

RAVISE prés. 3 H 428, de *raviser*, v. tr. : « reconnaître ».

RECEVOIR inf. VB 25, v. tr. : « recevoir » (quelqu'un). Voir *reçut*.

RECOMMENCE prés. 3 VB 109, de *recommencer*, v. intr. : « recommencer ».

RECONTE prés. 3 S 164, de *reconter*, v. tr. : « raconter ». Voir *reconte*.

RECOUPER inf. CE 22, v. tr. : « recouper », *Covoitise... fait recouper les mesures*. Voir *mesures*.

RECOUVERS, p. pa. m. plur. rég. dans pas. comp. 3 *a recouvers* VB

108, de *recouvrir*, v. tr. : « couvrir de nouveau ».

RECOUVREZ adj. m. sg. attr. 2 C 102 : « rétabli, remis en bon état » (en parlant d'un cheval maigre).

RECOUVRIERS sb. m. sg. suj. G 125 : « salut » : *Vous avez aussi fet anuit Que s'il n'en fust nus recouvriers* : « comme si le mal était sans remède » (en désespéré qui veut profiter des derniers moments).

RECROIRE inf. 2 C 183, v. tr. : « rendre fourbu », joint à *lasser*.

RECUIT adj. m. plur. suj. F 134 : « rusés ».

**.I.senechal, si con je cuit,
Felon, et avers, et recuit.*

(*Du Vilain au Buffet*, III, 84, v. 28-30.)

RECULE prés. 3 B 72, de *reculer*, v. intr. : « reculer », au sens figuré dans le proverbe *Tels cuide avancier qui recule*.

RECULER inf. 2 C 182, 186, au sens propre (en parlant d'un cheval).

REÇUT pas. 3 H 119, de *recevoir* v. tr. : « accueillir ». Voir *recevoir*.

REFERMEZ p. pa. m. plur. dans pas. comp. 3 a *refermez* H 285, de *refermer*, v. tr. : « refermer » (les huis).

REFU pas. 3 S 24, de *restre* : « être à nouveau » : *Et la viande refu preste*. Voir *est, fu, rest*.

REFUSÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 5 *avez refusé* 2 C 140, de *refuser*, v. tr. « repousser », joint à *avillié* (un roncin).

REGARDÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 a *regardé* L 32, de *regarder*, v. tr. : « estimer » : *Si a bien regardé son vol* (en parlant de l'oie, qui *alachie des denz* du loup se prépare rapidement à voler sur un chêne). — Pas. 3 pass. f. *fu regardée* G 35 : « regarder » (une femme, avec le désir amoureux).

REGARDENT prés. 6 H 151, employé intransitivement.

REGARDEZ prés. 5 2 C 96, sans suj. dans une interrogation : *Que regardez, fet li convers ?*

REGNABLES adj. m. sg. attr. (= *raisonnable*) CE 4 : « raisonnable » : *contres regnables* (celui qui sait dire autre chose que des fables). Voir *resnable*.

RELEVÉE p. pa. f. sg. dans subj. pas. 3 soit *relevée* G 106, de *relever*, v. réfl. : « se relever » (pour faire quelque chose) — subj. dans complétive après le verbe *cuidier*.

REMAINDROIT cond. prés. 3 H 392, de *remaneir*, v. intr. : « rester », ici exactement « rester inoccupé », en parlant de la semelle des souliers que Travers ne laissera pas en repos avant qu'il n'ait à nouveau dérobé le bacon aux larrons.

REMAINGNE subj. prés. 3 H 451 : *Se nous volons qu'il nous remaingne* : « qu'il reste à nous ». Voir *remese*.

REMEMBRANCE sb. f. sg. rég. H 60 : « conscience » (n'avoir pas conscience, en parlant de quelqu'un suivi par un autre sans qu'il s'en aperçoive).

REMESE p. pa. f. sg. rég. L 15 (de *remaneir*) : « rester », équivalent ici de toute une prop. relative : *Il n'en i a nule remese* : « aucune qui soit restée... »

REMEST prés. 3 H 150 : « être de reste, être oublié ». Voir *remaindroit*.

REMET prés. 3 H 64, de *remetre*, v. tr. : « remettre, placer à nouveau » ; — impér. 2 H 48 *les i remet* (: *Hai-met*).

REMIS p. pa. m. plur. dans fut. 6 pass. *seront remis*, H 51.

RENDENT prés. 6 2 C 169, de *rendre*, v. tr. : « rendre » ; joint à « donner des coups », semble itératif de donner et pourrait être traduit par « donner et redonner des coups ».

RENDOIT imp. 3 B 8, dans la loc. *rendre au double*. Voir *rant, rent*.

RENDU sb. m. sg. rég. 2 C 111, 210, « moine » (homme rendu moine), (encore dans *La Fontaine, Liétré*).

RENDUS suj. 2 C 55, 184.

RENDUZ 2 C 82, 176, 213, 222.

RENT prés. 3 G 160, de *rendre*, v. tr.

« renvoyer » (une joie, dans une rixe); — B 17: « donner » (en parlant d'une vache qui donne peu de lait).
REPAIRE sb. m. sg. rég. S 77: « boutique ».

REPERE (s'en) prés. 3 2 C 223; H 322, de *s'en repaier*, v. réfl.: « s'en retourner ».

REPERIE p. pa. f. sg. dans pas. comp. 3 *est reperie* B 53: « revenue ».

REPERIEZ p. pa. m. sg. attr. G 136 (avec en): *A son lit en est reperiez*.

REPEÛST (se) subj. imp. 3 F 101, de *soi repaistre*: « se repaître », subj. imp. dans prop. relative dont l'antécédent est au superlatif: *La plus dolereuse goulée Dont il onques se repeüst*.

REPOINTE adj. f. sg. attr. VB 67: « fourbe ».

*Est en général joint à d'autres adjectifs qui analysent l'idée:

...il se complaint en ces vers

Dou siecle qui tant est dyvers,

Avers, envieux et repoins.

(*De Gronget et de Petit,*

III, 56, v. 3-5.)

Mès il la trueve si repointe,

Guetant, et escoutant et cointe,

Et felonessse à entamer,

Qu'il n'i puet rien conquerer.

(*De Constant du Hamel, IV,*

106, v. 29-32.)

RÉPONDRE (se) inf. H 37, v. réfl.: « se cacher »: *Con cil qui bien se sot repondre*.

REPONT prés. 3 S 63, sens tr.: « cacher sa pensée ».

REPORTÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a reporté* H 442, de *reporter*, v. tr.: « rapporter ».

REPOS sb. m. sg. rég. H 471: « repos ».

BEPOSE impér. 2 *te repose* H 312, de *soi reposer*: « se reposer ».

REPOSER inf. sens intr. H 235: « dormir ».

REPOSERAI fut. 1 H 463, sens réfl.

REPOSTAILLES sb. f. plur rég. H 149: « cachettes » (dans une maison): *Les angles et les repostailles*.

REPRENDRE inf. 2 C 16, v. tr.: « reprendre » (au figuré: une matière

déjà traitée, ou un auteur, et faire mieux que lui).

REPRIS p. pa. m. sg. dans pas. comp. pass. 3 *s'est repris* H 52, v. réfl. « se remettre » (au chêne où il avait déjà une fois grimpé). Var. *se rest au chesne pris*.

REPROVIER sb. m. sg. rég. L 40: « moralité »: *en reprovier*: « en guise de moralité ».

REQUERRE inf. H 298, v. tr.: « rechercher »: *Va requerre les larrons* (il part à la recherche des larrons).

RESAMBLER inf. H 388, v. tr.: « ressembler », avec rég. direct.

RESAVOIT imp. 3 H 14, de *resavoir*, v. tr. avec rég. indirect: « savoir aussi »: *Qui ne resavoit mie moins Du mestier con li autre doi*: « qui n'était pas moins non plus au fait du métier que les deux autres ».

RESCORRE inf. H 308, v. tr.: « reprendre ». Voir *reskeue*.

*(*Li vilains*)

Qui les pertris cuidoit rescorre.

(*Le Dit des Perdrix, I, 17, v. 128.*)

RESGARDÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a resgardé* S 100, de *resgader*, v. tr., employé absolument: « porter ses regards » (en parlant d'une femme qui au marché regarde tous les étalages).

REGARDEZ attr. dans subj. imp. pass. 3 *fust regardez* S 200: « regarder ».

RESKEUE subj. prés. 3 2 C 217, de *rescorre*, v. tr.: « rentrer en possession de ». Voir *rescorre*.

RESNABLE adj. m. plur. attr. 2 C 19: « raisonnable »: *Car assez sont si dit resnable* (: *fable*). Voir *regnables*.

*« Conforme à la raison »:

Qui fabloier velt si fabloie,

Mais que son dit n'en affebloie

Por dire chose desresnable;

L'en puet si bel dire une fable

Qu'ele puet ainsi con voir plaire.

(*Du foteor, I, 28, v. 1-5.*)

Voir *fable* et le commentaire.

RESOINGNIER inf. pris. substantivement VB 111: « appréhension »: *Sanz paor et sanz resoingnier*.

RESOIONS subj.-impér. 4 2 C 79, de *restre* : « être à nouveau » : *Puis resoions amis come ains*. Voir *est*, *refu*, *soions*.

RESON sb. f. sg. rég. H 218 : « raison » (bon sens) : *Baras, où point n'ot de reson* — B 19 : « raisonnement, motif » ; *Par tel reson* (= simplement « de cette façon, dans ce cas ») — dans les loc. : *ferre reson à quelqu'un* H 515 : « le traiter comme il le mérite, le satisfaire » ; *entendre reson* B 7 : « comprendre ce qui est juste et raisonnable, entendre raison » ; *mettre a reson* 2 C 56 : « interpellé ». Voir *raison*.

RESPONDRE inf. 2 C 227, v. tr. : « répondre » : *respondre mot*.

RESPONT prés. 3 CE 68.

RESSORT sb. m. sg. rég. VB 27 : « retour », dans l'expression *sanz ressort* : « sans retour ».

RESSORT prés. 3 2 C 204, de *ressortir*, v. intr., avec l'adverbe *arriere* : « repartir en arrière ».

RESSOUVENIR inf. G 79, v. intr. : « réveiller des souvenirs ».

RETRÈRE inf. G 37, v. tr. : « détacher » (ses regards de quelqu'un).

RETORNE (s'en) prés. 3 H 317, 344, de *s'en retourner*, v. réfl. : « s'en retourner », une fois avec *arrier*.

RETORNERA fut. 3 L 44, sans le pron. réfl. et avec *arriers*.

REST prés. 3 H 398, de *restre* ; l'idée contenue dans le préfixe *re-* porte sur le participe qui suit : *Dont se rest a la voie mis* : « il s'est mis de nouveau en chemin ».

REVELEUS adj. m. sg. attr. 2 C 92 : « fringant » (en parlant d'un cheval).

REVENU p. pa. m. plur. dans pas. comp. 6 *sont revenu* H 485, de *revenir*, v. intr. « revenir ». — *s'en sont revenu* VB 72, réfl. Voir *revient*.

REVESTE subj. prés. 3 S 189, de *revestir*, v. tr. : « combler ». Voir *anor*.

REVIENT prés. 3 B 60 ; H 364, de *revenir*.

REVINT pas. 3 H 168, 284, réfl. *s'en revint* S 14. Voir *revenu*.

REVOISE prés. 3 S 63, de *revoisier*, v. intr. : « réfléchir ».

RICHS adj. m. sg. attr. CE 55 : « riche ».

RIEN sb. f. sg. rég. 2 C 115 ; G 20 ; H 183 ; S 161 ; CE 81.

RIENS suj. H 443 ; CE 17 ; — rég. 2 C 71 ; H 161 ; CE 73 : « rien ».

Il a toujours la valeur de : « une certaine chose » : (*Amor de pucele*) *est sur toute autre rien gentiez* G 20 ; plus souvent après ou dans des phrases négatives, dont il renforce la négation : H 161 *Ne veut que nous riens li coustons* ; 2 C 115 ; — accompagné de l'adj. *nule* : CE 81 *N'i conquistrent autre rien nule* : « quoi que ce soit d'autre » ; S 161 *por nule rien* : « en aucun point » ; suivi d'un compl. déterminatif, représenté par *en* : CE 73 *Mais n'en avrez riens, se ge puis* ; et H 443.

Il fait figure de notre pron. ind. dans ce type de phrase : CE 17 *Riens ne li pooit soufire*. Enfin avec *de*, il forme l'expression : « en rien » : 2 C 71 ; H 183 *Ne je de rien ne lor enquis*.

RIGOT sb. m. sg. rég. F 11 : « bourse attachée à la ceinture ». Var.

RIMOIERES sb. m. sg. suj. S 210 : « rimeur ».

*Rimer est le travail essentiel du trouvère :

*Guillaumé, qui sovent s'élasse
En rimer et en fabloier.*

(*Du Prestre et d'Alison*, II, 31, v. 4-5.)

*A cest moi fenist cis fabliaus
Que nous avons en rime mis
Por conter devant noz amis.*

(*Du Prêtre qui ot mere à force*, V, 125, fin.)

RIOTE sb. f. sg. rég. H 390 : « querelle ». Var.

RIVIERE sb. f. sg. rég. 2 C 25 : « rivière ».

RONCIN sb. m. sg. rég. 2 C 44, 51, 73, 83, 121, 127, 142, 210 ; — plur. suj. 2 C 170 : « cheval de trait, roncain » (cf. roussin).

RONCINET 2 C 31 rég., diminutif

dépréciatif : « un vilain cheval ».
RONCINS sg. suj. 2 C 117 ; rég. 130 ;
 attr. 48, 60 ; plur. suj. 198 ; rég. 147.
ROSTIE p. pa. f. sg. attr. dans subj.
 prés. pass. 3 soit *rostie* L 16, de
rostir, v. tr. : « rôtir ».
ROUVEZ prés. 5 2 C 120, de *rover*, v.
 tr. : « demander », suivi d'un infinitif.
ROVER inf. CE 54. Voir *ruis*.
RUBESTES adj. m. sg. attr. H 513 :
 « de sale caractère », (en parlant
 d'un larron).
 *Peu satisfaisant dans ce passage
 où l'on n'attend ; concernant le
 larron, aucune intention déprécia-
 tive ; c'est en effet le sens habituel
 de ce mot :
...c'il qui a fame rubeste

Est garnis de mauvese beste.
(De Sire Hain et de Dame
Anieuse, I, 6, v. 3-4.)
Filz a putain, vilain rubestes.
(Du bouchier d'Abeville, III,
84, v. 517.)
 Même en parlant de cochons :
(Li bouchiers trova)
Les cochons felons et rubestes.
(idem, v. 20.)

RUÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 4
avons rué H 476, de *ruer*, v. tr. :
 « lancer ».

RUIS prés. 1 CE 71, 74, de *rover* :
 « demander ».

RUIST subj. prés. 3 CE 42, pour
 l'expression d'une invitation. Voir
rouvez.

S

S' = se, = si, particule de liaison
 devant voyelle. Voir *si*.

S' = sa, voir le suivant.

SA adj. poss. 3^e pers. f. sg. B 1, 23 ;
 2 C 37, 107 *s'* (*avaine*), 157, 216 ; G 6,
 14, 16 *s'*, 44, 105 ; F 11, 13, 70, 79,
 84 *s'* ; H 117, 127, 131, 140, 141,
 159, 160, 171, 197, 202, 236, 249,
 250, 287, 318, 352, 362, 380, 427,
 444, 526 ; VB 10, 24, 53, 116 ; S 12,
 13, 17, 39, 45, 49, 64 ; L 3, 27, 36,
 48, 52 : « sa ». Voir *se*, *ses*, *si*, *son*.

SACHE prés. 3 B 49, de *sachier*, v. tr. :
 « tirer ».

SACHIER inf. employé absolument :
 « traîner », joint à *tirer*.

*N'est jamais employé sans être
 joint à *tirer* :

Le prestre prent par son afère,
Et sache, et tire, et huche et crie.
(Aloul, I, 24, v. 270-1.)

Li uns sache, li autres tire.
(Sire Hain et Dame Anieuse, I,
6, v. 216.)

Tant le deboute, et sache, et tire.
(Du Prestre et du Chevalier, II,
34, n. 445.)

SACHIEZ impér. 5 H 488 ; VB 101 ;
 S 162 ; CE 69, de *savoir*, v. tr. :
 « savoir ». 3 fois sur les quatre exem-
 ples, il est (2 fois dans le tour *ce*
sachiez, *ce sachiez bien*) une prise à

témoin de l'auditeur dans la vie du
 récit. Voir *sai*, *sait*, *saurons*, *savés*,
savoit, *set*, *seüst*, *sevent*, *sot*.

SAGE adj. m. plur. attr. B 34 : « rai-
 sonnable ». Voir *sages*, *saiges*, *saje*,

SAGEMENT adv. de manière S 122 ;
 L 31 : « prudemment ».

SAGES adj. m. sg. attr. B 25 ; H 57 :
 « habile » ; H 243 : « sage ». Voir *sage*,
saiges, *saje*.

SAI prés. 1 G 121, 169 ; H 75, 107, 184,
 268, 386 ; VB 112 ; S 1, 5, de *savoir*.
 Voir *sachiez*, *sait*, *saurons*, *savés*,
savoit, *set*, *seüst*, *sevent*, *sot*.

SAIGES adj. m. sg. attr. H 122 :
 « habile », joint à *buens*. Voir *sage*,
sages, *saje*.

SAINE adj. m. sg. rég. S 31 : « bonne » :
Blanche nape, saine viande.

SAINT subj. prés. 3 VB 29, de *samer*,
 v. tr. : « sauver », dans la formule de
 souhait *Dieus me saint*.

SAIT prés. 3 CE 3, 6, de *savoir*.

SAIZ 2 CE 54. Voir *sachiez*, *sai*,
saurons, *savés*, *savoir*, *set*, *seüst*,
sevent, *sot*.

SAJE adj. pris adverbialement S 122,
 dans la loc. *fere que saje* : « agir sa-
 gement ». Voir *sage*, *sages*, *saiges*.

SALME sb. f. sg. rég. S 135 : « psaume »
 (dire des psaumes pour quelqu'un).

Voir *saumes*.

SAMBLA pas. 3 S 160, de *sambler*, v. impers. : « sembler » : *Me dites que vos sambla lors, entendre* : « dites-moi tout ce qui vous est apparu alors » (en songe). Voir *samblé*, *sambloit*, *sanbla*.

SAMBLANCE sb. f. sg. rég. H 354 : « aspect », 429 : « ressemblance ».

SAMBLANT sb. m. sg. rég. 2 C 61 : « apparence », *par samblant* : « apparemment ».

SAMBLE prés. 3 B 43 ; G 167 ; H 73, 95, 493 ; CE 28, de *sambler*, le plus souvent dans l'expression *ce me samble*, ou *si con moi samble*.

SAMBLER inf. H 75, dans l'expression *il m'en samble* : « avoir un avis sur quelque chose » (même sens H 73). Voir *sambla*, *sambloit*, *sanbla*.

*Cheville courante : cf. entre tant d'exemples :

A tant se vont couchier ensamble

Il et la dame, ce me samble.

(Du bouchier d'Abeville, III, 84, v. 199-200.)

La réunion des deux tours analogues :

Il m'est avis, et si me samble.

(Sire Hain et Dame Anieuse, I, 6, v. 94.)

Où la répétition dans deux vers de suite :

Huet, ge cuit que tu dis voir,

Fait li chevaliers, ce me semble.

Atant ez vóz, si con moi samble...

(Du Chevalier qui fist les c..., parler, VI, 147, v. 250-3.)

SAMBLOIT imp. 3 G 81, de *sambler* : « paraître ». Voir *sambla*, *samble*, *sanbla*.

SAMEDI sb. m. sg. rég. 2 C 42 ; H 195 : « samedi », le jour du marché.

SANBLA pas. 3 S 211, de *sambler*.

SANBLE prés. 3 S 205 ; *Et ele si fist, ce me samble* : « du moins je le pense » ; 2 C 48 : « ressembler ». Voir *sambla*, *samble*, *sambloit*.

SANLANT sb. m. sg. rég. F 72 : « aspect, air ».

SANPRES adv. de temps S 66 : « aussitôt ».

SANS prép. 2 C 152 ; S 27 : « sans » ; F 60 dans la loc. adverbiale *sans nule faille* (voir ce mot).

SANZ B 69 ; 2 C 47, 192 ; H 456 ; VB 27, 111 ; S 61, 71, 83 ; CE 61 ; L 1, 22, devant un nom ou un infinitif.

SAOULS adj. m. sg. attr. L 68 : « rassasié ». Voir *saous*.

SAOULÉE p. pa. f. sg. dans pas. comp. 3 a saoulée L 52, de *saouler*, v. tr. : « rassasier », *Sa pance en a bien saoulée* : « son ventre il en a bien garni ».

SAOVS adj. m. sg. attr. 2 C 100. Voir *saouls*.

SARPE sb. f. sg. rég. H 179 : « serpe ».

SAUMES sb. f. plur. rég. VB 75 : « psaumes » (lus par le prêtre devant le corps du vilain mort). Voir *salme*.

SAURONS fut. 4 2 C 144 de *savoir*. Voir *sachiez*, *sai*, *sait*, *savés*, *savoit*, *set*, *seüst*, *sevent*, *sot*.

SAURRE inf. 2 C 108, v. intr. : « payer », *Dites combien voudrez-vous saurre ? (soldre)*.

SAUS sb. m. plur. rég. S 92, 93, 96, 126, 170 : « sou » (monnaie) Voir *sou*.

SAVS adj. m. sg. attr. S 125 : « payé » (*solutus*).

*Adjectif d'emploi fréquent pour rimer avec *sous* (*sous*) :

.....
Que je doi jà céenz. V. saus.

— *Tesiez-vous, que bien seront saus*
Que je les paierai moult bien.

(D'Estormi, I, 19, v. 297-9.)

Cis escos vous sera bien saus :

Semprez avrez plus de C. saus.

(De Boivin de Provins, V, 116, v. 173-4.)

SAUT sb. m. sg. rég. H 294 : « saut » (faire un saut, en parlant de quelque chose qui a été volé).

SAUT prés. 3 H 298 ; S 146, de *saillir*, v. intr. : « faire un bond, se dresser ».

SAUT subj. prés. 3 H 293, de *sauver*, v. tr., dans la formule de souhait : *se Dieus me saut !*

*... *Dieus vous saut !*

— *A foi, sire, Dieus vous con-saut* (répond la vieille).

(Du bouchier d'Abeville, III,
85, v. 55-6.)

SAVÉS prés. 5 F 111, *savez* 2 C 74, de *savoir*.

SAVOIENT imp. 6 H 402.

SAVOIR inf. F 45 ; H 241, 482.

Voir *sachiez, sai, sait, saurons, savoit, set, seüst, sevent, sot*.

SAVOIR inf. pris substantivement m. sg. rég. H 77 : « savoir, habileté, savoir-faire » — F 46 : « une chose à savoir », Or *m'as-tu appris. I. savoir*. — G 64 : « choses pour apprendre », (.II. *clers qui*) *Despendu orent leur avoir En folie plus qu'en savoir*. — B 30 ; S 40 valeur adverbiale, avec le verbe *ferre* : « agir sagement ».

*A propos des deux clers qui avaient dépensé en folie plus qu'en *savoir*, entendre : matériel d'école ; cf. cet exemple :

*De Normandie sont venus
Quatre Normanz, clers escoliers
Lor sas portent comme coliers,
Dedanz lor livres, et lor dras.*

(De la Dame qui fist battre son mari, IV, 100, v. 11-4.)

SAVOIT imp. 3 G 61, de *savoir*.

SAVONS prés. 4 L 70 ; est là l'équivalent de « pouvoir » : *Ne savons fere nul deduit, Devant que nous soions iuit plain*.

SAVRA fut. 3 H 32.

SAVRAS fut. 2 CE 52 (« pourras »).

SAVRONT 6 H 200. Voir *sachiez, sai, sait, saurons, savés, set, seüst, sevent sot*.

SE adj. poss. F 4 : « sa », forme pi-carde. Voir *sa, ses, si, son*.

SE pron. pers. 3^e pers. réfl.

— m. sg. B 22, 37, 45, 65 ; 2 C 40, 50, 198, 199, 200, 223 ; G 9, 25, 42, 46, 49, 51, 59, 75, 82, 83, 96, 103, 109, 111, 112, 113, 114, 145, 171 ; F 19, 29, 35, 83, 94, 101 ; H 34, 37, 42, 52, 53, 55, 113, 156, 158, 165, 227, 244, 263, 302, 304, 317, 322, 344, 355, 376, 398, 403, 404, 422, 440, 458, 470, 472, 512 ; VB 109 ; S 14, 46, 54, 144 ; CE 44, 46 ; L 26, 39, 43, 46, 66 ;

— f. sg. B 46 ; G 13, 45, 72 ; H 32,

118 ; VB 52, 59, 63, 66, 77 ; S 67, 70, 101, 104, 147 ; L 29 ;

— n. 2 C 49, *poi s'en faloit* ;

— plur. B 20 ; 2 C 81 ; 171, 221 ; G 162 ; F 68, 81 ; H 16, 140, 148 (2 ex.), 209, 252, 305, 379, 484 ; VB 72, 86 ; CE 28. « se ».

Est rég. direct ou indirect du verbe, sous la forme *se*, ou élidée *s'*, avec des verbes pronominaux (avec ou sans *en*), dont le sens est précisé aux verbes donnés. Quand le verbe réfléchi est à l'infinitif, *se* est placé devant le verbe qui a pour régime cet infinitif.

SE conj. de subordination : « si ».

1. Avec le prés. de l'indicatif, la principale étant au futur ou ayant le sens d'un futur : B 15, 2 C 74, 130, 146, 149, 153 ; G 64 ; H 31, 111, 164, 199, 296, 321, 343, 395, 451, 481 ; VB 1 ; S 107 ; CE 6 s', 54, 73 ; Dans l'exemple S 177 il est possible, semble-t-il, d'interpréter des deux façons : *Por Deu ne vos coreciez mie, Que se je ai folie faite, Et je m'an rant vers vos mesfaite* : « ne vous courroucez pas de ce que je me suis ainsi mal conduite » — et « car si je me suis mal conduite, je me rends vers vous coupable ». D'autre part le verbe est sous-entendu dans la deuxième conditionnelle 2 C 78 : *se ce non*. Avec l'indicatif aussi quand la supposition est présentée sous forme d'interrogation indirecte : 2 C 236 ; H 241 ; VB 113.

2. Avec le conditionnel présent dans une interrogation indirecte H 198 : *por esprover Se nos le porrions tenser*.

3. Avec le subjonctif prés. F 43 s', par attraction avec le subjonctif prés. d'une relative consécutive ; ou bien introduit un souhait : G 56 *se Dieux me sequeure* ; H 292, 293, 339 ; S 189.

4. Dans une phrase conditionnelle, pour l'expression du potentiel et de l'irréel :

a) Avec le subj. prés. dans la subordonnée, imp. dans la principale S 192 ; plus souvent l'imp. du subj.

dans les deux prop. VB 96 : *se je ne fusse mors, Mar vous i fussiez embatuz*, 101.

b) Selon une syntaxe moins ancienne avec l'imp. de l'indicatif et le conditionnel dans la principale : G 61... *il cuideroit ja merveille S'il savoit que o vous géusse* ; S 116, 125 ; CE 59, exceptionnellement le prés. de l'ind. après *se* ; et CE 71 *se ge ruis argent n'avoir, Vos en vorroiz*. II. *tanz avoir*. L'exemple 2 C 103, 104 est sur ce point de la phrase conditionnelle d'une syntaxe rigoureuse : *Il seroit bien tost recouvrez, S'il ne fesoit* (comme il fait jusqu'à présent) *œuvre grevaine, S'eüst* (par hasard ce qui est difficile à réaliser) *du fuerre et de l'avaine*.

5. *Se* marque restriction : « dans la mesure où » H 528 ; opposition : « à moins que » H 383 ; L 60 s' ; comparaison dans les comparatives conditionnelles au subjonctif avec *con* : H 355 *con s'il fust fame* ; — avec *ausi*... *que* G 125 : *Vous avez ausi fet anuit Que s'il n'en fust nus recouvriers*. Voir **si**.

SE particule de liaison = *si* (sic) devant les formes *li* du pron. pers. par dissimilation de *i*, et devant le par extension (cf. Foulet, § 439) 2 C 219 ; G 154 ; H 332. Voir **si**.

SECHONS sb. m. plur. rég. H 409 : « broussailles sèches » — var. *sechons*.

SECORU p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 a *secoru* H 323, de *secorre*, v. tr. : « sauver, récupérer » : *Atout le bacon s'en repere, Qu'il avaiillaument secoru*. Voir **sequeure**.

SEGNOR sb. m. plur. apostrophé. F 1 : « seigneurs » (les auditeurs du rimeur de fabliaux au début, ou à la fin, du fabliau) ; CE 38 ; H 24, 44, 73, 145, 514 : « seigneurs », (les différents personnages des fabliaux entre eux).

SEIGNOR CE 1 ; H 1, 531 (*seignor baron*).

SEIGNOR sg. rég. H 120 ; S 19, 33, 53, 139 (attribution sans la

prép. à) : « mari ». Déclinaison régulière. Voir **sire**.

SEJORNE prés. 3 H 439, de *sejourner*, v. intr. : « rester » (à un endroit donné).

SEJORNENT H 215.

SEL F 45 enclise de *se* (= *si*) plus *le* ; *Lors sel puet on ensi savoir* : « et alors on le peut savoir ainsi »...

Voir **le, se, si**.

SELE sb. f. sg. rég. 2 C 47 : « selle ».

SELONC adv. de lieu S 104 : « à côté », *Si s'est apoiée selonc*.

SEMELE sb. f. sg. suj. H 393 : « semelle ».

SEMOIGNE subj. prés. 3 S 47, de *semondre*, v. tr. : « inviter » (à la besogne amoureuse) : *N'atandi pas qu'i la semoigne, Tote iert prestie de la besoigne*.

SEMONDRE inf. 2 C 198 : « appeler » (un cheval pour l'exciter à tirer) ; 2 C 228 : « appeler » (en justice).

SEMONT prés. 3 2 C 202 : « exciter » (le cheval), double *coite* (voir ce mot) — S 64 : « engager », *car sa pensée la semont* (l'y engage).

*Au sens de « pousser » :

*Quar mon père aime convoitise
Qui trop le semont et atise.*

(*Du Vair Palefrois*, I, 3, v. 635-6.)

De « convoquer » :

*Il fut semons, li prestres vient.
Venez est...*

(*Le Testament de l'asne*, III, 82.)

SENS sb. m. sg. rég. 2 C 21 : « sens » (manière de penser, imagination).

SENT prés. 3 G 53 de *sentir*, v. tr. : « se rendre compte de » ; réfl. *me sent* 1 H 109 : « se sentir », suivi d'un adj. attribut. Voir **sente 2**, **sentir**.

SENTE sb. f. sg. rég. H 346 : « sentier », emploi dans compl. circonstanciel : *Travers aloit une autre sente*.

SENTE subj. prés. G 103 de *sentir*, v. tr. : « sentir, tâter ». Var.

SENTEZ imp. 5 G 68.

SENTI pas. 3 G 108 ; H 223 ; réfl. *se senti* L 29 — p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 a *sent* H 247. Voir **sent**, **sentir**.

SENTIER sb. m. sg. rég. H 318, 376,

441 : « sentier », dans le compl. circ. absolu *le droit sentier*. Voir *droit*.

SENTIR inf. H 275. Voir *sent*, *sente*.

SEQUEURE subj. prés. 3 G 56 : H 292, de *secorre*, v. tr. : « secourir », dans la formule de souhait *se Diez (Dieus) me (te) sequeure*. Voir *secoru*.

SERA fut. 3 de *estre* : a) B 63. Voir *est* ; c) pass. 2 C 145 ; CE 77.

SERAIN sb. m. sg. rég. 2 C 57 : « la fraîcheur du soir » : *Qui estoit venuz au serain* : « Qui était venu prendre le frais ».

SERAS fut. 2 de *estre* : a) CE 55.

SERÉS fut. 5 : a) F 127.

SERIEZ cond. prés. 5 : a) VB 99 (var. *fuissies*). Voir *est*.

SERMONER inf. B 5, v. intr. : prêcher, parler ».

SEROIE cond. prés. 1 de *estre* : c) pass. H 100.

SEROIT 3 a) H 24 ; b) 2 C 102.

SERONT fut. 6 c) pass. *seront remis* H 51, *seront conduit* L 21. Voir *est*.

SERRER inf. 2 C 172 v. tr. : « serrer », joint à *estraindre*.

SERVIR inf. S 32 v. intr. : « servir » (à table) — CE 5 : « servir (à une cour) », en parlant du trouvère = « paraître à la cour ».

SERVISE sb. m. sg. rég. B 4 : « service » (religieux).

SES enclise de *se* avec *les* G 41 ; CE 35. Voir ces mots.

SES adj. poss. 3^e pers. m. sg. suj. G 78, 137, 173 *ses compainz* ; H 13, 405 : « son » — m. plur. rég. G 15, 36, 107, 129 ; H 22, 86, 423, 424, 523 ; VB 75, 78, 90, 108 ; S 37 — f. plur. rég. H 63, 87, 88 ; VB 76 : « ses ».

Voir *sa*, *se*, *si*, *son*.

SESON sb. f. sg. rég. H 128 : « saison », (la bonne saison pendant laquelle le cochon est nourri) ; 239 : « moment », *Dormir n'est or pas de seson*.

SET prés. 3 2 C 107, 217 ; G 9 ; H 158, 321, 4473 ; VB 77 ; de *savoir*. Voir *Sachiez*, *sai*, *sait*, *saurons*, *avés*, *savoit*, *seüst* *sevent*, *sot*.

SEUE adj. poss. f. sg. B 41 : « sienne » :

La seue grant vache demaine. Voir *sien*, *siue*, *sive*, *suen*.

SEULE adj. f. sg. attr. G 44 ; H 173 ; L 47 : « seule ». Voir *seus*.

SEULEMENT adv. de manière 2 C 155 : « seulement », indique une mesure limitée.

SEÛRE adj. f. sg. attr. CE 10 : « vraie », *Que ce fut veritez seüre*. Voir *seürs*.

SEÛREMENT adv. de manière CE 51 : « sûrement », dans le tour familier *seürement que + futur*.

SEÛRS adj. m. sg. attr. H 191 : « sûr, certain » ; 465 : « tranquille ».

SEUS pron. ind. suj. S 197 : « un seul », *uns toz seus*. Voir *seule*.

SEÛST subj. imp. 3 dans une prop. de conséquence, et dans l'expression *savoir mot* : « se rendre compte de quelque chose ». Voir *sachiez*, *sai*, *sait*, *saurons*, *savés*, *savoit*, *set*, *sevent*, *sot*.

SEUT prés. 3 F 85, de *soleir*, v. tr. : « avoir l'habitude de », *En la profonde u seut* (var. *seul*) *mengier*.

SEVENT prés. 6 H 206, de *savoir*.

SEZ prés. 2 H 76. L'infinif qui accompagne *savoir* est précédé de la prép. *de*. Voir *sachiez*, *sai*, *sait*, *saurons*, *savés*, *savoit*, *set*, *seüst*, *sot*.

SI adj. poss. 3^e pers. m. plur. suj. 2 C. 19 *si dit* ; G 31 *si oste* : « ses ». Voir *sa*, *se*, *ses*, *son*.

SI conj. = *se* H 461 : *Veilliez lez cel fu, si ne vous amuit* ; 2 C 77, opposé à *se ce non* : « si ». Voir *se*.

SI adv. = *ci* 2 C 144, dans la loc. prépositive *de si a peu* : « d'ici peu, bientôt ».

SI adv. de quantité. Seul, marque la quantité, devant un adjectif 2 C 143 ; F 33 ; H 290, 447 ; VB 51 ; L 30 ; — devant un adv. 2 C 214, 215 ; H 74, 193, 291, 389 : « si, ainsi, aussi » ; VB 43 : « tellement » ; — H 358 devant un adj. féminin dans une phrase exclamative : « telle » ; — B 49, avec une conséquence dans une phrase juxtaposée : « très » : *Ainz sache le liens si fors, Du jardin la traîna fois*,

Avec pour corrélatif *que*, *si* marque une conséquence, intentionnelle ou non : — devant un adj. G 8, 36 ; F 88 ; H 265, 328 ; CE 14, 16, 34, 35 ; — devant un participe : F 104, 105, 106 ; — devant un adv. G 29, 162 ; H 25, 32 ; S 13, 137 : « *si... que* ». Même sens L 18, mais la conj. *que* est sous-entendue.

Devant un adjectif au comparatif CE 24, ou un adjectif de valeur analogue CE 19 : « à ce point... que ». Souvent *que* est sous-entendu F 61, 113, 130 ; VB 47, 77 ; S 41 ; L 10 et dans ce cas *si* signifie : « si bien... (que) ».

Non séparé de *que*, *si* forme avec lui une loc. conjonctive *si que* G 13, 71 ; H 413, 518 : « si bien que, à tel point que ».

Avec pour corrélatif *com* (*come*), *si* marque la comparaison : 2 C 43 ; F 92 ; H 509 ; VB 98 : « aussi... que » ; ou avec valeur temporelle : G 381 *si tost comme* : « aussitôt que ».

Non séparé de *com*, *si* forme avec lui la loc. *si com* : G 33, 92 ; F 6, 95, 133 ; H 95, 335, 348 ; VB 18, 27 : « ainsi que », généralement pour une prop. incisive du type *si com je cuit* ; 2 C 212, *si* renforce simplement *com* qui garde sa valeur de cause et de temps : « comme ».

SI adv. de manière 2 C 49 *Si estoit-il, poi s'en faloit* ; H 30 ; S 181 *Deus si face*, 205 : « ainsi ».

— Particule de liaison. Du sens de « ainsi », *si* passe à toute une série d'autres nuances que pour nos fabliaux, nous croyons pouvoir rendre de la façon qui suit. Mais très souvent nous ne donnerons un sens à *si* que parce que nous ne voudrions pas ne pas le rendre ; en réalité *si* correspond à un de ces tics de la conversation familière : « et puis » (et pis) alors », lien entre deux propositions ou simple appui pour la voix et moyen commode de relancer la phrase après un arrêt (Foulet, § 440). Cette particule est placée ou au début du vers, ou à l'hé-

mistiche : sur 104 exemples *si* est 79 fois au début du vers, et 25 fois seulement à l'hémistiche.

Exemples et nuances : B 29 ; 2 C 56, 82 ; G 28, 41 *ses*, 109 ; H 48, 208, 453, 499 : « et ensuite » — 2 C 58 ; G 109, 149, 159 ; F 59, 79, 99 ; H 20, 298, 332 *se*, 423 ; VB 109 ; S 25, 104, 137 ; CE 43, 48 ; L 48 : « et alors » — B 45 ; 2 C 76, 219 *se*, 118 *s'* ; H 63, 133, 247 *s'*, 303, 367 ; VB 13 *s'* ; S 122 ; L 135 : « et ainsi » — F 132 ; S 110 : « et en effet » — B 36 *s'* ; 2 C 66, 67 ; F 34, 116 ; H 285 *s'*, 412 ; VB 91 : « et en conséquence » — H 10 *s'*, 175 *s'* ; CE 35 *ses* : « et en outre » — F 125 : « et pourtant » — B 56, dans le type de phrase assez courant : *Li vilains garde, si le voit* ; F 26 ; H 18, 153 *s'*, 312 devant un impér. : *Mès or te sié, si te repose*, 378, 497 ; VB 57 ; S 144 ; L 32, 49 : « et », ou « puis » — 2 C 101 *s'* ; G ; 115 *s'* : « car » — H 164 : « et bien ! » H 80 : « eh bien !, si » : *Si ai, fet-il, trestoutes nueves* (des braies). Souvent aussi, *si* annonce la principale et fait l'économie du pron. pers. suj. : 2 C 30, 90, 168 ; G 111 ; F 30, 81 ; S 175, 179 (correspond ici exactement à un *et* en tête du vers et de la proposition précédents) ; CE 77 : « et » ou « il... » — enfin il annonce la principale après une subordonnée : 2 C 95, 98 ; H 328, 400 ; S 212 : « alors », ou est sans valeur précise.

Si parfois renforce *et* ; tous deux peuvent être rendus par : « et pourtant » (marquant opposition) : 2 C 34, 136 ; H 51, 71, 530 ; S 94 — « et aussi » : G 154 *se* ; S 129 ; — ou simplement « et » : 2 C 107, 148, 161 ; G 66 ; F 30 ; H 85, 440, 519, 520, 522, 524 ; VB 17 ; S 120.

SIÈ impér. 2 H 312, de *seoir*, v. intr. : « s'asseoir ».

SIECE adj. f. sg. rég. S 52 : « sèche », au figuré (rester sans rien dire).

SIECLE sb. m. sg. rég. H 5 : « siècle » (au sens religieux), distinct de *convers* ; 142 : « monde » (les gens).

- SIECLES** suj. F 130 : « le temps présent ».
- SIÈGE** sb. m. sg. rég. H 207 ; S 22 : « siège ».
- SIEN** pron. poss. m. sg. G 40 ; 2 C 78, 164, précédé de l'article : « le sien ». Voir *seue, siue, sive, suen*.
- SIET** prés. 3 L 25, de *seeir*, v. impers. : « être agréable » : *Nous chanterons, puisqu'il vous siet*.
- SIRE** sb. m. sg. suj. G 30, 42, 82, 93, 104, 144 : « sire », *sire Gomers* ; — apostroph. B 18, 26 (*Biaus sire*) ; G 54, 118, 166 ; F 126 ; H 84, 170, 196, 242, 260, 270, 293, 371, 445, 466 ; VB 29, 40, 46, 99 ; S 156, 171, 192 ; CE 68 : Seul ou devant un nom propre, du fils au père ; de la femme à son mari ; d'un personnage au prêtre (VB 99 par ex. où l'apostrophe *sire prestre* vient quelques vers après l'injure *Filz a putain ors !*) ; d'un personnage à un autre personnage.
- SIRES** apostroph. 2 C 62 : *biaus sires chiers*. Voir *seignor*.
- SIUE** pron. poss. f. sg. rég. 2 C 190 : « la sienne » (*d'onor*, f.) avec le verbe *fere* : *Baillet, fet-il, voiz ci la grange, Garde que l'onor en soit tiue. Mès Baillet a fête la siue, Qu'il ne puet mès ne ho ne jo* : « Mais Baillet a si bien soutenu son honneur que... ». Forme picarde. Voir *seue, sien, sive, suen*.
- SIUT** prés. 3 C 211 2 ; H 59 de *sivre*, v. tr. : « suivre ».
- SIVE** subj. prés. 3 H 319, dans prop. complétive après le verbe *cuidier*. Voir *sivi*.
- SIVE** pron. poss. f. sg. H 320, dans le tour *faire la sive*, sans nom précis par lui représenté : achever sa farce, garder le bacon qu'il vient de reprendre et le porter jusque chez lui. Voir *seue, sien, siue, suen*.
- SIVI** pas. 3 H 303 de *sivre*. Voir *siut*.
- SOHAIDIER** inf. CE 53, v. tr. : « désirer ». Ici employé absolument comme complément d'adjectif et en valeur de substantif : *Soies larges de sohaidier* : « dans tes désirs ».
- SOHAIZ** sb. m. sg. suj. S titre : « songe » ; plur. rég. CE 54 : « souhaits ». Voir *sozhaiz*.
- SOIER** inf. 2 C 29 ; H 108, v. intr. : « moissonner ». Double 2 C 29 le verbe *messonner*. *Messonner* est généralement « faire la moisson » — *soier* c'est « couper avec la faucille ». Mot signalé encore chez Calvin (cf. Ch. Guérin de Guer, *Sur la langue de Calvin*, dans le Fr. Moderne, oct. 1937, p. 315) : *et seyer sa moisson*. Est aussi actuellement encore le mot courant dans le patois de Franche-Comté sous la forme *soyer*.
- SOIENT** subj. prés. 6 de *estre* ; c) pass. 2 C 162.
- SOIES** subj.-impér. 2 ; a) CE 53.
- SOIEZ** subj.-impér. 5 — b) H 445, dans formule de bienvenue. Voir *est*.
- SOIN** sb. m. sg. rég. S 202, dans la loc. *avoir soin* : « se soucier de ».
- SOING** VB 24, 38, 81, dans la même locution, avec une nuance toutefois, par le tour conditionnel marquant le regret : *Mès n'eüst soing de sa venue* : « mais elle se serait bien passée de sa venue ».
- SOIONS** subj. prés. 4 de *estre* ; a) L 71, dans une prop. temporelle ; voir *resoions*.
- SOIT** subj. prés. 3 a) 2 C 97 dans un tour concessif, 189 ; G 156 dans une imprécation ; F 44, 114 ; H 362 *Travers cuide sa fame soit* ; L 68 dans une prop. temporelle ; et dans deux locutions impersonnelles 2 C 148 *Et si soit qui bien les aneue* : « et tâchons de les bien nouer » ; S 89 *Ja soit ce c'assez en i vient* : valeur concessive : « quoique... ». — b) H 177 ; — c) intr. F 114, dans un souhait ; — pass. 2 C 160 ; H 493 ; L 16, 19 (dans ces 2 exemples le pron. rel. consécutif n'est pas exprimé après une prop. négative (cf. Foulet, § 495) : *Il n'en i a nule si maigre Ne soit mise par escueles* (L 19) ; — réfl. G 106, dans une complétive. Voir *est*.
- SOLEMENT** adv. de manière S 82 : « seulement », avec *fors*.

SOLIER sb. m. plur. suj. S 85 : « greniers » ; joint à *chambres*.

SOME sb. f. sg. rég. S 3 : « sujet » (résumé) d'une aventure.

SOMMAUS sg. m. sg. suj. G 110 : « sommeil ».

SOMMEILLIER inf. H 234, 503, v. intr. : « dormir ».

SON adj. poss. 3^e pers. m. sg. rég. : B 5, 53, 57 ; 2 C 5, 35, 44, 168, 216, 219, 223 ; G 28, 114, 133, 134, 136, 153, 187 ; F 10, 17, 20, 27, 66 ; H 23, 62, 65, 88, 115, 120, 152, 168, 186, 207, 227, 300, 353, 363, 381, 441, 447, 478, 482, 485 ; VB 15, 68, 110 ; S 10, 19, 33, 53, 139, 145, 147, 151, 163, 214 ; CE 57 ; L 91, 32, 33 : « son ». Voir *sa, se, ses, si*.

SONGE sb. m. sg. rég. 2 C 8 : « songe », le *songe des vis*, titre donné par l'auteur pour désigner le fabliau *Li sohaiz desvez* — S 72 comme rég. du verbe *sonjer*.

SONGES suj. sg. H 269 : « sommeil agité, peuplé de rêves ».

SONGIEZ imp. 5 S 153 de *sonjer*, v. tr. : « rêver ».

SONJA pas. 3 S 72, 166.

SONS sb. m. plur. rég. L 20 : « airs » (sens musical) — (*Li morsel* (de l'Oue) *seront conduit*) *De sons, de notes, de vieles*.

SONT prés. 6 de *estre* : a) 2 C 19 ; F 134, 135 ; H 83, 91, 184, 385 ; b) VB 33 ; S 141 ; c) intr. H 281, 387, 485 ; pass. G 182 ; H 435 ; réfl. G 168 ; H 166, 484. Voir *est*.

SOR prép. 2 C 51 ; G 178 ; H 207, 273, 314, 353, 439, 498 ; VB 59, 85 ; S 26 ; L 26, 33 : « sur » ; — 2 C 25 : « sur » (sur les bords de), *A Lonc Eve sor la rivière* — G 20, nuance de supériorité : « sur, avant » — H 425 : « au-dessus de » — H 363 avec la prép. *de* : *de sor* : « sur ». Voir *sour, sur, sus*.

SORRIST pas. 3 2 C 110 de *sorrir*, v. intr. : « sourire ».

SOT pas. 3 2 C 226 ; G 29, 38 ; H 37 ; VB 93 ; S 209 ; de *savoir*. — Est suivi VB 93 d'une prop. complétive sans la conj. *que* — Marque

H 37 l'habitude ; équivaut G 38 à notre imparfait, coordonné d'ailleurs qu'il est à un verbe à l'imparfait — Signifie S 209 ; G 29 : « appris ». Voir *sachiez, sai, sait, saurons, savés, savoit, seüst, set, sevent*.

SOUDRE inf. 2 C 120, v. tr. : « payer » ; H 495 au figuré : « payer sa peine ».

SOUËF adj. pris adverbialement H 26, 35 : « doucement ».

SOUFFERT p. pa. sg. dans pas. comp. 3 L 30 *ot souffert*, de *soffrir*, v. tr. : « souffrir, endurer ». Voir *soufrist*.

SOUFIRE inf. CE 17, v. intr. : « suffire ».

SOUFLAS pas. 2 F 120, de *soufler*, intr. : « souffler » (sur quelque chose de chaud).

SOUFLASTES 5 F 119 ;

SOUFLÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 5 *avés souflé* F 118.

SOUFRIST subj. imp. 3 S 51 de *soffrir* : « supporter » — dans une prop. relative consécutive, équivalent de notre cond. passé. Voir *souffert*.

SOUHAIT sb. m. sg. rég. H 509, dans l'expression *come a souhait*. Voir *sohaiz, sozhaiz*.

SOULIEVE prés. 3 H 86 de *soulever*, v. tr. : « soulever, relever ».

SOUPLE adj. f. sg. rég. 2 C 165 : « basse » (en parlant de la queue d'un cheval mal portant). Voir *mate*.

*Se trouve ailleurs toujours au sens propre, en parlant d'une personne, mais avec *mate*, comme dans notre texte, cf. :

Or est Hersent merveille souple,

Et un peu plus loin

Hersent qui fet moult mate chiere.

(*Aloul*, I, 24, v. 363 et 381.)

SOUR prép. F 121 : « sur ». Voir *sor, sur, sus*.

SOUS sb. m. plur. rég. 2 C 99 : « sou ». Voir *saus*.

SOUS prép. F 43 : « sous ». Voir *souz*.

SOUSCLOCHANT part. adj. m. sg. rég. 2 C 90 : « boitant ».

SOUSHAUCIE p. pa. f. sg. dans pas. comp. 3 *a soushaucie* H 246, de *soushaucier* : « soulever ».

SOUSPLANTE subj. prés. 1 H 394 de *sousplanter*, v. tr. : « reprendre ».

SOUVENT adv. de temps F 25, 87 : « souvent ». Voir **sovent**.

SOUVINE adj. f. sg. attr. VB 87 : « couchée sur le dos ».

SOUVINT pas. 3 G 121 de *souvenir*, v. impers. : « souvenir à quelqu'un de quelque chose » : *Ne sai or de qoi vous souvint* : « Je ne sais à quoi vous avez pensé ». Voir **sovint**.

**Lors li demande dont il vient*

Et de quel chose il li sovient.

(Du Bouchier d'Abeville, III, 84, v. 245-6.)

SOUZ prép. VB 64 ; H 213 : « sous » Voir **sous**.

SOVENT adv. de temps H 185 : « souvent ». Voir **souvent**.

SOVINT pas. 3 H 266 de *soi souvenir* : « se souvenir de » — S 45 avec en seul : *Mais sa fame bien en sovint*. Voir **souvint**.

SOZHAIZ sb. m. plur. rég. CE 83 : « souhaits ». Voir **sohaiz**, **souhait**.

SOZPESER inf. H 525 v. tr. : « sou-peser », employé absolument.

SUE prés. 3 L 38 de *suer*, v. intr. : « suer » (de dépit).

SUELE sb. f. sg. rég. H 213 : « solive du plancher ».

**La dame....*

L'ève jete desouz la sole

De la chambre si qu'el s'encort

Desouz la sole en mi la cort.

(Le Cuvier, I, 9, v. 36-8.)

SUEN pron. poss. 3^e pers. Nos fabliaux présentent 7 exemples de cette forme singulier *suen* ou pluriel *suens*, chaque fois à la rime avec

le même mot : *buen, buens, et bons* : sans doute est-ce là ce qui explique le sens vague de G 130 *Et li lesse dire les suens* : « laisser dire, laisser faire de son côté ». Voici les autres exemples :

— m.sg.rég. 2 C 167 : *chascuns devers le suen* : « le sien » (de cheval) ; S 168 (le vit qu'elle désirait) ; S 91 (ce que chacun avait à vendre).

— plur. rég. H 121 *les suens* (sa famille) ; S 38 (ses faveurs) ; S 212 (ses fabliaux). Voir **seue**, **sien**, **siue**, **sive**.

SUER sb. f. sg. apost. B 10, 58 ; H 256, 274, 294, 364, 448, 460 ; VB 50 ; S 15, 180, 188, 202 (avec ou sans *bele*) : « sœur », terme banal d'affection, du mari à sa femme — G 56 ; S 116 (*ma suer*), terme de politesse au marché (cf. actuel *ma petite dame*) d'un homme à une femme quelconque.

SUI prés. 1 de *estre* : a) 2 C 69 : « je fais partie de » ; H 106, 191, 465 ; VB 51 ; CE 41 ; b) F 113 *Par toi sui jou si atornés...* ; H 356 *sui morte* ; c) intr. H 390 ; refl. F 125 ; H 397. Voir **est**.

SUR prép. G 95 : « sur ». Voir **sor**, **sour**, **sus**.

SUS adv. : F 30, 94, 123 : « dessus », avec le verbe *cracher* ; G 167 : « debout », *Lèvez tost sus* ; H 298 renforce l'idée de saillir : « s'élançe d'un bond, vivement » ; loc. adverbiale avec là 2 C 151 : *dusques là sus a cele grange* : « jusque là-bas à cette grange » ; — prép. F 124 ; H 66 « sur » ; loc. prépositive *en sus de* G 57 : « loin de ». Voir **sor**, **sour**, **sur**.

T

T' Voir **te**.

TA adj. poss. 2^e pers. f. sg. suj. VB 62 ; rég. CE 55 : « ta ». Voir **teue**.

TABLES sb. f. plur. rég. S 77 : « tables » (d'étalage, au marché).

TACONS sb. m. plur. suj. (après verbe) H 392 : « pièces de cuir à la chaus-sure ».

**Et.I.tacons dessous mes piés
Que j'acatai de.IX.deniers.*

(Du Vallet qui se met a malaise, II, 44, v. 233-4.)

Encore dans les parlers régionaux (Franche-Comté) au sens seulement de pièces apparentes à un vêtement, *tacon*, et dérivé *retaconner*.

TAILLANZ adj. m. sg. attr. 2 C 86, 98 :
« décharné, maigre » (en parlant
d'un cheval), joint à *maigres*.

TAILLEZ p. pa. m. sg. pas. 3 pass.
fu taillez H 459, de *taillier*, v. tr. :
« découper » (le bacon).

TAINT adj. m. sg. rég. VB 30 : « sans
couleur, changé » ; joint à *desfet*.
**Cel qui ert et tainte et pale.*

(*La Chastelaine de St Gille*, I, II,
v. 159.)

Esgardés comme il (le prêtre mort)
a le vis

Pale, descouluré et taint.

(*Du Prêtre qu'on porte*, IV, 89,
v. 204-5.)

TAINT prés. 3 VB 47, de *taindre*, v.
tr. : « tenir, toucher » : *la mort qui*
vous enyvre Vous taint si le cuer et
encombre que...

TAIRA (se) fut. 3 CE 44, de *soi tesir* :
« se taire ». Voir *tesiez*.

TALANT sb. m. sg. rég. dans la loc.
avoir bon talant de S 36 : à la fois
« avoir la bonne pensée et le grand
désir de... » ; — *venir a talant* H
111 loc. impers. : « plaire à » : *Se*
Damedieu vient a talant.

TALENT G 57 ; F 34 dans la loc.
avoir talent que : « être disposé à,
avoir l'intention de » — avec une
valeur familière 2 C 93 : *N'il* (un
cheval maigre et mal portant) *n'a-*
voit talent de hennir.

TANDRE adj. m. sg. attr., valeur
d'adverbe S 183 : « tendrement ».

TANDRE inf. S 184, v. intr. : « tendre,
devenir raide ».

TANS sb. m. sg. rég. CE 11 : « temps »,
dans l'expression à valeur adver-
biale *a. I. tans* : « un jour » ; — B 32
toz tans : « toujours ». Voir *tens*.

TANT adv. de quantité.

1. Seul : S 127 : « autant » : *Jamais*
n'en avroiz tant nu leu — devant
un adjectif avec valeur exclamative
H 269 : « tellement », 361 : « si » —
devant un verbe, avec aussi une
valeur exclamative 2 C 135 ; H
324 ; CE 66 : « tellement » ; H 397 :
« si bien » (avec une nuance de mé-
pris et d'entêtement) — devant un

adverbe 2 C 77 *tant bien* : « tant
mieux » ; et S 7, où *tant aide* à pré-
senter une compensation par rap-
port à une prop. négative en même
temps qu'il appuie l'adverbe *bien* :
Ne sai pas de chascun lo non... Mais
tant vos os bien afichier que... : « mais
ce qu'il y a de sûr, c'est que je peux
vraiment vous assurer... ».

2. Devant un substantif singulier,
relié à *tant* par de H 437 : *tant de*
loisir : « autant (assez) de loisir ».

3. Devant un adjectif et avec *que*
comme corrélatif : 2 C 153 ; H 109
« si... que... » — devant un verbe
B 51 ; H 114, 212, 415 ; S 101 : « si
longtemps que... » ; H 124, 484, 501 :
« tant... que... » ; 2 C 149, 226 ; G 75, 178,
202, 220, 223 : « si bien... que... ».

4. Dans des loc. conjonctives avec
que immédiatement après *tant* : *tant*
que : 2 C 234 ; VB 103 : « autant
que » ; 2 C 64 ; H 21, 493 ; S 204 :
« jusqu'à ce que » ; S 209 avec les
deux idées, temporelle et consécu-
tive : « jusqu'à ce que, et tant et si
bien que... » Voir *tanz*.

5. Précédé de *a*, voir *atant*.

TANTOST adv. de temps F 42 ; H
155 ; CE 78 : « aussitôt » ; — *tantost*
com F 82 loc. conjonctive : « aussitôt
que ».

TANZ CE 45, 48, 72, forme en *s* de
tant : chaque fois la même expres-
sion, où *tant* a la valeur d'un subs-
tantif avec un numéral : *.II. tanz* :
« deux fois autant ». Voir *tant*.

TARIE prés. 3 G 98, de *tarier*, v. tr. :
« tourmenter, taquiner » : *Li maufez*
dist-il, me tarie.

**Et li autres tant taria*

Cele que ses compains ot prise

Qu'ele fu de s'amor esprise.

(*Des. II. Changeors*, I, 23, v.
18-20.)

TART adv. de temps G 172 : « tard »,
avec *trop*, l'un au début, l'autre à la
fin du vers.

TARTE sb. f. sg. rég. G 141 : « tarte »,
dans l'expression de mépris : *tu ne*
vans une tarte (cité Dictionnaire gé-
néral).

TASTANT gérondif G 93 ; H 217, de *taster*, v. tr. : « à tâtons ».

TASTOIT imp. 3 G 91 : « toucher » (sans voir).

TE pron. pers. 2^e pers. sg. rég. direct : m. CE 66 ; f. G 292 ; avec un verbe réfl. H 79, 312 ; CE 54 : « te » ; — rég. indirect, avec le verbe dire G 143, croire F 115, ou un verbe impers. B 15 ; CE 62 *t'* ; marquant la personne intéressée à l'action F 114 ; et H 384 où le pron. pers. précède le verbe principal : *je te cuidois avoir carchié Le bacon. Voir toi, tu.*

TEL, TELE, TELS adj. ind. : rég. m. H 358 ; S 154 : « tel », marquant une évaluation : « un si grand » et peut se compléter par l'idée et le geste : « comme cela » ; attr. du rég. 2 C 99 ; — f. B 19 ; F 49 ; S 113 *tele*, marquant une comparaison : « tel, de ce genre » ; tel S 74, en un même sens est pronom : *Ainz n'oïstes parler de tel. Tels, suj. B 72*, est pronom dans la phrase *Tels cuide avancer qui recule* : « celui qui... ».

Employé avec *que* comme corrélatif : rég. m. G 30 ; H 69 ; f. *tel* 2 C 119 ; VB 32 ; m. plur. attr. S 197 : « un(e) si grand(e)... que... » ; — même sens avec *com* : rég. m. 2 C 63 ; H 94 *N'a tel larron jusqu'a Nevers Comme est Baras* ; f. S 18 ; attr. *tele* S 111 ; suj. m. sg. *tels* H 46. Voir *teus, tieus*.

TEMPRE adv. de temps H 193 : « tôt » : *si tempre* : « si tôt ».

TENÇON sb. f. sg. rég. H 456 : « discussion » : *Tout belement et sanz tençon.*

TENDENT prés. 3 C 2 170, de *tendre*, v. intr. : « se tendre » (effort), en parlant de chevaux.

TENDRE adj. m. sg. rég. G 9 : « tendre, friand » (en parlant d'un gâteau).

TENDRIEZ cond. prés. 5 H 259, de *tenir*, v. tr. dans la loc. : « tenir quelqu'un pour » : *Que vous m'en tendriez por fol.*

TENES (vous en) impér. 5 F 129, réfl. : « s'en tenir à » : *Segnor, a çou*

vous en tenés : « tenez-vous en à ceci » (considérez ceci et ce sera la moralité de l'histoire).

TENEZ prés. 5 S 191, tr. : « tenir ».

TENIR inf. H 369 : « tenir à nouveau » (prendre quelque chose qui a d'abord échappé) ; VB 107 : « maintenir, garder » (les yeux ouverts) ; H 480 ; VB 115 : « regarder comme » ; 2 C 106 *tenir en lui* : « s'en rapporter à lui » ; S 131 : « empêcher » ou valeur réfléchie : « s'abstenir de ».

TENIST subj. imp. 3 S 66 : « tenir pour » (avec la prép. *a*)

TENOIT imp. 3 VB 90 : « garder » ; H 8 *tenoit lor compaignie* : « faisait bande avec eux ». Voir *tenu, tienent, tint*.

TENS sb. m. sg. rég. dans loc. à valeur adverbiale : *par tens* VB 49 : « bientôt » ; *long tens* 2 C 232 : « longtemps » Voir *tans*.

TENSER inf. H 198, v. tr. : « garder » ; — *tensser* 231 : « protéger » (envers quelqu'un).

**Nus ne me puet vers lui tensser.*

(*Du Vair Palefroi*, I, 3, v. 634.)

I.jor se pristrent a pensser

Iomment se porroient tensser

Vers povreté qui les apresse.

(*Estula*, IV, 96, v. 15-7.)

TENU p. pa. m. sg. dans pas. comp. 6 ont tenu 2 C 232, de *tenir* : « tenir », mais dans un sens effacé, avec un régime : *tenir le plait* : « discuter » (devant un tribunal) ; m. plur. dans subj. prés. pass. 6 soient tenu 2 C 162 ; m. sg. attr. dans pas. 3 fu tenuz pass. CE 79, même sens : « tenir » (un marché proposé : *li convenant-li otroiz*). Voir *tendriez, tienent, tint*.

TERÇUEL sb. m. sg. rég. G 21 : « épervier » (var. *terchuel*).

TERME sb. m. sg. rég. VB 41 : « terme » dans l'expression *a cort terme*.

TERRE sb. f. sg. rég. H 199, 226 : « terre », dans l'expression *a terre* ; encore 2 C 199 : *Des piez devant s'aert a terre*. — S 11 : « contrée » (son propre pays, sa petite patrie)

H 297, au sens indéterminé : *N'a teus larrons en nule terre.*

TERRES plur. VB 4 : « terres » (ses terres, terme général) : *Formenz et terres ahanoit.*

TESIEZ (vous) impér. 5 G 58 de *soi tesir.*

TESIR (se) inf. VB 109, Voir **taira.**

TESMOINGNIER inf. VB 112, v. tr. : « témoigner, affirmer ».

TESTE sb. f. sg. suj. H 505 : « tête » — rég. 2 C 158 : dans le jurement *Par ma teste.*

TEUE adj. poss. f. sg. VB 61 : « tienne », *Dieus ait merci de la teue ame ! Voir ta.*

TEUS adj. ind. m. sg. H 100, en apposition au sujet : « tel que je suis » ; — avec *con* S 199, *teus con il est*, en apposition à l'idée exprimée dans la phrase précédente ; — plur. suj. après le tour *n'a* H 297 ; — pron. m. plur. rég. S 193 : *Qui de teus en aüst plain cofre.* Voir **tel, tieus.**

TIENENT prés. 6 L 63, 69, de *tenir*, v. tr. : « conserver » (une coutume).

TIENG prés. 1 S 207 et

TIENT (se) prés. 3 G 96 : « regarder comme » (avec la prép. a)

TIENT 3, 2 C 122 : « garder » ; H 357 : « retenir » ; H 363 (sens simple du verbe). Voir **tendriez, tenu, tint.**

TIERCE adj. f. sg. rég. CE 9 : « troisième ». Voir **meüre.**

TIEUS adj. ind. attr. f. sg. CE 19 ; forme dialectale à la rime (: *honteus*) avec *que* annonçant la conséquence : *Que covoitise si est tieus qu'ele fait maint home honteus.* Voir **tel, teus.**

TIGIEUS sb. m. plur. rég. H 423 : « jambes des braies ».

TIJUEL suj. H 83.

* *Si les (les braies) liève par le braiol Et li vilains par le tuiel.*

(*Sire Hain et Dame Anieuse,* I, 6, v. 213-4.)

TILLE sb. f. sg. rég. 2 C 46 : « écorce de tilleul » (corde faite avec de l'écorce de tilleul), *En.I.blanc chevestre de tille.*

TINEL sb. m. sg. rég. G 164 : « baquet ».

TINT pas. 3 H 250, de *tenir* — avec la valeur de notre imparfait. Voir **tendriez, tenu, tiennent.**

TIRE prés. 3 2 C 203, de *tirer*, v. tr. : « tirer », employé ici absolument et joint à *trait*.

TIRENT 6 2 C 170, joint à *tendent.*

TIRER inf. 2 C 195, joint à *trère* ; 2 C 173 à *sachier.*

TIUE adj. poss. f. sg. attr. 2 C 189 : « tien », en valeur de compl. d'attribution : « pour toi ».

TOI pron. pers. 2^e pers. sg. rég. indirect, toujours avec une préposition : F 113 *por toi* ; H 79 *vers toi* ; VB 63 *por toi* ; CE 65 *la moitié plus de toi.* Voir **te, tu.**

TOILE sb. f. sg. rég. H 81 ; S 79 : « toile ».

TOITIAUS sb. m. sg. suj. B 63 : « étable ».

TOLIR inf. H 491, v. tr. : « enlever, prendre ».

TON adj. poss. m. sg. rég. B 33 ; H 77, 366 : « ton ». Voir **te, teue.**

TONEL sb. m. sg. rég. G 153 : « tonneau », sens obscène : *aforer le tonel* (en parlant de la virginité).

TORMENT sb. m. sg. rég. H 301 : « tourment, souci ».

TORNE prés. 1 S 57, de *soi torner* : « se retourner » (changer de position au lit) — 3 *s'en torne* B 45 ; F 35 ; H 440 : « s'en retourner ».

TORNE intr. S 148 dans la loc. *torne a duel* : « se changer en ennui ».

TORNÉ p. pa. m. plur. dans prés. pas. 6 *sont torné* H 435 : *Andui sont en fuie torné* ; même vers, exactement, G 182.

TORNER inf. F 62, dans l'expression *N'i ot n'a venir n'a torner* ; « n'y eut plus ni à venir, ni à retourner » (pour dire qu'ils ont bel et bien dépensé tout ce qu'ils avaient à dépenser).

TORNERA fut. 3 VB 49 (autres manuscrits « touchera ») : *La mort Par tens vous tornera au cuer* (pour

dire que la mort qui le menace s'en-suivra en peu de temps) ;

TORNERAI fut. 1 CE 39 : « tourner son chemin » (à droite).

TORT sb. m. sg. rég. H 469 : « tort » (faire tort) — H 114 dans les expressions où *tort* garde cependant son sens propre, *de tort et de travers* : « par détours et raccourcis » : *Tant va de tort et de travers, Qu'il est venu en son país* ; — *Mi tort, mi droit* G 74. Voir **droit**.

**Tant orent alé tort e droit*

Qe en l'abbeye sont entreez.

(Des.III.Dames, IV, 99, v. 49-50.)

TOST adv. de temps 2 C 102 ; H 442 ; VB 79 : « tôt, bientôt » ; de temps et de manière G 167 ; VB 36 : « vite » ; — loc. conjonctive *si tost comme* H 381 : « aussitôt que ». Voir **toz**.

TOT adj. ind. devant article ou adj. possessif m. sg. rég. CE 25 ; f. sg. CE 55, 64 : « tout, toute » ; — forme une loc. à valeur adverbiale devant un substantif sans article, m. plur. *tot jorz* (non accordé) S 86 : « toute la journée ».

— pron. ind. avec la prép. *par* : *par tot* S 100, 105, 208 : « partout » ;

— adverbe devant loc. nominale avec une valeur adverbiale : S 158 *tot par amor et tot en país* ; devant un autre adverbe : H 162 *tot maintenant*. (voir aux mots cités avec *tot*).

TOTE adv. devant adj. accordé avec cet adjectif : S 48 *tote preste* : « toute, tout à fait » ;

TOTES adj. plur. devant substantif dans loc. à valeur adverbiale : *totes parz, de totes pars* H 181 ; S 87. Voir **tous, tout, toz, tuit**.

TOUAILE sb. f. sg. rég. VB 19 : « linge ».

TOUCHE impér. 2 H 366 de *touchier*, v. tr. : « toucher, faire toucher ».

TOUCHIER inf. H 373.

TOUS adv. F 125, devant un participe et accordé avec lui : *Si me sui tous quis* : « tout ». Voir **tot, tout, toz, tuit**.

TOUT adj. ind. devant article, m. sg.

reg. VB 88 ; L 66 ; f. sg. G 20 : « tout ».
— pron. n. rég. 2 C 112 ; H 151 ; VB 68 : « tout ».

— adv. devant un adjectif G 183 ; F 9 : « tout, tout à fait » ; devant un participe prés. VB 73 *tout conseilant* : « tout en... ; tout occupés à... » ; devant un adv. de manière H 39, 40, 253, 347, 456 ; devant un autre adv. : *tout demanois* 2 C 23 ; L 46 ; *tout ensi* F 52 ; *tout maintenant* 2 C 161 ; L 50 ; *tout outre* G 149 (voir aux adverbes donnés) ; devant une loc. nominale à valeur adverbiale 2 C 168, 207, 220 ; H 347 (2^e ex.), 372 ; L 72 ; « tout, complètement » ; dans des loc. prépositives, avec *a* (voir **atout**) G 48 ; L 56 ; avec *contreval* G 165 ; dans la loc. conjonctive *tout ainsi com* 2 C 50 (voir **com**).

TOUTE adj. f. sg. G 20, devant un substantif, loc. adverbiale *toute jour* G 12 : « toute la journée » ;

— adv. devant un adjectif et accordé avec lui G 44 ; H 353 ; L 11 ; F 89 par delà le verbe ; devant un participe, et séparé de lui H 172 : *Qui toute m'ont fete esmarie* ; il équivaut H 305 à une loc. prépositive : *toute une orgiere* : « tout le long d'un champ d'orge ».

TOUTES adj. devant un substantif forme des loc. adverbiales : G 74 *toutes eures*, 129 *toutes voies*. Voir **tot, tous, toz, tuit**.

TOZ adj. ind. m. sg. suj. 2 C 126 ; H 459 : « tout » — plur. rég devant un démonstratif S 203 *toz çaus* ; devant un pron. pers. H 50 *toz nous* ; devant un substantif forme une loc. à valeur adverbiale B 32 *toz tans* : « tout le temps ; » H 71 *toz jours* : « toujours ».

— adv. devant un adjectif sujet ou attribut et accordé avec lui : G 83 *toz nuz* ; H 427 ; S 197 : « tout ». Voir **tot, tous, toute, tuit**.

TOZ adv. H 263 : « bientôt ». Voir **tost**.

TRAHIS p. pa. m. sg. dans prés. pass. 3 *est trahis* G 146, de *trahir*, v. tr. : « trahir ».

TRAIANT p. prés. adj. 2 C 130, de *trère*, v. tr. : « tirer » : *roncins bien traiant* : « un cheval qui tire bien ».
Voir *trait*, *trère*, *trest*, *tret*.

TRAÏNA pas. 3 B 50, de *traîner*, v. tr. « trainer, tirer ».

TRAÏNANT gérondif 2 C 208.

TRAIS sb. m. plur. rég. 2 C 125 : « traits », joint à *limons* : (un cheval) *bons ès traits et ès limons*.

TRAIT prés. 3 2 C 203, de *trère* : « tirer » ; H 39 : « retirer » ; L 31 : « ramener » ; — p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a trait* 2 C 84 : « sortir » sens actif (sortir un cheval de l'écurie). Voir *traiant*, *trère*, *trest*, *tret*.

TRAVEILLIÉE p. pa. f. sg. dans pas. comp. 3 *s'est travaillée* S 101, de *soi travaillier*, : « se donner du mal ».

TRAVEILLIEZ p. pa.-adj. m. sg. attr. 2 C 28 : (*li vilains*) *estoit travailliez* : « il prenait de la peine », joint à *aouvez*.

**Si sommes auques travaillié,
N'i a celui ne soit lassez.*

(*Aloul*, I, 24, v. 758-9.)

Traveilliez sui en ceste voie.

(*Du Bouchier d'Abeville*, III, 84.)

TRAVERS H 114 dans la loc. adverbiale de *tort* et de *travers*, voir *tort* : 2 C 95 *d'en travers* : « de travers », avec le verbe *esgarder*.

TREBUCHIER inf. H 331, v. intr. : « tomber ».

**Quant sor lui le sent trebuchier.*

(*Du Prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 403.)

Mais le plus souvent au sens transitif, comme dans cet exemple :

Et cil l'a bouté et sachié

Qu'a la terre l'a trebuchié.

(*De Briauf*, IV.)

TREF sb. m. sg. rég. G 131 : « poutre » (var. au lieu de *baus*).

TREMERRES sb. m. sg. attr. H 106 : « joueur de dés ».

**Chiertes, che est. I boins vallés ;*

Ne fol, ne trumelères n'est

Et est si un boins vuaigniers.

(*Du Vallet qui se met a malaise*, II, 44, v. 83-5.)

Et exactement le même tour que dans notre fabliau (à la rime aussi avec *terres*) :

Que s'il est fols ou tremelères.

(*Estormi*, I, 19, v. 625.)

Le *tremeler* est une sorte de jeu se jouant avec trois dés : voir la description pittoresque de ce jeu dans *De St Pierre et du jongleur* V, 117, p. 71-2, où St Pierre fait une partie avec le jongleur ; voir aussi *Courtois d'Arras*, v. 25-6, et le glossaire de l'éd. Faral, qui renvoie à Semrau, *Würfel und Würfelspiel in alten Frankreich*, Halle, 1910. Le verbe est *tremeler* :

Tant a sains Pieres tremelé,

Que les ames gaaigna toutes.

(*De St Pierre...*, v. 353-4.)

TRENCHÉ prés. 3 H 455, de *trenchier*, v. tr. : « couper » (le bacon).

TRENTE, écrit XXX S 92.

TRÈRE inf. 2 C 150, 154, 195 : « tirer ».

Voir *traiant*, *trait*, *trest*, *tret*.

TRÈS adv. 2 C 32, avec la prép.

devant : *très devant* : « dès avant ».

TRESSAUT prés. 3 S 145, de *tressaillir*, v. intr. : « tressauter ».

TREST (se) prés. 3 G 103, de *soi trere* : « se retirer ». Voir *traiant*, *trait*, *trere*, *tret*.

TRESTOUT adv., sorte de superlatif de *tout*, devant un participe H 89 : « absolument tout » : *Trestout descouvert nu a nu* ; devant une loc. à valeur adverbiale : H 354 *Trestout en autretel samblance*.

TRESTOUTE adj. ind. f. sg. H 128 ; — adv. après un participe et accordé avec lui F 117.

TRESTOUTES adj. ind. f. plur. H 80 ;

TRESTOZ adv. devant un adjectif attr. m. sg. et accordé avec lui : H 41, 191, 464.

TRESVINT pas. 3 2 C 52, de *tresvenir*, v. intr. : « finir par arriver ».

TRET prés. 3 2 C 216, de *trere* : « tirer, sortir » (*son coutel de sa gaine*).

Voir *traiant*, *trait*, *trere*, *trest*.

TREU sb. m. sg. rég. H 213 : « trou ».

TROI nom de nombre suj. H 2, attr.

16; — écrit. III. G 115; F 7, 10, 64; H 366, 373, 524; S 11.

TROIS rég. G 60 *les trois deniers*, entendre « trois sur cinq ».

TROIZ CE 80 : même expression de la fraction : *De.III.elz perdirent lestroiz*
TROP adv. de quantité G 69; H 310 : « trop », avec un adjectif; G 172, avec un autre adverbe; H 76, avec un verbe : « fort bien ».

TROUVÉ p. pa. m. sg. dans plus-que-parf. 5 *aviès trouvé* F 39, de *trover*, v. tr. : « trouver »; — pas. comp. 60 *ont trouvé* F 59 (trouver un total après un compte).

TROUVÉE f. dans pas. comp. 1 *ai trouvée* F 87, Voir **trova**.

TROUVEÛRE sb. f. sg. attr. F 28 : « trouvaille ».

TROVA pas. 3 H 244, 251; L 5, 47, de *trover* : « trouver »; — 2 C 1 : « faire » (une œuvre littéraire), avec un rég. indirect; — 2 C 8, même sens, avec un rég. direct : *Et trova le songe des vis*.

TROVAI 1 F 121 : « trouver ».

TROVAST subj. imp. 3 S 194, valeur impers. : *N'i trovast...* « il ne s'y trouverait... »;

TROVE prés. 3 S 53;

TROVÉ p. pa. m. sg. dans pas. comp. 3 *a trouvé* H 229, 380; G 95; f. *a trouvée* G 105; 6 *ont trouvée* H 141; dans inf. pas. *avoir trouvé* H 313 : « rencontrer ».

TROVER inf. H 395; 2 C 21 (voir *trova* 2 C 1);

TROVEZ p. pa. m. sg. dans imp. pass. 3 *estoit trovez* 2 C 27 : « on ne le trouvait »; employé comme adj. attr. H 445 : « *Sire, bien soiez vous trovez* : « soyez le bienvenu ».

TRUEVE prés. 3 B 43; G 101;

TRUEVENT prés. 6 CE 34;

TRUISE subj. prés. 1 2 C 64;

TRUIST 3 G 103. Voir **trouvé**.

*Au sens de « le bienvenu », « celui qui tombe bien » :

...Bien veigniés vous andui

Dame Avisée dist a lui :

Et vous soiés li bien trouvés.

(*Du Prestre et du Chevalier*, II, 34, v. 886.-8.)

Ou « mal » :

Qu'est-ce ? mal soies-tu trovez.

(*Du bouchier d'Abeville*, III, 84, v. 514.)

TU pron. pers. 2^e pers. sg. suj. B 30; G 141, 148; F 46, 120; H 47, 76, 78, 92, 311, 335, 338; VB 60; S 204; CE 51, 52, 62 : « tu ». Voir **te**, **toi**.

TUER inf. H 193, v. tr. : « tuer » (*tuer bacon*), sans article.

TUIT adj. ind. m. plur. suj. G 161; L 21, 64; attr. B 34; H 16; L 69 : « tous » — en valeur d'adverbe et accordé avec l'adj. attr. L 71 : *Devant que nous soions tuit plain*. Voir **tot**, **tous**, **tout**, **toz**.

U

U F 93 = el. Voir **en** prép. et **le** art.

U adv. de lieu F 54, 85 : « où », avec valeur relative — F 74 avec valeur interrogative.

UIS sb. m. sg. rég. G 183; F 18, 71 : « porte » — G 83; VB 74 : « seuil ».

*La porte de la cour :

La dame vient a l'uis le cours.

(*Du Prestre qu'on porte*, IV, 89, v. 106.)

UIT nom de nombre rég. S 96 : « huit ».

UN, UNE, UNS 1. Art. ind. m. sg. suj. 2 C 26 (après verbe) : seul exemple;

m. sg. rég. B 1, 2; 2 C 14, 31, 90, 131, 208; G 5, 22; H 127, 135, 497, 507; S 4, 26, 72, 73, 102; L 1, 2, 4, 5, 33 : écrit. I. : 2 C 46, 73, 83, 220; G 164; F 1, 7, 23, 46, 53, 63, 64, 76; H 16, 17, 19 (2 ex.), 45, 126, 136, 167, 213, 237, 246, 294, 302, 376, 378, 403, 463, 486; VB 6, 54, 55; S 9, 15, 22, 95, 103, 187, 210; CE 11, 27, 42 : « un ».

UNE f. sg. suj. H 214, 265; CE 35; rég. B 61; 2 C 52; G 131, 141, 160; F 22, 99, 109; H 3, 130, 166, 208

250, 257, 305, 333, 342, 346, 496, 508 ; VB 19, 54, 83 (2 ex.) ; S 1, 4, 51, 109, 112 ; CE 29, 61.

UNS m. sg. suj. 2 C 55 ; F 2, 23 ; VB 3 ; —

2. Adjectif numéral : *un* : m. sg. rég. CE 75 *un des elz* ; S 170 *un denier* ; écrit .I. F 8, 15, 65 — *une* f. sg. rég. B 62. II. *por une*.

3. Pron. ind. a) sans article : .I. n. sg. H 125 dans la loc. .I. et el (voir ce mot) — *une* f. sg. L 7 *en ataint une* (une oie) ; 47 — *uns* m. sg. suj. S 197 *uns toz seus* ; G 25 suivi de de partitif : *uns des clers lez li s'acosta* ; b) avec l'article déf. : *l'un* : m. sg. suj. G 7 (après verbe) ;

rég. 2 C 200 ; G 35, 80, 178 ; CE 82 ; *l'uns* suj. G 46, 75, 177 ; H 282, 283 ; *li uns* H 6, 12 ; S 8 ; CE 14 : « l'un » ; dans tous ces exemples *l'un, l'uns, li uns* sont employés en parlant de deux personnes, en opposition avec l'autre...

On notera l'emploi relativement fréquent de l'article indéfini : dans nos fabliaux : sur 1654 vers, l'on trouve 105 exemples de l'article indéfini, soit un cas tous les 16 vers. **USERIERS** sb. m. sg. attr. VB 5 : « usurier ».

USURES sb. f. plur. rég. CE 21 : « usure » ; dans la loc. « prêter à usure ».

V

VA Voir aler.

VACHE sb. f. sg. suj. B 46 — rég. B *titre*, 15, 23, 41, 43, 54, 61 ; 2 C 6 ; H 249 ; VB 43 ;

VACHES plur. rég. B 71.

VAILLANT p. prés. de *valeir*, adj. H 99 : « valant » ; suivi d'un compl. de prix formé une expression qui joue le rôle d'une loc. prépositive : « la valeur de » : *je n'ai de vostre mestier Vaillant.III.deniers apris*.

VAILLANTZ 2 C 85 adj. m. sg. attr. : « vaillant », modifié par le tour superlatif *des plus* (en parlant d'un cheval, et joint à *fors*).

VAILLAUMENT adv. de manière H 323 : « vaillamment ».

VAIN adj. G 104, dans la loc. *estre en vain* : « être surpris ».

VAIR sb. m. sg. rég. S 78 : « fourrure de couleur mêlée ». Voir **gris**.

VAIRS adj. m. plur. attr. G 11 : « gris-bleu », avec idée de clarté comme le pécise le texte : *Les reux oi vairs* (« clairs ») *come cristal*.

VAIT voir aler.

VALOR sb. f. sg. rég. 2 C 117 : « valeur », joint à *force*.

VANDIST subj. imp. 3 S 78, de *vandre*, v. tr. : « vendre », subj. dans relative consécutive.

VANDOIT imp. 3 S 91. Voir **vendent, vendre**.

VANER inf. H 108, v. tr. : « vanner », employé absolument.

VAUDROIT cond. prés. 3 S 124, de *valeir*, v. intr. : « servir à quelque chose » ; S 198 : « valoir ». Voir **vaus**.

VAURAI fut. 1 F 52, de *voleir*, v. tr. : « vouloir ». Voir **vaut, veul, voil, volez, voloit, vorroiz, voudra, vou-sist, vueille**.

VAUS prés. 2 G 141, de *valeir*.

VAUSIST subj. imp. 3 S 190, équivalent ici à notre cond. passé ;

VAUT prés. 3 G 67. Voir **vaudroit**.

VAUT prés. 3 F 35, de *voleir*, forme picarde. Voir **vaurai**.

VEILLANT gérondif S 149, de *veillier*, v. intr., entendre ici : « se réveiller » ;

VEILLE prés. 3 H 470 : « veiller » (ne pas dormir) ;

VEILLIER inf. H 504 ; S 56 ; S 50 pris substantivement : « la veille » ;

VEILLIEZ imp. 5 : « être éveillé », *Dormiez o veilliez donques ?* ; impér. 5 H 460.

VEIST subj. imp. 3 H 68 de *veir*, v. tr. : « voir » ; — équivalent ici à notre cond. pass. Voir **veoit, verras, vés, veü, vez, vit, voi, vois**.

VENDABLE adj. m. sg. rég. 2 C 121 : « vendable ».

VENDAGE sb. m. sg. rég. 2 C 116 : « vente », *Fors le vendage del cuirien*.

VENDENT prés. 6 S 97 de *vendre* (*vandre*), v. tr. : « vendre » ; ici absolument ; dans tout le passage les présents et les passés alternent ;

VENDERA fut. 3 2 C 99 ;

VENDOIT imp. 3 F 54 ; Voir **vandist**, **vendre**.

VENDRA fut. 3 G 54 de *venir*, v. intr. : « venir » (ici au figuré) : *Granz biens vous en vendra encore*. Voir **venez**, **venir**, **venu**, **vient**, **vindrent**, **vint**.

VENDRE inf., v. tr. 2 C 40, 64, 114 ; H 195 ;

VENDRONT fut. 6 H 189 ;

VENDU p. pa. m. sg. dans pas. comp. 5 2 C 112 *avez vendu* ; inf. passé *avoir vendu* H 132. Voir **vandist**, **vendent**.

VENEZ impér. 5 de *venir*, 2 C 76. Voir **vendra**, **venir**, **venu**, **vient**, **vindrent**, **vint**.

VENGIER (soi) inf. L 39 : « se venger ».

VENIR inf. 2 C 94 ; F 62. (Voir **torner**).

VENISSE subj. imp. 1 VB 102, équivalent à notre cond. passé ;

VENIST 3 S 110, même valeur ; H 132 : emploi impers. : « arriver à quelque chose », *Mieus li venist* (var. *estut*) *avoir vendu* : « c'eût été bien mieux pour lui s'il l'avait vendu » ;

VENOIT imp. 3 G 90 : « venir de » ; 6 *venoient* S 86 : « arriver ». Voir **vendra**, **venez**, **venu**, **vient**, **vindrent**, **vint**.

VENTRE sb. m. sg. rég. G 180 : « ventre ».

venu p. pa. m. plur. dans pas. comp. 6, *sont venu* H 387, de *venir* ;

VENUE f. sg. dans pas. comp. 3 *est venue* VB 23 ;

VENUZ m, sg. attr. dans pas. comp. 3 *est venuz* H 115, 221 ; G 84 — plus-que-parf. 3 *estoit venuz* 2 C 57 — inf. passé *estre venuz* G 172. Voir **vendra**, **venez**, **venir**, **vient**, **vindrent**, **vint**.

VENUE sb. f. sg. rég. VB 24 : « venue ».

VEOIT imp. 3 VB 91 de *veir*. Voir **veist**, **verras**, **ves**, **veü**, **vez**, **vit**, **voi**, **vois**.

VERGE sb. f. sg. rég. H 496 : « baguette » (de coudre) — 2 C 168, 178 (baguette pour frapper sur un cheval).

VERITEZ sb. f. sg. attr. CE 10 : « vérité » : *Que ce fu veritez seüre*. H 274 *c'est veritez* (« c'est vrai ») — VB 1 *Se fabliaus puet veritez estre*.

VERMELLE adj. f. sg. rég. F 109 : « vermeille ».

VERRAS fut. 2 H 30 de *veir* ;

VERREZ 5 2 C 76 ;

VERRONS 4 H 85, 295 : « revoir ».

Voir **veist**, **veoit**, **vés**, **veü**, **vez**, **vit**, **voi**, **vois**.

VERS prép. 2 C 207 ; H 252, 309, 318, 441 : « vers », marquant la direction — G 75 ; S 178 : « vers », direction figurée — H 79, 231 ; S 131 : « envers ».

VERS adj. prissubstantivement f. plur. rég. CE 8 : « vertes ». Voir **meüre**.

VERT adj. f. sg. attr. H 412 : « vert » (en parlant du bois qui brûle mal),

VÉS (= *veés*) prés. 5 F 75 de *veir*. *Vès le ci* : « le voici ». Voir **veist**, **veoit**, **verras**, **veü**, **vez**, **vit**, **voi**, **vois**.

VESTUZ p. pa. m. sg. attr. H 464, de *vestir* : « habillé ».

VEÜ p. pa. m. sg. de *veir*, dans pas. comp. 3 *a veü* H 18, 153, 400 ; 6 *ont veü* H 185 (« ils me connaissent bien ») ;

VEÜE p. pa. f. sg. dans subj. pas. 6 *aient veüe* H 176, dans prop. relative consécutive sans pron. rel. exprimé : *N'avons chose n'aient veüe*. Voir **veist**, **veoit**, **verras**, **vés**, **vez**, **vit**, **voi**, **vois**.

VEÜE sb. f. sg. rég. H 175 : « aspect, mine ».

VEUL prés. 1 F 86, de *voleir*.

VEUS prés. 2 H 31 ;

VEUT prés. 3 2 C 130 ; H 161. Voir **vaurai**, **vaut**, **voil**, **volez**, **voloit**, **vorroiz**, **voudra**, **vousist**, **vueille**.

VEZ prés. 5 2 C 121 ; H 44 de *veir*, dans l'expression *vez ci...* ;

- VI** pas. 1 2 C 85. Intervention de l'auteur dans le récit pour appuyer un superlatif : *Qui n'estoit mie des plus fors C'onques vi...* Voir **velst**, **veoit**, **verras**, **vés**, **veü**, **vit**, **voi**, **vois**.
- VIANDE** sb. f. sg. suj. S 24 : « ce qu'il y avait à manger » — rég. S 31 : « chair (au sens général du mot).
- VIE** sb. f. sg. rég. CE 13, 55 : « vie ».
- VIEËLES** sb. f. plur. rég. L 20 : « vielle » (instrument à corde) — (il s'agit de ce qui accompagne le banquet, de la musique que l'oie regrette et qu'elle ne connaîtra pas, puisqu'elle n'est pas mangée à un dîner).
- VIELLART** sb. m. plur. suj. F 135 « vieillards ».
- VIENENT** prés. 6 G 2 ; F 53, 69 ; H 82 de *venir* ; — *s'en viennent* B 20 : « s'en reviennent » ;
- VIENG** prés. 1 G 150 ;
- VIENS** prés. 2 G 148 ;
- VIENT** prés. 3 H 38 ; 111 ; L 6 (voir **talant**) , 278 ; *en vient* S 89. Voir **vendra**, **venez**, **venir**, **venu**, **vindrent**, **vint**.
- VIEX** adj. m. sg. attr. 2 C 60 : « vieux ».
- VIEZ** G 119.
- VILAIN** sb. m. sg. rég. B 1 ; 2 C 2 ; G 5 ; F titre, 136 ; VB titre, 20, 68 ; — suj. G 103 (après verbe) ; plur. suj. L 64 : « vilain, paysan » (parfois S 55, par extension avec une nuance de mépris) ;
- VILAINS** sg. suj. B 10, 22, 37, 56, 70 ; 2 C 26, 44, 80, 94, 110, 113, 158, 180, 194, 202, 224, 236 ; G 108 ; F 2, 19, 26, 36, 47, 67, 83, 98 ; VB 3, 6 4 88, 94.
- *A propos de S 55 :
Quar vilain vient de vilonie.
(*Aloul*, I, 24, v. 408.)
- VILE** sb. f. sg. rég. H 102 : « village » — G 33, 165 : « ferme ».
- VILE** adj. f. sg. rég. L 65 : « vile ».
- VILMENT** adv. de manière 2 C 214, 215 : « de façon méprisable ».
- VIN** sb. m. sg. rég. F 55 ; S 30, 34, 41 : « vin » — S 34 avec l'art. défini : *lo vin a chascun morsel*. Voir **vins**.
- VINAIGRE** sb. m. sg. rég. L 17 : « vinaigre ».
- VINDRENT** pas. 6 H 211 de *venir*. Voir **vendra**, **venez**, **venir**, **venu**, **vient**, **vint**.
- VINGT** écrit XX S 93.
- VINS** sb. m. sg. suj. VB 16 ; S 42 : « vin ». Voir **vin**.
- VINT** pas. 3 B 5 ; G 7, 93, 100 ; H 249, 309, 381, 410, 415 ; VB 7 ; S 43 de *venir* — *se vint* S 46... *delez lui cochier se vint* ; *s'en vint* G 49, 171 ; H 403 — H 350, 416 au sens de « arriver » ; est construit H 350 avec le pron. *li* : « arriva à lui » — 2 C 42 emploi impersonnel : *quant ce vint au samedi* : « quand on arriva à samedi » — S 13 au sens de « réussir » : *Sa besoigne si bien li vint*. Voir **vendra**, **venez**, **venir**, **venu**, **vient**, **vindrent**.
- VIS** sb. m. sg. rég. 2 C 7 ; S 81 : « avis » dans l'expression *ce li ert vis*, *ce m'est vis* : « lui semblait-il, je crois » (cf. *m'est avis*) accompagne une affirmation atténuée, mais est ici visiblement pour la rime, chaque fois avec *vis* (voir le suivant).
- VIS** sb. m. plur. rég. 2 C 8 : « vit, membre viril ». Voir **vit**, **viz**.
- VIS** adj. m. sg. attr. VB 101 : « en vie ».
- VISEUSE** adj. f. sg. attr. VB 67 : « rusée », joint à *repointe*.
- VIT** sb. m. sg. rég. H 88 ; S 114, 187 ; VB 92 : « membre viril » — plur. suj. S 196. Voir **vis**, **viz**.
- VIT** pas. 3 2 C 94, 126, 185, 186, 194 ; H 87, 88, 222, 331, 502 ; VB 88 ; S 103, 113 de *veir*. Voir **veist**, **veoit**, **verras**, **vés**, **veü**, **vez**, **voi**, **vois**.
- VIVE** adj. f. sg. attr. L 11 : « vivante », *tote vive*.
- VIVE** subj. prés. 1 VB 38 de *vivre*, v. intr. : « vivre ».
- VIVRE** inf. H 74 ; VB 45.
- VIVRE** inf. pris substantivement rég. F 100 : « vie » : *Que bien gaaigneraï mon vivre*.
- VIZ** sb. m. sg. suj. S 118, 184 ; — plur. rég. S 82, 87, 94, 166. Voir **vis** 2, **vit** 1.
- VO** adj. poss. m. sg. rég. 2 C 74 *vo conquest* : « votre », en parlant à une seule personne. Voir **vostre**, **voz**.
- VOI** prés. 1 2 C 115 ; F 111 ; VB 30, de *veir*.

VOIANT p. prés. H 523, employé dans une sorte de cas régime absolu : *voiant ses ieus* : c'est le substantif qui est le vrai sujet du participe (cf. Foulet, § 135) : *si ont partie La char Travers, voiant ses ieus* : « ils ont partagé les morceaux de cochon de Travers, lui regardant (sans y prendre part). »

VOIE subj. prés. 1 S 192, dans une prop. par *se*, au lieu de l'imparfait. Voir *veist, veoit, verras, vés, veü, vez, vit, vois*.

**Voiant ses ieus* est une expression fréquente :

*Et s'en ont il molt grant envie
Qu'il l'enporte, lor iex voiant,
Mès n'en osent fere semblant.*

(*Du Mantel mantaillié*, III, 55,
v. 546-7.)

*Et de ce l'aim je encore mieix
Qu'il despoille, voiant vos iex,
Les garnemenz qu'il m'a lessiez.*

(*Du chevalier a la robe vermeille*,
III, 57, v. 63-5.)

*Puis le (le mouton) pendi, lor ieus
voiant.*

(*Du bouchier d'Abeville*, III,
84, v. 161.)

VOIE sb. f. sg. rég. G 97 : « chemin » ; H 398, dans la loc. « se mettre en route ».

VOIES plur. rég. CE 34 ; — G 129 dans l'expression *toutes voies*, avec valeur adverbiale : « sans désemparer ».

*L'expression *toutes voies* a dans les fabliaux plus souvent le sens temporel de durée que son sens habituel, concessif :

Et plenté boivent toutes voies.

(*Du Prestre qu'on 'porte*, IV, 89,
v. 750.)

Et Ysane fit toutes voies

Le feu et ce qu'ele ot a fere.

(*De Boivin de Provins*, V, 116,
v. 186-7.)

Et la béasse tote voie

A tot escouté et oi

Conmant il ont lor plait basti.

(*De la dame qui fist batre son mari*, IV, 190, v. 38-40).

VOIL sb. m. sg. rég. S 147, 151 (de *voleir*), dans l'expression *son voil* : « à son gré » ; *Por ce dormist son voil encor* : « c'est pour cela qu'elle aurait bien voulu dormir encore ».

VOIL prés. 1 S 107, 131, de *voleir*. Voir *vaurai, vaut, veul, volez, voloît, vorroiz, voudra, vousist, vueille*.

VOIR adj. n. avec l'adv. *plus*, comparatif VB 35 : « vrai » ; — pris substantivement m. sg. rég. CE 2, 6 : « une histoire vraie » ; — 2 C 235 ; S 107 : « la vérité », dans l'expression *dire le voir* ; — adv. H 164 : « vraiment, en réalité ».

VOIREMENT adv. d'affirmation B 58 : « en vérité ».

VOIS, VOISE. Voir *aler*.

VOIS impér. 2 H 230, 430, de *veir*.

VOIT prés. 3 B' 56 ; F 26, 33 ; H 21, 425, 487, 512 ; S 17 ; L 37.

VOIZ prés. 2 2 C 188. Voir *veist, veoit, verras, vés, veü, vez, vit, voi*.

VOL sb. m. sg. rég. L 32 : « vol » (d'un oiseau) — S 109 dans l'expression de *plain vol* : « à la volée ».

VOLANTIERS adv. de manière S 164, 165 : « volontiers, avec plaisir ». Voir *volentiers*.

VOLE prés. 3 2 C 128 de *voler*, v. intr. : « voler » (en parlant d'oiseaux). Voir *voler, voloient*.

VOLÉE sb. f. sg. rég. F 99 dans l'expression *a une volée* : « d'une volée » (d'un seul coup).

VOLENTEZ sb. f. plur. rég. G 63 : « volontés », *faire ses volontés* (acquiescer au désir amoureux) — OE 32 : « instincts ».

VOLENTIERS adv. de manière H 123 : « aisément ». Voir *volantiers*.

VOLER inf. 2 C 201, emploi familier en parlant d'un fer de cheval qui s'est décloué. Voir *vole, voloient*.

VOLEZ prés. 5 2 C 114, 146, de *voleir*.

VOLOIE imp. 1 H 105 ; *voloient* 6 H 182. Voir *vaurai, vaut, veul, voloît, vorroiz, voudra, vousist, vueille*.

VOLOIENT imp. 6 H 181 de *voler* : « voler » (au sens de : aller rapidement d'un point à un autre)... *lor*

oïlltotes parz voloient. Voir vole, voler.
VOLOIR inf. pris. substantivement m.
 sg. rég. S 68 : « intention ».

VOLOIT imp. 3 B 47 ; F 9, 57 de *voleir* ;

VOLONS prés. 4 2 C 72 ; H 451. Voir
vaurai, vaut, veul, voil, volez, vor-
roiz, voudra, vousist, vueille.

VONT. Voir *aler*.

VORROIZ fut. 5 CE 72 de *voleir*.

Voir *vaurai, vaut, veul, voil, volez,*
voloit, voudra, vousist, vueille.

VOS adj. poss. 2^e pers. m. plur. rég.

VB 106 : « vos ». Voir **voz. vostre.**

VOS pron. pers. 2^e pers. plur. suj., en

parlant à une seule personne : 2
 C 74 ; G 64 ; S 116, 125, 126, 130,

153, 191 ; CE 70, 72 ; — rég. direct
 en parlant à une seule personne :

S 123, 156, 176 (réfl.), 189 ; — rég.
 indirect, le plus souvent avec *dire*,

en parlant à plusieurs personnes
 2 C 41 ; S 3, 7, 71, 107 ; d'intérêt

CE 40 ; en parlant à une seule per-
 sonne : S 160, 179, 181 ; CE 74 ; —

avec une prép. : *de* (partitif) CE 42 ;

vers S 131, 178 ; — avec *es* : L 34

es vos le Lieu si esmarri. Voir **vous.**

VOSTRE adj. poss. 2^e pers. m. plur.

suj. G 59 ; rég. 2 C 70 ; H 98 ; f.
 S 174, 191, en parlant à une seule

personne : « votre » ;

— pron. poss. avec l'article déf.
 rég. 2 C 75 *au vostre* ; 2 C 143 *le*

vostres, 146, 150 *le vostre* ; suj. 2 C

153 *li vostres* : « le vôtre » (chaque
 fois en parlant d'un cheval). Voir

vo, vos, voz.

VOUDRA fut. 3 H 308, de *voleir* ;

correspond ici à notre présent.

VOUDRAI 1 H 372, 396 ;

VOUDREZ 5 2 C 108 ;

VOUDRONT 6 H 407. Voir *vaurai,*

vaut, veul, voil, volez, voloit, vor-

roiz, vousist, vueille.

VOUS pron. pers. 2^e pers. plur.

a) En parlant à plusieurs personnes :

suj. B 35 ; F 6 ; H 101, 515 ; rég.

direct 2 C 234 ; H 112 ; avec v. réfl.
 G 129 ; rég. indirect 2 C 23 ; H 73,

254, 531 ; VB 12 ; — avec une prép. :

avec H 97, *entre* 2 C 235 : « vous » ;

— avec l'interjection *es*, marque les

personnes plus ou moins vaguement

intéressées par l'action annoncée :

ez vous que H 138 ; *ez vous* VB 30.

b) Par politesse en parlant à une

seule personne (Barat et Haimet

parlant entre eux disent : *Vois*

comme il pent... C'est il (leur père) *nel*

mescreez-vous pas ? H 431) : suj.

2 C 135, 137 ; G 124 ; F 39 ; H 259,

374 ; VB 36, 39, 40, 41, 97, 99, 101,

104 ; S 154 ; après le verbe : 2 C

108 ; G 55, 123 ; F 76 ; H 431, 445

avec impér. *bien soiez vous trouvez ;*

VB 42 ; rég. direct 2 C 59, 71, 136 ;

H 170, 261, 461 ; VB 30, 46 ; avec

verbes réfl. G 58 ; F 111 ; H 371,

446, 468 *dormez vous* ; VB 36, 106 ;

rég. indirect B 22 ; 2 C 62, 117 (en

s'adressant à un cheval pour l'exhor-

ter à bien faire) ; G 121, 122 ; H

187, 257, 258, 262, 469 ; L 25 ; avec

valeur de régime déterminatif VB

47, 103 ; rég. indirect marquant

l'intérêt : 2 C 109 *Je le vous metrai a*

droit fuer ; G 65 ; — avec une prépo-

sition : *après* VB 38 ; *de* G 57, 63 ;

en VB 48 ; o G 61. Voir **vos.**

VOUSIST subj. imp. 32 C 227, de *voleir* ;

VOUT pas. 3 B 48 ; 2 C 39. Voir

vaurai, vaut, veul, voil, volez, voloit,

vorroiz, voudra, vueil.

VOZ adj. poss. 2^e pers. plur. par poli-

tesse, m. sg. suj. H 143 : « votre ».

Voir **vo, vos, vostre.**

VUEIL sb. m. sg. rég. CE 57 : « désir » :

Cil qui le cuer ot plain d'envie Ne

demandera pas son vueil : « selon

son désir ». Voir **vuél.**

VUEIL prés. 1 2 C 160, 161 ; B 18 *je vueil*

bien ; H 240, 241 ; CE 2, de *voleir.*

VUEILLE subj. prés. 3 2 C 181.

Voir *vaurai, vaut, veul, voil, volez,*

voloit, vorroiz, voudra, vousist.

VUEL sb. m. sg. rég. 2 C 65, dans

l'expression *mon vuel* : « par ma vo-

lonté » ; ici entendre : « je voudrais

bien qu'il fût... »

VUEUL F 75, même sens. Voir **vueil.**

Y

YGLISE sb. f. sg. rég. B 3 : « église ».

TABLE DES RIMES DANS LES FABLIAUX DE JEAN BEDEL

Nous présentons la liste des rimes pour tous les fabliaux que nous avons étudiés. Désireux de rester sur le plan du vocabulaire, nous citerons les mots qui sont à la rime — considérant d'abord les rimes du même au même, puis les autres rimes ; nous dégagerons ensuite quelques remarques de phonétique, intéressantes pour les conclusions que plus loin nous serons amené à présenter de notre travail.

A. LES RIMES DU MÊME AU MÊME.

C'est un procédé facile d'ornement du style que le procédé qui consiste à rapprocher des mots de même forme : l'auditeur en est plus aisément frappé, et l'habileté ou l'esprit du conteur peut en tirer un effet de finesse qu'il ne saurait négliger (1). Aussi bien, sur 55 rimes du même au même, dans 4 seulement le mot rime avec lui-même sans différence de sens notable :

anel : anel G 69-70
dire : dire H 443-4 ;
ensamble : ensamble 2 C 221-2 ;
fors : fors 2 C 83-4.

Dans tous les autres cas, c'est le verbe (ou loc. verbale) avec le substantif de même radical et de même sens que Bedel fait rimer :

affaire : affaire S 9-10 ;
avoir : avoir CE 71-72 ;
mestier : mestier H 97-8 ;
partie : partie H 521-2 ;

(1) Sur cette figure de style, l'*annominatio*, cf. E. Faral, *Les arts poétiques du XII^e et XIII^e siècles*, Paris, Champion, 1924, p. 93 sq.

savoir : savoir F 45-6 ;
venue : venue VB 23-4 ;
veüe : veüe H 175-6.

ou plus fréquemment deux homonymes :

— verbe-substantif :

avoir : avoir F 57-8 ;
cort : cort 2 O 81-2 ;
estre : estre H 147-8 ;
fais : fais H 335-6 ;
fu : fu H 45-6 ; 447-8 ; S 25-6 ;
fust : fust H 55-6 ;
jointe : jointe G 71-2 ;
lesse : lesse VB 79-80 ;
lie : lie F 65-6 ;
pere : pere F 131-2 ;
porte : porte 2 C 51-2 ; F 67-8 ;
pot : pot F 91-2 ;
saus : saus S 125-6 ;
saut : saut H 293-4 ;
sive : sive (pron.) H 319-20 ;
vit : vit H 87-8 ; S 113-4 .

— verbe-verbe :

font : font H 69-70 (faire-fondre) ;
muire : muire VB 43-4 (mugir-mourir) ;
pris : pris F 47-8 (prendre-priser) ;
Voloient : voloient H 181-2 (vouloir-voler).

— verbe-adverbe :

anuit : anuit G 123-4 ; H 461-2 ; S 15-6.

— verbe-adjectif :

cuite : cuite H 493-4 ;
tandre : tandre S 183-4.

— substantif-substantif :

cop : cop S 153-4.
coute : coute G 139-40 ;
despense : despense H 159-60 ;
pere : pere (St Père) F 125-6 ;
vis : vis 2 C 7-8.

— substantif-autre sb. dans loc. adverbiale :

chief : chief H 151-2 ;
fais : fais 2 C 219-20 ;

pas : pas 2 C 137-8 ; G 111-2 ;
 pointe : pointe 2 C 205-6 ;
 Travers (nom propre) : travers H 113-4.

— substantif-adjectif :

gent : gent S 93-4 .

— adjectif-adjectif :

chiers : chiers 2 C 51-2.

— adjectif-adverbe :

fors : fors B 49-50 ; 2 C 153-4 ;
 gros : gros S 97-8.

Certaines de ces rimes sans doute sont inexpressives (*pas-pas* ; *chiers-chiers*) ; d'autres donnent l'impression d'une négligence voulue (*mestier-mestier* ; *venue-venue*) ; le plus grand nombre (verbe-substantif ; verbe-verbe) sont des jeux de mots faciles destinés à distraire au passage des auditeurs peu exigeants : cf. H. 158-60 :

*Mout se set bien por nous celer
 En sa chambre et en sa despensse,
 C'est por espargnier sa despensse.*

B. LES RIMES NORMALES.

a, as :

acosta : osta G 25-6.
 avras : savras CE 51-2.
 Baras : verras H 29-30.
 bouta : aconta F 11-2.
 chantera : aura L 57-8.
 degas : dras-G 107.
 fera : retournera L 33-4.
 gaaigna : conquesta H 123-4.
 garas : Baras H 137-8.
 pas : Baras H 431-2.
 pas : las H 309-10.
 pesas : chanevas VB 55-6.
 plaira : taira CE 43-4.
 trova : va H 251-2.

able, ables :

fable : estable B 21-2.
 fables : regnables CE 3-4.
 resnable : fable 2 C 19-20.

vendable : estable 2 C 121-2.

ace :

face : enbrace S 181-2.

ache :

vache : hache H 249-50.

ance, anche, anse :

blanche : samblance H 353-4.
 branche : remembrance G 59-60.
 deffance : panse S 61-2.
 samblance : branche B 429-30.

age, ages :

barnage : carnaige H 477-8.
 enrage : domage H 357-8.
 message : sage B 33-4.
 orage : forage 2 C 35-6.
 sages : evages H 57-8.

ai :

arai : vaurai F 51-2.
 conseillerai : dirai H 261-2.
 sai : Douai S 1-2.
 trovai : esprouvai F 121-2.

aies :

braies : aies H 91-2.

aigne :

champaigne : compaigne CE 29-30.

aigre, aigres :

maigres : aigres 2 C 97-8.

vinaigre : maigre L 17-8.

aïles :

fraïles : quailles G 119-120.

aïlle, aïlles.

maaille : faille F 59-60.

repostailles : cenailles H 149-50.

touaille : baaille VB 19-20.

ain, aing :

gaaing : compaing CE 49-50.

serain : premerain 2 C 57-6.

aïndre :

faiindre : estraindre 2 C 171-2.

aïne :

asene : caine S 139-40.

certaine : estraine S 129-30.

demaine : maine B 41-2.

grevaine : avaine 2 C 103-4.

laine : graine S 79-80.

paine : plaine H 457-8.

entraïne : gainne 2 C 215-6.

aingne :

daingne : laingne H 417-8.

remaingne : laingne H 451-2.

ain, ains, aint :

ains : vilains 2 C 79-80.

ains : orains F 119-20.

atains : ains (ne puet) VB 51-2.

chapelains : vilains VB 93-4.

fain : estrain F 77-8

frain : fain 2 C 47-8.

germains : mains H 13-4.

main : demain S 191-2.

main : plain S 173-4.

mains : vilains B 69-70.

pelain : chapelain VB 11-12.

plain : pain F 15-6.

plain : main L 71-2.

rains : daarrains G 415-6.

saint : taint VB 29-30.

vilain : Guilain G 4-6.

vilain : vain G 103-4.

aïnte :

açainte : desçainte VB 83-4

atainte : estrainte L 9-10.

air, aire :

repair (ne) : vair S 77-8.

aire : faire H 205-6 .

ais :

jamais : pais S 157-8.

aisce :

laisce : cervaisce F 13-4.

aïse :

aisa : malvaise CE 23-4.

baise : malaise G 77-8.

mesaise : haise VB 21-2.

remèse : brèse L 15-6.

aïstre :

aïstre : paistre G 23-4.

paistre : quaistre F 111-2.

ait, aite, aiz.

ait : lait G 185-6.

fait : ait H 517-8.

faite : mesfaite S 177-8.

lait : ait B 17-8.

lait : met H 207-8.

souhait : atrait H 509-10.

sozhaiz : ait CE 83-4.

trait : atrait H 39-40.

al :

cristal : estal G 11-2.

alme (aume, aumes) :

salme : paume S 135-6.

saumes : paumes VB 75-6.

ambe, amble :

ensamble : samble CE 27-8.

flambe : enjambe H 413-4.

samble : emble H 73-4.

ame :

ame : dame H 241-2.

ame : fame VB 61-2.

fame : dame B 1-2.

ampe, ample :

lampe : rampe H 35-6.

ample : exemple G 183-4.

andé, ange, angle :

engrange : grange 2 C 187-8.
grange : eschange 2 C 151-2 ;
jangle : angle VB 53-4.
viande : engrande S 31-2.

anc, ans, ant anz.

atalant : talant S 35-6.
besanz : pesanz G 67-8.
coitant : covoitant CE 25-6.
constans : tans B 31-2.
dolans : dedens F 115-6.
embronchant : perchant H 505-6.
devant : enfant G 85-6.
devant : sousclochant 2 C 89-90.
errant : ferrant 2 C 185-6.
esmaiant : traiant 2 C 129-30.
filant : guilant H 141-2.
flanc : estanc 2 C 193-4.
fuiant : maintenant L 40-50.
garant : tant OE 65-6.
maintenant : convenant 2 C 161-2.
maintenant : devant H 315-6.
maintenant : plorant H 379-80.
paissant : baissant L 5-6.
pendant : entendant H 201-2.
rampant : avant H 53-4.
talant : commant H 111-2.
tans : ans CE 11-2.
tanz : covoitanz CE 45-6.
vaillanz : taillanz 2 C 85-6.

anie :

enchante : plante S 185-6.
plante : sousplante H 393-4.

ape :

eschape : frape 2 C 177-8.

ars, art, arte, arz :

dart : lart H 507-8.
lart : (l') art H 163-4.
lart : hart H 129-30.
mars : eschars S 117-8.
part : hart H 203-4.
part : tart G 171-2.
parz : charz S 87-8.
tarte : departe G 141-2.

aurre, autre :

fautre : autre G 177-8.
maurre : saurre 2 C 107-8.

aus, aut :

apiaut : piaut 2 C 133-4.

arbaletiaus : gastiaus F 73-4.
Bediaus : fabliaus S 209-10.
çaus : miaus S 203-4.
caut : baut F 33-4.
makeriaus : lequeriaus F 55-6.
toitiaus : fabliaus B 63-4.
tressaut : saut S 145-6.

* *

é (és), ée, ées :

alé : rencontré H 325-6.
amusé : refusé 2 C 139-40.
assamblé : emblé H 3-4.
atorné : torné G 181-2.
atornés : ajornés F 113-4.
dévorée : saoulée L 51-2.
enchanté : porté H 299-300.
encontré : graé 2 C 159-60.
enpressé : confessé S 41-2.
escaudée : corée F 105-6.
esmée : paumée S 137-8.
espousée : pensée H 103-4.
gabé : abé 2 C 67-8.
gardé : resgardé S 99-100.
manées : charbonées H 419-20.
ostée : pansée S 67-8.
pené : amené 2 C 33-4.
penée : asenée S 101-2.
plantées : hantées CE 33-4.
planté : chanté L 53-4.
prioré : demoré 2 C 53-4.
raauclé : soufflé F 117-8.
santé : enchanté H 339-40.
torné : adésé H 435-6.
trouvé : esprouvé F 39-40.
trouvée : huvée F 87-8.
trové : prové G 95-6 ; H 229-30.
trovée : relevée G 105-6.
volée : goulée F 99-100.

eil, eille, elle :

appareil : bareil VB 15-6.
esveille : merveille G 59-60.
merveille : esveille G 143-4.
vermelle : merveille F 109-10.

el :

annel : tel S 73-4.
bel : morsel S 33-4.
bel : fablél 2 C 17-8.
chapel : (la) pel 2 C 113-4.
coutel : bordel H 497-8.
el : Noel H 125-6.

el : tinel G 163-4.
 fel : estel H 219-20.
 hardel : fardel H 377-8.
 isnel : arondel 2 C 127-8.
 moncel : porcel H 529-30.
 ostel : autretel G 187-8.
 ostel : el 2 C 223-4 ; F 53-4.
 pel : ostel H 167-8.
 rastel : gastel F 7-8, 63-4.
 tonel : anel G 153-4.
ele, eles — ele ; elent :
 bele : pucele G 17-8.
 chapele : apele CE 35-6.
 escueles : vieles L 19-20
 esgohele : escuele F 83-4.
 estincelent : entreflaelent G 161-2.
 flaele : paele G 47-8.
 tele : peple S 111-12.
endent — endre :
 rendent : tendent 2 C 169-70.
 entreprendre : reprendre 2 C 15-6.
 prendre : aprendre F 35-6.
 prendre : descendre H 25-6.
 prendre : vendre 2 C 39-40, 63-4.
 tendre : destendre F 9-10.
 vendre : despandre H 195-6.
ene :
 voir *aine*.
ens :
 voir *ans*.
ent :
 argent : gent S 195-6.
 couvent : escient B 11-2.
 entent : pent H 241-2.
 isnelement : dolent H 67-8.
 jugement : communément 2 C 233-4.
 longuement : communément H 215-6.
 prent : atent H 277-8.
 sent : omnipotent G 53-4.
 seulement : cuitement 2 C 155-6.
 sovent : covent H 185-6.
 torment : forment H 301-2.
ente, entre :
 atente : sente H 345-6.
 escientre : ventre G 179-80.
er :
 fer : enfer G 155-6.
er :

adevaler : aler 2 C 131-2.
 affoler : reculer 2 C 181-2.
 agrever : alouer 2 C 71-2.
 ahaner : vaner H 107-8.
 amonceler : celer H 157-8.
 avaler : aler H 433-4.
 disner : torner F 61-2.
 embler : resambler H 387-8.
 esgarder : garder H 31-2.
 esprover : tenser H 197-8.
 gouverner : juner 2 C 37-8.
 monter : conter 2 C 87-8.
 pasturer : endurer B 47-8.
 reposer : parler H 235-6.
 sambler : embler H 75-6.
 sermoner : doner B 5-6.
 sozpeser : giter H 525-6.
 tensser : pensser H 231-2.
 trover : esprover H 395-6.
erce :
 aderce : erce 2 C 123-4.
erde, erdre :
 perde : merde H 479-80.
 perdre : aerdre H 33-4, 367-8.
ere, erre, erres :
 doublere : Blère B 59-60.
 fere : repere H 321-2.
 fère : trère 2 C 149-50.
 frere : lere H 23-4, 227-8.
 frere : pere H 9-10.
 lerres : tremeleres H 105-6.
 retrère : afère G 37-8.
 terrie : querre H 199-200 ; S 11-2.
 terre : requerre H 297-8.
 trère : fère 2 C 195-6.
erne :
 erme : lerne VB 77-8.
 terme : Erme VB 41-2.
ers, ert :
 acouvers : ouvers VB 89-90.
 clers : aers G 35-6.
 couvers : Gomers G 41-2.
 convers : Travers H 5-6.
 cuivers : Travers 2 C 11-12.
 divers : Travers H 269-70.
 enfers : clers 2 C 3-4.
 enfers : Gomers G 81-2.
 fers : vers CE 7-8.
 Gomers : bers G 93-4.
 pert : Gombert G 189-90.

- Travers : convers 2 C 95-6.
 Travers : envers H 371-2.
 Travers : Nevers H 93-4.
 ese :
 voir aise.
 esne :
 chesne : deresne H 403-4.
 esque :
 evesque : enpesque 2 C 229-30.
 esse :
 lesse : s'abesse B 45-6.
 est, este, estes :
 apreste : preste S 23-4.
 beste : testa 2 C 157-8.
 est : conquest 2 C 73-4.
 estes : bestes B 35-6.
 reveste : feste S 189-90.
 rubestes : estes H 513-14.
 estre :
 destre : estre CE 39-40.
 estre : mestre VB 1-2.
 estre (sb. ou v.) : prestre B 15-6, 53-4 ; 2 C 5-6 ; VB 13-4, 65-6.
 prestre : estre VB 99-100.
 ès, et :
 Haimès : mès H 405-6.
 Haimet : entremet 2 C 13-4.
 Haimet : met H 155-6, 313-4.
 Haimet : remet H 47-8.
 huimès : pès H 467-8.
 mès : Haimès H 11-2.
 pès : mès H 347-8.
 plet : met H 271-2.
 pramet : Haimet H 187-8.
 près : Travers H 279-80.
 ez (és) :
 acouvetez : veritez H 273-4.
 alez : delez H 135-6.
 alosez : volez 2 C 145-6.
 aouvrez : recouvrez 2 C 101-2.
 assez : lassez L 59-60.
 descendez : donez H 519-20.
 dessamblez : emblez VB 39-40.
 entrez : clartez H 399-400.
 esperentez : volentez CE 31-2.
 eswardez : regardez S 199-200.
 finez : devez S 187-8.
 grevez : crevez CE 77-8.
 orerez : direz S 133-4.
 orrez : morez CB 35-6.
 ostez : prez B 51-2.
 passez : quassez H 49-50.
 refermez : enyvrez H 285-6.
 tenés : menés F 129-30.
 trovez : aouvrez 2 C 27-8.
 trovez : provez H 445-6.
 volentez : consentez G 63-4.
 eu :
 leu : deu S 127-8.
 preu : peu 2 C 143-4.
 eü (éuz) :
 aonseü : eü H 327-8.
 apercéüz : decéüz G 145-6.
 creü : veü H 17-8.
 géu : decéu G 87-8.
 eue :
 keue : aneue 2 C 147-8.
 reskeue : keue 2 C 217-8.
 eule :
 esteule : seule G 43-4.
 esteule : goule F 97-8.
 seule : gueule L 47-8.
 eure :
 eure : demeure L 13-4.
 eure : sequeure G 55-6 ; H 291-2.
 eus, eux, ex :
 diex : viex 2 C 59-60.
 douteus : mortereus F 127-8.
 elz : deus CE 75-6.
 ententiex : gentiex G 19-20.
 fameilleus : merveilleus VB 7-8.
 ieus : moncieus H 523-4.
 iex : miex G 15-6.
 linceus : eux G 109-10.
 mieus : ieus VB 105-6.
 oiseus : noiseus G 127-8.
 seus : deus S 197-8.
 tieus : honteus CE 19-20.
 tigiens : ieus H 423-4.
 eusse, eüsses, eüst :
 deüsses, eüsses H 337-8.
 géusse : éusse G 61-2.
 repeüst : peüst F 101-2.
 seüst : peüst H 27-8.
 euvre :
 voir uevre.
 * * *
 i :
 di : samedi 2 C 41-2.

escharni : desgarni H 473-4.

escharni : (ou) ni H 63-4.

escopi : bouli F 41-2.

gari : esmarri L 33-4.

mi : endormi S 59-60.

senti : escharni H 247-8.

ie :

alashie : haschie L 29-30.

amolie : folie G 75-6.

assaillie : mesnie G 115-6.

chaucie : soushaucie H 245-6.

endormie : mie G 45-6 ; S 175-6.

engloutie : acrapie G 103-4.

esclignie : mie H 237-8.

folie : lie VB 69-70.

Laranie : loreanie S 119-20.

marie : esmarie H 171-2.

marie : garie H 117-8.

marie : tarie G 97-8.

moillie : despoillie H 351-2.

pie : espie G 19-20.

vie : envie CE 13-4, 55-6.

ié, iée, iez :

afaitiez : haitiez 2 C 91-2.

anuitié : luitié H 211-2.

avillié : escillié 2 C 141-2.

baisié : saisié S 21-2.

congié : mucié H 165-6.

congnée : enclignée H 179-80.

couvoitié : moitié CE 63-4.

detrié : prié 2 C 135-6.

escleriez : reperiez G 135-6.

exploitié : coitié H 483-4.

liez : adreciez H 41-2.

marcié : carchié F 3-4.

pechié : carchié H 383-4.

sachiez : faciez CE 69-70.

tailliez : veilliez H 459-60.

iece :

pièce : chiece H 333-4.

piece : meschiece CE 61-2.

piece : siece S 51-2.

ien, iens, ient :

bien : sien 2 C 77-8 ; G 39-40.

engiens : viens G 147-8.

lien : doien B 23-4.

rien : bien S 161-2.

rien : ouirien 2 C 115-6.

tient : revient H 363-4.

vient : noiant S 89-90.

ier, iers :

afichier : chier S 7-8.

aprivoisier : lier B 39-40.

arrier : sentier H 317-8.

chier : couchier H 283-4.

couchier : mouchier G 113-4.

hocier : locier VB 91-2.

legier : abregier 2 C 21-2.

lozengier : mengier L 61-2.

mengier : oangier F 85-6.

mengier : changier H 407-8.

mengier : chier L 41-2.

mestier : mostier CE 37-8.

milliers : illiers G 157-8.

moillier : veillier S 49-50.

mouillier : cuillier F 123-4.

mucier : hucier 2 C 225-6.

oreillier : sommeillier H 233-4.

plenier : denier S 169-70.

pleniers : deniers 2 C 65-6.

premier : coustumier G 91-2.

recouvriers : ouvriers G 125-6.

resoingnier : tesmoingnier VB 111-2.

sachier : desatachier 2 C 173-4.

sentier : arrier H 441-2.

sohaidier : aidier CE 53-4.

solier : coler S 85-6.

sommeillier : veillier H 503-4.

touchier : couchier H 373-4.

trebuchier : huchier H 331-2.

iere :

changiere : prangiere VB 5-6.

chaudiere : hardiere H 453-4.

derriere : charriere H 329-30.

fumiere : lumiere S 27-8.

orgiere : arriere H 305-6.

rivière : avière 2 C 25-6.

iet :

siet : assiet L 25-6.

il, ile :

cortil : cil H 385-6.

fil : cortil F 17-8.

guile : vile H 101-2.

pile : Guile G 117-8.

vile : Guile G 33-4, 165-6.

ille :

bille : fille G 131-2.

cille : fille G 13-4.

estrille : tille 2 C 45-6.

in, ine :

cemin : Robin F 19-20.
 matin : (la) fin VB 113-4.
 souvine : couvine VB 87-8.
int :
 avint : covint S 171-2.
 souvint : avint G 121-2.
 sovint : vint S 45-6.
 vint : avint G 49-50 ; H 381-2.
 vint : convint G 7-8.
 vint : revint S 13-4.
 vint : sovint H 265-6.
ir, ire :
 avenir : tenir 2 C 105-6.
 boullir : aïr F 31-2.
 gesir : desir H 209-10.
 hennir : venir 2 C 93-4.
 ire : deschire L 35-6.
 loisir : choisir H 437-8.
 partir : departir G 169-70.
 sentir : mentir H 275-6.
 servir : mentir CE 5-6.
 soufire : pire CE 17-8.
 tenir : avenir S 131-2.
 tenir : couvenir H 369-70.
 tesir : plesir VB 109-10.
 tolir : boillir H 491-2.
is :
 apris : pris H 99-100.
 conquis : (ont) quis H 169-70.
 enquis : (ont) quis H 183-4.
 entremis : mis H 397-8.
 mis : endormis H 263-4.
 mis : esbahis F 23-4.
 païs : haïs H 115-6.
 pris : esprits F 37-8.
 remis : repris H 51-2.
 vis : envis VB 101-2.
 vis : viz S 81-2.
ise :
 chemise : ravise H 427-8.
 devise : covoitise CE 15-6.
 yglise : servise B 3-4.
ismes, ist :
 fist : frist F 95-6.
 meïsmes : feïsmes H 267-8.
it, iz.
 delit : lit G 133-4.
 escrit : frit S 141-2.
 enviz : viz S 165-6.
 lit : delit S 43-4.

petit : lit H 463-4.
ive :
 chetive : vive VB 37-8.
 vive : chétive L 11-2.
ivre, ivres :
 delivre : vivre H 109-10.
 delivres : livres H 133-4.
 vivre : enyvre VB 45-6.
iue :
 tiue : siue 2 C 189-90.
 * * *
o :
 jo : ho (ne ho ne jo, sans dire ho) 2 C 191-2.
oens :
 voir *uens*.
oes : voir *ues*.
oeuvre :
 voir *uevre*.
ofre :
 cofre : ofre S 193-4.
oi :
 doi : troi H 15-6.
oiant :
 voir *ient*.
oie :
 joie : oie L 23-4.
 oïe : joïe G 159-40.
 proie : broïe S 123-4.
oié, oier :
 avoié : convoïé H 281-2.
 emploier : fabloier F 5-6.
 falloier : apoier CE 1-2.
 mouteploier : emploier B 13-4.
 soier : loier 2 C 29-30.
oigne, onge :
 esloigne : parçonge S 149-50.
 semoigne : besoigne S 47-8.
oil, oile :
 toile : ortoile H 81-2.
 voil : duel S 147-8.
 voil : oil S 107-8.
oille :
 agenoille (s') : moille F 29-30.
 oroille : esvoille S 143-4.

oin, oing :

doing : poing B 27-8.

loin : soin S 201-2.

ointe, ointes :

acointe : cointe G 9-10.

cointes : jointes B 25-6.

repointe : acointe VB 67-8.

oir :

avoir : savoir B 29-30 ; G 3-4 ; H 481-2 ; S 39-40.

recevoir : decevoir VB 25-6.

savoir : avoir H 77-8.

voir : avoir 2 C 235-6.

oire :

provoire : oirre B 37-8.

recoire : croire 2 C 183-4.

ois :

bois : demanois L 45-6.

demanois : Amienois 2 C 23-4.

gabois : bois L 1-2.

oie :

poise : despoise OE 85-6.

voise : noise G 57-8.

oit (oient), oiz :

alumoit : fumoît H 411-2.

apartenoit (n') : tenoit H 7-8.

avoit : venoit G 89-90.

avoient : savoiënt H 401-2.

decevoit : (le) voit F 25-6.

droit : orendroit H 287-8.

endroit : boilloit H 499-500.

entendoit : rendoit B 7-8.

faloit : aloit 2 C 49-50.

fesoit : estoit G 79-80.

grevoit : voit B 55-6.

levoit : voit H 511-2.

manoit : ahanoit VB 3-4.

orendroit : soit H 361-2.

otroiz : troiz CE 79-80.

pendoit : doit G 27-8.

prendroit : droit G 73-4.

voit : covoit H 21-2.

voit : devoit S 17-8.

ol, ole, ols :

col : vol L 31-2.

cops : fols 2 C 179-80.

fol : pol H 259-60.

fols : os L 55-6.

parole : carole H 389-90.

parole : escole H 1-2.

vol : fol S 109-10.

ombre :

encombre : ombre VB 47-8.

ome, on, ons, ont :

bacon : con H 365-6.

bacon : tençon H 455-6.

bacons : tacons H 391-2.

baron : larron H 1-2, 531-2.

barons : larrons H 143-4.

bojon : maison S 75-6.

bons : suens S 37-8.

bracons : bacons H 153-4.

contremont : semont 2 C 201-2.

coustons : goustons H 161-2.

garison : meson H 139-40.

hardeillon : bacon H 221-2.

hom : meson H 243-4.

larrons : barons H 359-50.

limons : monz 2 C 125-6.

maison : raison F 69-70.

maton : mon VB 33-4.

meson : reson 2 C 55-6 ; H 217-8.

meson : seson H 127-8.

meson : non H 173-4.

non (sb.) : prodon S 5-6.

poissons : Soissons S 29-30.

pont : respont CE 67-8.

preudon : don CE 41-2.

raisons : maisons S 83-4.

repont : semont S 63-4.

reson : meson B 19-20 ; H 515-6.

sechons : demuchons H 409-10.

seson : meson H 239-40.

some : home S 3-4.

verrons : girons H 85-6.

verrons : larrons H 295-6.

onc, onques :

donques : onques S 155-6.

lone : done H 83-4.

lonc : selonc S 103-4.

onde :

esponde : desponde H 253-4.

ondre :

repondre : esfondre H 37-8.

respondre : semondre 2 C 227-8.

one :

abandone : done B 65-6.

onge :

alonge : conte S 213-4.

mançonge : songe S 71-2.

œuvre :
essonne : semondre 2 C 197-8.
onte :
conte : recontre S 163-4.
honte : monte H 375-6.
voir aussi onge
ops :
voir ol.
or :
encor : or G 65-6 ; S 151-2.
seignor : graignor S 19-20.
orce :
force : esoorce 2 C 117-8.
orde :
orde : acorde L 65-6.
orient :
orent : porent H 527-8.
orge :
amorge : forge F 21-2.
orne :
ajorne : atorne 2 C 43-4.
ajorne : retorne H 343-4.
sejorne : torne H 439-40.
orre :
corre : rescorre H 307-8.
ors :
ailors : lous L 39-40.
cors : lors S 159-60.
cors : mors VB 59-60.
cors : ours 2 C 207-8.
ors : mors VB 95-6.
ort, orte :
deporte : morte H 355-6.
fort : ressort 2 C 203-4.
ort : dort S 55-6.
porte : estorte H 341-2.
ressort : mort VB 27-8.
tort : dort H 479-70.
os :
bos : fagos H 145-6.
galos : bos H 303-4.
repos : bos H 471-2.
ose :
chose : ose H 257-8.
chose : parclose H 349-50.
eose : parclose F 49-50.

desclose : chose H 177-8.
dose : repose H 311-2.
oste, ostes :
oste : composte G 31-2.
oste : encoste G 99-100, 151-2.
ostes : costes G 137-8.
ostre :
vostre : nostre 2 C 75-6.
ot, ote :
bote : glote S 65-6.
estot : tot S 207-8.
sot : ot G 29-30.
tot : estot S 105-6.
ouche :
couche : bouche VB 57-8.
oudre :
soudre : coudre H 495-6.
oue :
poue : oue L 27-8.
ouille :
mouille : bouille F 43-4.
ouple :
souple : acouple 2 C 165-6.
ous, ouls :
lous : saouls L 67-8.
sous : saous 2 C 99-100.
voir ors.
oust :
coust : aoust 2 C 31-2.
out :
bout : mout H 487-8.
mout : bout F 81-2.
ove :
trove : prove S 53-4.

* *

u, ue, ui, uz :
abatuz : embatuz G 173-4.
avenu : tenu 2 C 231-2.
avenu : revenu VB 71-2.
barbu : Farbu F 135-6.
batu : entrabatu VB 85-6.
deçut : arestut H 65-6.
devenuz : desconneüz H 289-90.
dut : deçut 2 C 9-10.
embatuz : batuz VB 97-8.
entendu : descendu H 71-2.
estendu : rendu 2 C 209-10.
estenduz : renduz 2 C 175-6.

fu : Farbu F 1-2.

nu (nu a nu) : *avenu* H 89-90.

nuz : *venuz* G 83-4.

pendu : *vendu* H 131-2.

pendu : *malostru* H 425-6.

penduz : *descenduz* H 225-6.

perdue : *sue* L 37-8.

reçut : *dut* H 119-20.

rendu : *vendu* 2 C 111-2.

secoru : *coru* H 323-4.

siut : *dut* 2 C 211-2.

uec :

poruec : *iluec* H 189-90.

uel, uele, ueil, ueul :

duel : *linçuel* VB 63-4.

mailluel : *pailluel* G 101-2.

mortueruel : *Bailluel* 2 C 1-2.

suele : *muele* H 213-4.

terçuel : *berçuel* G 21-2.

vueil : *duel* 3 CE 57-8.

vueul : *mortueruel* F 75-6.

voir oil.

uen, uens :

boens : *suens* S 211-2.

bien : *suen* S 167-8.

buens : *suens* G 129-30.

suen : *buen* 2 C 167-8 ; S 91-2.

suens : *buens* H 121-2.

uer :

cuier : *puer* H 475-6.

cuier : *suer* B 9-10, 57-8 ; H 255-6 ;

VB 49-50 ; S 179-80.

fuer : *cuier* 2 C 109-10.

fuer : *suer* S 115-6.

tuer : *huer* H 193-4.

ues (oes) :

lues : (les) *oes* H 43-4.

uet :

enfuet : *puet* B 67-8.

ueve, ueves, uevre (oeuvre) :

oeuvre : *descuevre* G 51-2.

oeuvre : *œuvre* F 71-2.

prueves : *nueves* H 79-80.

uevre : *prueve* 2 C 213-4.

ui :

anui : *lui* S 57-8.

celui : (de) *lui* CE 47-8.

celui : (que) *lui* VB 115-6.

lui : *anbedui* CE 59-60.

lui : *anuit* S 69-70.

sui : *anui* 2 C 69-70.

uir, uire :

cuir : *muir* VB 31-2.

enduire : *muire* F 107-8.

estuire : *cuire* H 449-50.

muir : *cuir* 2 C 119-20.

uis, uit :

conduit : *deduit* L 21-2.

cuit : *cuit* VB 17-8.

cuit : *nuit* H 489-90.

cuit : *recuit* F 133-4.

deduis : *uis* VB 73-4.

deduit : (et d') *uit* S 95-6.

huis : *pertuis* H 485-6.

anuit (voir lui).

puis : *ruis* CE 73-4.

tuit : *deduit* L 69-70.

ul, ule.

nul : *cul* H 61-62.

nule : *avugle* CE 81-2.

nule : *recule* B 71-2.

ume :

coutume : *enfrume* L 63-4.

une :

brune : *une* B 61-2.

une : *commune* L 7-8.

ure, ures, urs :

couverture : *ouverture* H 501-2.

cure : *escure* F 79-80.

droiture : *trouveüre* F 27-8.

hure : *cure* VB 9-10.

meüre : *seüre* CE 9-10.

pasture : *aventure* L 3-4.

seürs : *eürs* H 191-2 ; 465-6.

usures : *mesures* CE 21-2.

REMARQUES.

La rime, on l'a pu constater, est riche ; seules sont pauvres les rimes en -é, rimes le plus souvent de participes passés (le son unique est plus rarement a, cf. H 123-4 *gaaringna* : *conquesta*).

Vocalisme et Consonantisme

- *a* + *i* est distingué de *è* ; cependant S 139 *caine* (voir ce mot) : *asene*.
- *aine* est distingué de *aigne* : S 129 *certaine* : *estraise* ; H 417 *daingne* : *laingne*.
- *a* nasal est distinct de *e* nasal ; cependant F 113 *dolans* : *dedens*.
- *amble* rime avec *amble* ; exception *samble* : *emble* H 73, encore 95, 387, mais *emblem* est la seule forme usitée même en picard (cf. *Le Jeu de Saint Nicolas*, éd. Jeanroy, p. x, note 1).
- on note aussi l'alternance *-age* : *-aige*, H 477 *barnage* : *carnaige*.
- *el* rime avec *-eil* OE 57, ou avec *-oil* : S 147 *voil* : *duel*.
- *ier* rime avec *-er* S 85 *solier* : *coler*.
- *iaus* rime avec *-iaus* S 209 *Bediaus* : *fabliaus*.
- *o*, *ou*, *eu* alternent : 2 C 207 *cors* : *ours* ; F 89 *our* : *menor* ; F 97 *esteule* : *goule*.
- les formes *bon*, *boen*, *buen* alternent, cf. S 37, 211.
- *us* est noté *-x* : 2 C 59 *diex* : *vieux* (3 exemples en tout) ; *-us* le plus souvent : F 127 *douteus* : *mortereus* (9 exemples en tout) ; 1 fois *-lz* OE 75 *elz* : *deus*, et 1 fois *-uz* G 109 *linceus* : *euz*.
- *l* devant consonne est ou non vocalisée : S 135 *salme* : *paume*.
- *c* et *ch* alternent : H 353 *blanche* : *samblance* ; H 59 *branche* : *remembranche* ; H 429 *samblance* : *branche*.
- *d* dans le groupe *n r* s'intercale ou non : 2 C 197 *essonre* : *semondre*.
- *n* mouillée est notée *ign* ou *ng* : S 149 *esloigne* : *parçonge*.

Dans un certain nombre de rimes enfin, *-r* devant consonne a une prononciation faible : H 279 *près* : *Travers* ; L 39 *aillors* : *Lous*. Et ce sont des rimes imparfaites que 2 C 179 *cops* : *fals* ; L 55 *fols* : *os*.

INDEX DES MOTS RELATIFS A LA VIE COURANTE

Etant donné le nombre relativement restreint des vers que nous avons étudiés, notre index ne présente, sous tel ou tel paragraphe, qu'un bagage bien réduit. Il nous a paru cependant intéressant de classer les mots ainsi qu'il suit. Tous les mots cités sont expliqués dans le lexique (pour les verbes nous donnons l'infinitif, et, entre parenthèses, la forme exacte à chercher dans le lexique).

I. ALIMENTATION

Termes généraux : aaisier, carnaige, disner, engloutir (engloutie), engolée, goulée, mengier, paistre, prangiere, se repaistre (se repeüst), viande, vivre (sb.).

Les aliments : bacon, chapon, char, charbonnées, composte, gas-el, gastel plain de lie, gastel doillet, lart, maton, pain, poissons, vin. — à l'auberge du bourg : cervaisce-cervoise, makeriaus.

— les assaisonnements : aigret, vinaigre.

Préparation :

a) *les instruments* : anel (de la paele), anelet, bareil, chaudière, escuele-escuelles, hardière, louce, nape, paele, paelete, pot, touaille.

b) *la cuisson* : busche, esprendre (espris), esteule, fagos, feus-fu, flambe, fumée (fumoit), fumiere, garas, laigne-laingne, sechons.

c) *les actions* : boillir, boullir, concueillir (des sechons), confite, cuire (cuit), escurer, movoir (muet), puisier (puise), rostir (rostie lez la brèze), tranchier (trenche),

II. VÊTEMENT.

Termes généraux : chaucier (chaucie), desçaindre (desçainte), desloïer (desloïe), despoillier (despoille), drax, toile.

Parties de l'habillement : braïes, caperon, chapel, chemise, giron, semele, tacons, tigieus-tijuel.

Accessoires : borse, gaïne (à couteau), rigot.

III. HABITATION.

Termes généraux : maison, mesnil, meson, ostel-ostez, vile.

Autour de la maison : cortil-courtil, haie, haise, jardin.

Les parties de la maison et les matériaux : açainte, aistre, angle, baus, bordel, bracons, celier, cenailles, chambre-chambres, couverture, despensse, estable, estel, estre, estuire, grange, muçailles, pailluel, repostailles, solier, suele, toitiaus, tref, uis.

Ameublement : berçuel, cofre, coisin, lesson, lit, met, tinel.

Couchage : berçuel, chanevas, se cochier, coute, dras, esponde, fuerre, linceus-linçuel, lit, mailluel, pesas.

IV. LA CAMPAGNE.

Termes généraux : aouvrez, avoir, huïseus, seson, terres, traveilliez.

Les extérieurs : bois-bos, boschet, charrière, chenevières, chesne, forment, orgiere, oriere, prez, rains, riviere, sente, sentier.

Les récoltes : avaine, blé, estrain, forage, fuerre, jarbes.

Les animaux : chevaus, feuc, hennir, muire, oue, porc, roncín, vache.

Les instruments de la ferme : charretes, charz, charrue, chevestre (de tille), congníée, coutel, erce, hache, hardeillon, hardel, hart, lién, limons, paleron, pel, pele, perchant, rastel, sarpe, trais, verge.

Les travaux de la ferme : acoupler (acoupla), aguisier (aguise), ahaner, alouer, amonceler; aprivoisier, filer (filant), gaaigner (gaaigna), gouverner, loier, mener (une bête, des gerbes), messoner, norrir (norri), pasturer, soier, vaner.

V. LES CHEVAUX.

Parties du cheval et harnachement : costes, crepons, cuir, cuirien, desferre, dos, fer, flanc, frain, keue, pied, sele.

Les qualificatifs : afaitiez, aigres, fors, granz, haitiez, maigre, mate, pleners, reveleus, souple, taillanz, vaillanz.

Les actions faites ou subies par le cheval : atorner (atorne), conreer (conroie), estriller (estrille), maurre (l'avoine), sachier, tirer, traïner (traïnant), trere.

VI. AU BOURG : LE MARCHÉ.

Termes généraux : feste, feuvres, forge, marchié-marcié, ostel.

Au marché proprement dit : alun, bresil, drax (de laine), estal, graine, gris, loge, tables, toile (de lin),

L'activité du marché : bargignier (bargigne), bojon, broie, changes, changiere, coler, despendre, détail, estraine, fuer, gros, palmoier, useriers.

La monnaie : besant, deniers, maille, mars, saus.

VII. RELIGION.

Edifices et parties de l'édifice : chapele, prioré, proisne, yglise.

Personnes : convers, paroiscien, prestre-provoire, rendu.

Pratiques : lesse, oreison, ourer, salme, saumes, sermoner, servise.

JEAN BEDEL OU JEAN BODEL ?

Le répertoire des formes contenues dans les neuf fabliaux que nous avons étudiés étant achevé, est-il possible maintenant de conclure à une identification de Bodel et de Bedel ? Disons tout de suite que nous n'apportons, malgré nos efforts de comparaison, aucune conclusion précise. Et cela non pas par sagesse scientifique, mais parce que nous n'avons vraiment rien trouvé de positif qui pût corroborer les présomptions de tous ceux qui se sont intéressés à cette question, ou qui fût de nature à compromettre les hypothèses par eux présentées.

PHONÉTIQUE.

Au point de vue phonétique, nous ne saurions apporter aucune observation qui n'ait été faite par Joseph Bédier (1) pour les *Congés* et le *Jeu de saint Nicolas* en face des *Fabliaux* ; par Gaston Raynaud (1) pour le *Jeu de saint Nicolas* et la *Chanson des Saisnes* en face des *Congés* ; par Rohnström (1) pour tous les ouvrages de Jean Bodel : *Pastourelles*, *Congés*, *Jeu de saint Nicolas*, *Chansons des Saisnes*. Les remarques que nous avons présentées à la suite de la table des rimes de Jean Bedel concordent avec les remarques faites sur le vocalisme et le consonantisme des œuvres de Jean Bodel. Mais que conclure de certain ? car il faut tenir compte en ce domaine du mélange possible des dialectes, des licences poétiques, de la fantaisie et des remaniements dus aux copistes des siècles suivants.

MORPHOLOGIE — SYNTAXE

Nous en dirons autant du point de vue morphologique et du point de vue syntaxique. Notre lexique a signalé au fur et à

(1) Ouvrages cités.

mesure les formes remarquables et les tours qu'il était opportun d'expliquer. Nous ne les relevons pas ici, car rien, dans les déclinaisons, dans les conjugaisons, dans la construction de la proposition, dans l'emploi des subordonnées, ne nous a paru différer de la morphologie et de la syntaxe courantes, aussi bien dans la langue familière du *Jeu de saint Nicolas*, des *Fabliaux*, des *Congés* que dans la langue plus châtiée de la chanson de geste, et par conséquent devoir fournir d'argument probant dans la discussion que nous posons ici.

LE VOCABULAIRE.

Lorsque s'est présentée à nous l'idée de la comparaison des œuvres de Bodel avec les fabliaux de Bedel, nous pensions que l'originalité de notre travail serait d'apporter sur ce point grâce à l'étude du vocabulaire des conclusions intéressantes, pour ne pas dire définitives (1). Il n'en est malheureusement rien. Le vocabulaire de Jean Bedel est un vocabulaire simple et concret : c'est celui de la langue parlée, c'est celui qui se rapporte à la vie banale des vilains et des petites gens.

Qu'est le vocabulaire des œuvres de Jean Bodel ? Gracieuses et légères, les *Pastourelles* offrent peu de prise à une comparaison. Le thème relevé de la *Chanson des Saisnes* nous éloigne du vocabulaire des fabliaux. Les *Congés*, de tour pittoresque, présentent un caractère plus abstrait et sur certains points plus personnel, plus lyrique. Un souffle épique élève çà et là le *Jeu de saint Nicolas* au ton de la *Chanson des Saisnes* ; mais les scènes populaires de tavernes, de rixes, de conversations familières ne manquent pas : même là, elles ont ce caractère vécu d'un langage spécial à une catégorie de gens, celle des joueurs

(1) De longues discussions, comme celle de W. Cloëtta (dans *Archiv für des studium der neueren Sprachen*, 1893, t. 91, p. 29 à 54, plus particulièrement p. 47 à 52), restent toujours valables. Cloëtta présente contre l'identification les arguments suivants :

— il peut fort bien y avoir eu un Bedel (cf. français moderne *bedeau*) et un Bodel ;

— la valeur littéraire de ces fabliaux si pauvres ou si obscènes ne sauraient pour cette raison permettre d'en reconnaître à Jean Bodel la paternité.

Nous nous efforcerons plus loin de montrer la valeur littéraire des fabliaux et nous ne voyons pas, quant à nous, pourquoi ils ne pourraient être de Jean Bodel. Le premier argument est évidemment inattaquable.

et des habitués de taverne, qu'il est difficile de mettre en parallèle avec la bonhomie narrative du style du rimeur de fabliaux. Ainsi notre comparaison ne porte-t-elle que sur des mots d'une grande banalité, sur l'usage plus ou moins fréquent de certaines expressions stéréotypées : c'est évidemment sans grande importance.

Rien d'abord dans les noms propres ne nous est une indication. Aucun nom de saint particulier ne nous permet une remarque, aucun nom de personnage. Les noms de lieux peut-être pourraient nous être utiles, étant bien établi que Jean Bodel est avant tout un Arrageois. Quatre noms de pays seulement sont cités où se passe l'action de ses fabliaux : Farbu, Bailleul sont tous deux à quelques kilomètres d'Arras. Seul le fabliau des deux Chevaux parle de Longueau, du prieuré de Saint-Acheul, proches d'Amiens, d'Amiens enfin où le vilain va vendre son roncín : mais ce n'est pas là un argument contre, puisque, dans ce fabliau, Bedel s'excuse de reprendre la matière d'un fabliau conté par Jean de Boves, un confrère Amiénois ; et il ne transpose même pas aux environs d'Arras le récit qu'il présente à ses auditeurs. Ainsi donc, notre Jean Bedel peut fort bien n'être pas un autre trouvère que Jean Bodel d'Arras. C'est peu de chose. Et la question qu'il nous faudrait poser est celle-ci : l'auteur des fabliaux est-il en même temps l'auteur des autres textes connus pour être de Bodel ?

Le raisonnement est :

a) Bedel ou Bodel — il nous importe peu pour l'instant — auteur de fabliaux, est-il différent des autres auteurs de fabliaux ?

b) s'il l'est, est-il alors possible d'identifier Bedel et Bodel, l'auteur des fabliaux et l'auteur des *Congés*, du *Jeu de saint Nicolas* et des *Saisnes* ? Que sort-il de cette double confrontation ? Bedel (Bodel) contre fabliaux ? Bedel contre Bodel ?

a) D'avance la comparaison de nos fabliaux avec ceux des autres auteurs paraît bien délicate : les thèmes en sont les mêmes : des histoires de voleurs ; des attaques contre les moines et les clercs, la malice des femmes, les paysans nigauds ou, au contraire, matois, la rapide morale et à l'opposé les histoires « grasses ou fortes en piment » (E. Faral), avec toute la gamme des « histoires » de la vie ordinaire de toute époque, du fabliau qui

illustre un précepte de bon sens à la licenciée *fabella ignobilium*. Les jongleurs de profession se passent et recréent ces contes « *pour la gent faire rire* », et il semble difficile de trouver chez celui-ci plus d'originalité que chez celui-là. Jean Bedel, parmi eux, aurait au moins l'originalité d'avoir su varier son genre : aux deux extrémités, de la morale et de l'éhonté : le Convoiteux et l'Envieux — Le souhait fou ; et le long de l'échelle, la fable de morale pratique (Le Loup et l'Oie), les contes de peu pour faire rire (Du vilain de Farbu et des 2 Chevaux), la malice campagnarde (Brunain la vache du curé), la plaisanterie plus hardie, plus gauloise avec le vilain de Bailleul et Gombert et les deux clercs. Si d'autre part certains fabliaux sont négligés ou débraillés de forme, ils le doivent peut-être plus au sujet lui-même qu'au manque de qualités de leurs auteurs ; mais il n'en reste pas moins que parmi eux encore Jean Bedel témoigne d'un talent certain et d'un souci du pittoresque qui le classe peut-être à part, et au-dessus de ses confrères.

Et pourtant en ce qui concerne le choix du vocabulaire, — c'est le point de vue qui nous occupe particulièrement, — nous restons, pour notre discussion, sur nos premières positions.

Tout au long de notre lexique, nous avons fait cette comparaison. Elle ne nous apporte rien :

— sans doute, se lisent chez lui un certain nombre de mots que l'on ne trouve pas dans les autres fabliaux, pour la traduction d'idées ou de scènes analogues où l'on eût pu attendre les mêmes mots : certains comme *doublère*, sont de création facile : un mot comme *flaeler* se trouve ailleurs sous la forme *fraielé* ; et si *omnipotent*, *ne o ne non*, ne sont pas dans les autres fabliaux, c'est vraiment de si peu de poids que nous ne pouvons en faire état ;

— d'autres mots que l'on trouve aussi bien chez Bedel que chez les autres auteurs de fabliaux ont d'autre part chez Bedel une acception ou un emploi qui ne sont pas les acceptions ou les emplois habituels : nous les avons ça et là signalés : faisant la somme, nous atteignons à peine une douzaine de mots !

— mais nous avons aussi — bien souvent, reconnaissons-le, — noté des expressions d'une banalité attendue et qui abondent dans tous les fabliaux : une telle analogie s'explique par

la reprise des mêmes thèmes, par les besoins d'une versification qui prend peu soin d'elle même (voir par exemple les rimes *ensemble, ce me samble*), par les soucis identiques d'amener du pittoresque ou une plaisanterie à un même moment du récit, avec les mêmes formules stéréotypées, comme reviennent dans la bouche de tous les camelots de rues, de tous les bonimenteurs, les mêmes provocations aux sourires ou aux murmures d'admiration.

Si Jean Bedel nous paraît n'être pas un trouvère banal, un quelconque rimeur de fabliaux, — c'est tout ce que nous pouvons dire en conclusion de cette première partie de notre raisonnement — est-il possible d'autre part de l'identifier à Jean Bodel lui-même ?

b) Il n'y a d'abord rien d'étonnant à ce qu'un trouvère de profession ait touché à des genres littéraires aussi différents que le sont des fabliaux et une chanson de geste :

*Seignor, ceste chançons ne muet pas de fabliaux,
Mais de chevalerie, d'amors et de cembiax.*

(*La Chanson des Saisnes*, début).

Ce n'est pas l'indication d'une critique des auteurs de fabliaux, mais bien l'attestation d'un talent souple et divers : les fabliaux qu'assembla Jehanz Bediaus (fin du *Sohaiṛ desveṛ*) ne sauraient — pourquoi ? — déparer :

...la chançon rimée que fist Jehans Bodiaus

(*La Chanson des Saisnes*, début).

où s'étalent les amours de Sebile et de Baudoin. Et dans le *Jeu de saint Nicolas* alternent les scènes épiques aux vers pleins d'élévation et les scènes plaisantes et triviales.

Dans cette comparaison que nous voudrions esquisser, nous ne pourrions pas tenir compte des quatre *Pastourelles* : *Entre le bos et la plaine...* ; *L'autre jor les uns bosche...* ; *Les un pin verdoiant...* ; *Contre le dous tens nouvel...* Gracieuses pourtant, elles ne nous ont rien apporté. Nous comparons les fabliaux aux *Congés*, au *Jeu de saint Nicolas* et à la *Chanson des Saisnes* (1).

(1) Rien sur le fond ne nous permet de conclure en quelque façon que ce soit : la tristesse qui se dégage des *Congés* ne peut avoir aucun rapport avec les œuvres

Malgré la différence des genres traités (et le poème « correct et châtié » (G. Raynaud) des *Saisnes* serait là-dessus à mettre à part), nous croyons cependant avoir trouvé dans ces quatre genres d'ouvrages les mêmes qualités de style :

— *simplicité* : c'est évidemment le caractère essentiel des fabliaux : que le vilain conduise au curé sa vache Blérain :

*Li vilains s'en entre en l'estable
Sa vache prent par le lien;
Présenter le vait au doien.*

(B 22-4).

ou que Gombert pendant la nuit se lève pour aller faire ses besoins et revienne, surpris, se coucher dans le lit que vient d'abandonner le clerc :

*Li vilains senti chaus les dras,
Si se couche entre. II. linceus :
Li sommaus li fu pris des eux ;
Si s'endormi isuel le pas.*

(G 108-III).

C'est la qualité aussi qui apparaît dans les *Saisnes*, d'où tant de vers seraient à citer (cf. par exemple la description de Sebile, laisse V, p. 10 ; et *passim*). Cette simplicité dans les dialogues se marque par le tour populaire et familier aussi bien dans les fabliaux que dans le *Jeu de saint Nicolas* ou encore dans les *Congés*, dialogue de l'auteur avec tous ceux auxquels il dit adieu.

— *pittoresque* : il y a davantage d'art dans tout le souci de pittoresque qui est celui de l'auteur des fabliaux aussi bien que de Jean Bodel : c'est d'abord le pittoresque qui fait voir le mouvement, la scène, par une phrase longue et qui s'étire (cf. la vache du vilain entraînant celle du curé, B 49-55), par une phrase qui s'enchevêtre (cf. la bataille de Gombert et des deux clercs, G 170-80), par une phrase plus hachée pour rendre les mouvements soigneux du vilain qui étrille son cheval (2 C 44-

impersonnelles que sont les autres créations ; et c'est une remarque bien banale à la fin du fabliau du *Vilain de Farbu* que celle qu'il fait sur le siècle *si... menés que li fuis engigne le pere*, en comparaison des remarques plus senties des *Congés* sur le siècle *divers* (v. 64) ou sur le siècle *mauvais* (v. 410).

5), les mouvements du vilain qui vient de se brûler (F 100 sq.), par une succession de propositions de même longueur (le voleur qui déniché les œufs de pie, H 38 sq.), par la construction d'une phrase en deux morceaux inégaux (la présentation des objets particuliers vendus au marché, S 74 sq.).

C'est aussi le pittoresque qui vient de la fantaisie et du choix des images. Avec une note triste, *Les Congés* abondent en locutions imagées : des images se rapportant au jeu,

*Deus m'a conté ma keanche,
Si m'a fait geter anbesas ;*

(v. 359-60).

à la nature : l'auteur disant qu'il passe

De dru forment en vuide esteule ;

(v. 137).

de l'esprit plus amer aussi. Dans le *Jeu de saint Nicolas*, les scènes de taverne sont pleines de verve, et les quatre amiraux sont « grotesques ou terribles à souhait » (1). Malgré une plus grande tenue littéraire, et peut être plus de sécheresse dans la simple relation des nombreux événements, la *Chanson des Saisnes* s'émaille ici et là d'une brève image.

Chaque fabliau de son côté s'égaie d'une pointe d'humour :

*N'avez mie encor tout vendu,
Dist li vilains : par mon chapel
Bien me volez vendre la pel.*

(2^e C 111-3).

la femme à celui qu'elle croit son mari et qui a été, cette nuit-là, « bon ouvrier » :

Ne cuidiez-vous que il m'anuit ?

(G 123).

du vilain de Bailleul qui passe pour mort :

*Ce ne vous sai-je tesmoingnier.
S'il l'enfouïrent au matin.*

(VB 112-3).

(1) Jeanroy, *Le jeu de saint Nicolas*, p. IX.

ou miroite d'une image rapide :

il cort plus ne vole arondel (2 C 128).
Ainz ne li lut son nez mouchier (G 114).
tu ne vaus une tarte (G 141).
aforé li ai son tonel (G 153).
De lait sanlant n'i fesist œuvre
Papeoire n'arbalestiaus (F 72-3).
Plus coient que ras evages (H 58).
... lor oill totes parz voloient (181).
entrer en male carole (390).
Ainz c'on leur puist changier les dez (408).
Le geu gaaignent par aler (434).
Sa fame font les loz giter (526).
.....entre. II. vers
Conter de la tierce meüre (CE 8-9).
(battre tant) Que mielz ne fu asnes a pont (CE 67).

et nous ne parlerons pas des images osées de S.

Cette recherche du pittoresque apparente-elle Jean Bedel à Jean Bodel ? Il n'y a rien, nous le savons, dans tout ce que nous venons de présenter, de rigoureusement valable et qui ait une valeur scientifique.

Nous essaierons cependant de resserrer la comparaison. Des images que nous venons d'énumérer, cinq nous ont paru intéressantes :

— l'une, banale sans doute, *il cort plus ne vole arondel* (2 C 128) ne se trouve, si nos yeux ont été fidèles, nulle part dans les autres fabliaux, mais est une image (les dictionnaires consultés en témoignent) plus particulière à la poésie épique ; la *Chanson des Saisnes* la présente deux fois :

Or s'an va li messages isnel con .i. aronde.
(laisse 168, p. 45, t. II).

et quelques vers plus loin :

Vers Frans gietent plus droit que ne vole. I. aronde.

— la seconde, *aforé li ai son tonel* (G 153), nous ne l'avons trouvée non plus nulle part dans les fabliaux pour désigner la perte de la virginité : ne serait-ce pas la pensée de cette expression qui, au sens propre, revient à deux reprises dans le *Jeu de saint Nicolas* (cf. v. 598-600 ; 649-50) ?

— les autres *Le jeu gaaingnent par aler* (H 434) ; *Sa fame font les loz giter* (H 526) ; *Ainz c'on leur puist changier les dez* (H 408), sont des images prises au jeu : elles sont attendues de la part de Jean Bodel (voir la place que tiennent les scènes de jeu dans le *Saint Nicolas*). Les *Congés* présentent la première de ces images, quoique sous le tour négatif : *Lors me covint perdre le giu* (v. 120) (1). L'expression *giter les loz* se retrouve dans le *Saint Nicolas* (V. 979), et nous ne croyons pas l'avoir trouvée dans les autres fabliaux ; il en est de même de l'expression *changier les dez*, originale aussi ; la *Chanson des Saisnes* la donne sous une autre forme :

Mauvaisement li chiet, ce li est vis, ses dez.

(laisse 146, t. II, p. 19).

Nous est-il possible aussi, sur ce chapitre du pittoresque et de la fantaisie, de citer deux passages où se manifeste peut-être le talent amusé d'un même auteur ? Il s'agit chaque fois d'un cheval, mais dans la *Chanson des Saisnes* d'un beau cheval :

*Plus li luisoit li poils que pene de poon :
Si ot la teste maigre, l'oïl vair comme faucon,
Le piz grant et qarré, et large le crepon,
Et la cuisse reonde et sarré le braon.
Ce dient cil que l'voient, q'ainz plus bel ne vit-on.*

(laisse 106, p. 182).

et à l'opposé, dans le fabliau *Des II. Chevaus*, la caricature où ne se complaît pas moins Jean Bodel :

*Ainz estoit maigres et taillanz,
Dos brisié, mauvès por monter :
Les costes li pot on conter.
Hauz ert derrière, et bas devant,
Si aloit d'un pied sousclochant,
Dont il n'estoit preu afaitiez :
N'estoit reveleus ne haitiez,
N'il n'avoit talent de hennir* (v. 86-93).

Resserrant encore la confrontation, ce sont des mots précis que nous voudrions citer. Mais il y a sur ce point peu de prise. Aucun des termes spéciaux de la langue de la taverne qu'on

(1) Nous avons cité dans notre lexique un exemple pris à un autre fabliau.

trouve dans le *Saint Nicolas* ne se lit dans la langue familière des fabliaux : c'eût été là par exemple argument de poids. La nécessité de quelques syllabes de plus dans les vers des *Saisnes* amène d'autre part un certain nombre de formules de redoublement (cf. au lieu de l'expression *fere son bon*, dans la chanson de geste *fere son bon et son talent*, etc..) ou de remplissage qui confèrent à la langue de cet ouvrage une banalité qui n'enrichit guère le lecteur soucieux de découvrir quelques points de contact : et cette banalité ne peut justifier un rapprochement.

Pour insignifiante que soit notre récolte, nous la présentons cependant :

— d'abord quelques mots qui tout à l'heure nous ont servi à séparer plus nettement Jean Bedel des autres auteurs de fabliaux. Aucun de ces mots que l'on trouve dans nos fabliaux n'est dans les autres fabliaux ; ils nous ont paru être plutôt du langage épique :

flaeler (G 47, et *s'entreflaeler* G 162)

*Le vendredi laissas ton cors crucefier,
Combatre et flaeller et de lance percier.
(Chanson des Saisnes, t. II, laisse 257, p. 145).*

omnipotent (por Dieu omnipotent G 54)

Gloriox sire rois, biau pere omnipotent...
(id., laisse 178, t. II, p. 60).
Hé ! Dex, dist Karlemaines, biax rois omnipotent.
(id., t. II, laisse 195, p. 79).

ne o ne non (H 174)

De demi liuée, ne dist ne o ne non.
(id., t. I, laisse 14, p. 25).
Et Baudoins descent, ne dit ne o ne non.
(laisse 127, p. 235).

et il nous a semblé voir une sorte de tic dans l'emploi si fréquent de la locution *clamer quite* (très rare dans les autres fabliaux) (H 494) dans les ouvrages de Bodel :

Oïl, pour poi je ne te frap :
Met jus le pot et le hanap,

Si me clame le mestier quite !

(*Le Jeu de saint Nicolas*, v. 619-21).

Signor Mahiu, que jo mout ain,

Di que joie cuite li clain

Dont j'ai bien pris mon quaresmel.

(*Congés*, v. 163-5, et encore 316-8)

et aussi *Chanson des Saisnes*, t. I, laisse 40, p. 67.

— ensuite un certain nombre de mots ou d'expressions complètes riment ensemble et dans nos fabliaux et dans le *Jeu de saint Nicolas*, les suivants (on les trouvera pour nos fabliaux dans la table des rimes) (N. = *Jeu de saint Nicolas*) :

anuit (v.) : anuit (adv.) N. v. 3-4 ;	meskieche (qu'il ne t'en) : pieche N. v. 813-4.
coitié : exploitié N. v. 341-2 ;	pais (en) : mais N. v. 713-4 ;
emble : ensamble N. v. 589-90 ; 789-90 ;	penser : tenser N. v. 1299-300 ;
estout : tout N. v. 1333-4 ;	puer : cuer N. v. 1457-8 ;
fuer : cuer N. v. 35-6 ;	te sekeure : petit d'eure N. v. 1271-2.
maaille : sans faille N. v. 275-6 ;	

— enfin nous ne présentons plus la comparaison suivante que comme un complément du lexique comparé dressé plus haut pour les fabliaux de Jean Bedel, sans qu'il soit possible évidemment d'en tirer de conclusion touchant l'identification Bedel-Bodel. Elle nous a cependant paru frappante pour l'identité de la nuance ou de l'emploi :

acointier : *De sens li muet et de pitié
Que a sen cost m'a acointié,
Quant tos li mons me desacointe.*
(*Congés*, v. 130-2).

Si s'entremet, ç'oi dire, de dames acointier.
(*Saisnes*, II, 139, p. 10).

coiement : *Va tost coiement cele part
Pour espier se li roys dort.*
(*St Nicolas*, v. 1000-1).

covine : (Helissanz de Coloine et Berart)

- Doucement s'entrebaissent et acolent estroit,
Molt plaît a la roïne qant le covine voit.*
(Saisnes, I, 121, p. 123)
- embatre :* (cf. la scène de rixe entre Gombert et les deux clercs)
Tost et isnelement est sor ex ambatu.
(Saisnes, II, 142, p. 14).
- Karles, li rois de France, qi lor vient en aïe,
S'est ambatuz an l'ost par de l'autre partie.*
(*id.*, II, 241, p. 126) (et encore II, 176, p. 58
et 227, p. 112).
- esgohelè :* *Qui fait dolante chièrre, et li cuers s'esjoële.*
(Saisnes, I, 103, p. 177).
- estraise :* *Mais a le mine, entre nous trois,
Seur che gaaing, a bonne estraine.*
(St Nicolas, v. 808-9 : Pincédés promet au
tavernier une « étrenne » sur son gain futur :
A. Jeanroy, notes).
- hochier :* *Pinchedé, hocherons as crois ?*
(St Nicolas, v. 807 ; hochier, « secouer le
cornet à dés » est un terme de jeu, employé
parimage dans notre fabliau).
- mieus (estre) :* *Mieus me fust de voire voiage.*
(Congés, v. 102).
- maines :* *Ha, certes, segneur, c'est del mains.*
(St Nicolas, v. 732).
- monteploier :* *Et Dex en bone guise vostre amor monteplit.*
(Saisnes, I, 121, p. 214).
- provez :* *Vos le m'avez amblé, lerres estes provez.*
(Saisnes, II, 188, p. 69).
- semondre :* *Mès, se ce volez faire que li cuers me semont...*
(Saisnes, I, 119, p. 211).

* * *

Nous avons apporté quelques indices, non des preuves, de l'identification de Jean Bedel et de Jean Bodel. Saurait-il en être autrement par la comparaison d'œuvres littéraires aussi différentes ?

Après d'autres, nous dirons que, vraisemblablement, l'auteur des fabliaux que nous avons étudiés est l'auteur aussi de *La*

Chanson des Saisnes, du *Jeu de saint Nicolas*, des *Congés*. Nous ne pourrions dire rien de plus. Au moins par l'étude des fabliaux de Jean Bedel, ou de Jean Bodel, aurons-nous contribué, pour une part si modeste soit-elle, — puisque notre texte ne présente ni mots rares ni particularités de sens, — à la description du vocabulaire français du Moyen Age. Nous aurions bien voulu apporter davantage.

BIBLIOGRAPHIE

I. — ÉDITIONS

A. — FABLIAUX DE JEAN BEDEL

BARBAZAN et MÉON : *Fabliaux et contes des poètes françois des XI^e à XV^e siècles*, Paris, 1808, t. III.

MONTAIGLON (Anatole de) et RAYNAUD (Gaston) : *Recueil général et complet des fabliaux des XIII^e et XV^e siècles, imprimés ou inédits, publiés d'après les manuscrits*. Paris, Librairie des Bibliophiles, 1872-1890, 6 vol. in-8° (pour les fabliaux de Jean Bedel, t. I, IV, V).

Del couvoiteus et de l'envieus :

FLUTRE (L.-F.) : *Du Convoiteus et de l'Envieus*, texte du manuscrit de Lyon, publié dans *Romania*, 1936, t. 62, p. 14 à 16.

Del Convoiteus et de l'envieus : De Barat et de Haimet :

FARAL (Edmond) : *Le Manuscrit 19152*, du fonds français de la Bibliothèque Nationale, reproduction phototypique publiée avec une introduction. Paris, E. Droz, 1934.

De Brunain la vache au prestre :

CHEVAILLIER (J. R.) et AUDIAT (Pierre) : *Les Textes français. Moyen Age*. Paris, Hachette, s. d., coll. « Les Humanités Françaises », p. 59 à 61 : *De Brunain et de Blerain*.

B. — OUVRAGES DE JEAN BODEL.

Les Pastourelles :

BARTSCH (Karl) : *Romances et Pastourelles françaises des XII^e et XIII^e siècles*. Leipzig, F. C. W. Vogel, 1870, p. 287 à 291.

Les Congés :

RAYNAUD (Gaston) : *Les Congés de Jean Bodel*, publiés avec notice et glossaire, dans *Romania*, 1880, t. IX, p. 216 à 217.

Le Jeu de Saint Nicolas :

JEANROY (Alfred) : *Jean Bodel trouvère artésien du XIII^e siècle. Le Jeu de Saint Nicolas*. Paris, Champion, 1925, Les Classiques Français du Moyen Age, n° 48.

La Chanson des Saisnes :

MICHEL (Francisque) : *La Chanson des Saxons*, par Jean Bodel. Paris, J. Techener, 1839, 2 vol. in-16.

II. — DICTIONNAIRES

GODEFROY (Frédéric) : *Dictionnaire de l'ancienne langue française*. Paris, 1879-1902, 10 vol., réimpression 1937, Librairie des sciences et des arts.

LA CURNE DE SAINTE-PALAYE : *Dictionnaire historique de l'ancien langage français*. Paris, Champion, 1875, 10 vol. in-4°.

TOBLER-LOMMATZSCH : *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin, Weidman, t. I (A-B) 1925 ; II (C-D), 1936.

VAN DAELE (Hilaire) : *Petit Dictionnaire de l'Ancien Français*. Paris, Garnier, 1940, 1 vol. in-12°, 536 p.

BLOCH (Oscar) et WARTBURG (W. von) : *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris, Presses Universitaires, 1932, 2 vol.

HATZFELD (Ad.), DARMESTETER (Ars.) et THOMAS (Ant.) : *Dictionnaire général de la langue française*, Paris, Delagrave, 1890-1900, 2 vol.

JOUANCOUX (J.-B.) et DEVAUCHELLE : *Etudes pour servir à un glossaire étymologique du patois picard*. Amiens, 1880, un vol. in-4°.

Glossaires publiés à la suite de morceaux choisis ou d'éditions :

BARTSCH (Karl) : *Chrestomathie de l'Ancien français, VIII^e à XV^e s.*, accompagnée d'une grammaire et d'un glossaire. Leipzig, F. C. W. Vogel, 1920, 12^e éd.

CHEVAILLIER et AUDIAT : *Les Textes français. Moyen Age*. Paris, Hachette, s. d.

CLEDAT (L.) : *Petit Glossaire du vieux français*. Paris, Garnier, s. d., in-12°, 123 p.

FARAL (Edmond) : *Courtois d'Arras*, avec une introduction et un glossaire. Paris, 1904, Bibliothèque de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

FOULET (Lucien) : *Glossaire de la Chanson de Roland*, publié à la suite de la *Chanson de Roland* commentée par Joseph Bédier. Paris, Piazza, 1927, p. 323 à 501.

JEANROY (A.) et GUY (H.) : *Chansons et dits artésiens du XIII^e siècle*. Bordeaux, 1898, Bibliothèque des Universités du Midi, fasc. 2.

MONTAIGLON (A. de) et RAYNAUD (G.) : *Glossaire des Fabliaux*, dans le *Recueil général et complet des Fabliaux*, t. VI, p. 279 à 391.!

Textes publiés dans la collection *Les Classiques français du Moyen Age*, Paris, Champion, notamment :

Courtois d'Arras, par Edmond FARAL (n° 3) ;

Le Garçon et l'Aveugle, par Mario ROQUES (n° 5) ;

Le Jeu de la Feuillée, par Ernest LANGLOIS (n° 6) ;

Gautier d'Aupais, par Edmond FARAL (n° 20) ;

Aucassin et Nicolette, par Mario ROQUES (n° 41) ;

Le Roman du Comte d'Anjou, par Mario ROQUES (n° 67) ;

Les Trois Aveugles de Compiègne, par Georges GOUGENHEIM (n° 72).

III. — MANUELS

- ANGLADE (Joseph) : *Grammaire élémentaire de l'ancien français*. Paris, Colin, 1926, in-12°, 275 p.
- BRUNOT (Ferdinand) : *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Paris, Colin, 1933, t. I, p. 296 à 375.
- BRUNOT (F.) et BRUNEAU (Charles) : *Précis de grammaire historique de la langue française*. Paris, Masson, 1937, 796 p.
- FARAL (Edmond) : *Petite grammaire de l'ancien français, XII^e-XIII^e siècles*. Paris, Hachette, 1941, in-12°, 42 p.
- FOULET (Lucien) : *Petite Syntaxe de l'Ancien Français*. Paris, Champion, 3^e éd. 1930, « Les Classiques français du Moyen Age », 2^e série, in-12, xii-394 p.
- MEYER-LÜBKE : *Historische Grammatik der französischen Sprache*. Heidelberg, 1921, in-8°.
- NYROP (Kr.) : *Grammaire historique de la langue française*. Paris, Picard, 3^e éd., 6 vol. in-8°.
- SCHWAN-BEHRENS : *Grammaire de l'Ancien français*, trad. O. Bloch. Leipzig, 2^e éd., O. R. Reisland, 1913, in-8°.
- WARTBURG (W. von) : *Evolution et structure de la langue française*. Leipzig et Berlin, Teubner, 1934, in-8°, viii-256 p.

IV. — OUVRAGES CONSULTÉS

A. — ÉTUDES GÉNÉRALES.

- BEDIER (Joseph) : *Les Fabliaux*. Etudes de littérature populaire et d'histoire littéraire du Moyen Age. Paris, Champion, 5^e éd., 1925, in-8°, 499 p.
- BRUNETIÈRE (F.) : *Les fabliaux du Moyen Age et l'origine des contes*, dans la *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} septembre 1893, p. 189 à 213.
- FARAL (Edmond) : *Les jongleurs en France au Moyen Age*. Paris, Champion, 1910, in-8° (Bibliothèque des Hautes Etudes, fasc. 187).
- *Les arts poétiques du XII^e et XIII^e siècles*. Recherches et documents sur la technique littéraire du Moyen Age. Paris, Champion, 1924, in-8° (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, fasc. 238).
- *La vie quotidienne au temps de saint Louis*. Paris, Hachette, 1942, 277 p. (Coll. « la Vie Quotidienne »).
- GAY (Victor) : *Glossaire archéologique du Moyen Age et de la Renaissance*. Paris, 1887, 2 vol. in-4°.
- LANGLOIS (Ch.-V.) : *La Vie en France au Moyen Age de la fin du XII^e au milieu du XIV^e siècle*, t. I. D'après les romans mondains du temps. Paris, Hachette, s. d., in-8°.
- LIEDIEU (Alcius) : *Les vilains dans les œuvres des trouvères*. Coll. intern. « La Tradition », vol. 8, Paris, Maisonneuve, 1890, in-16°, 115 p.
- LEGRAND D'AUSSY : *Histoire de la vie privée des Français*, Paris, 1815, 3 vol. in-8°.
- (Le) MÉNAGIER DE PARIS : Ed. J. Pichon, Société des Bibliophiles français, 1846, 2 vol.

MERAY (A.) : *La vie au temps des trouvères*. Croyances, usages et mœurs intimes des XI^e, XII^e et XIII^e siècles d'après les lais, chroniques, dits et fabliaux. Paris, 1873, in-8^o, 330 p.

PIRENNE (H.), COHEN (G.) et FOCILLON (H.) : *La civilisation occidentale au Moyen Age du XI^e au milieu du XV^e siècle*. Paris, Presses universitaires de France, 1933, t. 8 de l'Histoire du Moyen Age.

B. — ÉTUDES PARTICULIÈRES DE LANGUE SUR UN AUTEUR :

HELFENBEIN (Ferdinand) : *Die Sprache des Trouvère Adam de la Halle aus Arras*. (*Zeitschrift für romanische Philologie*, 1911, XXXV, p. 309-363, 397-435).

MAYER (Gilbert) : *Lexique des œuvres d'Adam de la Halle*. Paris, E. Droz, 1940, gr. in-8^o de 199 p. : thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres.

C. — ÉTUDES SUR JEAN BODEL (ET JEAN BEDEL)

CLOËTTA (Wilhelm) : *Zu Jean Bodel*, dans *Archiv für das studium der neueren Sprachen und litteraturen*. 1893, t. 91, p. 29 à 54.

FARAL (Edmond) : *Histoire de la Littérature française*, sous la direction de J. Bédier et P. Hazard. Paris, Larousse, s. d., p. 44 à 49.

LECLERC (Joseph-Victor) : *Histoire littéraire de la France*, t. XX et XXIII.

ROHNSTRÖM (Otto) : *Etude sur Jehan Bodel*. Uppsala, 1900, in-8^o xvi-207 p. ; thèse pour le doctorat. Et compte rendu dans *Romania*, XXX, 1901, p. 479.

Introductions aux différentes éditions de Jean Bodel, voir éd. Faral, Jeanroy et Raynaud ; et J. Bédier : *Les fabliaux, Appendice*, p. 483-486.

VU, LE 5 MAI 1942,
*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*
J. VENDRYÈS.

VU
ET PERMIS D'IMPRIMER,
*Le Recteur
de l'Académie de Paris,*
GILBERT GIDEL.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. Introduction	v
II. Avertissement.....	xi
III. Lexique des fabliaux de Jean Bedel, comparés avec les autres fabliaux.....	1
A. Index des noms propres.....	1
B. Lexique.....	4
IV. Table des rimes dans les fabliaux de Jean Bedel.....	129
Remarques	140
V. Index des mots relatifs à la vie courante.....	142
VI. Jean Bedel ou Jean Bodel ? L'auteur des fabliaux, Jean Bedel, peut-il être identifié à Jean Bodel ?.....	145
VII. Bibliographie	158

Pierre ANDRE, Imp. — Paris
